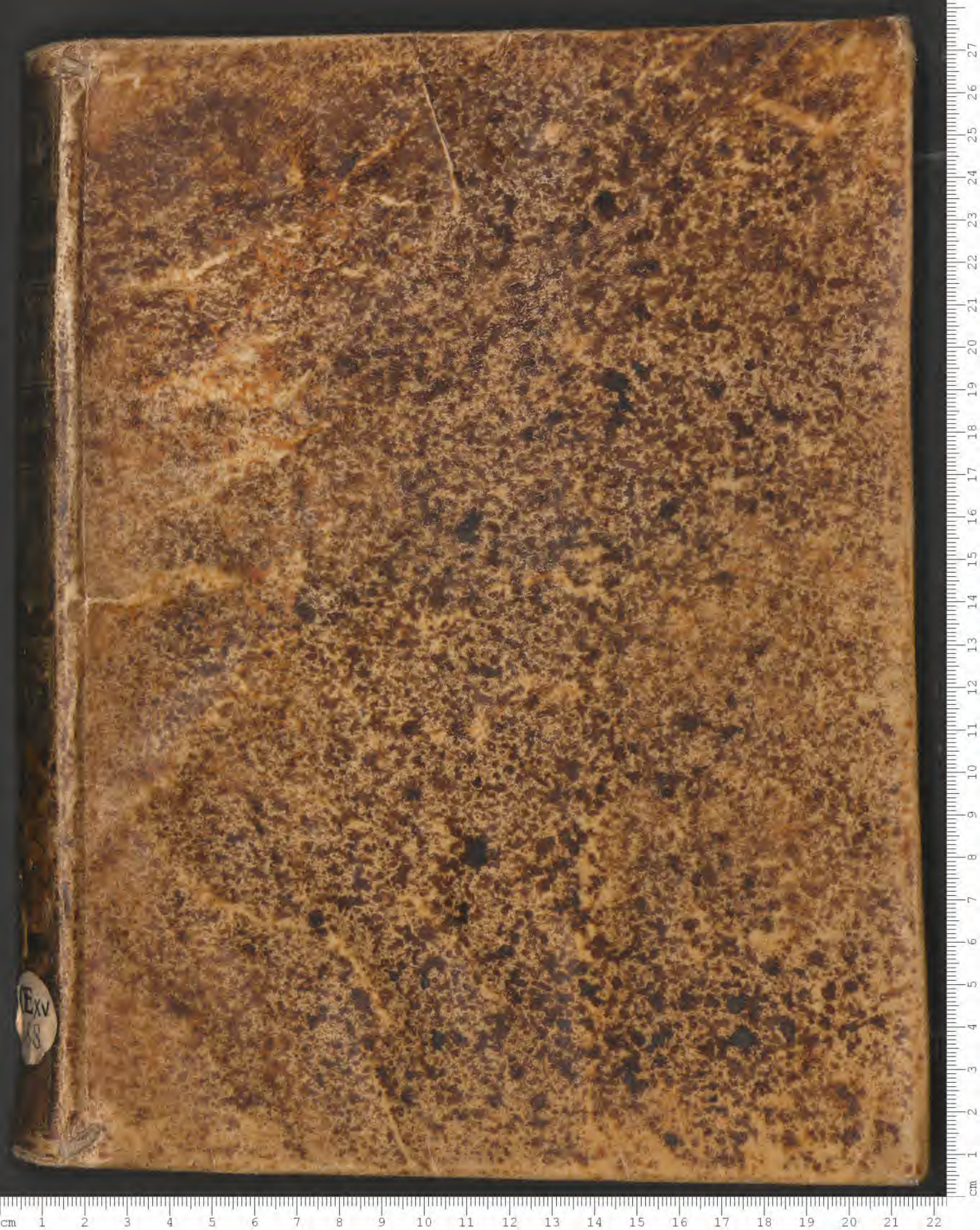


OLXV  
568







Exv  
8



V

~~337~~

<sup>15</sup>E. 568.

~~I 137~~

H. 5.  
1

Fi





cm

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

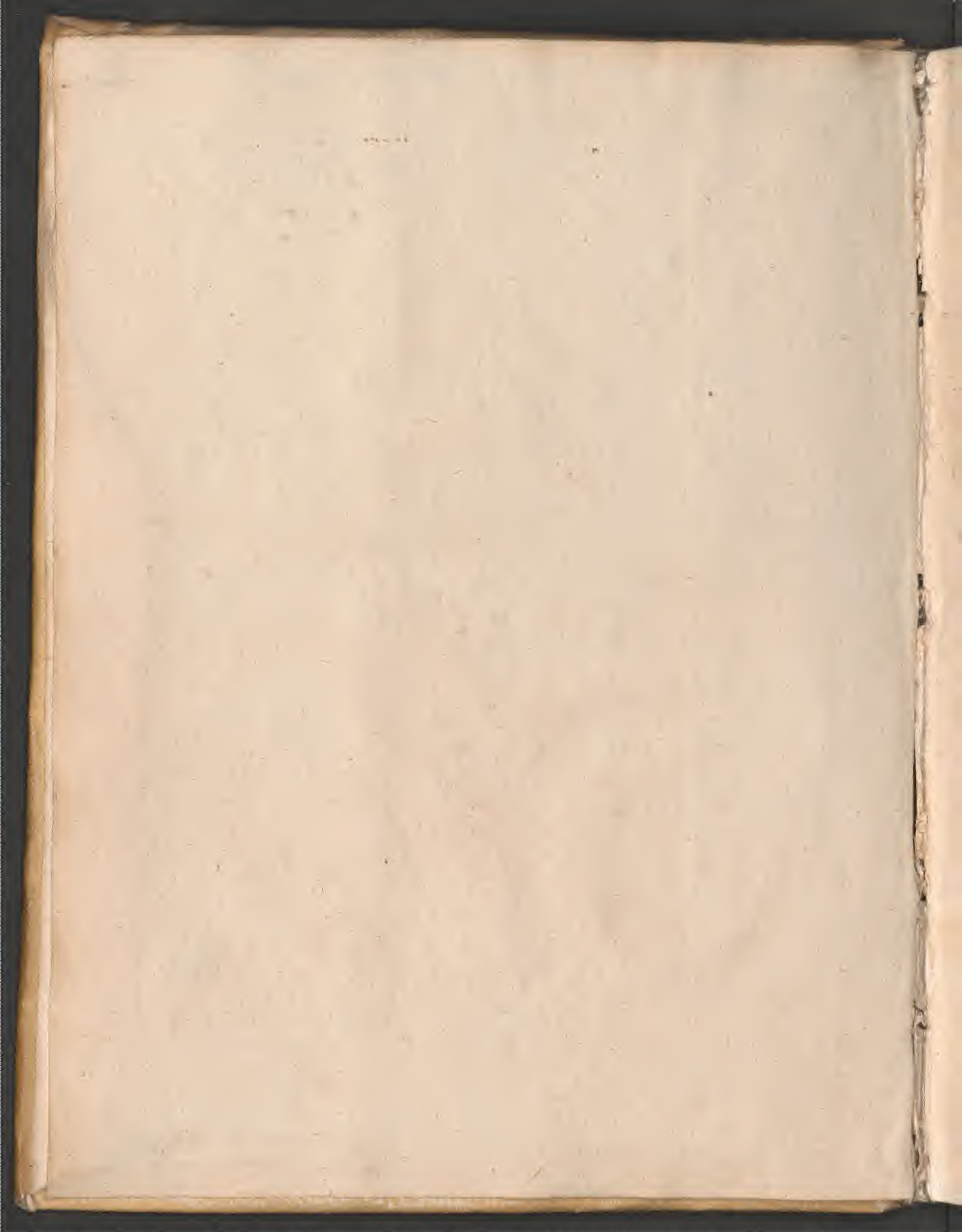
25

26

27



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21





17  
Ex libris L<sup>re</sup> genouefa parif 1696 5 Janvier



Es commentaires  
de iules cesar





cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

1848

1848



1848

cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21





A treschristien et tresexcellent prince. Charles huitiesme de ce nom roy de France. Robert ministre general de lordre de sainte trinite et redemption des prisonniers chrestiens dit et desire en toute humilite honneur gloire et longue vie.



Race le poete dit q  
scauoir faire chose  
plaisante et agre  
able aux princes ter  
riens nest point pe  
tite vertu ne a met  
tre estre les dernieres et tressingulieres

Ex Dons Iny Naudaj



louenges et bienueuretez de lomme/ et  
croyp que la cause de sō dit si est pour ce  
que les princes voient et oyent chascun  
iour tant de haultes et merueilleuses  
choses que celui est de fort bon engin et  
inuentif qui leur scait et peut faire di-  
re ou escrire chose gracieuse et a leur  
goust. Pour ceste raison iay beaucoup  
craint de prendre entree et congnoissā  
ce en si haulte et excellente court cōme  
est la vostre doubtant que ma petitesse  
ne peust actaindre ne aduenir a faire  
chose en la quelle vostre haultesse et ma  
ieste print plaisir et delectacion iusques  
a ce que puis na gueres il vous a pleu  
receuoir debonnairement et prendre en  
gre le petit liure des faiz du glorieux  
empereur et roy saint charlemaigne mis  
par moy et translate de latin en fran-  
cours/ et oultre ce quil vous pleut a me  
commander que ie acheuasse et acom-  
plisse diligēment la translacion des cō  
mentaires iulles cesar par moy pieca  
commencee. La quelle vostre debonnai-  
rete et ordonnance ma donne hardiesse  
de poursuiuir soubz esperance que mō  
euure et labour vous seront aucune-  
ment a plaisir et prouffitables non  
point pour excellēce de sauoir ne de bō  
te de langaige qui soit en moy/ mais  
pour la grandeur des choses contenu-  
es es liures originaux desquelz iay en-  
trepris la translacion. Car cō deuey  
choses soient premierement requises et  
fort conuenables a ung souuerain pri-  
ce cest a scauoir prudēce de conduire en

bon ordre les choses publiques et force  
de mener baillamment et de couraige  
les guerres quant il en est besoing. Vo-  
trouuerez lune et lautre chose en ce liure  
le q̄l iulles cesar escript de ses mesmes  
faiz et entreprinse lesquelles il fist en  
p. ans quil eust la charge du peuple de  
rōme de gouuerner la prouince de gau-  
le/ pendant le quel tēps il eut cōgnoi-  
sance a loeil de toutes les contrees et de  
tous les fors lieux de la terre de gaule  
en la quelle vostre royaume est situe et  
assiz et le quel comprend la plus grāde  
partie dicelle terre/ et par ce il vous ap-  
perra quelles condicions/ q̄lles meurs  
et quelle conduite/ quelle puissāce/ q̄lle  
force et quelle maniere de viure chascu  
ne gent estant soubz vostre gouuerne-  
ment et seigneurie auoient deslois et cō-  
ment encoires ilz retreuuent aucunes  
choses de ce temps la/ et ce vous peut  
beaucoup prouffiter a conduire et gou-  
uerner chascune nacion selon linclina-  
cion naturelle et coustume ancienne la  
quelle ne se peut changier par rigueur  
ou violence sans grant bruit et dom-  
maige et quant a ce qui touche les faiz  
de cheuallerie et de guerre vous cōgnoi-  
strez en ce liure le conseil et meure deli-  
beracion quon doit auoir auant quon  
commence discord ne guerre et cōmēt  
on ne doit estre legier ne soudain a croi-  
re mauuais rapports ne a entreprendre  
grans et perilleux affaires telz cōe sōt  
guerres par lesquelles lestat des priees  
et de toutes communantes et choses



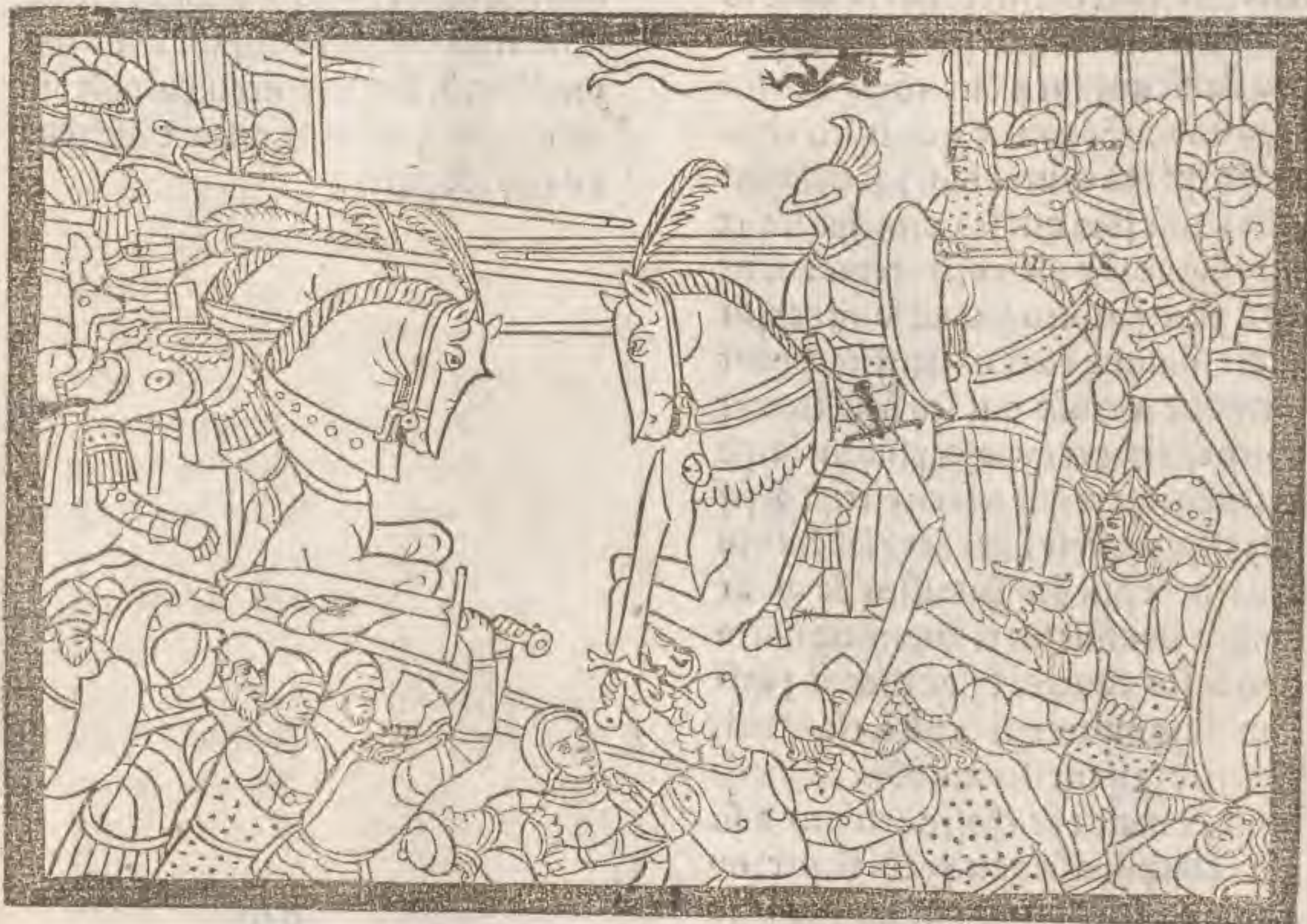
publicques est souvent enuerse perdu &  
deffait. Et pour ce que en lisant vous  
apperceuez quelle utilite ce liure vo<sup>9</sup>  
pourra faire. Je diray seulement la rai  
son pour quoy il est appelle commen  
taire. Si fault entendre que ce mot cō  
mentaire entant quil sert a nostre pro  
pos vault autant a dire cōme briefue  
exposicion. Et pource que iules cesar  
na escript des euures quil fist en la ter  
re de gaule fors que les principales et  
plus dignes de memoire et encore il ne  
les a pas escriptes soit au long pensāt  
que le sōmaire dicelles souffiroit pour  
memoire a ceulx qui les vouldroient  
apres escrire et exposer plus au large  
A ceste cause ce que cesar a escript de ses  
faiz est appelle le liure des cōmētaires  
cesar sur le fait des batailles de gaule  
comme vne briefue et sommiere narra  
tion de ses euures/ desquelles il parle  
comme se aultre que luy les escripuoit  
Et en ce faisant il nous dōne cōgnois  
sance de moult de choses seruant a la  
gloire du pays de gaule et de vostre roy  
aume en telle facon que en lisant le  
grant nombre et assemblees de gens  
de guerre et les dures rencontres les  
sieges & merueilleuses batailles des gau  
lois faites contre cesar il ne sēble pas  
quil escriue les faiz dune nacion seule  
ment mais de tout le mōde. De toutes  
lesquelles anciennes merueilles nous  
nauons congnoissance que autāt que  
cesar en a escript en ce liure. Et ce se ne  
estoit ceste presēte euure/ie ne voy poit  
comment on peust parler au bray que

cestoit de ceste regiō de gaule par auāt  
que les premiers francoys venissent p  
deca gagner et fonder le commēcemēt  
de si ample & puissant royaume cōe est  
le vostre/mais a tant ie me tairay afin  
que vous oyez parler le prīpcial acteur  
iules cesar/du quel en lisant vous con  
gnoistrez la vertu et incomparable dili  
gence plus que en nul autre empereur  
ou chīef de guerre

a.iii.



Et apres sensuyt le premier liure des commentaires de iules cesar  
 sur le fait de la conqueste de la terre de gaule la quelle il fist auant q̃l  
 se nommast empereur de rōme



¶ Aut le pays  
 de gaule est di-  
 uise en troy-  
 partys des-  
 q̃lles les bel-  
 ges en habi-  
 tent lune/les  
 aquitaniens lautre/et ceulx q̃ en leur  
 langaige se nomment celtes/et en no-  
 stre langaige se nomment galops ha-

bitent la tierce. et tous ceulx cy sont en  
 eulx differens en langue en coustume  
 et en loys . Le fleuve de garonne se-  
 pare les gaulois de ceulx d'aquitaine  
 Marne & seyne les separēt des belges  
 Sur tous ceulx qui sont en gaule les  
 belges sont les plus fors pour raison  
 de ce quilz sont tresloingtains de la cō-  
 duite & humanite de nostre region & de  
 prouence et que les marchans hōt peu



souuent a eulx et ne leur portent poit  
ce qui est pertinēt a amollir leurs cou  
raiges et faire lasches. Aussi pource q  
ilz sont tresprouchains des germains  
et allemans qui habitent oultre la ri  
uiere du rin contre lesquelz ilz mainēt  
continuellement guerre. A ceste cause  
aussi les helneciens cest a dire les sup  
ses surmontent en force et en bailance  
les autres gaulois pource quilz se de  
batent continuellement contre les ger  
mains et allemans en telle facon que  
ilz les deboutent de leurs terres et sei  
gneuries ou ilz font guerre dedens le  
pays des germains. Une partie de la  
gaule dont les habitans sont nommez  
cestes la quelle nous auons dit que les  
gaulois tiennent prēt son commence  
ment au fleuve du rosne et est cōprise  
iufques au fleuve de garonne. Et du  
coste de la terre des belges elle touche a  
la grāt mer quon dit ocean. Et deuers  
les pties des sequanoyz cest a dire bour  
guignons. Et du coste des supses le  
fleuve du rin a son cours deuers septē  
trion. Et les belges commencent aux  
dernieres terres de gaule deuers occi  
dent et se eptendēt vers la basse partie  
du fleuve du rin et ont leur regard a  
septentrion et a soleil leuant. Et aqui  
taine se eptend depuis garonne vers  
les montaignes pyrenees la ou est na  
uarre et bisquaye. Et vers la partie de  
la grant mer despaigne et a son regart  
entre soleil leuant et septētrion. Or  
au temps que cesardint en gaule il y a  
uoit entre les supses vng moult noble

et trestiche homme nomme orgentho  
rip le quel meut de couuoitise destre roy  
et dominer entre les siens ou tēps de  
marcus messalla et publius pisolois  
consulz de romme fist vne assemblee  
de la noblesse du pays de supsse et con  
seilla aux supses quilz se partissent  
du pays avecques toute leur armee et  
que par certains moyens ce seroit cho  
se legiere de ioy de la seigneurie de tou  
tes les gaules deu quilz estoient enfor  
ces sur tous les souverains. Et ceste  
cōclusiō leur fist il pl<sup>9</sup> legierement croire  
en tant que les supses selon la nature  
de leur lieu sont cloz de tous costez cest  
a sauoir dune part de le tressarge a tref  
spacieuze riuere du rin le quel diuise  
et separe des allemans le pays des su  
pses. De lautre part ilz sont cloz du  
lac de lozanne et du fleuve du rosne q  
separe des supses la prouince de prou  
uence. Pour ses causes il aduenoit que  
les supses se pouoient moins eslargir  
et a plus grant peine pouoient ilz me  
ner guerre a leurs prouchains voisins  
Pourtant deu quilz estoient hommes  
couuoiteux de mener guerre ilz estoient  
grandement douloureux et despitz et  
se reputoient auoir estroicte terre selō  
la multitude de leur peuple et de leurs  
hommes et selon la gloire de leurs ba  
tailles et de leurs forces. La quelle ter  
re des supses auoit en long deux cens  
mil pl. pas et en largeur cent quatre  
vingtz mille. Pour lesquelles choses  
eulx meuz a incitez pour raison de lau  
ctorite de orgentonip ilz ordonnerēt a  
a.iiii.



cheter toutes choses qui estoient neces-  
saires a leur voyage cest assavoir tres-  
grant nombre de chariotz et de cheuaux  
et de faire tresgrande semence afin que  
ilz eussent en cheminant grant abon-  
dance de froment. Pareillement ilz or-  
donnerent faire paiz avecques les ci-  
tez voisines et confermer amitie avec-  
ques elles et pour toutes ses choses fai-  
re & accomplir leur fut aduis que deux  
ans leur souffriroient et firent une loy  
de eulx partir dedes le tiers an et esleu-  
rent pour mettre a fin ces choses orgé-  
torix et leur chief le quel entreprint de  
aler en embassade deuers les autres  
citez. En faisant ce chemin il conseilla  
a castico filz de cathanautalode q̄l in-  
uadast et entreprint le gouvernement  
de la cite la ou il demouroit le quel il a-  
uoit eu et tenu par auant et du quel ca-  
stico le pere auoit posside plusieurs ans  
le royaume des bourguignons/ et a-  
uoit este repute et appelle amy du se-  
nat et peuple de romme. Et peullemēt  
enhorta adonnoix d'autun frere de di-  
uiciacus le quel en ce temps auoit la  
principaulte & seigneurie en la cite dau-  
tun et estoit tresaggreable au peuple &  
lui conseilla quil se parforcast de faire  
chose semblable quil auoit conseille a  
castico et lui donna sa fille en maria-  
ge et leur remonstra clerement que  
cestoit chose legiere de parfaire ceste en-  
treprinse deu que lui mesmes auroit  
la seigneurie de sa cite et pource aussi  
quil estoit notoire que les supsses a-  
uoient plus de puissance que toutes les  
gaules. Si leur afferma que par son ar-

mee & son ost il leur gagneroit aucuns  
royaulmes lesquelz castico et donno-  
rix au moyen du langaige et suasions  
de orgentorix promisdrent l'ung a lau-  
tre soy par leurs sermens & par ce moy-  
en apres ce que par eulx troyz q̄ estoient  
trespuissans et tresseurs peuples et  
nacions ilz auroient occupe le gouver-  
nement ilz auroient esperance de pou-  
oir iouir de toute la gaulle. Dies fut ce-  
ste entreprinse congneue & descelee aux  
helneciens et selon les loys quilz gar-  
doient au pays ilz contraingnirent p  
adiournement orgentorix de venir en  
prison et dire et plaider sa cause. le quel  
sil eust este condempne il estoit necessai-  
re que la peine sen ensuiuiſt destre ars  
en ung feu. Adonques orgentorix au-  
iour le quel lui estoit assigne assēbla  
de toutes pars la ou le iugement de luy  
deuoit estre fait toute sa famille iusq̄s  
au nombre de dix mille & mena illecq̄s  
tous ses aliez et obligez desquelz il a-  
uoit grant nombre et par eulx il se es-  
chappa qui ne comparut point et ne plai-  
da point sa cause. Mais cōme la cite  
fut esmeue pour ceste cause et que elle  
se parforçoit de poursuiuir son droit et  
aussi que les gouverneurs du pays as-  
sēbloient grāt multitude de peuple des  
villaiges lors orgétorix mourut & ne  
est point sans suspicio cōe les supsses iu-  
gēt que lui mesmes ne se tuast. Nonob-  
stant quapres sa mort ilz se forcerent  
de partir de leur pays. Quant il leur  
fut aduis quilz estoient prestz a ce fai-  
re ilz ardirent leurs villes iusques au  
nombre de xii. et aussi cinquante villages



ilz baillerēt aussi tout le fromēt fors  
ce quilz deuoyent porter avec eulz. Et  
la cause de ardoir fut affin q sans nul  
le esperance de retourner en leurs pla-  
ces ilz fussent plus prestz de eulz aban-  
dōner a tous perilz. Et commanderēt  
que chacun emportast avecques soy au-  
tāt de viures qui peussēt souffire pour  
trops moys. Si conseilserent aux ra-  
urates qui sōt dictz biernois et a ceulz  
de tou et aux latocrates leurs prochains  
voisins quilz dsassent de tel conseil. et  
que apres que leurs villes seroient bru-  
lees ilz entreprisēt le chemin avec eulz.  
Ilz appellerent aussi les boieuy cest a  
dire ceulz de la terre de baviere qui sōt  
prochains du mont de codorde. lesquelz  
auoyent autrefois habite outre la rui-  
ere du rin. et auoyent passe au pays de  
moricque quon dit noyemberge. et auoi-  
ent eu la cite dassault. et iceulz boieuy  
ilz receurent a compaignōs. Dres en  
tout le pays ny auoit que deux chemis  
par lesquelz ilz peussent partir de leurs  
places. lun par les sequanoyz que len  
dit maintenant bourguignons qui est  
fort estroit et difficile entre le mōt de iu-  
ria dict saint claud et la ruiere du ros-  
ne. Par le quel chemin a peine y peult  
on mener les chariotz lun apres lautre  
Et la montaigne est haulte ayant son  
regard sur le chemin tellement que biē  
peu de gens peuent aisement ēpescher  
le passage. Lautre chemin est p nostre  
prouice trop aisie et plus expediet pour  
ce q entre les pays des supsses et des al-  
lobroges q len appelle maintenant sa-

uoye et daulphinoys lesquelz auoient  
este nagueres apaisiez par les rōmais  
le rosne court le quel en aucun lieu ne  
se peult passer aque. ores est geneue la  
derreniere ville des allobroges et la pl<sup>e</sup>  
prochaine des supsses/ et de icelle ville  
on va aux supsses par ung pont/ si pen-  
serent les supsses deux choses. cest a sca-  
uoir ou que legierement ilz feroiēt tāt  
aux allobroges quilz les lesseroiēt pas-  
ser par le pays pour ce quilz ne se bloy-  
ent pas auoir encores bonne affection  
enuers le peuple de rōme. ou que ilz les  
contraindroient par force. Apres qlz  
eurent toutes leurs choses prestes ilz  
assignerent iournee de partir. et au quel  
iour se assemblerent tous sur la ruiere  
du rosne. Le iour estoit a la cinquies-  
me kalende du moys daueil qui est le  
xxviii. iour de mars. lors que lucius pi-  
so et aulus gabinius estoient cōsulz de  
rōme. Quāt ceste chose fut raporte a  
cesar et q les supsses seporcoiēt de fai-  
re leur chemin par nostre prouince il se  
hastā de ptir de la cite de rōme. et tāt ql  
peut bōnement cheminer il tira en la  
gaule outremōtaine et vint a geneue  
la ou il assemblea p son mādēmēt de la  
prouice tāt grāt nōbre ql peut de gens  
darmes. Dres ny auoit il en toute la  
gaule outremōtaine q vne legiō. si cō-  
māda q le pont q estoit a geneue fut rō-  
pu. Depuis q les supsses surēt certains  
de la venue de cesar ilz luy enuoiērēt em-  
bassadeurs des plus nobles de leur cite  
De la qle embassye nameius et vere-  
decius estoient les principaulx. lesqz en



rent charge de dire que les suyffes auoi-  
ent voulente de faire leur chemin par la  
prouince sans quelque mal pource que  
ilz nauoyent point d'autre chemin. Si  
pitoyet a cesar quil leur fust loisible de  
ce faire par son plaisir. Lors cesar qui a-  
uoit souuenance que lucius cassius lors  
que il estoit consul de romme auoit este  
occis par les suyffes / et que son ost a-  
uoit este vaincu et mis en subiection /  
ne pensa point que ce fut chose a accor-  
der. Et ne iugoit point que gens apas  
hayneux courage contre les rommais  
apres quilz auoyent puissance de fai-  
re leur chemin par la prouince se peus-  
sent retarder de faire iniure et malefice  
Toutesfois affin que il eust espace ta-  
dis que les gens darmes quil auoit ma-  
dez fussent assemblez il respondit aux  
embassadeurs que il prendroit iour den  
deliberer. et se ilz vouloyent quelque cho-  
se quilz retournassent au trezieme iour  
dauril. Le temps pendant a laide de la  
legion des gens darmes qui estoient a  
massez de la prouence il fit ung fosse de  
puis le lac de lozerne qui entre dedens  
le fleuve du rosne iusques au mont saint  
claude qui diuise le pays des bourgui-  
gnons contre celluy des suyffes. Le ql  
fosse auoit mille et pxx. pas en loqueur  
et pvi. en largeur. Et ceste euvre faicte  
et acheuee il y mist sa garnison et forti-  
fia son ost affin que plus aisement il de-  
fendist le passage se les suyffes sessor-  
coient de passer outre son gre. Quant  
la iournee de la quelle il estoit conuenu  
avec lembassade fust venue les embassa-

deurs retournerent a luy. Lors il leur dit  
q selon la coustume et maniere de faire  
du peuple de rōme il ne pouoit doner a  
aucun passage par le pays de prouence  
et q se ilz essaioyent den faire force il dit  
ql les epees cheroit. Les suyffes aps qlz  
furent hors de ceste esperance / et q les au-  
cuns se fussent p forcez de passer en ba-  
steaux et sur plusieurs pieces de boys  
ioictes ensemble / les autres p les guez  
du rosne la ou la parfondeur du fleuve  
est meindre aucunes foyz de iour et sou-  
uent aussi de nuyt et qlz eussent este re-  
boutez pour raison de la fortification  
du fosse desusdict et p raison q les gens  
darmes suruindrent a tout leurs dardz  
ilz se deporterent de ceste entreprise. Ain-  
si ne restoit q ung chemin p le pays des  
bourguignons leur cotredisant p le ql ilz  
ne pouoyent aller pour cause de lestroite-  
te du chemin. Et come ilz ne peussent  
obtenir qlz eussent passage p leur pays  
euoierent leurs edassadeurs a donorix  
dautun affin q p le moyen de ses prieres  
ilz eussent passage. Le ql donorix par sa  
gracieuse et largesse pouoit moult en-  
tre les bourguignons et si estoit amy des  
suyffes pource ql auoit pris en leur cite  
p mariage la fille de orgetorix. et il aus-  
si meue et espris de couuoitise de regner  
auoit sd affectio a choses nouvelles. et  
vouloit p sa liberalite auoir plusieurs  
bonnes villes obligees a luy. Si entre-  
print la besongne et impetra des bour-  
guignons quilz souffrissent passer les  
suyffes par leur pays et fist tant quilz  
baillerent ostages lesdngs aux autres



Cest a scauoir les bourguignōs afin  
de non empescher les suisses et les suys  
ses affin quilz passassent sans mal fai  
re au pays par le quel il passeroiēt. Si  
fut fait scauoir a cesar que les suisses  
auoient volente de faire leur chemin p  
le pays des bourguignons et de ceulx  
d'autun pour aller au pays de panton  
ge le q̄l nest pas loig du pays de thou  
louse qui est vne cite de la prouice Dres  
se ceste chose se faisoit cesar entendoit  
bien que ce seroit ou temps auenir au  
grant peril de la prouince se elle auoit  
voisins de telles gens guerroyeuz & en  
uieuz du peuple rommain et mesme  
ment en lieu descouuers et plains de  
blez. Pour ses causes il establit titus la  
bienue chieff de la fortificacion quil a  
uoit contre les suisses et il se hastia de  
aller a tresgrandes iournees en ytalie  
la ou il assemblea deux legions de gēs  
de guerre. Et fist partir de la cite daqui  
lee trois legions lesquelles auoient il  
lec passe leur puer. Adonc il se hastia de  
venir en la gaule oultre montaigne p  
les alpes que len dit les montaignes de  
sauoye a tout les cinq legions dessus  
dits illec les centroniens garioceli et  
les caturiges qui sont gens es montai  
gnes audessus de la prouice empesche  
rēt les lieux principaulx par lesquels  
cesar deuoit passer pres de tharentase &  
du mont de cenis et se parforcerent de  
deffendre lost de passer le chemin mais  
apres quilz furent reboutez par plusi  
eurs batailles cesar dint le septiesme  
iour apres depuis vng lieu nōme ocel

qui est le dernier lieu de l'entree de prou  
uence iusques au pays de boconciens  
que nous disons la conte de benise & la  
prouence de deca pres dauignon et de  
la il vit au pays des allobroges & des  
allobroges il conduisit son ost aux se  
gusiās q̄ sōt hors de prouice les p̄miers  
oultre le rogne cest a dire en bress.  
Dres les suisses auoient ia passe leur  
armee par les destroz et pays des bour  
guignons et estoient arrivez au pays  
de ceulx d'autun et pillioient leur terri  
toire. Et cōc ceulx d'autun ne peussent  
deffendre ne eulx ne leurs biens ilz en  
uoyerent leurs ambassadeurs a cesar  
requerir secours en eulx complaignāt  
& disant se sestoit ce quilz auoiēt deser  
ui tout leur tēps du peuple rommain  
que leurs terres deussent estre gastees  
leurs enfāns menez en seruitude & leurs  
villes prinsees d'assault en la presence  
au peu pres de l'armee de cesar. En ce  
mesmes temps ceulx d'autun et ceulx  
de ambarre quon dit maitenāt semar  
et monthar qui estoient parens et affis  
de ceulx d'autun certifierent a cesar q̄  
ilz ne se pourroient bonnement deffen  
dre contre la force des ennemis puis q̄  
leur territoire estoit pillé & avecques ce  
les allobroges qui auoient leurs villa  
ges et possessions oultre le rogne sen af  
fouirēt a cesar et lui remonstrent q̄  
riēs ne leur estoit demoure fors la terre  
pour raison desquelles choses cesar fut  
meu et ne proposa point atendre que a  
pres que les suisses auroient degaste  
les biens des compaignōs du peuple de



comme ilz paruenissent a pantonge.  
Dres il ya vng fleuve nōme ara r/ cest  
a dire la sone le quel court par le pays  
de ceulx d'autan et des bourguignons  
si trescoyement que a paine peut len iu  
gier des peulx en la quelle prie il a son  
cours/ le quel les supsses passoient en  
bateaux et en petites nasselles ioictes  
ensemble. Apres que cesar fut acertene  
par ses espies que troyz parties de lost  
auoient passe ce fleuve/ & la quarte par  
tie estoit demouree dela la sone il se p  
tit par nuyt de son ost a tout troyz legi  
ons et vint a la partie qui nauoit poit  
encores passe le fleuve si en occist vne  
grant partie a cause quilz estoient fort  
empeschez et ne pensoient point a sa de  
nue. Le demourant se mist en fuitte et  
se bouterent es prouchaines forestz/ et  
ceulx cy estoient ceulx de la ville qui est  
appellée tigurine quon appelle mainte  
nant la conte de gimer. Car il est assa  
uoit que toute la terre des supsses est di  
uisee en quatre villes. Dres ceulx de ce  
ste ville de tigurine cōme iadis au tēps  
de noz peres se fussent partiz de leurs  
maisons pour gaigner aultre pays a  
uoient occis le consul de romme nom  
me lucius cassius & auoient mis en ser  
uitude son ost. Si aduint par vne adue  
ture ou par le conseil des dieux immor  
telz que la partie des citez des supsses  
qui auoient fait merueilleux domma  
ge au peuple rommain fut la premiere  
qui emporta la peine. En la quelle cho  
se faisant cesar vengra non seulement  
les communes iniures. mais il vengra

aussi les pticulieres. Car en celle mes  
mes bataille en la quelle cassius auoit  
este tue les tigurins auoient tue luci  
piso grant pere de lucius piso/ le quel  
piso estoit beau pere de cesar. Apres ce  
ste bataille aisi faicte cesar fut diligēt  
de faire vng pont sur la sone affin quil  
peust acōsuiure le demourāt de larmee  
des supsses/ et en ce poit par le moyen  
du pōt il mist son armee oultre la riuie  
re. Si furēt les supsses moult troublez  
du soudain aduenemēt de cesar. Car  
ilz deoient q ce quilz auoiēt tresapaine  
pfait et passe la riuere en pp. iours ce  
sar lauoit acheue en vng iour. Pour ces  
causes ilz lui enuoierēt leurs embassa  
deurs de laquelle embassade diuico fut  
le chief qui auoit este chief et capitaine  
des supsses en la bataille ou cassius a  
uoit este tue/ lequel pla a cesar en ceste  
maniere. Se le peuple rommain vouloit  
faire paiz avecqz les supsses ilz proiēt  
telle part que cesar ordonneroit et ou il  
voudroit. mais sil continuoyt de les p  
secuter par guerre ilz lauertissoient q  
lui souuenist de lancien dommaige du  
peuple de romme et de la premiere bail  
lance des supsses et que sil auoit soud  
dainnemēt assailly lune ptie de leurs  
gens lors que ceulx qui auoient passe  
la riuere ne leur pouoient secourir que  
par ceste chose il ne presumast pas fort  
grande sa force & q pourtāt il ne les mes  
prisast pas. Car ilz auoiēt ainsi apais  
de leurs peres et deuanciers quilz com  
batoient plus par force et baillāce que  
par cautelle ne qlz ne seffroyent point



en traïsons/ et pour ceste cause quil se  
gardast de faire chose par la quelle le  
lieu ou ilz estoient print nom et ou de-  
mourast la memoire de la desolacion  
du peuple rommain & de la mort de lar-  
mee cesar. Quāt diuico eut parle cesar  
respondit que tant moins il doubtoit  
les suisses entāt quil auoit souuenāce  
de toutes les choses q̄ les ambassadeurs  
auoient raconte et que pource il portoit  
le cas pl<sup>9</sup> griefuemēt de tāt quil estoit  
aduenu sans la coulpe du peuple rom-  
main/ le quel peuple sileust este lors cō-  
sentant de quelque iniure quil eust fait  
aux suisses il ne luy estoit point diffi-  
cille de soy garder mais il auoit este de  
ce pour raison de ce quil nauoit fait  
chose aux suisses pour la quelle il deust  
doubter sans quelque cause/ combien  
que se cesar deuoit oublier ses vieilles  
iniures deueroit pourtant oublier les  
nouuelles entant que sans son gre ilz  
auoient effape par force de faire leur  
chemi par la prouince pourroit il aussi  
mettre hors de sa memoire le travail  
quilz auoient fait a ceulx dautun de  
ambarre et aux allobroges. Quāt a ce  
quilz se gloriffient si oultrecurieemēt  
de leur victoire & q̄lz se esmerueilloient  
auoir porte si longuement les iniures  
sans en faire pugnicion il dit que tout  
retournoit a vne mesme chose pource  
que les dieux immortelz quāt ilz deu-  
lent pugnir aucuns pour leur meffait  
ilz ont de coustume de leur octroier cho-  
ses plus eueuses que par auant et que

aucunesfoys leur octroient plus long  
respit sās les pugnir affin que les mau-  
uais hommes aiēt apres plus griefue  
douleur du chāgemēt des choses. mais  
combiē que ainsi soit toutesfoys se ilz  
luy vouloient bailler ostages et se ilz  
vouloient satisfaire a ceulx dautun et  
a leurs compaignōs et pareillement  
aux allobroges des iniures quilz leur  
auoient faictes il estoit cōtent de faire  
paix avecques eulx. Diuico respondit  
ainsi que les suisses estoient ainsi apres  
de leurs peres et predecesseurs que leur  
maniere estoit de prendre ostages & nō  
point de les bailler et que de ceste chose  
le peuple rommain estoit tesmoig. Et  
quāt il eut donne ceste responce il  
se departit et si tost quil fut retourne a  
ses gēs le lendemain les suisses se par-  
tirēt de ce lieu ou ilz estoient a tout leur  
ost et aussi fist cesar/ si enuoya deuant  
cesar tous les hommes darmes iusq̄s  
au nombre de quatre mille lesquels il  
auoit assemblez en prouence et au pa-  
ys dautun et de leurs aliez affi de veoir  
de quelle part les ennemis feroient leur  
chemin/ lesquels hommes darmes ensuy-  
uant trop ardamment l'arriere garde  
aborderent avec les hommes darmes  
des suisses en vng lieu mal aise a com-  
batre/ si en eut aucun peu des nostres q̄  
furent tuez. Adōc les suisses esleuez en  
courage pour cause q̄ cinq cēs de leurs  
hommes darmes auoient deboute si grāt  
multitude de noz gens a cheual se arre-  
sterent plus hardiment/ et aucunesfoys



leur arrieregarde faisoit des courses  
sur noz gens/mais cesar gar doit de ba  
tailler et luy souffisoit pour le present  
de empescher les passaiges des enemis  
daller rapiner et fourraigier/et chemi  
nerēt en ceste facon enuiron quize iours  
tellement que entre l'arrieregarde des  
ennemis et nostre auantgarde ny auoit  
point plus despace/que de cinq a six  
mille pas Le temps pendant cesar re  
queroit chascun iour tresinstantement a  
ceulx d'autun les blez quilz luy auoient  
promis et offert/car a cause que la gau  
le est situee deuers septentrion come dit  
est pour raison du froit les fromens ne  
estoiēt pas tātseulement encores vers  
par my les champs mais ny auoit pas  
assez souffisance de pasture/et si ne pou  
oit cesar auoir blez quil auoit fait ap  
porter a bateaulx par la riuere de la so  
ne /pource que les helneciens empes  
choient le chemin et si ne se vouloient  
point departir de ceulx Dres ceulx d'au  
tun delaioiēt iour apres autre & disoiēt  
quilz assēbloiēt et que brief ilz seroient  
vers luy. Quāt il entendit quil estoit  
trop delaye et que le iour approuchoit  
ou quil estoit force que les gens coupas  
sēt les blez apres quil ot appellez les pri  
cipaulx de ceulx d'autun desquelz il a  
uoit grant nōbre en son ost entre lesqz  
estoit diuitiaco et lisco qui estoient les  
premiers gouuernāds d'autun. Le quel  
office ilz appellent vergobret/et ce fait  
dan en an. Et quiconques a ceste office  
il a puissance sur ceulx qui sont soubz

luy de occir et de pardonner/il les reprit  
et accusa moult griesuement pour rai  
son de ce quilz ne luy faisoient quelque  
allegement en temps si necessaire/ou  
que il ne pouoit acheter viures ne les  
prendre par les champs deu que les en  
nemis ostoient si prouchains. Et mes  
mement pour raison principalement  
quil auoit este meue par les prieres a en  
treprendre ceste guerre il portoit plus  
impatiaument quil se deoit habandon  
ne. Lors liscus meue pour le langaige  
de cesar proposa et descouurit en la par  
fin/ce que par auant il auoit cele. Et  
dit quil y auoit aucuns de ceulx d'autun  
desqz lauctorite baioit & pouoit moult  
entre le populaire d'autun/et pouoient  
plus a part & en couuert que ne faisoient  
les gouuerneurs de la ville qui p mau  
uais et sedicieux langaige tenoient le  
peuple en crainte/affi quilz ne deliuras  
sent point a cesar les blez quilz luy de  
uoiēt bailler/et que puis que ceulx d'au  
tun ne pouoient obtenir la seigneurie  
du pays de gaule ql estoit encores meil  
leur de souffrir la dominaciō des gaul  
lois que des rommains. Car ilz ne de  
uoient point faire de doubte que se les  
rommains vainquoient les helneciens  
quilz osteroiēt toute la frāchise a ceulx  
d'autun et au demourant de la gaule  
Dist oultre que par telz gens non con  
seulz tout ce qui se faisoit en l'ost estoit  
fait scauoir aux ennemis. Et si nestoit  
point possible aux officiers de les rete  
nir /et que luy mesmes q parloit estoit



contraint de reueler ceste chose a cesar  
nonobstant quil entēdist assez en quel  
peril il le reueloit. Pour raison du quel  
peril il sen estoit teu si longuement / a-  
donc cesar entendit par le langaige de  
liscus que dūnorix frere de diuiciacus  
estoit mort / mais pour ce quil ne vou-  
loit point q ses choses fussēt publiees  
en la presence de tant de gens il laissa  
partir l'assemblée et retint liscus. Si  
luy demanda apart tout ce quil auoit  
dit en cōseil. Et lors lisc<sup>us</sup> luy dist tout  
plus franchement et plus hardiement  
Si le demanda encores cesar a d'autres  
en secret et il trouua toutes les choses  
que liscus disoit estre vrayes / cest a sca-  
uoit que dūnorix estoit homme de tres-  
souveraine hardiesse et que par sa lar-  
gesse il estoit moult agreable au peu-  
ple et que il estoit couuoiteux de choses  
nouuelles & quil tenoit de long temps  
a petit pris tous les payaiges et gabel-  
les de ceulz d'autun pour cause q quant  
il metoit les choses a pris personne ny  
osoit mettre enchiere contre luy. Et si  
trouua q par ses choses dūnorix auoit  
acceu sa cheuance & acquis grādes riches-  
ses pour faire ses largesses. Et trouua  
aussi quil nourrissoit tousiours a ses  
despens grant nōbre de hōmes d'armes  
lesquelz estoient entour luy et q luy pouoit  
beaucoup et largement / non point seul-  
lement en ses places mais aussi entre  
les citez voisines / et que pour cause de  
sa puissance il auoit donne sa fille en  
mariage en berry a vng tresnoble hōe

et que lui mesmes auoit sa femme sup-  
se la quelle estoit sa seur de par mere et  
auoit mariees ses prouchaines paren-  
tez en aultres citez. Pour lesquelles af-  
finitez il fauorisoit et desiroit moult  
de biens aux helneciēs. Si hayoit aus-  
si en son priue nom cesar et les rōmais  
pource que sa puissance estoit amentie  
par sa venue & pour raison aussi que di-  
uiciacus estoit restitue par le moyen de  
cesar en la grace et honneur quil auoit  
eu iadis. Pourtant sil aduenoit quelq  
mal aux rōmais il auoit espoir de re-  
gner par le moyen des helneciēs. Dres  
au moyen de la seigneurie des rōmais  
il doubtoit non pas seulement de per-  
dre son auctorite. mais aussi de perdre  
la grace q luy auoit du peuple. De rechief  
cesar trouuoit en faisant informacion  
que la bataille des hōmes d'armes de-  
uantdictē fut perdue na gueres pource  
que la fuite fut par dūnorix cōmen-  
ceē et ses hommes d'armes. Car dū-  
norix estoit capitaine des hōmes d'ar-  
mes que ceulx d'autun auoient enuoyez  
au secours de cesar. Si aduint que par  
leur fuite les autres furent espouantez  
Toutes lesquelles choses ainsi cōgneu-  
es pource que avec les suspiciōs surue-  
noient aultres choses trescertaines. cest  
a scauoit que dūnorix auoit mene les  
helneciēs p le pays des bourguignōs  
quil auoit procure de baillet entre eulx  
leurs ostages quil auoit fait toutes  
ces choses non point seulement sans  
le commandement de cesar ne de la cite



d'autun/mais aussi sans leur sceu & mes-  
mement quil estoit accuse des officiers  
d'autun il luy fut aduis q cestoit assez  
cause pour la quelle cesar le deuoit pu-  
gnir ou faire que la cite en fust pugnir  
cion mais Vne chose estoit contraire  
a toutes ses choses. Cest a scauoir que  
cesar cōgnoissoit la grande affection q  
diuiciacus auoit au peuple de romme  
& la tressouueraine bienueillance la sin-  
guliere leaute la iustice et atrempance  
quil auoit endroit soy. Pour ceste raisō  
il doubtoit offēser le bon Vouloir de di-  
uiciacus pour la pugnicion de son frere  
dūnorix. Si commenda cesar quon  
appellast diuiciacus deuant quil se per-  
forcast de quelque chose faire Et parla  
a luy en la presence des cōmuns auāt  
parliers par le moyen de canis valeo-  
nis trocucillus chief et gouuerneur de  
la prouence que nous auions en gaule  
le quel estoit son familier et ou quel il  
auoit credēce de toutes ses choses Lors  
en parlant a diuiciacus cesar amena  
a memoire tout ce qui auoit este dit de  
son frere dūnorix au conseil des gaul-  
loys et luy descouurit tout ce que chas-  
cun lui en auoit dit a part et lui reqst  
et enhorta que apres congnoissance  
de cause il peust ordonner de son frere  
sans ce que diuiciacus print la chose a  
iniure ou quil peust commander que  
la cite d'autun en appointast. Adonc  
diuiciacus moult fort plourāt embras-  
sa cesar et lui commenca a prier que il  
ne lui cōmandast riens qui fust grief

contre son frere et quil cōgnoissoit les  
choses dessusdictes estre veritables  
mais il ny auoit personne qui en prit  
plus de desplaisance que lui deu que  
par faueur son frere dūnorix pouoit  
grandement en sa terre & en tout le re-  
sidu de la gaule. Et lui pour raison de  
son ieune aage auoit petit de puissāce  
et se estoit esseue de lui mesmes. Et cō-  
bien que son frere Vast de sa richesse &  
de ses acointances non pas seulemēt  
pour amētir son bruit/ mais a pou-  
pres pour le destruire. Toutesfoiz si  
estoit il esmeu et trouble par amour  
fraternelle et pour loppiniō que le peu-  
ple auoit de dūnorix. Et se par aul-  
cune aduenture mal uenoit a son frere  
du coste de cesar len ne pēseroit iamaiz  
que la chose ne fust faicte par sa volēte  
deu quil auoit tant dāmitie enuers ce-  
sar. Pour quoy il pourroit aduenir que  
les courages de tous les gaulloys se-  
roient tous tournez contre luy. Lōme  
diuiciac<sup>s</sup> plourant depriast cesar par  
plusieurs langaiges. Cesar le print p  
la destre main et en le consolāt lui re-  
quist quil cessast de plus le prier et lui  
monstra que la faueur que iules cesar  
auoit a luy estoit tel que pour raison de  
la bienueillance et des prieres de diui-  
tiacus il pardonnast a dūnorix son fre-  
re et l'iniure publique et son deul aus-  
si mesmes Depuis ses polles cesar ap-  
pella dūnorix en la presence de sō fre-  
re et le reprint du mal qui estoit en luy  
Si lui declaira ce quil entēdoit de lui



Et avecques ce proposa toutes les cō  
plaingtes que ceulz d'autun en auoyēt  
faictes. Et le admonnesta que au tēps  
aduenir il fouist toutes suspicions. Et  
dit outre que il luy par donnoit tout en  
faueur de son frere diuiciacus. Lors il  
ordonna gardes a donnoir affin quil  
peust sauoir ce que il feroit et ce quil di  
roit. Le mesmes iour quant cesar fust  
faict certain par les explorateurs que  
les ennemis auoient mis leur ost pres  
de vne petite montaigne a mille pas  
pres de son ost / il enuoya vng homme  
darmes affin de congnoistre q̄le estoit  
la nature de la montaigne la ou estoi  
ent les ennemis. et que les monters il  
y auoit a lenuiron. Si luy fut rappor  
te que la montaigne estoit assez aisee.  
Et il a heure du tiers guet qui estoit  
assez tost apres minuyt commanda a  
titus labienus son lieutenant quil a  
uec deux legions et les mesmes guides  
qui auoient congneu le chemin il mon  
tast au plus hault de la montaigne. Et  
luy desclaira au partir ce quil auoit en  
conseil. Et tantost a l'heure du quatri  
me guet qui est vers laube du iour ce  
sar sen alla par le mesmes chemin par  
ou les ennemis estoient allez. Si en  
uoya deuant avec les guides considi  
us qui estoit homme expert es faictz  
darmes et auoit este en lost de lucius  
silla. et de puis en lost de marcus cras  
sius. Dies comme titus labienus fut  
parueni au point du iour au hault de  
la montaigne desusdicte et cesar ne fut

point plus loings que mille et cinq cēs  
pas des ennemis / et comme les enne  
mis ne sceussent riens de sa venue ne  
de celle de labienus ainsi que sen trou  
ua depuis par les prisonniers. Couse  
dius veint a course de cheual a cesar. le  
quel dict que les ennemis tenoient la  
montaigne. la quelle il auoit voulu es  
tre occupee par titus labienus. Et ce  
disoit il auoit congneu par les armes  
et enseignes des gaullois. Adonc ce  
sar fist vng peu desmarcher son ost ius  
ques au plus prochain tertre. la ou il  
mist en ordre son armee. Et labienus  
comme il luy estoit commande par ce  
sar cest a sauoir q̄l nētrepit poit la ba  
taille sinon q̄ larmee de cesar fut pres  
de lost des ennemis affin que de toutes  
pars en vngmesmes temps on assail  
list les ennemis / quant il ot prins la  
montaigne il attendoit nos gens dar  
mes et se gar doit de combattre / finable  
ment quant il fut grant iour cesar con  
gneut que ses gens tenoient la montai  
gne et que les helneciens auoient tras  
mue leur ost. et que couse dius espou  
te de craincte auoit rapporte auoir veu  
ce quil nauoit point veu. Le mesmes  
iour cesar poursuiuit les ennemis en  
pareille distance quil auoit acoustume  
et logea son ost a trois mille pas arrie  
re de lost des ennemis. Et le lendemain  
de ce mesmes iour sapēsa de faire pour  
ueace de viures. pour ce que il ne restoit  
plus que deux iours tant seulement  
quil estoit besoing et necessite aux gēs  
b.i.



dar mes de soper les blez. et si nestoyent  
point plus loings de dix huit mille pas  
de libiacte qui est ville au pays d'autun  
moult grande et abondante. la quelle  
on nomme maintenant beur ap. Et ce  
cy fut raporte aux ennemis par ceulz  
qui se rendirent fugitifs de la compai-  
gnie de lucius emilius qui estoit chief  
des hommes dar mes galops. Si chan-  
gerent les helneciens leur conseil et re-  
tournerent de leur chemin. et commen-  
cerent a poursuivre et assaillir ceulz de  
nostre arrieregarde. pource que ilz cui-  
doient ou que les rommains espouen-  
tez de quelque craincte senfussent fou-  
ps en tant que le iour de deuant alors  
que ilz auoyent occupe le plus hault  
lieu de la montaigne ilz nauoyent poit  
combattu. ou que ilz eussent doubte que  
on ne leur empeschast les viures. A  
pres que cesar eust apperceu que les en-  
nemis estoient reculez il retira son ar-  
mee au prochain tertre de la. et enuoya  
les hommes dar mes en l'arrieregarde  
affin que ilz resistassent au premier as-  
sault des ennemis. Et en ce temps pen-  
dant il ordonna trois batailles de qua-  
tre legions des anciens gens dar mes.  
dont lune fut au milieu du tertre a fut  
ordonnee en la maniere comme dessus  
est dict. Et commanda que les deux le-  
gions lesquelles ilz auoyent en la gau-  
le pardela les montz et tous ceulz qui  
estoient venus a leur aide fussent dis-  
posees et mises au plus hault du tertre.  
en telle facon que la montaigne fust

plaine de hommes. Et puis il ordonna  
q on portast tout en vng lieu les bagues  
de lost. Et si commanda a ceulz qui se  
estoient arrestez en l'armee de dessus la  
montaigne que ilz fortifiassent ce lieu  
ou estoient les bagues. Dies les hel-  
neciens suiuiuent nos gens avec tous  
leurs chariotz. Et apres que ilz eurent  
mis toutes leurs bagues et artillerie  
en vng lieu ilz se assemblerent vne gros-  
se compaignie bien espesse et reboute-  
rent nos gens de cheual tellement que  
quilz aborderent sur nostre auantgar-  
de. Adonc cesar fist oster et mener hors  
de toute la beue de son ost son cheual le  
premier. et apres tous les cheuaux de  
tous les autres. affin que quant cha-  
cun se verroit en peril il leur ostant les  
esperance de eulz enfouyr. Et quant tous  
les cheuaux furent ostez/ lors il donna  
courage a ses gens dar mes a entra en  
bataille. Et les gens dar mes qui estoient  
en hault rompoient de leurs dardz  
bien aisiement la compaignie des en-  
nemis. Et apres que tous leurs dardz  
furent gectez ilz assaillirent leurs en-  
nemis a tout leurs espees. Dies il y  
eust vne chose la quelle empeschoit fort  
les gaulops de combattre. Cest a sauoir  
que quant leurs pauops furent percez  
et cousus de coups de dardz et les fers  
des dardz se replaierent et rattachere-  
rent ilz ne les pouoient lors arracher  
des dictz pauops. et si ne pouoient bone-  
ment combattre de la main senestre q estoit  
epeschee de leurs pauops tant q plusieurs



apres que ilz eurent beaucoup degecte  
leurs bras eurent pluschier de regecter  
leurs pauops et batailler le corps tout  
desgarny. Mais finablement quant  
ilz furent fort naurez ilz commencerēt  
a eulz retirer et reculler en vne montai  
gne la quelle estoit pres deulz enuiron  
mille pas. Et quant ilz eurent prins  
la montaigne et que noz gens les sup  
uopent les boyens & les tulingiens qui  
fermoient l'arrieregarde des ennemis  
enuiron de quinze mille hommes et do  
noient secours aux derniers assailli  
rent noz gens du coste du chemin. De  
la quelle chose quant les supsses qui se  
estoient recullez en la montaigne sen  
perceurent ilz prindrent de rechief a as  
saillir et de renouveler la bataille.  
Lors les rommains retournerent et en  
trerent dedens en deux batailles. Pres  
la premiere et seconde bataille estoient  
affin quelles resistassent aux ennemis  
qui estoient partis vne foyz comme de  
boutez et comme vaincus. La tierce  
fut affin de soubstenir de ceulz qui as  
sauldroient. Et en ce point fut comba  
tu aigrement et longuement en batail  
le doubteuse de coste et d'autre. Mais  
quant les ennemis ne peurent porter  
plus longuement les furieux assaulx  
de nos gens les vngs comme ilz auoy  
ent commence se retrayrent en la mon  
taigne/les autres se reallierent et as  
semblerent en leurs chariotz et artille  
rie. Et de vray combien que len eust

combattu depuis sept heures au matin  
iusques a la nuyt/toutesfoys en toute  
la bataille ny eust homme qui peust  
ne sceust veoir son ennemy ayāt le dos  
tourne. Et encores de rechief on com  
batist la ou estoient leurs bagues et  
leur artillerie iusques ad ce que il fust  
grande nuyt. pour ce quilz auoyēt mis  
au deuant deulz leurs chariotz en lieu  
de palis. et du hault de la montaigne  
ilz gectoient dardz sur nos gens venās  
cōtre eulz. Et les aucuns entre les cha  
riotz lancoient longues picques et ha  
ches darmes et tiroiēt grosses flesches  
et dondaines dont ilz nauoient nos  
gens. Apres que len eust longue  
ment combattu nos gens gaagnerent  
les chariotz et entrerent en lost des en  
nemis. la ou la fille de orgenthoir et  
vng de ses enfans furent prins. De ce  
ste bataille ne demourerent que enui  
ron cent mil & trente hommes. lesquelz  
toute la nuyt cheminerent et sans ces  
ser vne seule partie de la nuyt vindrēt  
le quattiesme iour au pays de langres  
Mais quant nos gens apres quilz eu  
rent tarde troyz iours pour raison de  
ceulz qui estoient naurez et pour la se  
pulture des mors ne les peussent pour  
suiuir/cesar enuoya lettres et messa  
ges a ceulz de langres quilz ne leur ai  
dassent ne de viures ne d'autres choses  
La quelle chose se ilz le faisoiet il leur  
manda que pour certain il les auroit  
pour telz gēs que les helneclēs estoiet



Et apres troyz iours passez cesar se  
print a les poursuiur avecques toute  
s<sup>on</sup> armee. Adonc quāt les helneciens sceu  
rēt q<sup>ue</sup> cesar les poursuiuoit comme ceulz  
lesquelz estoient contrainctz de necessi-  
te et en defaulx de toutes choses leur  
enuoierent leurs ambassadeurs pour  
eulz rendre. Lesquelz ambassadeurs a-  
pres quilz eurent trouue cesar en che-  
min et que ilz se fussent enclinez a ses  
piedz/et en parlant moult humblemēt  
en gémissant et en plourant eurent de-  
mande paiz/ et que cesar leur eust com-  
mande que ilz attendissent sa venue  
au lieu ou estoit pour lors l'armee et cō-  
paignie des helneciens/ ilz obeyrent.  
Et depuis que cesar fust illec reuenue/  
il leur demanda que ilz luy baillassent  
ostaiges et les serfs des rommains qui  
sen estoient souys a eulz. Et en ces en-  
trefaictes que on queroit et demandoit  
ces choses/et que on les mettoit ensem-  
ble apres vne nuyt passee/ enuiron six  
mille hommes de la ville que on ap-  
pelle Verbigene pres de la ville de stra-  
bourg se partirent de lost des helneci-  
ens vers le commencement de la nuyt  
et sen allerent iusques a la riuere du  
rin et au pays d'alemaigne. Pour rai-  
son de ce ou ilz eurent paour que de puis  
que ilz auoyent rendu leurs armeures  
on ne les fist cruellement et honteuse-  
ment mourir. ou pour raison que ilz a-  
uoyent esperance de eulz sauuer a cau-  
se que en si grande multitude de ceulz

que on deuoit rendre il leur estoit ad-  
uis que leur fuite seroit ou du tout ce-  
lee ou q<sup>ue</sup> on ne le pourroit aucunemēt  
congnoistre. La quelle chose quant  
cesar le congneust et sceust il comman-  
da a ceulz du pays par ou ilz estoient  
passez que a toute bonne diligence ilz  
les cherchassent et ramenassent se ilz  
ne vouloient que on creust que ilz fus-  
sent consentans et participans de leur  
fuite. Lesquelz firent moult grande di-  
ligence de les ramener. Et quant ilz fu-  
rent ramenez il les tint au nombre de  
ses ennemis. Et apres que les autres  
eurent baille leurs ostaiges et leurs ar-  
meures et que ilz eurent rendus ceulz  
qui estoient souys de son ost il les print  
a rançon. Et commanda que les helne-  
ciens/les tulingoyz/et les lotebrioyz  
qui habitoient au mont de brique sen  
retournassent en leur pays dont ilz e-  
stoient venus. Et pour raison de ce que  
ilz auoyent perdus tous leurs biens  
de terre et que ilz nauoyent riens en  
leurs hostels dont ilz se peussent aidier  
pour eulz nourrir et entretenir/ cesar  
commanda aux allobroges que ilz  
leur communicassent de leurs blez.  
Et fist commandement a ceulz qui a-  
uoyent brule leurs villes et villaiges  
que il les reedifiassent. Et fist cesar ce-  
ste chose pour raison que il ne vouloit  
point que le lieu et la terre dont estoient  
partis en grande multitude les  
helneciens demourast longuement



W<sup>o</sup> **B**bit/de doubte que les germains que nous appellons les haults alemans qui habitent pardela le rain ne laissassent leur pays et que pour cause de la bonte des terres des suppes. ilz ne passassent au pays des helneciens et habitassent sur les marches de la prouince de gaule et des allobroges. Il accorda aussi aux boieus a la requeste de ceulz d'autun qui les auoient congneuz estre gens de singuliere vertu que leur demeure fut assignee en contree et pays boisin d'autun. Et ceulz d'autun leur donnerent terres a habiter. lesquelles terres les boieus eurent et possiderent de puis en partaige de leur droit. et a la condicion de franchise en la quelle ilz estoient auant quilz partissent de leur pays. Et dient aucuns et est assez a croire que de ces boieus est dict et appelle le pays des bourbonnoys. En lost des helneciens furent trouuez registres escripts en lettres grecques. lesquelz furent apportez a cesar. Ausquelz registres estoit escript nommeement le nombre de ceulz qui estoient partis de leur hostel et qui pouoient porter armes. Pareillement aussi estoit appert le nombre des anciens/des femmes/et des enfans. De toutes lesquelles choses le sommaire des chieffz des helneciens estoit deux cens mille lxxiii. Le nombre des tulingoyz. trente six mille. Des tauracoyz quatorze mille. Des rauraces cest a dire de ceulz de basse lxxiii. mille. Des

W<sup>o</sup> **b**oieus lxxviii. mille. Le nombre de ceulz qui pouoient porter armes estoit quatrevingtz douze mille. Le sommaire de tout ensemble estoit trois cens soixante huit mille. Et de ceulz qui retournerent a lostel apres qlz eurent paye leur temps comme cesar lauoit commande le nombre fust trouue de deux cens et dix mille. La guerre des helneciens finie. les principaulx gouuerneurs des citez pres que de toute la gaule vindrent en embassade a cesar pour le reuerer a luy faire feste. disans que cobien que il eust prins vengeance des helneciens pour leurs auciennes iniures quilz auoient faict au peuple de romme si congnoissent ilz bien toutesfoys que ceste chose n'estoit point mains aduenue a lutilite de la gaule que du peuple romain. pour ce que les helneciens auoient abandonne leurs maisons et brans richesses affin de mener guerre en tout le pays de gaule. pour iouyr de la seigneurie d'elle et affin quilz esleussent lieu et domicile. le quel ilz iugeroient estre le plus fort conuenable a plus fructueux de tout le pays. et quilz eussent le demourant des citez subiectes et tributaires a eulz. Pour ce demanderent les dessusdictz embassadeurs que cesar leur assignast ung certain iour pour assembler et tenir ung conseil et parlement de tout le pays de gaule. Et finalement que ceste chose leur fust loisible par le plaisir et voulente de cesar. Car

B.iii.



ilz auoient aucunes choses lesquelles  
ilz vouloient demander a cesar dun cō  
mun consentement. Quant ceste chose  
leur fust promise ilz assignerent le iour  
du conseil. Et ordonnerent par sermēt  
que nul ne reueleroit le cas fors ceulz  
ausquelz il seroit commande dun com  
mun accord. Apres ceste assemblee fi  
nie les mesmes gouuerneurs des citez  
qui parauant estoient venus a cesar re  
tournerent. et luy prièrent quil leur fut  
chose licite de parler a luy a part des  
choses qui touchoient leur salut et le sa  
lut dunchacun. Quant il leur eust ac  
corde eulz tous plourans se gecterent  
aux piez de cesar. et dirent quilz ne desi  
roient point moins que ce quilz auoient  
a dire fust tenu secret que ilz desiroient  
impetrer de cesar ce que ilz vouloyent  
demander. pour cause que sil estoit ra  
porte ilz se deoyent en danger de venir  
en vng tresgrand peril. Et parla pour  
eulz diuiciacus dautun. Et dict que de  
toute la gaule il y auoit deux bendes et  
deux lignes de gens de lune desquelles  
ceulz dautun estoient les chiefz. et des  
autres les auergnois. Et comme par  
plusieurs ans ilz se fussent combatus  
entre eulz affin de gaigner la principau  
te de gaule. Nota par qui et pour quoy  
les haults alemens passerent le rin et  
prindrent leur demeure en la terre de gau  
le et de puis nen partiront. il estoit adue  
nu q les germains auoient este requis  
et appelez de la part des auergnoys

et des bourguignons pour venir en  
leur aide. et que de dray les germains  
auoyent este gaigez tant des auuer  
gnos comme des bourguignons. et  
que les autres germains estoient pre  
mierement passez le rin enuiron quin  
ze mille hommes pour venir en leur ai  
de. Et apres que telz gens sauages a  
uoyent prins amour es terres et com  
paignies des gaulois ilz auoyent tire  
plusieurs aultres de leurs gens qui e  
stoient pour le present en la gaule ius  
ques au nombre de vi. pp. mille hommes  
Contre lesquelz ceulz dautun et leurs  
alliez auoyent eu plusieurs foyz batail  
le et auoyent este reboutez a leur grant  
dommaige. Car ilz auoyent perdu tou  
te leur noblesse et tous les saiges hom  
mes de leur conseil. et tous leurs bons  
hommes darmes. Par lesquelles ba  
tailles et desconfitures ilz estoient fort  
rompus. Et eulz qui par leur baillā  
ce et par lamitie et hostelaige du peu  
ple rommain pouoyent par auant le  
plus en toute la gaule estoyent a pre  
sent contrainctz de donner en hostai  
ges aux sequanoyz les plus nobles  
de leur cite. et de obliger vers eulz leur  
cite par foy et par serment de iamais  
redemander leurs hostaiges ne mesme  
ment de requerir laide et le secours du  
peuple de romme. ne iamais refuser  
que ilz ne fussent perpetuellement et a  
tousiours soubz leur empire et seigneu  
rie. et que il qui parloit estoit trouue



seul de la cite d'autun qui n'auoit peu estre tourne a faire le serment ne de bail-  
ler ses enfans en hostage. Pour raison  
de la quelle chose il sen estoit foup de la  
cite d'autun et alle au senat de romme  
demander secours en tant quil nestoit  
tenu ne oblige enuers les sequanops  
ne par sermens ne par hostages. Mais  
encores estoit il pis aux sequanops bai-  
queurs que il nestoit a ceulz d'autun q  
auoyent este vaincus. pource que ario-  
niscus roy des germains auoit fait sa  
residence en la terre et pays des sequa-  
nops. et auoit occupe la tierce partie de  
leur pays qui estoit la meilleur de tou-  
te la gaule. Et encores a present il com-  
mandoit que ilz se partissent de lautre  
tierce part a cause que peu de mops par-  
auant p.iiii. mil hommes de ceulz de  
harude cest a dire du pays que len dict  
constance en alemaigne estoient venus  
a luy auquelz il falloit aprestier lieu et  
demeure. Si pourroit estre que en petit  
de temps tous seroient dechassez des pa-  
ys de gaule et que tous les germains  
passeroient le rin. Car sans faulce le  
pays de gaule nestoit en tiens a cōpa-  
rer au pays des germains. Ne la mani-  
ere de viure nestoit point a comparer a  
celle des gaulops. Diuiciacus encores  
dit que arioniscus depuis que il auoit  
vne foyz vaincu en bataille larmer des  
gaulops laquelle auoit este faite a ma-  
getobrie la ou est maintenant vng vil-  
lage que on dit toaut / il auoit cruelle-  
ment commande que on luy baillast o-

stages et demande les enfans de tous  
les plus nobles. Et sil y auoit chose la-  
quelle ne fut faicte a son gre ou a son  
bon plaisir par ceulz qui bailloient les  
hostages il ordonnoit les tormenter de  
toutes manieres de tourmens. car il es-  
toit homme barbare hastif plain dire-  
fier et outrecuide fol. Pour raison de  
toutes lesquelles choses il nestoit point  
possible de endurer longuement sa do-  
minacion sinon que ilz eussent quelq  
aide de cesar et du peuple rommain il  
estoit force a tous ceulz de gaule de fai-  
re ce que les helneciens auoyent faict.  
cest a scauoir de eulz partir et delaisser  
leurs places et que ilz sen allassent que-  
rir autre domicile et autre demeure.  
et que ilz entreprinsent de endurer la  
fortune telle quelle leur pourroit adue-  
nir. Les choses vne foyz rapportees a  
arioniscus ilz ne faisoient nulle doub-  
te que il ne fist porter tresgrief torment  
a tous leurs ostages. Mais cesar estoit  
celluy qui pour son auctorite ou pour  
sa nouuelle victoire ou pour le renom  
du peuple rommain les pouoit mettre  
en appoinctement et faire quilz fussent  
en vñion. affin que plus grande multi-  
tude de germains ne passassent dor-  
enauant le rin. et que il pouoit defen-  
dre toute la gaule de l'iniure de arionis-  
cus. Apres ce langage propose par  
diuiciacus tous ceulz qui estoient pre-  
sens comme tous desconfortez et com-  
me gens esbahis dauoir ouy ce propos  
commencerent en grans gemissemens  
b.iiii.



Demander secours a cesar. et cesar seule-  
ment entre tous les autres se aduisa q̃  
les sequanops ne faisoient nul semblant  
de toutes les choses que les autres fai-  
soient mais estoient tristes ayās le chief  
enclin et regardant la terre si sen donna  
merueilles & enquist de eulz la cause de  
leur tristesse. Et les sequanops que on  
appelle bourguignons ne respondirent  
riens mais demouroient en ceste tristes-  
se et ne disoient mot. Et come cesar en-  
quist de eulz bien souuent la cause & ilz  
ne peussent aucunement auoir leur pa-  
rolle pour raison quilz estoient ainsi fort  
desplaisans: diuiciacus lui mesmes res-  
pondit que la fortune des sequanops es-  
toit tant plus miserable et plus gries-  
ue que celle des autres en tant que ilz seu-  
lemēt nen osopēt mesmes en secret fai-  
re question ne complaincte ne requerir  
secours. & auoient autant en horreur la  
cruaute de arioniscus qui estoit absent  
comme sil eust este present. Car les au-  
tres auoyent puissance de fouyr/ et les  
sequanops qui auopēt receu en leur pa-  
ys arioniscus le quel tenoit en sa domi-  
nacion toutes les villes estoient con-  
trainctz de porter tous les tourmens  
que le tirant arioniscus leur faisoit. Ap-  
pres ces choses congneues cesar confor-  
ta de bonnes parolles les courages des  
gaulops et leur promist que au temps  
aduenir il mettroit prouision a celle be-  
songne. Car il auoit grande esperance  
q̃ arioniscus pour lauctorite & les biens  
faictz q̃l auoit euz de cesar il se deporte

roit de telles iniures. Apres que ce-  
sar eust ainsi dit il laissa le conseil et se-  
lon ce qui y auoit este dict moult de cho-  
ses senhortoient pour raison desquelles  
il iugeoit quil deuoit entreprendre ceste  
besongne principalement pour raison  
de ce que en tant quil cōgnoissoit ceulz  
d'autun qui auoient este souuent nom-  
mez du senat de romme freres et parēs  
il luy estoit aduis que ce luy estoit vil-  
nie et a la chose publique aussi / en si  
grant seigneurie du peuple rommain  
de les deoir estre tenus au seruage et do-  
minacion des germains. et leurs osta-  
ges estre en la dominacion de arionis-  
cus et des sequanops. Et si doit estre  
chose perilleuse au peuple rommain q̃  
les germains se accoustumoient peu a  
peu passer le rin et venir en gaulle en  
grant multitude. Auecques ce il  
ne luy estoit point aduis que telz hom-  
mes fiers et barbares luy deussent obe-  
yr. Mais qui plus est il sembla a cesar  
que puis quilz auoyent commence a te-  
nir la gaulle que ilz passeroient en pro-  
uence. et de la yroient en ytalie comme  
auoyent faict par auant les cymbrops  
cest a dire ceulz de date que on appelle  
maintenant norwège et les teuto-  
nes deu q̃ le rois ne seulemēt separoit no-  
stre prouice des sequanops. Si iugea ce-  
sar q̃l estoit besoing daller treshastue-  
ment au deuant de toutes les choses de  
susdictes. Car arioniscus auoit prins  
en soy tant de baine gloire et de arrogā-  
ce que il ne sembloit nullement estre



a souffrir. Pour ceste cause il pleut a cesar denuoyer a arioniscus aulcun qui lui requist quil voulsist estire aulcun lieu ou quel ilz peussent parler ensemble a quil vouloit parler a lui de la chose publique et communiquer auecques lui daulcunes choses touchant le fait de chascun deulx. Arioniscus respondit a ceste embassade que sil auoit aucune chose a faire a cesar quil proit de uers lui/et ainsi se cesar auoit quelque chose a besoingner de lui quil falloit que cesar vint ou il estoit. oultre plus quil noseroit aler sans armee es parties de gaule dont cesar auoit la iouissance et quil ne pouoit assembler en vng lieu son armee sans estre a victaillez, a sans grant coust. si dist quil lui sembloit merueille quel affaire cesar ou le peuple romain auoit en son pays de gaule le quel il auoit vaincu et gaigne. Apres que ceste response fut rapportee a cesar il renuoya de rechief ses ambassadeurs deuers lui a tout telles introductions puis que pour les biens que lui et le peuple romain lui auoient fait. Car au temps que cesar estoit consul arioniscus auoit este appelle du senat de romme roy et amy il lui rendoit tel sallaire et mercy que nonobstant que len fust requis il lui estoit grief de venir parler auecques lui et puis que il lui sembloit que il nauoit que faire ne de congnoistre de utilite comune. Cesar requeroit de lui ce qui sensuit. Premier q il namenaist plus en gaule par deca le

rien quelque multitude de gens de son pays. Apres quil rendist a ceulx dautun les ostages quil auoit deulx a quil permist aux sequanoyz quilz leur rendissent ceulx quil auoient prins de sa boullente et aussi quilz ne fissent aucunes iniures a ceulx dautun ne quilz ne menassent point de guerre a eulx ne a leurs aliez/se ainsi il le faisoit cesar a le peuple romain lui en rendoiēt grace perpetuelle et demourroit auec lui en amitie. Mais aussi au contraire puis que au temps de messala et lucius piso consulz de romme le senat auoit ordonne et dit que quiconques tiendrait la prouice de gaule icelui defendroit ceulz dautun et les autres amis du peuple de romme autant que ce pourroit faire au proufit de la chose publique se cesar ne pouoit impetier de arioniscus ceste requeste quil ne laisseroit point en non chasteir les iniures de ceulx dautun. A ce respondit arioniscus que le droit de la guerre estoit que ceulx qui auoient vaincu eussent la seigneurie a leur plaisir sur ceulx qui auoient este vaincus et que semblablement le peuple de romme auoit accoustume de commander aux vaincus selon que bon lui sembloit a non pas au dit et opinion dautrui/pourtant se il ne ordonnoit point en quelle maniere le peuple de romme deust user de son droit il ne faillloit point quil fust empesche en son droit par les romains. Et puis que ceulx dautun auoiēt essaye la for



tune de la guerre et que eulx et luy sen  
estoiēt entre assailliz par armes et q̄lz  
auoient este vaincus et faiz ses tribu-  
taires. cesar lui faisoit grant iniure le  
quel par sadvenue lui amencissoit ses  
exilles et ses reuenues et que pour ceste  
cause il ne rendroit point ses ostages  
d'autun a ceulx d'autun ne que a eulx  
ne a leurs compaignons et aliez il ne  
feroit point de guerre a tort mais que  
ilz gardassent ce qui auoit este accorde  
entre eulx et quilz payassent chascun  
an leur tribut et silz ne faisoient ainsi  
que le nom de la fraternite et alliance  
en peuple de rōme leur seroit trop tard  
du ayde et quant a ce que cesar leur fai-  
soit dire quil ne laisseroit point en non  
chaloir les iniures de ceulx d'autun il  
dist que nul na point iamais guerre cō-  
tre lui sans sa grande destruction et q̄  
cesar commençast a lassailir quāt bō  
lui sembleroit. Car il congnoistroit  
lois quelle chose les germains peuent  
par leur baillance lesquelz estoient tres  
exercitez en armes et quilz nauoient  
este soubz couuerture de maison l'espa-  
ce de xiiii. ans. Les choses furent ra-  
portees a cesar au mesmes temps que  
les ambassadeurs d'autun et de treues  
arriuerent. Ceulx d'autun se complain-  
gnirēt q̄ les herudes q̄ na guerres sesto-  
iēt transportez en gaule pilloient leurs  
pays et que nonobstāt leurs ostagiers  
ilz nauoient peu acheter paiz de ario-  
niscus et ceulx de treues rapporterent q̄  
cent compaignons de ceulx de souaue

auoient pour leur residence sur la riue  
du rin et quilz se parforcoient de passer  
la riuiere desquelz souaues nausa et ci-  
berius freres estoient capitaines. Pour  
raison de ces choses cesar fut fort es-  
meu et pensa de soy hastier de doubte q̄  
se nouuelle armee des souaues se ioin-  
doit aux anciennes compaignies de a-  
rioniscus il ne lui fust moins aise de p-  
resister. Par ainsi apres quil ot tāt ha-  
stiuement quil peut achete blez il sen  
alla a grans iournees deuers arionis-  
cus et quant il eut chemine deux iour-  
nees on lui fist sauoir que arioniscus  
avec toutes ses armees se hastoit de p-  
dre besenson qui est la plus grande vil-  
le des sequanoyz et quil auoit ia che-  
mine trois iournees depuis son  
pays. Si fut aduis a cesar quil se de-  
uoit donner souverainement garde  
que le cas ne aduenist. Car en la ville  
de besenson il y auoit grant largesse de  
toutes choses conuenables a guerre et  
est moult forte place selō la nature du  
lieu la quelle chose donnoit grande ay-  
de a conduire la guerre pourtant que  
le fleuve nōme adnasdubis que l'endit  
a present le doulx enuironne a peu pres  
toute la ville comme se il estoit fait a  
vingt compas. Et au coste la ou le fleu-  
ue ne enuironne point la ville le quel  
na point plus de vi cens piedz il y a une  
montaigne de grant haulteur en telle  
maniere que le pie de la montaigne tou-  
che de chascune part la riue du fleuve  
et est la montaigne close d'ung mur et



de vng chasteau ioinct avecques la  
ville. Or cesar fist tant a grandes iour  
nees tant de iour comme de nuyt quil  
arriua a besencon & apresquil eut pris  
la ville il y mist garnison. et en ces en  
trefaictes que cesar demoura peu de  
iours a besencon afin quil fist prouisi  
on de blez et de viures il aduint soud  
dainement si grant paour en lost que  
elle troubla grandement les pensees  
et les courages dung chascun le quel  
sournint pour loccasion des interroga  
cions que noz gens faisoient pour sca  
uoir quelles gens les germains estoient  
et par les parolles des marchans et  
des gauloys lesquels publioient que  
les germains auoient corps de merueil  
leuse grandeur & estoient dune force nō  
creable et fort exercitez en armes et q  
eulx qui parloient auoient souuent co  
batu contre eulx mais a paine pouoy  
ent ilz les regarder au visage ne sou  
frir leurs merueilleux regars. Et com  
menca premier ceste crainte aux mares  
chaux et aux preuostz de lost et aux au  
tres officiers que par lamitie quilz a  
uoient a cesar estoient partis de rōme  
et auoient suiuy cesar et nestoient poit  
grandement vsitez en fait de chualle  
rie desquelz les aucuns apres ce quilz  
auoient allegue celle cause qui leur se  
bloit estre necessaire pour eulz en aller  
ilz demandoient a cesar que ce fust son  
plaisir quilz se peussent licitement par  
tir. Les aultres meuz de honte pour e  
uiter suspicion de paour demouroient

et ceulx cy qui demouroient ne pouoy  
ent faindre leur semblant ne eulx te  
nir quilz ne plourassent aucune soy  
et se tenoient a part en leurs tentes ou  
ilz maudioient leurs destinees ou en  
deuisant avecques leurs amis famili  
ers ilz auoient pitie du commun peril  
de toute larmee et plusieurs faisoient  
publiquement leurs testamens. Or p  
la clameur et plainte de ceulx cy dessus  
ditz les gens darmes mesmement qui  
estoyent fort acoustumez destre en lost  
et les capitaines selon ce que chascun a  
uoit sa charge dommes darmes en e  
stoient troubles. Et ceulz qui vouloient  
que on pensast quilz eussent mains de  
paour disoient quilz ne doubtoient poit  
les ennemis mais quilz doubtoient le  
stroictete du chemin et la grandeur des  
forestz qui estoient entre eulx et arionis  
cus. Du ilz doubtoient que on ne leur  
peust bonnement porter viures et si en  
eut aucuns qui rapporterent a cesar q  
les gens darmes disoient que quant il  
commanderoit quon marchast auant  
et quon desployst les enseignes ilz ne  
marcheroient point plus auant pour  
raison de la grant paour quilz auoient  
Quant cesar entendit ces choses apres  
que le conseil fut appelle et que les ca  
pitaines de toutes ses ordonnances fu  
rent venuz en sa presence il les reprint  
grandement. Et leur demanda premi  
erement de quelle itenciō ne de quel ad  
uis ilz estoient meuz pour eulx ainsi  
complaindre ne pour vouloir penser de



eulx complaindre deu que iadis pour  
le temps que cesar estoit consul de rom  
me arioniscus auoit trescouuoiteuse  
ment desirer l'amitie du peuple romain  
pour la quelle cause qui est celui deulx  
qui iugeroit q arioniscus se deust tāt  
folement departir de la mort quil de  
uoit aux rommains et que cesar luy  
mesmes se tenoit pour certain que at  
tendu la demande et bien deu lequite  
des condicions contenues en icelles q  
arioniscus ne refusoit point ne de la  
gracieuse de cesar ne celle du peuple  
romain/ et se par fureur ou par que q  
folie il estoit esmeu et vouloit commē  
cer la guerre il leur demanda finable  
ment de quoy ilz se pouoient doubter  
ou pourquoy ilz se deffioient de la ver  
tu et diligence de cesar deu que ou tēps  
de noz deuanciers lessay auoit este fait  
des mesmes ennemis lesquels ilz crai  
gnoient cest assaillir les cymbroins/  
cest a dire ceulz de date et de nord beghe  
et les tiers auoient este deboutez adai  
cus de gajus marius en la quelle vic  
toire l'armee des romains nauoit poit  
deseruy mains de louenge que le chief  
et capitaine de l'armee. deu aussi q len  
auoit na guerres fait l'experience de la  
baillance de noz gens darmes durant  
le temps que les serfs auoient esmeu  
en ytalpe. Lesquelz serfs mesmes susa  
ge et doctrine de guerre quilz auoient  
apris en nous seruant les auoi fort  
soulegez en menant guerre contre noz  
mesmes et pource on pouoit iugier cō

bien de baleur la vertu de constance a  
uoit en elle quant ceulz mesmes lesqz  
ilz auoient aucun peu de temps doub  
te sans cause lors que les serfs dessus  
dictz estoient sans armeures neant  
moins ilz les auoient depuis vaincus  
non obstant leurs armeures et leur pre  
miere victoire. Si leur dist encores ce  
sar que les germains estoient ceulz mes  
mes lesquels les suppes auoient com  
batus non pas seulement en leurs ter  
res et maisons mais en leurs propres  
pays et possessions ilz les auoient sou  
uent surmontes lesquels helneciens et  
suppes nauoient peu estre nagueres p  
eulx en nostre armee et leur dist aussi  
que sil y auoit aucuns qui se troublas  
sent et q eussent paour pour raisō de la  
bataille perdue et de la supete que les  
gauloyz auoient na guerres fait en la  
bataille contre arioniscus et se ilz vou  
loient de ce eulx enquerir ilz pourtoient  
estre informez que apres que arionis  
cus se fut tenu long temps en son parc  
en lieu de marescages et quil ne se fut  
point abandonne ofert en bataille que  
les gauloyz pour la loque duree de la  
guerre estoient moult trauaillez et q  
ledit arioniscus les auoit assaillies a  
lors quilz estoient espandus aual les  
champs comme non entendans quil  
se deust offrir a combattre et les auoit  
arioniscus vaincus plus par raison et  
conseil que pour la baillance la quelle  
raison eut a lors son lieu cōtre les gau  
loyz qui furent mal auisez et empes



chez en aultres choses. Et oultre plus  
cesar dit quil ne lui pouoit estre nulle-  
ment aduis que nostre ost ou nostre ar-  
mee peust estre prins et que ceulx qui  
excusoient leur crainte faignans de  
craindre faulte de viures et lestroictete  
du chemin faisoient arrogamment en  
tant quilz se destoient comme il sem-  
bloit de lentreprinse de leur empereur  
ou quilz voulsissent lui enseigner ce ql  
deuoit faire si leur dist quilz ne deuoiēt  
point faire telles doubtes car toutes  
telles choses lui estoient bien a sceur et  
q les sequanops et ceulz de tou et ceulx  
de langres lui deuoiēt fourme de blez  
et mesmes que les fourmens estoient  
ia meurs aux champs et que au regard  
du chemin ilz en pourroient eulz mes-  
mes iugier dedens brief temps. Quant  
a ce que aucuns disoient quilz ne lui o-  
beyroient point ne quilz ne porteroiēt  
point leurs estandars il dit que il ne se  
esmouuoit gueres il scauoit bien que a  
tous ceulx a qui les armes et gens dar-  
mes nauoient point este obeissans que  
fortune leur auoit este ennemye par  
quoy ilz auoient mal fait leur besoi-  
gne mais quant a son fait il scauoit  
assez quelle estoit son ignoscence et que  
son bon eur pouoit estre cōgneu par la  
bataille quil auoit eue contre les helne-  
ciens et quilz monstrerent bien brief cō-  
ment il auoit dispose tous ses affaires  
pour bien long temps et estoit son intē-  
cion de faire partir son ost a lheure du  
quart guet de la nuyt prouchaine affin

que tantost il peust congnoistre la quel-  
le de deux choses pouoit plus enuers  
eulx. Cest assauoir ou honte et vertu ou  
paour et crainte. Et dit oultre plus cō  
bien que nul ne le faignist toutesfoys  
si sen proit il seulement avec la dixies-  
me legion de son armee de la quelle il  
ne faisoit nulle doubte que elle ne le  
suiuist et que se seroit celle quil auoit  
au tour de lui pour sa garde. Or cesar  
auoit fait de grans courtoisies a ceste  
legion et pour la baillance delle il si fi-  
oit tresgrandement. Apres que ce lan-  
gaige fut fait les couraiges de tous  
les gens de guerre furent merueilleuse-  
ment conuertiz et se engendra en eulx  
vne souueraine lyesse et courtoisie de  
mener guerre et la dixiesme legion fut  
la premiere qui rendit grace a cesar p  
le mopen des capitaines de ce que cesar  
auoit fait tresbon iugement de elle et  
afferma quelle estoit tresaprestee de fai-  
re la guerre. et apres les aultres legi-  
ons firent par le mopen des chefs des  
hommes darmes et par le mopen des  
capitaines des premieres ordonnā-  
ces que cesar les eust pour excuser car  
ilz disoient que iamais nauoient sou-  
te ne craint ne auoient eu pensee que  
la charge et ordonnance de la guerre  
feust en leur disposicion mais quelle a-  
partenoit a lui qui estoit leur empereur  
Quant cesar eut receu leurs excusaci-  
ons et quil eut enquis le chemin par le  
mopen diuiciacus ou quel il se confi-  
oit plus que en autre gaulois pour sa



mour de ce quil disoit que il conduiroit  
nostre armee plus de l. miliaires sans  
dangier par lieux obliques et descou-  
uers. Il se partit a leure du quart guet  
comme il auoit. cest a dire a lheure du  
point du iour. Et ainsi comme il ne ces-  
soit point de cheminer le septiesme iour  
apres il lui fut certifie par le rapport  
de ses guides que larmee de arioniscus  
nestoit point plus loing de noz gens q  
xxiii. mille pas. si tost que arioniscus  
congneut la venue de cesar il enuoya  
vers lui ses embassadeurs disant que  
puis quil estoit aprouche il pouoit fai-  
re a pset p lui mesmes ce ql auoit reqs  
par auant cest assauoir de parler ense-  
ble que il lui sembloit que il le pouoit  
faire bien aiseement sans perill. adonc  
cesar ne refusa point ceste offre et pen-  
sa que arioniscus se retournast a meil-  
leur propos. Or que de son bon gre il  
offroit maintenant ce que par auant  
il auoit refuse ainsi il print grande es-  
perance que pour tant de grans biens  
faictz que lui et le peuple rommain lui  
auoient faiz et attendu aussi lonneste-  
te de sa requeste il pourroit estre que ar-  
ioniscus delaisseroit son obstinacion.  
Or fut assigne iour de parler ense-  
ble au cinquiesme iour ensuiuant. Et  
comme ce temps pendant on enuoyast  
embassadeurs de part et daultre ario-  
niscus requist que cesar ne amenast au  
parlement nul homme a pie. Car il  
doubtoit quil ne fust deceu par aucun  
aguement et requist que chascun de

eulx venist avec gens a cheual ou au-  
trement il ny diendroit point / et pour  
ce que cesar ne vouloit pour nulle cau-  
se que le parlemēt ne se tint & si ne bou-  
loit point mettre son salut en la garde  
des hommes darmes de gaulle. Il luy  
sembla chose tresconuenable de oster  
les cheuaux a tous les hommes dar-  
mes gaullois & mener illecques les pre-  
miers cheualiers de la premiere legion  
afin quil eust deulx vng tresamiable se-  
cours se besoing estoit la quelle chose  
ainsi comme on le faisoit l'ung des che-  
ualiers de la dixiesme legio dist en bo-  
ne risee que cesar faisoit pl<sup>us</sup> beaucoup  
quil nauoit dit. Car il auoit na guerez  
promis que la dixiesme legion seroit  
de la compagnie de sa garde et nō pas  
en nōbre des hōes darmes. Or en la p<sup>re</sup>a-  
ce ou se deuoit tenir le parlement il pa-  
uoit vne grande plaine et est icelle vng  
petit tertre en pareille distace de lost de  
arioniscus comme de celui de cesar. si  
virent illec to<sup>ut</sup> deulx cōs il auoit este dit  
et cesar mist la legion quil auoit ame-  
ne a cheual loing du tertre enuiron .ii.  
cens pas / et les hommes darmes de  
arioniscus se arresterent en pareille di-  
stance. Alors arioniscus requist quilz  
descendissent de leurs cheuaux et quil  
amenast au parlement avec lui dix hō-  
mes. Quant on fut illec arrive cesar  
au commencement de sa parolle fist  
memoire des biens fais lesquels il & le  
senat auoient faiz a arioniscus et com-  
ment il auoit este appelle du senat roy



et amy. Et comment on lui auoit en-  
uoye dons de la cite de romme. La q̃lle  
chose estoit aduenue a peu daultres sei-  
gneurs. car telz dōs estoient acoustūez e-  
stre donnez en recongnōissant les grās  
merites des hommes. si lui remonstra  
que combien quil neust ne entree ne iu-  
ste cause de demander quelque chose au  
peuple de romme toutesfoiz par la li-  
beralite et benefice de cesar et du senat  
il auoit eu de grās salaires. Il lui mō-  
stra aussi les anciēnes et iustes causes  
de affinite de bienueillance lesquelles es-  
toient entre les rōmains et ceulx dau-  
tun et quelz editz et quātesfoiz et quās  
biens honorables auoient este faiz du  
senat a lonneur de ceulz dautun et que  
tous temps ilz auoient tenu la princi-  
palle seigneurie de gaule. mesme nent  
auant quilz eussent demande nostre a-  
mitie et que la coustume du peuple rō-  
main estoit de non vouloir que les cho-  
ses seulement de leurs amis et alpe-  
ne fussent en riens domagees mais  
desiroit les croistre de courtoisie de di-  
gnite et dhonneur. Or apres tant de  
biens faiz qui est ce maintenant dist ce-  
sar qui pourroit souffrir que ceulz dau-  
tun feissent leurs complaints au peu-  
ple de romme que on pillast leurs ter-  
res et leurs biens. Si lui requist cesar  
les mesmes choses que il auoit charge  
premierement a ses ambassadeurs des-  
susditz/cest assauoir que arioniscus ne  
fist point de guerre ne a ceulz dautun  
ne a leurs aliez et quil rendist leurs o-

stages et si par auanture il ne pouoit en-  
uoyer en leur pays aucune partie des  
germains il lui requist quil ne souffr-  
st plus desormais quil en passast aucuns  
par deca le rin. Apres que cesar eut dit  
arioniscus respondit peu a la deman-  
de de cesar et pla beaucoup de ses bail-  
lances disant quil nauoit point premi-  
erement passe le rin de son gre mais q̃  
il auoit este prie de ce faire a apelle des  
gauloyz et nauoit point laisse ses p'a-  
ces ne ses parens sans grande esperāce  
den auoir bon salaire a quil auoit pris  
sa demeure en grole la quelle les gau-  
loys lui auoient acorde et lui auoient  
aussi donne leur ost igr de leur bonne  
voulente et qui receuoit seulz chascun  
an le tribut selon le droit de la guerre  
tel que les vainqueurs ont acoustume  
de imposer aux vaincus et que non  
pas lui mais les gauloyz lui auoient  
mene guerre en la quelle euerre toutes  
les citez de gaule estoient venues a les  
combatre et auoient mis et ordonne  
leurs armees contre lui. Toutes lesq̃l-  
les armees auoient este par lui rebou-  
tees et vaincues en vne seule bataille a  
si leur vouoient de rechief faire lessay  
quil estoit prest de les combattre. mais  
silz vouloient vser de paix il dist que se  
estoit mal fait a eulx den refuser le tri-  
but le quel ilz auoient paie de leur l'on-  
gre iusques en ce temps et que lamitie  
du peuple rommain lui deuoit estre nō  
pas domageable mais lui deuoit es-  
tre en payement et en honneur et pour



ceste cause il auoit demande leur am-  
tie combien que se il aduenoit que son  
tribut lui fust quitte par le peuple rō-  
main et ses ostages ostez il lui dist que  
il ne refuseroit pas mains doulentiers  
l'amitie du peuple de romme cōme il  
auoit doulentiers desiree et demandee  
et quant a ce q̄l amenoit en gaule grāt  
mutu de de germais il le faisoit pour  
soy fortifier et non pas pour cause de  
assaillir ceulz de gaule et q̄ de ce estoit  
assez tesmoigne en tant que il n'estoit  
point venu en gaule si non a la priere &  
requeste des gaulops et que il n'auoit  
point commence la guerre mais quil  
sestoit seulement deffendu & quil estoit  
venu en gaule quant que le peuple rō-  
main y bint. Car iamais iusques a ce-  
ste heure l'armee des romains nauoit  
passe le pays de la prouince de gaule  
pour lesquelles raisons quil demā doit  
a present dist il le peuple rommain ne  
pour quelle cause venoit il en ses terres  
et possessions ven que la prouince ou  
il estoit estoit sienne comme l'autre de  
prouince estoit nostre car ainsi comme  
on ne lui deueroit point pardonner sil  
faisoit quelque entreprinse cōtre nous  
et en noz terres tout ainsi nous estiōs  
mauuais de le troubler et empescher  
en son bon droit et quant a ce que cesar  
disoit que ceulz d'autun auoient este ap-  
pellez freres du peuple rommain ario-  
niscus dist quil n'estoit point si peu cō-  
gnoissant les choses du monde quil ne  
sceust bien que ceulz d'autun nauoient

point secouru aux rommains ne en la  
bataille que ilz auoient faicte contre  
les alobroges ne que ceulz d'autun na-  
uoient point vse de laide des romains  
quilz auoient eu contre lui et contre le  
sequanops pourquoy il deuoit auoir  
suspicion que cesar pour vne sainte a-  
mitie tenoit son armer en gaule pour  
le destruire et quil ne se parloit et quil  
ne menast son ost hors de ses terres qui  
ne le tiendroient pas pour amy mais q̄l  
le tiendroient ennemy. Et se par aduen-  
ture il le tenoit il feroit chose agrea-  
ble a plusieurs nobles hommes & gou-  
uerneurs de la chose publique de rōme  
de la quelle chose il estoit tout seur par  
les propres messagiers des rommains  
desquelz il pourroit reconuer la grace  
et amitie en faisāt mourir cesar mais  
combien quil fust ainsi toutesfoiz se il  
sen doulloit departir et lui laisser la frā-  
che possession de gaule il promist que  
il le gardonneroit largement et que q̄l  
conques guerres que cesar doulloit  
faire lui mesmes les feroit sās trauail  
et peril de cesar. Quant arioniscus eut  
respondu moult de choses furent dites  
par cesar a ce propos pour lesquelles il  
ne se pouoit deporter de ceste besoigne  
et que sa coustume ne celle du peuple  
rommain ne pouoit souffrir quil abā-  
donnast ses allies qui lauoient bien ser-  
ui ne quil ne ingoit point que la gau-  
le appartenist plus a arioniscus que  
au peuple rommain. Car les auernais  
et ceulz de rodes auoient este vaincus



par quintus sabinus maximus ausq̃lz  
le peuple rommain auoit pardonne. ne  
nauoit point mis leur pays en prouin  
ce ne en impostz de tribut. Et que se il  
falloit auoir regard a chacun ancien  
temps on trouueroit le peuple rommain  
auoir tresiuste seigneurie en gaule. Et  
d'autre part sil falloit auoir regard au  
iugement et boullente du senat de rom  
me on trouueroit la gaule deuoit estre  
franche de tribut. la quelle le senat a  
uoit voulu quelle vst de ses propres  
loix et coustumes non obstant que elle  
auoit este vaincue en bataille par les  
romains. En ces entrefaictes que on  
estoit en parlement on fist a sauoir a  
cesar que les hommes darmes de ario  
niscus approuchoient plus pres du ter  
tre et quilz marchoiert deuers nos ges  
et quilz gectoient contre eulz dardz et  
pierres. Lors cesar cessa son parler et se  
retira a ses gens. et leur commanda q̃  
nullement ilz ne gectassent vng seul  
dard contre leurs ennemis. Car com  
bien quil veit que sans nul peril de la  
legio qui auoit esleu la bataille se pou  
oit faire. toutesfoys il ne iugeoit point  
que il deubst faire chose pour la quelle  
on peust dire que les ennemis eussent  
este trahiz sousz ombre de bonne foy.  
Ainsi se fina le parlement de cesar et de  
arioniscus. Et quant cesar fut retourne  
apres ce quil fut public en la commu  
naulte des gens darmes en quelle ar  
rogance arioniscus auoit parle et res  
pondu. et quil auoit interdit toute la  
terre de gaule a noz gens. et q̃ ses hom

mes darmes auoiert assailli les nostres  
et q̃ pour ceste cause le parlement auoit  
este rompu. nos gens prirent vne moult  
grant ioye et affection de combattre ari  
oniscus. Et tantost deux iours apres  
arioniscus enuoia a cesar ses embassa  
deurs dire q̃l vouloit traicter avec luy  
des affaires lesquelz auoient este com  
mencez entre eulz. et nauoient poit este  
parfais. Luyrequerant quil ordonast  
de rechief le iour de comparoit en seble.  
Du sil ne vouloit quil enuoiaast a luy  
aucun de ses ambassadeurs. Mais il  
ne sembloit poit a cesar quil y eust cau  
se de parlementer. pource principalement  
q̃ le iour de deuant on nauoit peu rete  
nir les germains que ilz ne gectassent  
leurs dardz contre nos gens. Et pource  
quil luy estoit aduis que il y auoit pe  
ril denuoyer vng ambassadeur des  
siens mesmes. et de labandonner a ges  
felons et fiers il luy sembla chose tres  
conuenable dy enuoyer gaius ballerius  
procillus filz de gaius ballerius ca  
burus qui estoit iouuenceau de souue  
raine vertu et douceur. du quel le pere  
auoit este fait citoyen de nostre cite par  
gaius ballerius flaccus. et aussi pour  
la loyaulte de luy et que il sauoit la lan  
gue de la gaule. de la quelle arioniscus  
vsoit desia par longue accoustuman  
ce. et pource aussi que les germains na  
uoient point cause de luy faire iniure  
Et si enuoya avecques luy marcus ti  
tus qui auoit este autrefois loge en lo  
stel de arioniscus. Si leur comman  
c.i.



da que ilz entidissent bien diligemmet  
ce que arioniscus leur diroit. et que ilz  
luy en rapportassent toute la verite.  
Lesquelz aussi tost que arioniscus les  
veit en son ost il leur demanda en cri-  
ant en la presence de son armee pour  
quoy ilz venoient deuers luy. et se ce-  
stoit pour lespier. Aldoncques com-  
les ambassadeurs dessusdictz se par-  
forcoient de parler il les fist tresbien ly-  
er et enfermer. Et ce mesmes iour il fist  
marcher son armee a six mille pas  
pres de lost de cesar. et se arresta pres de  
vne montaigne. et le lendemain de ce  
mesmes iour fist passer son armee bien  
pres de lost de cesar. et fist son parc deux  
mille pas datre. en intencion que il en-  
cloist a cesar blez et viures que on luy  
apportoit des sequanops et d'autun.

Et cinq iours continuelz depuis ce  
iour cesar tint son armee deuant son  
parc. et mist en ordonnance sa bataille  
affin que se arioniscus se parforcoit de  
combattre que il le peust faire se son luy  
sembloit. Mais arioniscus tint les  
cinq iours durat ses gens a pie en leur  
parc. et chacun iour il fist sa bataille de  
gens a cheual. Or la maniere de ceste  
bataille en la quelle les germains ex-  
ercitoient estoit telle. Il y auoit six mil-  
le de gens a cheual et pareil nombre de  
gens a pie fors et legiers. Desquelz cha-  
cun homme d'armes de toute l'assem-  
blee auoit esleu le sien pour le secourir.  
Et quant ilz estoient en bataille les  
hommes d'armes se retiroient a eulz

Et se ilz auoyent quelque chose diffi-  
le a entreprendre ceulz de pie couroient  
auec eulz. Et se aucun estoit naure et  
que il tumbast de son cheual il le gara-  
tissoient soudainement. Si falloit  
marcher plus loings ou soy plus legie-  
remet retraire ilz estoient tant legiers  
par vne exercitacion que ilz se pendoi-  
ent aux crins des cheuaux. et couroi-  
ent tant fort comme les cheuaux. Mais  
quant cesar entendist que arioniscus  
se tenoit en son parc affin que on ne lui  
empeschast plus loquement ses viures  
il choisist vng lieu conuenable outre le  
lieu ou les germains auoi-ent prins leur  
siege. environ six cens pas loing de lost  
de arioniscus. Et quant il eust mis en  
ordonnance trois batailles il marcha  
deuers le lieu le quel il auoit choisi. Si  
fist estre tous prestz en armes la premi-  
ere et seconde batailles. Et commanda  
a la tierce quilz fortifiassent leur ost.  
Et se le lieu come il a este dict estoit loig  
des ennemis. environ six cens pas. Si  
enuoya arioniscus environ le nombre  
de seize mille hommes bien en point  
auecques tous les hommes d'armes.  
affin quilz espouentassent nos gens.  
et que ilz les empeschassent de fortifier  
lost. Mais cesar ne fut de riens plus  
loingterez ne plus tardif de commander  
que les deux batailles comme dict est  
reboutassent diligemment les enne-  
mis. Et que la tierce parfeist l'oeuvre  
encommencee. Apres que lost fut bien  
fortifie cesar illec laissa deux legions



et vne partie de ceulz qui estoient ve-  
nus en son aide. Et il ramena les qua-  
tre autres legions en la grande armee.  
Et le iour prouchain ensuiuant cesar  
selon quil auoit propose fit marcher  
ses cōpaignons hors de tous les deu-  
postz. Cest a sauoir hors de la grant ar-  
mee et hors du pont. Et depuis que il  
eut marche vng petit loing de la gran-  
de armee il mist en ordonnance sa ba-  
taille et se mist en place que ses enne-  
mis le peussent combattre. Quant il  
congneut que par ce moyen mesmes  
les ennemis ne sortiroient point il ra-  
mena son armee en iost. Lors en la par-  
tion arioniscus enuoya partie de son ar-  
mee pour assaillir la maindre bataille  
de cesar. et fut illec combattu et bataille  
tresasprement dune partie et dautre  
iustques au despire. Et enuiron lheure  
que le soleil couchoit arioniscus apres  
plusieurs plaies receues et baillies  
par ses gens il retira son armee en son  
part. Et quant cesar manda aux pri-  
sonniers pour quoy arioniscus ne se  
mettoit point en bataille / il trouua  
que cestoit pour ce que la coustume e-  
stoit telle entre les germains que les  
femmes estans chief dostel deuoient de  
clairer par leurs soirs et deuinemens a  
sauoir se la bataille seroit au proufit  
de leurs gens. Lesqueiz disoient pour-  
lois qui nestoit pas chose possible que  
les germains vainquissent se ilz en-  
treprenoient la bataille auant la dixies-  
me lune. Et quant cesar sceust ceste

intencion le lendemain de ce mesmes  
iour il laissa telle garnison en iost que  
bon luy sembla. Et si mist tous les  
gens des elles de son armee en la beue  
de ses ennemis en fect de la maindre  
bataille du coste du quel il estoit le plus  
foible selon le nombre des ennemis.  
affin que a ceste semblance les aduer-  
saires cest a dire ceulz de franc fort feis-  
sent de leurs elles. Et de puis quil eust  
mis en ordre trois batailles / il mar-  
cha iustques en iost des ennemis. Ad-  
onc finablement les germains furent  
contrainctz necessairement de faire  
marcher leur armee et les misrent en  
ordre de nacion en nacion en pareille di-  
stance lune de lautre. Cest a sauoir les  
hatrides. ceulz de la cite de constances.  
les marcumans qui sont voisins de  
ceulz de baviere. les tribotes la ou est  
la cite destrabourg. les baugiens. les  
nemotes. ce sont ceulz de la cite despire  
les sedunops et les suanes. et encloirēt  
toute leur armee de charrettes et de cha-  
riotz. affin que nul neust esperance en  
la fuyte. et si misrent illec leurs fem-  
mes lesquelles alloient parmy la ba-  
taille les mains estēdues et en plourāt  
prioient trespiteusement que ilz ne se  
missent point en seruage et subiection  
des rommains. Or pour mettre en or-  
donnance la bataille des rommains /  
cesar mist en chacune legion vng lieu-  
tenāt et vng preuost que chacun de lar-  
mee les eust pour tesmoig de sa force  
et de sa baillāce. Et luy mesmes comēca  
c.ii.



la bataille au dextre coste pour la cause quil auoit apperceu que cestoit la plus foible partie de ses ennemis. Et par ainsi nos gens apres que les trompetes furent sonnees firent vng aspre assault contre les ennemis. Et de bray les ennemis marcherent lors si soudainement et legierement que les dardz de nos gens nauoient point despace de pouoir cheoir sur eulz. Lors nos gens gecterent leurs dardz et combatirent de leurs espees. Mais les germains firent bien hastiement selon leur costume vne tourbe de leurs gens et receurent sur leurs pauops les coups despees. Et lors tout acoup plusieurs de nos gens darmes saillirent dessus les tourbes et attachoient les pauops a leurs mains. et par dessus les testes des ennemis ilz les nauoient. Si aduint que quant la bataille des ennemis fut reboutee du coste senestre ilz fouloient tressort nostre bataille en la dextre partie pour cause de la multitude de leurs gens. La quelle chose quant publius crassus iuenceau qui estoit chief des hommes darmes eut apperceu pource quil estoit plus alaigre que ceulz qui de son gnoiēt dedens la bataille. il enuoia la tierce armee au secours de nos gens qui estoient en grant travail. Et par ainsi la bataille fut moult reconfortee en telle maniere que les ennemis tournerent le dos. Et ne cesserent de fuyr iusques ad ce quilz arriuerent au fleuve du rhy. iusques au quel du lieu ou

estoit la bataille il y auoit enuiron cinq mille pas. Et illec petit nombre deulz eulz confiant en leur force se parforcerent de nagier ou ilz se sauuerent en petites nacelles quilz trouuerent en la riuiere. Entre ceulz qui passerent le rhy arioniscus estoit qui senfouyt a tout vne petite nacelle la quelle il trouua liee au bort du fleuve. Mais nos gens a cheual qui poursuiuirent le demourant les tuerent tous. Or arioniscus auoit deux femmes. lune du pape de suane. la quelle il auoit amenee avecques soy de son hostel. et lautre estoit seur de doctir seur de muremberge. la quelle il auoit prinse en gaule pour sa femme. Et luy auoit le frere belle enuoyee. Toutes lesquelles deux femmes perirent en ceste fuyte. Et de deux filles de ces femmes deuant dites lune fut tuee et lautre fut prinse.

Et gapus ballerius procillus ainsi comme ses gardes en fuyant le trainoient lye de troy chaines cheut et vint dauanture entre les mains de iules cesar qui poursuiuoit a cheual en tresgrande diligence ses ennemis.

La quelle chose ne fist pas plus grant liesse a cesar que la victoire luy auoit faict. pource quil deoit vng des honnestes hommes de la prouinee de gaule qui estoit son familier et son hôte estre eschappe des mains des ennemis a lui estre restitue. Et combien que la pource et misere de gapus ballerius fut grande / toutesfoys son aduanture ne

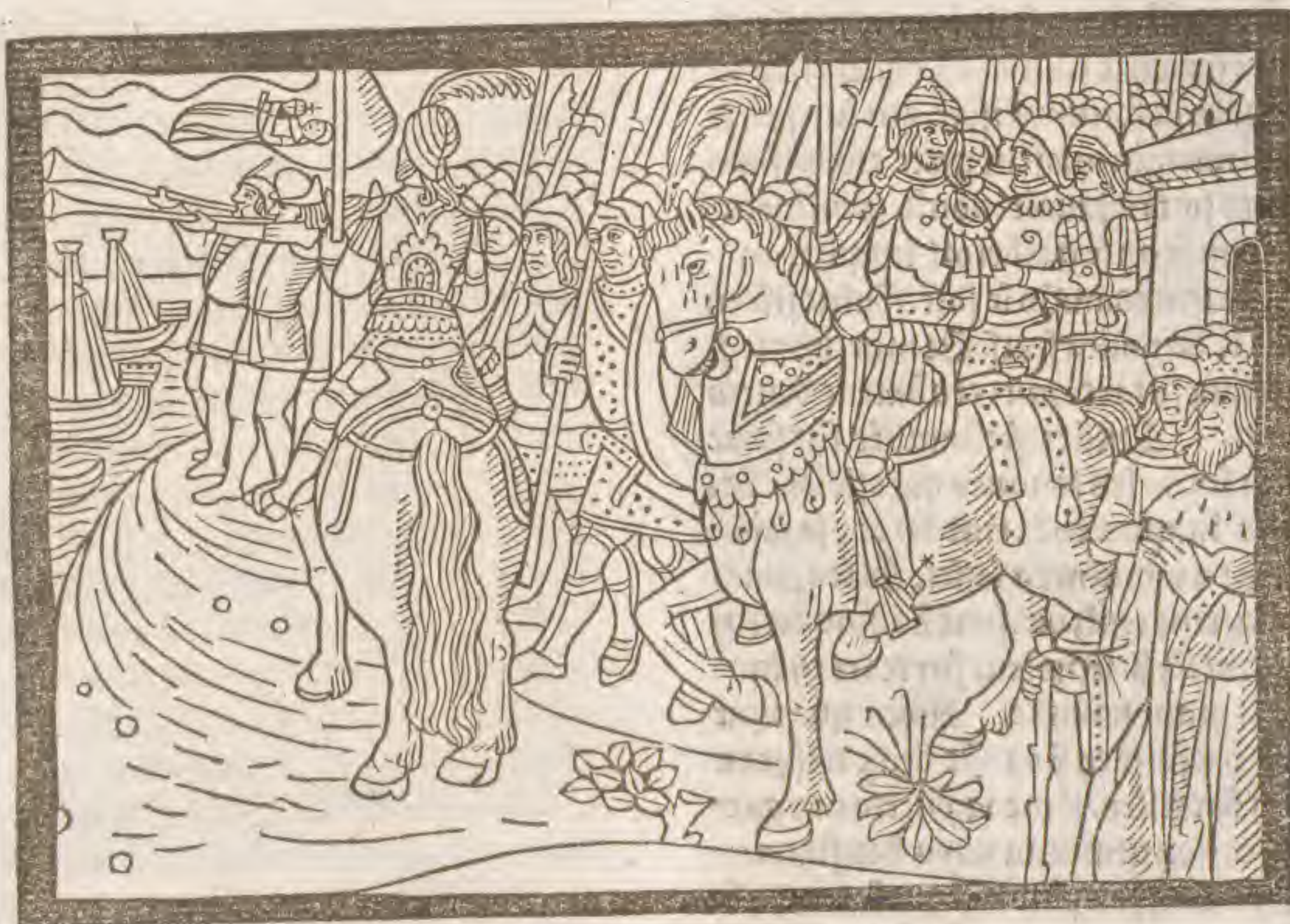


admenrist riens de la ioye que on eust  
de ce que on le trouua. Le quel en con-  
tant de sa fortune disoit que luy presēt  
les ennemis auoient gecte troyz foyz  
leurs soitz a sauoir moult se on larde-  
roit ou se on le garderoit iusques en  
autre temps. mais le soit aduint sibien  
que il demoura sauf. Et marcus aussi  
metius fut retrouue et admene deuers  
cesar. Quant ceste bataille fut scene  
dela le rin/les souaues qui estoient ve-  
nus iusques en la riue du rin se prin-  
dient a retourner a lostel. Si les pour-  
suiuirent ceulz qui sont voisins du rin  
quant ilz virent leur fuyte. et en tue-  
rent grant nombre. Apres que cesar  
eut parfaict en vng este deuz tresgran-  
des batailles/il mena puerer en gar-  
nison son armee au pays des sequa-  
nops vng peu plus tost que le temps de  
l'annee ne requeroit. Et fut capitaine  
de l'armee titus labienus. Si sen alla  
cesar en la gaule qui est dela les montz  
que len dict a present lombardie pour  
illec faire assemblee de gens.

Ep fine le premier liure. et sensuyt  
le second:

c.iii.





**Ly commence le deuzyesme liure des comẽtaires iules cesar.**

**a** **Ins**i comme cesar  
estoit en la gaule  
oultre les montz /  
et il passa illec son  
puer comme nous  
auons dict cy de  
uant / on luy rapor  
ta souuent nouuelle et aussi il en estoit  
certifie par les lettres de labienus que

generalẽment toutes les belges / la quel  
le partie nous auons dict estre la tier  
ce partie de la gaule se bendoit contre  
le peuple rommain. et promettoient en  
tre eulz de bailler et de faict bailloient  
leurs hostaiges pour ferme assurance  
de l'opaute. Et que les causes de eulz as  
sembler estoient premierement pour  
cause quilz doubtoient que se toute lau



tre partie de gaule estoit rendue subie.  
cte aux rommains que on ne menast  
nostre armee contre eulz. Ilz se rebelloi  
ent aussi en partie pource q plusieurs  
gauloyz lesquelz ne vouloient point q  
les germains demourassent loquemet  
en gaule les sollicitoient de ce faire. Et  
il leur desplaisoit aussi que larmee du  
peuple de romme se pueruast et enuieil  
list au pays de gaule. En partie aussi  
que par inconstance et legierete de cou  
rage ilz auoient affection de charger les  
seigneuries. Ilz estoient pareillement  
solicitez par aucuns puissans homes  
du pays de gaule et auoient puissance  
de grans richesses en gaule de gaiger  
gens darmes. et qui entreprenoient de  
conquerir les royaumes et les seigneu  
ries. La quelle chose ilz pouoient mols  
aiseement conquerir pour cause de la  
seigneurie que nous auons au pays.

Ainsi donc apres les nouuelles de  
susdictes et apres les lettres deues et  
entendues cesar fut vng peu trouble. et  
assembla en gaule dela les montz cest  
a dire en lombardie deuz nouuelles le  
gions de gens darmes. Et au commē  
cement de leste il enuoya deuant quin  
tus pedius son lieutenant affin que il  
menast lesdictes legions en la gaule de  
ca les montz. Et si tost quil commēca  
auoir abondance de pasture aux champs  
cesar vint en son ost. Et tantost cōme il  
fut venu il cōmist la besongne a ceulz  
de sens et aux autres gauloyz q mar  
chissent et sont voisins des belges. qlz

se informassent de tout ce qui se faisoit  
lois entre les belges. et que de toutes ces  
choses ilz se feissent certains. Si luy fi  
rent tous sauoir q les belges assēbloiet  
grās cōpaignies. et qlz faisoiet assem  
bler leur armee tout en vng lieu. Alors  
cesar ne pensa poit ql fut a doubter qlz  
ne deussēt marcher deuers eulz. Et tā  
tost quil eust achete viures il fist mar  
cher son ost. et en xv. iours ou enuiron  
il arriva au pays des belges. Et cōme  
il fut illec venu sans leur sceu apus le  
gieremet que lopinion de tous nestoit  
ceulz de rains qui sont de tous les bel  
ges les plus prochains de la gaule que  
on appelle celtē enuierēt a luy sictius et  
andotū horius leurs eubassadeurs q e  
stioiet les plus grās de leur cite. lesqlz a  
uoiet charge de dire a cesar qlz offroiet  
eulz et tous leurs biens en la foy et pou  
oir du peuple romain. et quilz nauoiet  
point consenti avec les autres belges.  
ne faict aucun monogole cōtre le peuple  
romain. et quilz estoient prestz de payer  
leurs ostages et de faire ce q leur seroit  
commande de les receuoir en leur cite.  
et de les secourir de blez et autres cho  
ses necessaires. Si dirent aussi q tout  
le demourant des belges estoit en ar  
mes. et que les germains qui estoient  
outre le rin se ioingnoient avecques  
eulz. et que la fureur deulz tous estoit  
si grāde que ceulz mesmes de rains na  
uoyent peu tant espouēter ceulz de sois  
sons quilz nayent baille leur consente  
ment avec les belges. Non obstant que  
c.iiii.



ilz fussent leurs freres et parens. et q̃lz  
Bassent dun mesme droit et de pareil.  
les loys. et quilz Bssent vne mesmes sei  
gneurie et vng mesme gouverneur.

Après ce quilz eurent dict et expose  
leur charge et que cesar leur demanda  
quelles citez et combien grandes pou  
oient estre en armes cōtre les rommāis  
et quelles choses elles pouoient en ba  
taille/ il trouuoit en ceste maniere que  
plusieurs des belges auoient prins leur  
naissance entre les germainis. et que  
anciennement ilz auoient este amenez  
de dela le rin. et que pour la fertilite du  
lieu ilz auoyent illec prins leur demou  
rance et auoyent boute hors les galops  
qui habitoient les regions de dela. Et  
que eulz seulement estoient ceulz qui  
du temps de noz peres auoient garde  
q̃ les thiez & les cymbroys/ ce sont ceulz  
du pays de date/ nentraissent en leur pa  
ys. combien quilz eussent circui et tra  
uaille par toute la terre de gaule. Et  
pource il estoit aduenu que leur aucto  
rite estoit grande. et a cause de la me  
moire des choses desusdictes ilz prenoi  
ent aussi grāt courage es faictz de guer  
re. Et si disoient ceulz de rains quilz a  
uoient aguete et considere tous les af  
faires des belges. Et pour cause quilz  
estoyent contoinctz a eulz par lignages  
et affinitez ilz congnoissoient quel nō  
bre de gens chacun en la commune as  
semblee des belges auoit offert de en  
uoyer en ceste guerre. Et que entre eulz  
tous ceulz de beauuais pouoiēt le plus

et en force et en auctorite. Et quilz pou  
oiēt tresbien mettre en armes cent mil  
hommes. Desquelz ilz offroient soixan  
te mille bien prins. Si requeroiēt ceulz  
de beauuais quilz eussent la conduicte  
de ceste guerre. Dircnt outre ceulz  
de rains que ceulz de soissons marci  
soient a eulz et auoient tresgrandz ter  
res et moult fertiles. et que diuiciacus  
qui auoit este le plus puissant de gau  
le fut iadis leur roy. Le quel combien  
quil eust la plus part de toutes les pro  
chaines regions/ toutesfoys aussi il a  
uoit eu seigneurie et dominacion en la  
grant bretagne cest a dire en engleter  
re et que maintenant vng homme en  
estoit roy qui se nommoit galba au q̃l  
pour sa grande iustice et prudence tou  
te la charge de ceste guerre lui auoit e  
ste baille de la bousente de chascun et si  
auoit douze villes dont il offroit cin  
quante mille hommes de guerre et les  
neruiens cest a dire ceulz de tournay  
lesquelz estoient tenus les plus fiers  
dentre eulz en offroient autant et sont  
bien loing de beauuais. Ceulz darras  
en offroiēt p̃b. mille. Ceulz damiens  
p̃b. mille. Ceulz de therouēne p̃b. mille  
Les menapiens q̃ len dit les gheldres  
et cleues en offroiēt vii. mil. Ceulz  
de calles p̃b. mille. Les mellocassiens q̃  
sont du mont de cassel et les herman  
dops autant. Les catuaciens que nous  
disons cātops p̃b. mille. Les condruci  
ens. les eburones qui sont oultre la ri  
uiere de meuze pres du siege. Les ceresi



ens peniamies qui sōt voisins de ceulz  
du liege. les denuers lesquels tout dūg  
nom se nommerent germaines estoiet  
estimez enuiron xl. mille. ainsi toutes  
les compaignies se mōtent a deux cēs  
nonante et sept mille hommes. Apres  
ces choses ainsi dictes & que cesar eut en  
orte ceulz de rains et les loe moult frā  
chement de sa parolle il leur comman  
da quilz feissent venir tout leur senat a  
lui et que ilz lui amenassent en ostage  
tous les enfans de leurs gouuerneurs  
Toutes lesquelles choses furent fai  
ctes tresdiligēmēt p ceulz au iour q leur  
auoit este dit par cesar. et lui mesmes  
depuis ces choses enorta moult fort di  
uiciacus dautun et lui remonstra com  
bien il estoit necessaire a la chose publi  
que & au commun salut de retarder lar  
mee des enemis affin quil ne fust pas  
besoing de soy combattre en vng mes  
mes temps contre telle multitude. Si  
lui dist que le retardement se pouoit bi  
en faire se ceulz dautun menoiēt leur  
armee au pays des beauuoisiens & qz  
commencassent a piller leurs terres &  
depuis quil lui eut baillie ceste charge  
il le laissa aller. Et apres que cesar vit  
que toutes les armees des belges estoy  
ent assemblees en vng lieu et quelles  
marchoient vers lui et quil congneut  
par ses espies lesquelles il auoit euoye  
et par ceulz de rains que elles nestoyēt  
point loig de lui il se hastia de faire pas  
ser son ost la riuere desne qui est vers  
la fin du pays de ceulz de rains et mist

illec son parc pource que lung des co  
stes du parc estoit fortiffie des riues de  
la riuere et le derriere estoit plus seur  
contre les ennemis et si faisoit que les  
viures peussent estre apportez sans pe  
ril par ceulz de rains et les aultres ci  
tez. Or sur ce fleuve il y auoit vng  
pont au quel il mist garnison et de lau  
tre coste du fleuve il laissa son lieute  
nant quintus sabinus titurius a tout  
six compaignies de gens darmes qui  
bassent tropz mille hommes et comā  
da q le fortifiast lost dun fosse de xviii.  
piedz de large et de xlii. de p. piedz  
de haulteur. Or il y auoit vne ville  
des appartenances de ceulz de rains nō  
mee bibraix cest en la conte de rethel. et  
lappellon maintenant Bray. Ceste vil  
le estoit loing de nostre ost enuiron .xx.  
pas. Si commencerent les belges en  
leur chemi de assaillir ceste ville de grā  
de puifface la quelle fut ce iour a grāt  
peine deffendue pour lassault que les  
gauloyz et les belges faisoient. Apres  
que en ce lieu la ville fut toute ceinte  
et enclose de la multitude des gens de  
guerre et que on commenca de toutes  
pars a lenuiron gecter pierres & que les  
creneaulx furent desgarnis de defence  
apres quilz eurent faict vng engin Boul  
te et des estaudis pour eulz tenir seure  
ment desoubz ilz mōterent aux portes  
et desmolirent les murs. la quelle cho  
se fut loys aisee a faire. Car quāt si grā  
de multitude gectoient dardz et pierres  
personne nauoit puiffance de soy arre



ster a la muraille et quant la nuyt eut  
fait la fin de l'assault sectius de rains  
homme de grant noblesse et fort apme  
entre ses gens qui lors estoit capitai-  
ne de la ville de Bray enuoya a cesar  
vng messagier lung de ceulz qui estoit  
venu parauant a cesar traicter la paiz  
disant q se on ne leur enuoyoit secours  
quil ne pourroit plus longuement resi-  
ster. Et enuoya illec cesar enuiron mi-  
nuyt pour le secours de la ville les nu-  
mides qui sont gens d'affrique du pays  
qu'on appelle maintenant barbarie et  
ceulz de crete la ou est la cite de gaudie  
qui estoient archiers et les baleaires q  
nous disons ceulz de malorques & mi-  
norque qui gettoient de fodes lesquels  
furent meneurs et capitaines ceulx  
mesmes messagiers qui estoient enuoy-  
ez par sectius. Pour la venue desquelz  
le couraige et affection de resister avec  
espoir de eulz deffendre creut a ceulz de  
rains et pour ceste mesmes raison l'es-  
poir de gaiger la ville se partit des en-  
nemis lesquels toutes fois seiournerent  
vng peu deuant la ville et apres quilz  
eurent pillé les possessions de ceulz de  
rains et quilz eurent brulle tous les vi-  
laiges et edifices la ou ilz pouoient ap-  
procher ilz viderent avec toute leur ar-  
mee a lost de cesar et misdrent leur ba-  
taille a mains de deux mille pas loig  
lesquelles batailles comme les feus &  
fumees se demonstroient apparissoient  
en loing plus de viii. mille pas mais  
cesar premierement tant pour la mul-

titude des ennemis come pour la sou-  
ueraine estimacion que on auoit de sa  
baillance. il se garda premierement de  
combattre. toutesfoiz il se metoit en pe-  
ril chascun iour deffayer et de faire ex-  
perience de la force que les ennemis a-  
uoient et quelle chose ilz pouoient & aus-  
si comme nos gens estoient hardis  
Quant il congneut que nos gens ne-  
stotent point les maindres & que la pla-  
ce de deuant lost estoit conuenable et  
propre a mettre son armee a cause que  
la montaigne ou estoit assis le parc e-  
stait vng peu haulte par dessus la plai-  
ne et se estendoit autant en large cote  
la bataille toute ordonnee pouoit occu-  
per. Cesar fist faire des fosses en tra-  
uers de chascun coste de la montaigne  
enuiron de la longueur de quatre cens  
pas et aux bous des fosses il fist faire  
des tours ou il affuta des engins afin  
que quant il auroit ordonne sa bataille  
les ennemis qui pouoient tant pour  
leur multitude en combatant aux co-  
stes ne peussent enclorre ne deceuoir ses  
gens. Et la raison de faire les fosses e-  
stait pour cause que la montaigne estoit  
pendant de chascun coste et par deuant  
assez aisee a moter et venoit peu a peu  
comme en vne plaine. Apres que ces  
choses furent faictes il laissa en son  
parc les deux legions que il auoit na-  
gueres assemblees pource que sil estoit  
apres besoing de quelque chose il les  
peust mener au secours des autres et  
apres il mist les autres six legions en



bataille et les ennemis aussi d'autre co-  
ste auoient fait marcher leurs armées  
hors de leur parc et mis en ordre leurs  
batailles. Or il y auoit vng marais  
non point moult grant entre nostre ost  
et celui des ennemis. et attendoient les  
ennemis se nos gens les passeroient et  
se les ennemis eussent tache de les pas-  
ser les premiers nos gens estoient tous  
prestz en armes de les assaillir ainsi em-  
peschez quilz eussent esté au passage et  
en ces entrefaictes que chascun regar-  
doit qui passeroit le premier on faisoit  
des courses a cheual entre les deux ba-  
tailles et quant ne l'ung ne l'autre ne com-  
mença de passer et nos gens a cheual  
bataillèrent plus heureusement que  
les autres car fist retirer ses gens en  
leur parc et tantost les ennemis mar-  
cherent hasti uement du lieu ou ilz esto-  
ient iusques a la riuiere desne la quelle  
nous auons dit estre derriere nostre ost  
et quant ilz eurent illec trouue des ghe-  
nez ilz se parforcerent de faire passer vne  
partie de leur armée affin que silz pouoient  
gagner la tour de la quelle estoit capi-  
taine quintus titurius nostre lieute-  
nant ilz deschiassent le pont et se ne le  
pouoient gagner que ilz pillassent les  
terres de ceulz de rains lesquels nous  
estoit fort vtils a mener la guerre  
et aussi affin quilz empeschassent que  
on ne amenast viures a nos gens. Apres  
que cesar fut fait certain de la voulen-  
te des ennemis par titurius il fist tou-  
tes ses gens a cheual passer le pont a-

uec les numides qui estoient legierement  
armez et sont ceulz qui gettoient des  
fondes et les archiers et marcha tantost  
vers eulz. et la en ce lieu fut combattu  
moult asprement. Car nos gens assail-  
lirent les ennemis qui estoient empes-  
chez a passer la riuiere et en tuerent vng  
grant nombre et si rebouterent par la  
donaine de leurs dars se demourant  
qui se parforcoient de hardiment pas-  
ser par dessus les corps de ceulz qui es-  
toient mors et nos hommes d'armes  
enloient ceulz qui estoient premiers  
passez et les tuerent. Quant les enne-  
mis entendirent quilz estoient deceuz  
de l'espoir de gagner la ville de Bray  
dessus dicte et de passer la riuiere et q'ilz  
ne deoient point que nos gens deussent  
marcher en lieu plus ydoine a comba-  
tre et que viures leur commencerent a  
faillir ilz assemblerent leur conseil et  
ordonnerent quil estoit bon que chascun  
sen retourna en sa maison et en quelcun  
partie que les romains feissent pre-  
mier marcher leurs armées ilz se assen-  
blerent de toutes pars pour deffendre  
la partie que les romains assailliroient  
pource quil estoit mieulx de combattre  
chascun en sa terre que en terre d'autrui  
et avec les autres causes q'ilz allegoient  
ceste aussi les mena a ceste opinion.  
Car ilz sceurent que diuiciacus et ceulz  
d'autun aprouchoient les parties des  
beauuoisins. Par ses raisons on ne  
les pouoit tenir ne tant faire quilz de-  
mourassent plus longuement ne quilz



Baillassent secours a leurs gens. Si tost que ceste chose fut ainsi ordonnee ilz se partirent tantost au second guet de la nuyt en grant bruit et noise sans certaine ordonnance sans chief ne sans conduite. et comme chascun se hastia le premier de cheminer et de hastiuement arriuer en sa maison ilz firent tant q'il sembla que ilz sen enfouissent. Apres que sur le point du iour leur partement fut sceu par les espies. cesar enuoya deuant tous les gens a cheual affin que ilz retardassent l'arriere garde et fist capitaine des hommes d'armes quintus pedius et lucius auruculeius cocta les quelz estoient ses lieutenans et fist suivre apres titus labienus a tout trois legions. Or ceulz cy apres quilz eurent assailliz les derniers a quilz eurent pour suivi beaucoup de milliers de pas ilz tuerent grant multitude de ceulz qui fuioient. Et comme ceulz de l'arriere garde iusques ausquelz nos gens estoient arriuez resistassent et sortissent fort lassement de nos gens d'armes et les premiers pource quilz cuidoient estre hors de peril et quilz n'estoient contrainctz d'aucune necessite ne d'aucun seruice euz tous en grans clameurs et desordonnement eurent toute leur esperance en la fuyte et se enfuyrent et adonc nos gens sans nul peril en tuerent tant come le demourant du iour dura. et q'ont vint que le soleil se coucha ilz deslaissèrent le poursuivre et comme il leur estoit ordonne ilz se retrairent en loist.

Le lendemain de ce mesme iour auant que les ennemis se recreassent de leur paour et de leur fuite cesar mena son armee au pays des soissonnoys qui sont prouchains de ceulz de rains. et apres quil eut fait grant chemin il se hastia de paruenir a la ville de nonon et se parforca de la gagner d'assault pource q'il auoit entendu quelle estoit sans garnison. mais pour raison de la largeur des fosses et de la haulteur des murs il ne la peut gagner d'assault. et pour ceste cause il assista son parc et quant il leut fortifie il mist a point ses estaudis et tout ce qui est conuenable a un assaut et en ces entrefaictes tout le peuple de soissonnoys sen fouyt la prouchaine nuyt en la ville. Si fist cesar bien hastiuement ses approches a fist une leuee de terre a mist illec des tourailles pour raison de la grandeur des ouuraiges q'cesar faisoit et pour raison de ce que les gaullois n'auoient point deu par auant pareilles euures ne en oy parler et aussi pour raison de la hastie diligence des rommains ilz furent fort esbays et enuoyerent a cesar leurs ambassadeurs pour eulz rendre et pource que ceulz de rains prièrent quilz fussent gardez il leur fut accorde. Apres q'cesar eut pris en ostage les plus grans de la cite et avec ce deuy des enfans de galba et que les cytoiens eurent baillez toutes leurs armures il receut ceulz de soissons a racion. a depuis il mena son armee en beauuoisis lesquelz beauuoisis auoient

B. S. S.



mis et portez tous leurs biens en la vil-  
le de bratispencium cest a dire la cite de  
beauuais Et come cesar estoit a tout  
son armee encor loing de la ville enui-  
ron cinq mille pas tous les pl<sup>s</sup> aages  
saillirent de la ville et tendirent les  
mains a cesar et commencerent a don-  
ner signe parquoy quilz se rendoient a  
la bonte et puissance de cesar ne que  
ilz ne vouloient combattre par armes  
contre le peuple rommain. Sembla-  
blement quant il fut aprouchie pres de  
la ville et quil eut assis son parc les fe-  
mes et enfans estans sur les murs estā  
dirent leurs bras selon leur maniere  
de faire et demandoient paip aux rom-  
mains. Adonc diuiciacus apres que  
les belges se estoient partis comme il a  
este dit et quil eut donne congie a la cō-  
paignie de gens darmes dautun estoit  
retourne a cesar print la parole pour  
eulz disant que les beauuosiens auoient  
de tout le tēps este en la foy et amitie  
de la cite dautun mais quilz auoient  
este contrainctz de leurs gouuerneurs  
qui leur auoient dit que cesar auoit mis  
en seruage ceulz dautun et leur faisoit  
souffrir moult doprobres et de mes-  
chanssetez pour raison desquelles cho-  
ses ilz se estoient departis de ceulz dau-  
tun et fait guerre au peuple de rōme  
et que ceulz qui auoient este principaux  
de donner ce conseil pourtant quilz en-  
tendoient bien combien de dommage  
ilz auoient fait a la cite sen estoient fou-  
ys en bretaigne cest a dire en anglete-

re. Si prierēt nō seulement les beau-  
uosiens mais ceulz dautun q cesar  
bastevers eulz de sa douceur et miseri-  
corde la quelle chose se ainsi le faisoit  
il accroistroit fort lauctorite et renom  
de ceulz dautun enuers to<sup>s</sup> les belges  
par laide et richesse desquelz ilz auoient  
acoustume de supporter leurs guerres  
se aucunes aduenoient. Cesar pour  
lhonneur de diuiciacus et pour raison  
de ceulz dautun dist quil les recepuoit  
en sa foy et q<sup>l</sup> les garderoit mais pour  
ce que leur cite estoit de grande auctori-  
te entre les belges et surmōroit les au-  
tres en multitude de gens il leur demā-  
da vi. cens hommes en ostage lesquelz  
apres quilz furent baillez et que leurs  
armures furent toutes mises hors de  
la cite il sen alla de la en ampennoys  
lesquelz se rendirent tous sans delay.  
Or les neruiens que nous disōs mai-  
tenant tournesie touchēt au pays des  
ampennnoys .et quant cesar enquist de  
leurs meurs et condicions il trouua  
en ceste maniere cest assauoir que les  
neruiens ne souffreient point q nulz  
marchans allassēt a eulz ne quilz leur  
portassent vins ne telles semblables  
choses appartenant a exces et oultra-  
ge de viure pource quilz iugeoient que  
par telles choses les contraires des hō-  
mes estoient mains fermes a sen amē-  
rissioit la vertu et force de leurs gens  
Trouuoit aussi quilz estoient gens fi-  
ers et de grant force et quilz tensoient  
et reprenoient les autres belges qui se



estoiēt rendus au peuple rommain et  
auoient delaisse le couraige de leurs pe-  
res et quilz iuroient de point enuoyer  
leurs ambassadeurs a cesar ne de rece-  
uoir de lui quelque condition de paiz.  
Or depuis que cesar eut chemine trop  
iours par leur pays il cōgneut par les  
prisonniers que le fleuve de sabin que  
len dit maintenant sambre et passe a  
maulbeuge en henault nestoit point  
plus loing de son ost que dix mille pas  
ou enuiron et que tous les neruiens es-  
toient assemblez par dela ce fleuve et  
attendoient illec la venue des romains  
avec ceulz darras et de hermandoyes  
leurs voisins. Car ilz leur auoient a  
tous conseille quilz entreprissent cō-  
eulz la mesmes fortune de la guerre et  
quilz attendoiēt aussi larmee des ana-  
ticiens qui estoiet la ou est main tenāt  
bouffaudue lesquelz estoiet desia en che-  
min. Les prisonniers aussi dessusditz  
disoient que les neruiens auoient mis  
leurs femmes et ceulz qui par minori-  
te daage estoient peu conuenables a la  
guerre en vng lieu au quel pour raison  
des maresquages nostre armee ne pou-  
oit entrer. Quant cesar eut congneu  
ces choses il enuoya ses guides et an-  
ciens capitaines deuant que ilz eussent  
vng lieu propre a mettre leur part. Or  
comme plusieurs belges de ceulx qui  
estoiēt redus et autres gaulois aus-  
si sieuussent cesar et cheminaissent en-  
semble aulcun deulz comme on con-  
gneut depuis par les prisonniers a pa-

quilz eurent congneu la coustume q  
nostre armee auoit de cheminer sen fou-  
prent de nupt aux neruiens et leur mō-  
strerent que entre chascune legion  
de nostre armee il y auoit grant nom-  
bre debagaige et que pour ceste raison  
il ny auoit pas fort a faire entant que  
les aultres legions estoiet encores biē  
loing de assaillir la premiere legion q  
estoit armee au parc avec les bagages  
la quelle daincue et desconfite et les ba-  
gages gastez et pillez le demourāt no-  
seroit illec soy arrester et ceulz qui por-  
toient ses nouuelles aiderent fort a cō-  
seiller entant quilz disoient que les ner-  
uiens nauoient nulle puissance de ges  
a cheual et que danciennete nen auoy-  
ent oncques eu et de dray mesmes a ce-  
ste heure ilz ne se estudioient point a ce-  
ste chose / mais ilz ont toute leur puis-  
sance en gens de pie et affin que plus  
aiseement ilz empeschassent les homes  
darmes des pays voisins se de quelque  
aduenture ilz benoient a eulz pour les  
piller. Ilz auoient a moitie coupe et  
ploie les ieunes arbres et entre les rat-  
ceaux qui estoient creuz en l'argent ilz  
auoient entrelace ronces et espines tel-  
lement que les hayes estoient fortes cō-  
me vng mur et ny pouoit on pas tant  
seulement entrer mais a peine pouoyt  
on deoir parmy. Or comme pour ses  
hayes le chemi de nostre armee fust em-  
pesche les neruiens iugerent que ce cō-  
seil nestoit point a delaisser et la natue-  
re du lieu au quel nos gens auoient



esleu place pour nostre parc estoit telle. il y auoit vne petite montaigne esgalment pendant depuis le hault iusques en bas vers le fleuve de semble q nous auons dessus dit. et de l'autre part environ deux cens pas loing auoit vne autre montaigne contraire et a l'opposite de ceste cy qui commençoit de puis ce fleuve en amont de pareille montee laquelle estoit en plaine veue par le bas & en hault y auoit vng boyz fort espes tellement que l'on ne pouoit veoir dedens. Entre ces boyz les ennemis se tenoient cachez et veoit on peu de gens a cheual au long du fleuve la ou la montaigne estoit patente. Or le fleuve auoit environ trois piez de parfond. si enuoya cesar ses hommes d'armes deuant & il les suyuit avec toute son armee mais la facon et l'ordonnance des batailles estoit toute aultre que les belges n'auoient raporte aux neruiens. Car pour ce que les ennemis estoient pres cesar selon la coustume menoit six legions legieres et habiles sans quelque bagage et auoit mis derriere elles toutes les bagaiges et apres les deux legions q ilz auoient eues nagueres enuironnoient tout lost et estoient pour garder et secourir aux bagues. Apres que nos gens a cheual eurent passe la riuere avec ceulz qui estoient de fonde ensemble les archiers ilz se combattirent contre les hommes d'armes et ennemis. Or comme les aduersaires se reculissent et retirassent souuent a leur parc dedens les boyz

et de rechief assaillissent les nostres et nos gens ne les osassent poursuivre plus auant que le lieu qui estoit decouvert. entretant les six legions qui estoient nagueres venues apres ce quelles eurent mesure ce quil estoit de faire ilz commencerent a fortifier leur parc. lors quant les bagues de nostre armee furent venues de ceulz qui estoient cachez dedens les boyz pour ce que a telle heure ilz auoient determine de commencer la bataille tout ainsi quilz auoient ordonne et mis en point leurs batailles et promis entre eulz ilz se partiront soudainement avec toute leur armee & firent vng grant assaut contre nos gens a cheual et quant ilz les eurent aiseement mis en desordonnance ilz acoururent au fleuve tellement que les ennemis furent deuz pres que en vng mesmes temps et es boyz et au fleuve & es mains de nos gens & si vindrent d'ung mesme legierete par l'opposite de la montaigne iusques a nostre parc et iusques a ceulz qui estoient occupez a le fortifier et pour raison de ce que cesar auoit a faire plusieurs choses en vng mesme temps. Premier lestandart qui estoit le signe quant il falloit courir aux armes estoit a deployer. si falloit aussi sonner les trompettes pour tirer les gens d'armes de la fortification en la quelle ilz besoignoient. et si falloit aller appeler ceulx qui pour raison d'atteindre le fosse estoient vng peu loing. pareillement il falloit mettre en ordre les ba



tailles et si falloit parler et dōner cou-  
raige aux gens d'armes et puis faire  
le signe d'entrer en bataille / de toutes  
les quel les choses tant la brieue du  
temps comme la suruenue des enne-  
mys empeschoit vne grant partie . tou-  
tesfoiz il y auoit deux secours a toutes  
ces difficultez. Le premier estoit le sa-  
uoir et l'usage des gens d'armes lesqz  
pource quilz estoient vagez en armes  
pouoient ordonner entre eulz ce qui e-  
stoit de faire aussi bien comme silz eus-  
sent este enseignez d'aultruy. L'autre se-  
cond estoit pource que cesar auoit com-  
mande a ses lieutenans quilz ne se per-  
tissent point de l'heure qui estoit com-  
mencee ne des legions qui besoignoient  
iusques a ce que le parc fust tout forti-  
fie et ceulz cy pource que les ennemis  
estoient prouchains et se hastoient le-  
giere ment n'attendoient en rien que ce-  
sar leur commandast quelque chose a  
faire aincoys ilz faisoient ce quil leur  
sembloit estre de faire. Apres ce que ce-  
sar eut ordonne des choses plus neces-  
saires il alla bien hastiement du coste  
ou lauenture souffrit pour enhorter  
les gens d'armes et vint a la dixiesme  
legion . et de puis quil eut enhorté les  
gens d'armes en peu de langage cest as-  
sauoir que chascun deulz eust souue-  
nance de son ancienne force et vertu q  
ilz ne se troublassent de rien et que ilz  
soustinsent de grant courage l'assault  
de leurs ennemis pource que les aduer-  
saires n'estoient point plus loig deulz

que vng gect de dard et fist bailler le si-  
gne de commencer la bataille. & pareil-  
lement en allant a l'autre coste pour en-  
horter les gens d'armes il vint au de-  
uant de ceulz qui combattoient desia  
Car il eut si petite espace de temps et  
les ennemis eurent les courages si prestz  
de combattre que le temps ne fut pas  
suffisant seulement a leuer les ensei-  
gnes mais ne suffit pas a affuler les  
heaulmes ne de hoster les couuertes  
des paucis ainsi chascun retourna a  
la fortificacio du pc en telle place q ad-  
uenture voult et se mist soubz leurs en-  
seignes quil aduisa premierement a  
fin que en serchant sa cōpaignie il ne  
perdist temps de combattre. Apres dōc  
que la bataille fut ordonnee plus selō  
la nature du lieu et de la montaigne &  
selon aussi la necessite du temps que  
selon que ordre et raison de la guerre  
ne requeroit comme diuerses legions  
lune ca l'autre la resistoient aux enne-  
mis et la veue fut empeschee par les es-  
pesses hayes entrelacees comme nous  
auons dit cy deuant. Cesar ne pouoit  
mettre gens au secours des autres ne  
il ne pouoit veoir en quelle partie il en  
estoit besoing et si ne pouoit vng hō  
seul administrer tout ce quil estoit be-  
soing de commander et de bray entre  
tant de dangereuses besoignes il sen  
ensuiuoit aussi de diuerses aduantu-  
res / car ceulz d'arras du hault ou ilz e-  
stoient rebouterent hastiement iusqz  
au fleuve les gens d'armes de la neuui



esme et p. legio lesquelz cōe ilz fussent  
en la senestre partie de la bataille cōtre  
la quelle partie ceulz darras estoient fu-  
rent tous lassez et bains par courir et  
par lancer leurs dardz. si furent fort ble-  
cez et naurez. Et ainsi que ilz s'efforcoy-  
ent de passer leauve tous empeschez cō-  
me ilz estoient ceulz darras les poursu-  
uient a tout leurs glaiues et en tuerēt  
grant partie. Et eulz mesmes cest a sa-  
uoir nos gens ne firent aucune doubte  
de passer le fleuve. Et quant ilz furent  
allez vng petit oultre en vne place biē  
mauuaise ilz resisterent de rechief et re-  
commencerent la bataille. si misrent  
les ennemis en fuyte. Semblablement  
en lautre partie deux legions chacune  
a part. cest a sauoir le onzieme et la  
huitiesme. apres que ilz eurent degaste  
ceulz de hermandoyz avec lesquelz ilz  
sestoient combatus au hault de la mō-  
taine faisoient leurs batailles sur les  
riues du fleuve. Et comme il fust  
ainsi que au front de deuant et a la se-  
nestre partie nostre parc fut desnue de  
gens darmes lors que la onzieme le-  
gion se tenoit au dextre coing et non  
point loing d'elle fut la septiesme legi-  
on tous les neruiens marcherent tout  
hastiuement a tout vne tresgrosse ar-  
mee dont estoit capitaine boedurgatus  
qui auoit la souuerainete de la seigneu-  
rie des neruiens. Desquelz lune partie  
du coste qui estoit le plus ouuert com-  
mencerent a encloire les legions / et  
lautre partie print a assaillir le hault

lieu de nostre parc. Et ce mesmes tēps  
nos gens a cheual et les pietons qui  
estoient legierement armez estant avec  
ceulz de cheual lesquelz nous auons  
dit auoir este deboutez par la premiere  
saillie des ennemis quant ilz se retra-  
prent en nostre parc ilz rencontrerent  
nos ennemis et de rechief sen foyrent  
de lautre part. Or nos seruiteurs et  
ceulz qui alloient fourragier lesquelz  
du hault de la montaigne auoient veu  
du coste doient nos gens passer le fleu-  
ue comme victoriens se departirent  
pour piller. mais quant ilz eurent re-  
garde et veu nos aduersaires et enne-  
mis combattre a moult grande puissā-  
ce contre nos gens dedens nostre parc  
ilz se misrent en fuyte sans nul espoir  
de salut. Et ce commenca a esleuer  
ensemble vng bruit et vne clameur de  
ceulz qui venoient avec le baguaige.  
Et comme ilz estoient fort espouentez  
lun sen fuyoit ca lautre la. Pour rai-  
son de toutes lesquelles choses les hom-  
mes darmes de treues desquelz lopini-  
on et renommee touchant leur force est  
singuliere entre les gallois estoient  
venus de leur cite au secours de cesar  
quant ilz eurent veu nostre parc estre  
plai de grāt multitude de nos enemis  
et q nos legions estoient pressees et pres-  
que toutes ecloses / et mesmes qlz eurent  
veu les seruiteurs et homes darmes et  
ceulz q estoient les fodes et les numides  
fouir en diuerses pars / eurent desespoir  
de nos affaires et sen retournerent en  
dit.



leur maison. et rapportèrent a leur cite  
de treues que les rommains auoient  
este reboutez et vaincus. et que nos en-  
nemis auoient gaigne nostre parc et  
nos bagues. Mais cesar soy departât  
de l'honneurment quil auoit fait a la  
diziesme legion et en tirant vers la de-  
partie de la bataille quant il veit ses  
gens estre contrainctz et pressez et que  
les enseignes estoient tous en ung lieu  
et que plusieurs gës d'armes de la dou-  
ziesme legion pource quilz estoient trop  
en masse empeschoient lun lautre de  
combattre/et que tous les capitaines de  
la quatriesme bende et celluy qui por-  
toit lestandart estoit tue et lenseigne p-  
due/et aussi que presque tous les capi-  
taines des autres bendes estoient ou  
morts ou nauuez/ et entre eulz publius  
sextius baculus homme moult bail-  
lant estoit blece de plusieurs griefues  
plaies tellement que a peine se pouoit  
il soustenir/et que les autres estoient  
lentz et tardifz/et que les aucuns quant  
ilz se veirent abandonnez les derniers  
se partirent de la bataille et eschuiuoient  
les dardz/et il veit que les ennemis ne  
cessoient point de monter du lieu dem-  
bas et que chacun iour ilz continuoient  
et que toute la besongne estoit en a gois-  
seuse necessite/et quil ny auoit quelque  
secours que len y peust mettre/apres ql  
eust oste lescu a lun des derniers gens  
d'armes/ car cesar y estoit alle sans es-  
cu/il marcha en lauanguard. Et de-  
puis quil eust appelle ses capitaines

chacun par leur nom/et quil eust enhor-  
te le demourant des gens d'armes den-  
trer dedens a tout leurs enseignes/ il  
commanda quilz se eslargissent affin  
que plus aisement ilz peussent vser de  
leurs glaiues. Lors pour la venue ilz  
prinrent esperance et comme dun cou-  
rage entier chacun en droit soy couuoit-  
ta de bien besongner en la presence de  
leur chief. et mesmes en lextremite de  
leurs affaires/ la spie assaut des enne-  
mis fut retarde. Et depuis que cesar a-  
perceust que la septiesme legion la quel-  
le estoit pres de luy estoit pareillement  
pressee des ennemis/ il admonnesta les  
chiefs de guerre que les legions se ioin-  
gnissent peu a peu/et quilz entraissent  
a tout leurs estandars dedens leurs en-  
nemis. La quelle chose faicte comme  
lun donnast aide a lautre/et ilz ne crai-  
gnissent point par quelle voye ilz peus-  
sent entrer dedens le cloz des aduersai-  
res il commencerent a plus hardiement  
resister et plus fort combattre. Et entre  
tant que ceste resistence se faisoit les gës  
d'armes de deux legions qui estoient en  
larrieregarde pour la garnison du ba-  
guage/ apres quilz sceurent que la ba-  
taille se recommençoit furent deux par  
les ennemis venit au hault de la mon-  
tagne a grant course. Et titus labienus  
q auoit gaigne la part des ennemis re-  
gardât du lieu denhault qle chose nos  
gens faisoient en leur parc/ il leur en-  
uoya pour secours la diziesme legion.  
lesqueles quant ilz congneurent par la



fuyte des hommes d'armes et des ser-  
uiteurs en quel estat la chose estoit et  
en quel peril la part et les legions et  
leurs capitaines estoient / ilz se haste-  
rent de venir le plus legierement quilz  
peurent. Par la venue de ceulz icy il y  
eust si grande mutacion de besongnes  
q mesmes les naurez q estoient couchees  
par terre se appouoiēt de leurs pauiers  
et recōmencerent la bataille. Et lors  
ses seruiteurs et fourragiers voyans  
les ennemis espouventez courroient mes-  
mes sans armures avec les armes. Et  
les hommes d'armes affin que ilz effa-  
chassent la grande laideur et honte de  
la fuite que ilz auoient faicte se com-  
batirent moult ardaument par tous  
les lieux de la bataille en intencion de  
eulz preferer aux gens d'armes des le-  
gions. Et de vray les ennemis aussi  
estans comme en la dernière esperance  
de leur salut et voulans defendre tres-  
bailliaument leur vie monstrent leur  
vertu tant que quant les premiers de  
entre eulz estoient tombez les prochains  
ensuiuant persueuroient tresinstamment  
et combattoient des corps de ceulz qui  
estoient mors. et de puis quilz furent  
abatus et tuez / le demourant assen-  
bloient en ung tas les charongnes de  
leurs gens mors. et du par dessus du  
tas gectoient leurs dardz contre nos  
gens et regectoient ceulz quilz auoient  
receuz des nostres. a celle fin que il ne  
fut pas aduis que gens de si grande  
vertu eussent ose passer en vain ung si

tresgrant fleuve et monter si hautes  
riues et venir combattre en lieu si tres-  
mal aise. Mais la grandeur du cou-  
rage leur auoit fait sembler choses tres-  
difficiles estre legieres et aisees a faire

Ceste bataille parfaicte et q la gent  
et le nom des neruiens fut pres que  
mis au neant / les anciens lesquels  
nous auons dict auoir este assemblez  
et mis entre les maresquaiges et es li-  
eux plains deau avecques femmes  
et enfans depuis quilz eurent oy les  
nouuelles de ceste bataille eulz iugeans  
que les victorieux pouoient venir sans  
aucun empeschement a eulz / et que a  
eulz qui estoient vaincus ny auoit riens  
seur / enuoièrent par le consentement  
dun chacun leur embassade a cesar et se  
rendirent a luy. Et apres quilz eurent  
faict memoire du dommage et pour-  
te de leur cite / ilz dirent que de soixante  
conseilliers ilz nestoient demorez que  
trois. et de soixante mille hommes ilz  
estoient venus seulement a cinq cens  
qui peussent porter armes. Si les gar-  
da cesar tous tresdiligemment affin q  
len veit quil auoit vse de misericorde  
enuers pures et humbles gens. Et leur  
comāda qz vsassent de leurs terres et  
de leurs villes. et comāda aux voisins  
qz desediffēt a leurs gens qz ne leur  
fissent ne mal ne iniure. Les anaticiens  
desquelz nous auons escript cy dessus /  
en venant a laide des neruiens quant ilz  
seuerēt ceste bataille ilz se retournerēt  
de leur chemin en leurs maisons. et  
d.ii.





abandonnerent toutes leurs Villes et  
porterent tous leurs biens en Vne Ville  
moult forte naturellement. que on ap-  
pelle pour le present Bosleduc. La quel-  
le Ville combien quelle eust de toutes  
pars treshaultes roches loingtaines  
Veues toutesfops elle est assez aise-  
ment pendant dune partie et a chemin pour  
monter enuiron deux centz piez. Le  
quel lieu les anaticiens auoient forti-  
fie de deux treshaults murs. et metto-  
ient des pierres fort pesans. Or ilz esto-  
ient engendrez et descendus des cym-  
biens et thiez. lesquels cymbriens en fai-  
sant leur chemin par nostre prouince  
et par ytalie auoient lessé garde et gar-  
nison de six mille hommes avec leurs  
baghages. lesquels ilz nauoyent peu  
porter oultre le fleuve du roïne. Et  
ceulz icy grant temps apres la mort  
des autres comme les voisins les tra-  
uaillassent et leur menassent guerre  
aucunesfops et autresfops ilz se defen-  
dissent contre eulz. finalement apres  
quilz eurent fait paiz ensemble ilz es-  
leurent ce lieu cy de Bosleduc en biebât  
pour demeure par le consentement de  
tous. Or a la premiere Venue de nostre  
armee ilz sailloient souuent de leur Vil-  
le et faisoient plusieurs courses et se de-  
batoyent contre les nostres par petites  
escarmuches. Depuis ces choses et  
que ilz eurent fortifie leur place de pa-  
lis l'espace de quinze mille piez tout a  
lentour et de plusieurs tourelles. ilz se  
tindrent en leur Ville sans saillir. Et

apres que nos gens eurent fait leurs  
apprestes pour approucher et quilz eu-  
rent fait Vng dodane de terre. quant  
ceulz de la Ville veirent de loing faire  
Vng tour eulz estant sur la muraille se  
rioient premierement a haulte voix et  
se moquoyent de ce que telle pesant eu-  
re se faisoit si loing de la Ville. Et en  
moquant se esmerueilloient et se esba-  
hissoient de quelles mains ne de quelle  
force mesmes gens de petite statue com-  
me nos gens estoient se confioient de  
pouoir conduire iusques a la muraille  
Vne tour ou telle pesanteur. Or no-  
stre petitesse au regard de la grandeur  
des gallois leur est souuent a moque-  
rie. Mais de Bray quant ilz la veirent  
approucher de la muraille ilz furent  
troublez de veoir chose si merueilleuse  
et si peu viste. Si enuoierent leurs em-  
bassadeurs a cesar pour traicter de la  
paiz. lesquels parlerent en ceste manie-  
re. Cest a sauoir quilz ne pensoient poit  
que sans aide diuine les rommains  
menassent guerre veu quilz pouoient  
si legierement en euvre de si grât hault-  
teur. Si dirent quilz se rendoiēt a eulz  
et leurs biens au plaisir des rommains  
Mais Vne chose demandoient et pri-  
oyent que se par quelque aduenture et  
selon la douceur & misericorde de cesar  
de la quelle ilz auoyēt oy parler les au-  
tres ilz auoyent boullente de garder et  
observer les anaticiens. il ne les des-  
pouillast point de leurs armures. Car  
pres que tous leurs voisins estoient



leurs ennemis et auoyēt enuie de leur  
Baillance. pour raison de quoy ilz ne se  
pourroient defendre. si baillèrent leurs  
armures. et dirent q̄lz aymaiēt mieulz  
se il venoit a ceste necessite souffrir du  
peuple rommain quelconques fortune  
que estre tuez en cruel torment pour les  
autres entre lesquels ilz estoient accou  
stumez dauoir la seigneurie. Cesar re  
spondit a ces choses que il garderoit la  
cite plus pour sa coustume de faire que  
pour leur merite. mais que ilz se rendis  
sent auant que les engins feussent ap  
prochez de leur muraille. Toutefois  
la condicion de leur rançon estoit nulle  
se ilz ne bailleroient leurs armures. mes  
que il leur feroit ce quil auoit faict aux  
neruiens. Et quil commanderait aux  
capitaines que ilz ne feissent quelque  
iniure a ceulz qui se estoient donnez au  
peuple rommain. Apres que les em  
bassadeurs eurent faict leur raport les  
anaticiens dirent quilz feroient ce que  
on leur commanderait. Lors gecterent  
de leurs murailles si grant multitude  
darbres que les mouceaux des armu  
res venoient iusques a la haulteur du  
mur et du dodane des fosses. Et toutes  
fours comme il fut deu de puis ilz en ce  
lerent et retindrent a la tierce partie. et  
furent les portes ouuertes et eurent  
paix ce iour. Quant vint vers le ves  
pre cesar commanda que on cloyst les  
portes et que les gens darmes saillis  
sent hors de la ville affin que ceulz de  
la ville ne feussent de nuyt iniuriez ne

vilenez par nos gens darmes. Mais  
ceulz de dedans comme on entendit de  
puis firent ung conseil. Et pource que  
ilz creurent que apres que ilz seroient  
rendus nos gens emmenroient leurs  
garnisons ou en la fin que ilz ne les  
garderoient point diligemment / ilz se  
armerent partie des armures lesquel  
les ilz auoyent receles. et partie des  
pauoyz faictz descorches darbres ou  
tissus dozier. lesquels selon la briefue  
te du temps ilz auoyent soudainement  
couuers de peaulx. Si firent environ  
lheure du tiers guet deuers le point du  
iour une saillie sur nos gens avec tou  
te leur armee et descendirent par le co  
ste qui estoit de maindre haulteur.

Alors apres que len eust hastiue  
ment comme cesar lauoit commande  
et ordonne signifie par feu la venue /  
on y courout des plus prochaines tours  
Et illec se combattirent les ennemis  
au tant atgrement comme deuoient  
combatre baillans hommes en la der  
niere esperance de leur salut. mesmes  
en lieu tresdangereux. Et outre ceulz  
de leurs pals et de leurs tours gectoy  
ent dardz et saietes. Et comme se tout  
lespoir de eulz sauuer fut en leur seule  
Baillance. Et apres que il yeust en  
viron quatre mille hommes de leurs  
gens tuez / le demourant fut durement  
reboute en la ville. et le lendemain de  
ce mesmes iour les portes furent bri  
sees et rompues. et ny oncques hom  
me qui les defendist. et fut la ville prise  
d.iii.



Et depuis que nos gens d'armes y furent entrez Cesar vendist toute sa despouille. cest a sauoir et gens et biens. Et fut raporte a Cesar par les acheteurs le nombre de gens cinquante trois mille. En ce mesmes temps Cesar fut faict certain par publius crassus le quel il auoit enuoie a toute vne legion a ceulz de Baues/Vnedloys/osisniens/ou est lautrighier. aux coriosolites/ou est cornouaille. aux cesimiens/aux lerchois que len dit dauge. et a ceulz de rhedon/qui sont toutes citez pres de la mer et touchent a la grant mer/que toutes ces citez se estoient rendues et reduictes a la puissance et boullente du peuple de romme. Toutes ces choses acheuees et la gaulle mise en pais/sigrant renommee de ceste guerre se spandist aux estrangers que les naciones qui habitent outre le rin enuoierent a Cesar leurs ambassadeurs et offroient de donner leurs ostages et de faire ce que on leur commanderait. Lesquelz ambassadeurs pour ce que Cesar se hastoit de aller en ytalie et a Venise/il leur commanda quilz retournassent a leste prouchain. Et puis que il eust mene ses legions a chartres angiers et a tours qui sont citez prouchaines des lieux ou il auoit faict la guerre pour illec passer son puer il sen alla en ytalie. Pour toutes les choses deuant dictes quant on les sceust a romme par la rescripcion de Cesar on fist vng edit que on feroit processions a romme quinze iours durant.





**Ly commence le troiziesme liure:**

2. 1. 1.  
 3. 1. 1.  
 p  
 Endant le tēps  
 que cesar sen al-  
 loit en ytalie il  
 enuoia serius gal-  
 ba a tout la onzi-  
 esme legion avec  
 partie des hom-  
 mes darmes et  
 nantuatops sedunops et veragrops

lesquels conuersent et habitent depuis  
 le pays des al'obroges et du lac de lo-  
 zanne et du fleuve du rosne iusques  
 es haultes alpes que nous appellons  
 les montaignes de sauoye. la ou est  
 le mont saint bernard/ le val doste/  
 et seon. Et la raison de y enuoier fut  
 pour la cause que il vouloit ouurer le  
 chemin des montaignes par ou les

**8. llii.**



doſte tenoient les prochaines montai-  
 gnes. Or il eſtoit aduenü que pour  
 aucunes cauſes les galloys pündrent  
 ſoudainement conſeil et vouſente de  
 renouuellet la guerre et de tuer la legi-  
 on qui la eſtoit. Premièrement pour  
 ce que ilz tenoient peu de compte de la  
 legion la quelle depuis que on auoit o-  
 ſte delle deux compaignies et que plu-  
 ſieurs auoient eſte enuoyez querir des  
 viures eſtoit petite et peu fournie de  
 gens. Et avec ce auſſi que le lieu eſtoit  
 eſtroit et mal aiſie. Et leur eſtoit ad-  
 uis que quant ilz courroient des mon-  
 taignes en la vallee et q̄ ilz gecteroiēt  
 leurs dardz que on ne pourroit reſiſter  
 a leur premier aſſault. Et ſi auoiēt a-  
 uecques toutes ces choſes deul et deſ-  
 plaisir que leurs enfans leur auoient  
 eſte oſtez en nom de oſtaige. Et ſi te-  
 noient pour tout certain que les rom-  
 mains ne vouliſſent pas occuper le  
 hauſt des montaignes pour y ſeu-  
 lement eſlargir le chemin / mais eulz eſ-  
 forcer den auoir perpetuelle poſſeſſion.  
 et adioupter a leur prouchaine prouin-  
 ce toutes les places diſſec. Quant  
 galba eut receu ces nouuelles / et pour  
 ce que il luy auoit eſte aduis que il ne  
 deuoit auoir aucune craincte ne q̄lq̄  
 paour de guerre en tant que tout eſtoit  
 rendu et quil auoit prins oſtages il ny  
 euſt riens plainement eſcheu de leurre  
 et garniſon pour eulz puerner. ne il na-  
 uoit ſaict quelque prouiſion de blez  
 ne dautres viures. Apres que il eut



assemble hastiuement sō cōseil il cōmē  
ca a demander leur oppinion ou quel  
conseil pource que sans l'oppinion de p  
sonne si soudain peril estoit aduenu &  
que on deoit toutes les montaignes  
plaines de gens d'armes et que on ne  
pouoit venir a leur secours ne leur ap  
porter viures deu que les chemins es  
toient closz comme se chascun fust pres  
que hors despoir de salut. on disoit en  
ceste assēblee es oppinōs en telle ma  
niere que on abandonnast tout le ba  
gaige et toute l'artillerie et quilz saillis  
sent par les chemins mesmes par ou  
ilz estoient la venus. toutesfoiz il plut  
a la plus saine partie que ce conseil fust  
garde iusques au dernier et que entre  
tant on assillist l'auanture et que sen  
deffendist leur parc. et apres bien peti  
te espace tellement que a peine il peut  
temps assez de parfaire et administrer  
ce quilz leur auoient ordonne de faire.  
les ennemis apres quilz eurent baillie  
signe de combattre coururent de toutes  
pars en la vallee et gectoient pierres et  
guisarmes dedens le parc et nos gens  
qui estoient entiers et reposez resisterēt  
fort au commencement ne gectoient  
ne vng vng dart en vain et de quelq  
coste que nostre parc fust desgarny des  
gens d'armes ilz y couroient donner ai  
de/mais ilz estoient de tāt les plus foi  
bles que quant les ennemis estoient las  
de combattre ilz se partoiēt de la batail  
le et aultres plus fors et autres surue  
noient de la quelle chose riēs ne se pou

oit faire par nos gens pour le petit nō  
bre deulz. et nestoit point seulēmet pos  
sible de non pouoir partir de la batail  
le mais les blesez nauoient pas loisir  
de abandonner le lieu ou ilz estoient ne  
deulz retraire. Quant on eut comba  
tu plus de six heures continuellemēt  
et que non seulement la force mais les  
dars faillissent a nos gens et les enne  
mis continuassent plus aigrement et  
ilz commençassent fors que nos gens  
estoient dains et rompre les paliz & em  
plir les fosses et que toute la besoigne  
fut venue au dernier de toute fortune  
publius teptius baculus capitaine de  
la premiere compaignie le quel nous a  
uons dit deuant auoir este blece en la  
guerre des neruiens de plusieurs play  
es et pareillement gapus boulufoius  
le quel estoit homme de grant conseil &  
de grant baillance dirent hastiuement  
a galba et lui monstrent que il ny a  
uoit que vne esperance de eulz sauuer  
cest assauoir quilz saillissent et que ilz  
essayassent leur dernière aduanture si  
appella galba les capitaines et auer  
tit les gens d'armes que ilz cessassēt  
vng petit la bataille et quilz receussēt  
tant seulement les dars et quilz se ra  
freschissent apres le travail et vng pe  
tit apres quilz orroiēt la trompette ilz  
sortirent de leur parc et quilz eussent  
esperance de eulz sauuer seulement en  
leur baillance. Si firent les gens dar  
mes ce qui leur estoit commande a peu  
apres ilz saillirent soudainemēt par



toutes les portes et ne donnerent point  
despace a leurs ennemis ne de cōgnoi-  
stre ce quilz deuoient faire ne deulz re-  
cueillir et rassembler. Ainsi depuis que  
la fortune fut changee ilz encloient  
de toutes pars ceulz qui estoient venus  
en esperance de gagner le parc a les tu-  
erent et apres quilz eurent tuez plus  
de la tierce partie de xxx. mille lesqz  
estoit comme on sauoit bien venus  
iusques a nostre parc ilz misrent le de-  
mourant en fuitte et ne les souffrirent  
point arrester mesmes ou hault de la  
montaigne et si tost quilz eurent rom-  
pu toute larmee des ennemis et quilz  
les eurent despouillees de leurs armeu-  
res ilz se retrairent en leur ost et en leur  
parc apres q ceste bataille fut acheuee  
pource que galba ne vouloit point trop  
souuent tenter sa fortune et quil sup-  
souuenoit quil estoit venu pour aultre  
cause passer illec son puer et quil deoit  
q auoit pourueu a aultres choses. sup-  
meu principalement pour la necessi-  
te des blez et des viures il sen alla le le-  
demain en prouece aps quil eut brus-  
le tous les edifices du villaige. et ainsi  
sans que nul aduersaire lempeschast  
ou tardast il conduit la legio toute sai-  
ne iusques es natuatops et de la il vit  
aup alobroges ou il se puerna. Apres  
toutes les choses conduites et par-  
faites comme cesar pensoit pour plu-  
sieurs causes que la gaule fust toute  
apaisee deu que les belges estoient bai-  
cus et les germains en estoient rebou-

tez et aussi estoient baicus les sedu-  
nops entre les alpes et les montaignes  
de sauoye et par ainsi au cōmencemēt  
de liuer il sen fut alle deuers esclauoy-  
ne pource quil vouloyt visiter les naci-  
ons et congnoistre les regions de par-  
de la. Une grant guerre se cōmenca sou-  
dainement en gaule de la quelle guer-  
re la cause fut telle. publius crassus iou-  
uenceau auoit fait son puer avecqz la  
septiesme legion en aniou qui est pays  
voisin de la grant mer. icelui publius  
pource que tout le pays il auoit deserte  
des blez il auoit enuoye aux villes voi-  
sines les disiniens et cinquanteiesmes  
des gens darmes pour auoir des blez.  
ou nombre desquelz titus terrauidius  
estoit enuoye aux eusebiens qui sont  
pres de cornouaille. et marcus trebius  
gallus aux curiosolites que nous disons  
a present cornouaille en bretagne. et  
quintus bellaius avec titus silius a  
baues. de laqle cite lauctorite est plus  
ample de toutes les contrees marchis-  
sans a la mer pourtant que les bene-  
tops ont plusieurs nauires par lesq-  
les ilz passent en bretagne. cest a dire  
en angleteerre et aussi ilz surmontent  
le demourant en saoir et en usages de  
choses de nautonnerie a de mer et pour-  
tant aussi que non obstāt le grant bruit  
et tēpeste de la mer il y a peu de portz  
en tout le pays lesquelz portz ilz ont a-  
tiennent a ceste cause tributaires pres-  
que tous ceulz qui ont de coustume de  
user de ceste mer. Or a ceulz cy fut le



commencement de retenir prisonniers  
silius bellaius pource q par le moyē  
deulz ilz pensoient de recouurer leurs  
ostages lesquels ilz auoient baillez a  
crassus et par lauctorite de ceulz cy les  
peuples furent induits ainsi cōe les cō  
seulx des gauloys sont soudains et  
hastifz et retindrent pour ceste mesmes  
cause trebius et terasidius et quant  
ilz eurent entre eulz les dngs aux aul  
tres hastiement enuoye leurs embas  
sadeurs ilz firent dng monopole par  
le mopen de leurs gouuerneurs et iure  
rent que ilz ne feroient rien doreseua  
uant si non par le commun conseil de  
entreux et que tous ensemble ilz attē  
droient la fin de leur aduature. Si  
soliciterēt aussi les aultres citez q lles  
apmassent mieulx demourer en la frā  
chise qlz auoient receu de leurs deuan  
ciers que souffrir le seruage des rom  
mains et quant ilz eurent tire legiere  
ment a leur oppinion toute la contree  
de la mer ilz enuoyerent cōmuns em  
bassadeurs a publius crassus disant q  
sil vouloit rauoir ses gens qui leur rē  
uoyast leurs ostages de toutes lesqelles  
choses quant cesar eut este certifie par  
crassus il fist entretant faire en prou  
uence car il estoit loing de crassus des  
galees au fleuve de loire qui va en la  
grant mer. et commanda que len ordō  
nast et que len fist prouision de maron  
niers gauloys et gouuerneurs pour cō  
duire les nauires. Quant ces choses  
furent bien tost aprestees si tost que il

lui fut possible selon la saison de l'annē  
nee il se hasty de venir a son ost. Or qē  
ceulz de baues et les aultres citez ali  
ees sceurent la venue de cesar et aussi  
quilz congnoissoient certainement ql  
mal ilz auoient fait contre lui cestassa  
uoir quilz auoient retenu ses embassa  
deurs et boutez en prison attendu que  
le nom des ambassadeurs entre toutes  
nacions auoit este tousiours garde saī  
et nauoit iamais este violē selon la grā  
deur du cas ilz se preparerent a la guer  
re et ordonnerent de eulz pourueoir de  
toutes les choses principalement qui  
apartiēnēt aux vsages des nauires et  
ilz firent de tant plus grande esperan  
ce quilz se confioient moult en la natu  
re et condiction de leur lieu. Car le lieu  
estoit tel que on ny pouoit aller que a  
pie et y sont les chemins entrecoupez  
de ruisiaux et bras de mer et si estoit  
difficile de y mener nauire pource que  
len ne congnoissoit point les lieux ne  
les portz et si se confioient que nostre  
armee ne pourroit plus guerres tarder  
illec pour la defaute des bles. et com  
bien que toutes ces choses aduenissent  
contre leur oppinion. toutesfoys ilz se  
reputoient auoir grant puissance de  
nauires et disoient que les rommains  
nauoient puissance ne en nauires ne  
en congnoissance des lieux ou ilz de  
uoient faire leur guerre et que ceulz cō  
gnoissoient leurs guetz les portz et les  
isles. et aussi quilz deoient quil y auoit  
toute aultre facon de conduire nauires



en une estroicte mer quil ny auoit en la  
moult large. et tressouuent ocean cest  
a dire la grant mer. Apres ce quil eu-  
rent prins ce conseil ilz fortifierent et  
garnirent leurs places & porterent biez  
en leurs villes et assemblerent tant q  
ilz peurent de nauires a daues et a len-  
uiron la ou il estoit a croire que cesar  
meneroit premierement sa guerre et a  
pellerent leurs aliez a faire ceste guer-  
re les osisines cest lautrichier les nau-  
tops ceulz de lisleux les ambiliatops  
ce sont ceulz daurances les morinops  
ce sont ceulz de therouenne les diabli-  
tops ce sont ceulz de dol et les menapi-  
ens ce sont ceulz de gheldres comme  
dient aucuns. et si enuoyerent prier et  
requerir secours en bretagne cest en a-  
gleterte qui est assise a loppoite de ses  
contrees. Or les difficultez de mener  
la guerre estoient telles que nous mon-  
stre deuant toutesfoiz moult de choses  
esmouuoient cesar a lentreprendre. cest  
assauoir l'iniure des cheualiers rom-  
mains qui estoient retenus prisonniers  
la rebellion aussi faicte apres que ces  
citez se estoient rendues. Item quilz lais-  
soient et abandonnoient le peuple ro-  
main et si auoient baille leurs ostages  
et oultre ce le monopole de tat de citez  
et souverainement affin que se il met-  
toit ceste partie en nonchaloir les aul-  
tres ne pensassent point quil leur fust  
licite de faire pareille chose et de Bray  
pource quil congnoissoit que pres que  
tous les gaulops ont leur affection a

choses nouuelles et qui se meuuent le-  
gierement a guerre. et aussi q tout hom-  
me selon nature desire de viure en fran-  
chise et hapent estre tenus en seruage  
il lui sembla quil deuoit departir et es-  
pandre plus au large son armee deuant  
ce que plusieurs citez se rebellassent &  
par ainsi il enuoya titus labienus son  
lieutenant avec ses gens a cheual a  
ceulz de treues qui sont prouchains de  
la riuere du rin et lui commanda que  
il visita et entretint en leurs deuoirs  
ceulz de rains et les aultres belges. et  
aussi se les germains lesquelz on disoit  
auoir este apellez des belges en secours  
se parforcoient de passer le rin a bate-  
teaux et par violence que il les empes-  
chast. & ordonna aussi que publius cras-  
sus sen allast en aquitaine a tout pii.  
compaignies des legions et a tout grant  
nombre de gens a cheual affin que se-  
cours ne fust enuoye en gaule par ses  
nacions et que tant de gens ne sassem-  
blassent contre nous. Item il enuoya  
quintus titurius sabinus son lieute-  
nant a tout troyz legions au pays des  
brioblois des coriosolites et de lisleux  
au ql il bailla charge de retarder leur  
armee et si fist aussi decius brutus  
qui estoit iouuenceau chief et patron de  
tous les nauires quil auoit comman-  
de deestre assemblees des le pays de poi-  
tou et de saintonge et des autres con-  
trees que nous auons conquis et com-  
manda aux dessusdit decius brutus q  
ilz sen allast le plus tost quil pourroit



abaues la ou cesar se hasta de aller a tout l'armee de gens a pie. Or les villes des contrees dessusdictes estoient pres que en telle facon assises que chascune estoit pres au bout d'ung bec de terre et en montaignes enuironnees de la mer et ny pouoit on aler a pie quant le flo de la mer se esmouuoit le quel flo vint tousiours deux foiz le iour de vii. heures en douze heures et aussi on ny pouoit aller a bateaux pource que quant le flo se retournoit les bateaux demouroient es gues sur la greue et se gastoyent et par ainsi pour raison de ces deux choses il eueschoit fort que len ne peust assaillir les villes. et se par aduanture aucunes foiz no<sup>9</sup> bouchissies les ruissiaux de la mer d'une leuee de terre & de quelques grosses libes tellement que toutes ces choses fussent de telle hauteur que les murs des villes et q<sup>e</sup> ceulx de dedens semblaissent estre presque sur montez et pour ceste cause ilz feussent en desespoir de leur fortune ilz prenoient grant nombre de nauires desquelz ilz ont souveraine abondance ilz emporteroient tous leurs biens & se retiretoient es plus prouchaines villes & de rechief ilz se deffendroiēt illec pour raison que l'opportunitie des places et des villes estoit pareille et de tant ilz se deffendirent plus aiseement la pluspart de l'este a cause que nostre nauire fut retardee par les grans tempestes qui furent ceste annee en la mer et estoit tres mal aise a conduire la nauire en si grā

de et large mer la ou ilz se faisoient de grandes vndes et y auoit peu de portz et comme nulz. et estoient les nauires des ennemis faitz et armez en ceste maniere. Le fons estoit vng peu plus plat que le fons des nostres affin que apres le departement du flo de la mer les bateaux se tinssent plus aiseement droiz sur la greue. le deuant des nauires estoient leuez contremont et appropriez contre la grandeur des bagues et tempestes de la mer et si estoient tous faitz de chesne affin de mieulx resister contre la violence et le bruit des vens. les sieges estoient de gros bords de la haulteur de deux piez clouez de clou de fer les quelz clou de fer estoient de l'espaisseur de vng pouce. les autres estoient liez de grosses chapnes de fer en lieu de cordes et en lieu de boilles. ilz auoient peulx moult delicement conroyees la quelle chose ilz faisoient ou par faulte de lin et quilz nauoient point la science de n<sup>9</sup> vser ou de quil seble plus a croire pource quil leur estoit aduis que les boilles neussent pas este assez suffisans pour soustenir les grans tempestes de la mer et les grans bruits des vens. et aussi que ilz neussent peu gouverner a tout boilles de lin si grant charge et pesanteur de nauires come estoient leurs nauires. Or noz bateaux alloient en bataille contre les nauires des ennemis en telle maniere que nostre nauire estoit plus legiere et estoit mieulx conduite a la rame & le nauire des ennemis



estoit plus conuenable et mieulx appro-  
prie contre la violence des tempestes  
et pour raison de la force et espaisseur  
des bateaux les nostres ne leur pou-  
roient nuyre de leur bec. et si ne pouoit  
on aussi aiseemēt gecter de dars a cau-  
se de leur haulteur quilz estoient trop  
grans et trop haults. lesquels nauires  
des ennemis on ne les pouoit pas biē cō-  
duire entre les roches mais il y auoit  
vng bien que quant le vent se leuoit  
ilz portoient mieulx la tempeste et si se  
estalloient mieulx et plus seurement  
quant la mer estoit retraicte. et quant  
leue leur failloit par le departement  
du flo ne pierres ne roches ne les pou-  
oient greuer. tous lesquels dangers et  
auantures les choses dessusdictes no-  
doubtions pour nos nauires. Apres q̄  
cesar eut gaigne plusieurs villes et q̄l  
congneut quil prenoit en vain tant de  
labour et que nonobstant que aucunes  
villes eussent este princes il ne pouoit  
empescher que les ennemis ne sen sou-  
issent il se pensa quil attēdroit larmee  
des nauires qui venoient de poitou et  
de saintonge la quelle quant elle fut  
venue et que les ennemis la virent pre-  
mierement deuy cens et vingt de leurs  
nauires lesquelles estoient prestes et a-  
ornees de toutes manieres darmures  
se partirent du port et se vindrent met-  
tre a loppoite des nostres. si ne scauoit  
bonnement brutus qui estoit chief et pa-  
tron de nostre nauire ne les capitai-  
nes ne chief des gens darmes aux q̄lz

on auoit baillie a chascun vne nef a con-  
duire quelle chose ilz deuoient faire ne  
par quel moyen ilz deuoient conduire  
leur bataille. car ilz congnoissoient des-  
ia quilz ne pouoient nuyre du bec de  
leur nauire aux nauires de leurs en-  
nemis. et quant ilz eussent fait des  
tourelles toutesfois la haulteur des pō-  
pes des nauires des aduersaires sur-  
montoit les tourelles ainsi ilz ne pou-  
oient bonnement de bas lieu gecter  
leurs dars contremont et les dars que  
les gauloys gettoient de hault cheoient  
plus griefuement sur nos gens mais  
vne chose y auoit qui estoit fort vti le  
la quelle nos gens auoient aprestee.  
Car ilz auoient de grans faulx mout  
agues qui estoient fichees et amachees  
en longues perches a la forme et sem-  
blance des perches de quoy len vse a as-  
saillir les murs de quelque ville. Or  
quāt on auoit accroche de ces faulx les  
cordes desquelles les boilles estoient  
liez au mast et que on faisoit aller la  
nauire de grant roideur on rōpoit ces  
cordes de puis quelles estoient coupees  
le bas trauersai ou le mast peut cheoir  
necessairemēt et par ainsi deu que tou-  
te lesperance du nauire des gauloys es-  
toit en leurs boilles et en leurs armu-  
res depuis q̄ toutes telles choses leur  
furent ostees il estoit necessaire tout en  
vng mesmes temps que ilz perdissent  
lusage de leur nauire et que le demou-  
rant de leur bataille fust en leur baillā-  
ce en la quelle baillance nos gens bien



aiseement les surmontoient de tant plus que la bataille se faisoit en la presence de cesar & de toute l'armee en telle maniere que nescun beau fait d'armes ne se pouoit celer et estre incongneu.

Car nos gens tenoient toutes les montaignes et les plus haults lieux dont ilz pouoient veoir de bien prez ce qui se faisoit en la mer. Depuis que les boys ou estoient estandus les boilles furent cheuz et que deux ou trois de nos nauires enuironnoient lune de ceulz des ennemis nos gens d'armes se parforcoient de grant courage de monter et entrer es nauires aduersaires et quant apres plusieurs nauires prins les aduersaires apperceurent ceste cautelle & ilz ne peussent trouuoir remede encontre ilz se parforcèrent deulz sauuer par fouir mais quant leurs nauires furent directes vers la partie ou le vent souffloit il y eut soudainement si grant tempeste en la mer la quelle fut mauuaise pour les ennemis que ilz ne se peurent mouuoir de leur lieu la quelle chose si fut moult conuenable a parfaire l'entreprinse de la bataille. Car les nauires de nos gens poursuiuirent chascune nauire des ennemis tellement que de tout le nombre deuant dit il en arriua bien peu a la terre et encore fut pour la nuyt qui suruint apres que on auoit combatu depuis presque quatre heures iusques a soleil couchant et par ceste bataille toute la guerre de ceulz de baues et de toute la contree marchissant a la

mer fut finie. Car comme les ieunes gens et tous les plus aagez esquelz il pouoit auoir aucun conseil et aucune dignite furent assemblez en ceste armee de baues ilz auoient assemble pareillement tout la nauire en quelque lieu qui fust de leur pays toutes lesquelles choses depuis que ilz eurent perdu ilz nauoient rien de demourant la ou ilz se peussent retraire ne si ne scauoient par quel moyen ilz pourroient defendre leur villes par ainsi ilz se rendirent a cesar eulx et leurs biens mais cesar se voulut venger de ceulx plus greument affin que les estrangiers se gardassent au temps aduenir de faire iniure a ses ambassadeurs pource fist il occir tous ses conseilliers & si vedit tout le residu du populaire au plus offrant. Entretant que ces choses dessusdictes se faisoient a baues quintus titurius le quel par l'ordonnance de cesar auoit prins une armee en sa charge arriua au pays des buelles que nous appelons percherons desquelz le prince se nommoit viridori et auoit le gouuernement general des citez qui se estoient rebelles contre le peuple romain desquelles citez il auoit assemble beaucoup de compagnons et un grand ost. En ces mesmes temps en bien peu de iours les aulericiens que l'on dit ceulz d'auge et les edarroins ce sont ceulz deureux et ceulz de listeux apres quilz eurent mis a mort les gouuerneurs pource quilz ne vouloient point estre chefs de la guer



re clorent les portes de leurs cités et se ioingnirent avec Viridoriꝰ sans toutes lesquelles gens il s'assembla de toutes les parties de gaule grant multitude de de meschans gens et de larrons lesquels abandonnerent leurs charnelz labourages pour le desir et esperance quilz auoient de piller et mener guerre. Or quintus titurius sabinus se tenoit en ung lieu propre a lui et a son armee et ne scouloist si auancer que apres q Viridoriꝰ eut assis son parc a l'oposte de quintus titurius enuiron l'espace de vne lieue et il fist chascun iour marcher et approucher de lui son arme et souffrit de combattre en telle facon que quintus titurius nestoit pas seulement mespris des ennemis pour ce quil ne se osoit bouger comme il sembloit mais aussi nos gens le reprindrent aucunement de crainte et de couardise. il donna aux ennemis telle estimacion de sa crainte que les aduersaires oserent venir iusques a la trenche du parc de nos gens. Or quintus titurius ne se bougoit pour raison de ce quil iugoit que en l'absence de cesar il auoit le gouuernement general de la guerre il qui estoit son lieu tenant ne deuoit point presumer de combattre contre si grande multitude de ennemis si non en lieu bien conuenable et propice et quil se veist auoir qu'ilq bonne aparce de la bataille et acceut encores l'opinion et estimacion que on auoit de sa paour et print ung homme malicieus q estoit gaulois entre ceulz

quil auoit avec lui et en son aide avec le quel fist par dons et par promesses q il fut content de sen aller deuers les ennemis si lui encharga titurius ce que le gaulois deuoit faire. le quel gaulois quant il fut venu aux ennemis come fugitif il leur conta la paour que les romains auoient et leur remonstra en ql destroit cesar estoit fort presse par ceulz de baues et leur dist quil ne sen falloist guerres que quintus titurius ne amenast secretement son ost hors du parc pour aller donner secours a cesar.

Quant les ennemis eurent ouyes ces nouuelles ilz crierent toꝝ a haulte voix quil ne falloist pas perdre l'occasion de ceste bonne besoigne et quil falloist aler assaillir le parc. Or plusieurs choses esmouuerent les gaulois de prendre ce conseil la delaiance de combattre q quintus titurius auoit fait les iours passez. Secondement le tesmoignage et confirmation du gaulois qui sen estoit aler vers eulx. en apres la disette des viures desquelz il auoient mal diligemment fait leur prouision et aussi l'esperance quilz auoient de la guerre de baues les esmouuoit fort. Car souuent les gens croient vouldentiers ce que ilz desirent quil aduienne. Pour raison donc de toutes les choses deuant dictes ilz ne laisserent point partir Viridoriꝰ ne les autres capitaines deuant ce q ilz eurent acorde quilz se armeroient et se hasteroient de assaillir le parc. apres la quelle chose accordee comme silz fus



sent certains de leur victoire ilz prindrent  
chascun vng fessiau de serment et de  
bussailles pour emplir les fossez qui e  
stoient entour de lost des rommains et  
sen allerent a leur parc le quel parc si  
estoit en vng lieu hault sans grāt mō  
tee enuiron de mille pas et la les enne  
mis coururent bien legierement affin  
que les rommains eussēt bien petit de  
espace pour eulz assembler et de pren  
dre leurs armures. si coururent tous si  
fort quilz estoient a bout dalaine quāt  
ilz vindrent la. et lors sabinus apres q  
il eut parle a ses gēs pour leur donner  
courage lesquelz couuoitoient desia la  
bataille. il fist sonner la trompette et  
leur cōmanda de saillir par deux por  
tes tandis que les ennemis estoient e  
peschez des faisseaux quilz portoient.  
Si aduint que pour lopportunitē du  
lieu et pour la folpe et lasseuremēt des  
ennemis et la baillance aussi de nos  
gens darmes et pour lexcercitacion et  
vsage quilz auoient de combattre a des  
batailles du temps passe que les enne  
mis ne pourroient porter vng seul as  
sault de nos gens que tantost ne sen  
fouissent pour raison de quoy nos gēs  
darmes qui estoient fors et entiers les  
poursuiuirent et les tuerent ainsi fort  
empeschez de leurs faisseaux que ilz  
portoient et si poursuiuirent aussi les  
autres gens de cheual et les tuerēt ex  
cepte peu qui eschapperent en la fuicte  
ainsi tout en vng mesmes temps quin  
tus titurius sabinus sceut certaines

nouvelles de la bataille q cesar auoit  
en la mer et cesar sceut les nouvelles  
de la victoire de quintus titurius aps  
la quelle victoire les citez se rendirent  
tantost a sabinus. Car ainsi comme  
lappetit des gauloys est gay legier et  
prompt de entreprendre guerre tout aisi  
leur couraige est lasche et mol et a peu  
de resistance a porter aduersitez en ce  
mesmes temps publius crassus apres  
ce quil fut arriue en aquitaine la qlle  
contrec comme il a este dit deuant tāt  
pour la rigueur de elle comme pour la  
multitude des gēs qui y sont doit estre  
iugee pour la tierce pt de gaule. Quāt  
il entendit quil lui falloit mener guer  
re au lieu au quel lucius valerius pro  
conius vng peu de temps par auant a  
uoit este tue et son armee reboutee et  
dōc lucius mullius proconsul apres q  
il eut abandōne son artillerie et toutes  
ses bagues sen estoit fouy il se pēsa biē  
quil lui falloit mettre grant diligence  
de pourueoir a son cas. pour raison de  
toutes aduentures. Apres ce quil  
fut pourueu de blez et quil eut assem  
ble ses aliez et gens de cheual et que il  
eut aussi appelle moult de gens nom  
meement et moult de baillans hōmes  
des parties de thoulouse et de nerbōne  
qui sont citez marchissans a nostre pro  
uince de gaule il fist marcher son ar  
mee es pays des soutraticiens qui sōt  
pres du pays de thoulouse du quel lu  
cius apres que la venue fut scene les  
soutrates assemblerent grant armee &  
c.i.



Beaucoup de gēs a cheual desquelz gēs  
a cheual ilz auoient la plus grant bail  
lance et assaillirent nostre ost comme  
ilz estoient encore en chemin et fut la pre  
miere bataille faicte par leurs gens a  
cheual lesquelz apres quilz furent rebou  
tes et comme nos gens les poursuui  
rent les pietons lesquelz ilz auoient  
mis en embusche en une balce se monstre  
rent ainsi nos gens a cheual recommen  
cerent la bataille et rasaillirent nos  
gens que ceulz de pie auoient desassem  
blez et la fut combattu fort longuement  
et comme les soutrates eussent grant  
confiance es victoires que ilz auoient  
eues au temps passe et il leur sembla  
que toute la conseruacion d'acquiesce  
ment fust en leur baillance et d'autre part  
nos gens desirassent de veoir quelle  
puissance ilz auoient en l'absence de leur  
chief principal et sans les autres le  
gions attendu que leur capitaine ne  
estoit que ung iouuenceau. toutesfoies  
les ennemis apres quilz furent fort ble  
cez et naurez ilz retournerent le dos des  
quelz apres ce quil y eut grant nombre  
de mors crassus commença en son che  
min de assaillir la ville de soutrates  
lesquelz resisterent fort et lors crassus  
fist des trenchees et des tourelles pour  
faire ses approches et pour les assail  
lir. et ceulz de la ville apres quilz eurent  
essaye d'ung costé de saillir sur nos gēs  
et de l'autre costé de miner les leures et  
les trenchees que nos gens auoient fait  
Et ceulz d'acquiescaine sont fort expe

rimement ez de faire mynes pour raison  
de ce quil y a en moult de lieux de leur  
pays minieres de fer. quant ilz enten  
dirent que toutes leurs mynes et saill  
lyes ne proufiteroient rien contre la dili  
gence de nos gens ilz enuoyerent a cras  
sus leurs ambassadeurs qui demande  
rent quilz fussent receuz a rancon. La  
quelle demande quant ilz eurent impe  
tree on leur commanda de bailler leurs  
armures lesquelles ilz baillerent et a  
lors que on les baillait nos gens les re  
gardassent moult fort adiatunius qui  
auoit le gouuernement general des sou  
trates fist une saillie de l'autre part de  
la ville et auoit avec lui vi. cens hōes  
que les gens du pays appelloient sou  
doyers desquelz soudoyers la coustūe  
et la condicion est telle que comme ilz  
puissent prendre et user toute leur vie  
des biens de ceulz avecques lesquelz ilz  
ont promis et donne leur amitie sil ad  
uient que l'un de ceulz a qui ilz se sont  
donnez ait quelque inconuenient ces  
soudoyers ci doivent entreprendre et  
porter avec lui la pareille aduventure  
ou le deffaillant se doit a lui mesmes a  
uancer la mort. et combien que la con  
dicion soit merueilleuse toutefois il n'est  
point memoire d'homme qui en ait trou  
ue aucun quil en ait refuse mourir. de  
puis que cestuy estoit mort a qui il se  
estoit done et voue par amitie. Quant  
cette saillie que adiatunius faisoit fut  
congneue nos gens firent de leurs costez  
grans clameurs. et lors nos gens dar



mes y coururent et se combattirent illec  
moult merueilleusement. Et combien  
que adiatunius fut reboute et chaste  
dedens la ville il impetra de crassus q<sup>l</sup>  
eut pareille condicion de rançon que les  
autres de la ville. Et depuis apres que  
crassus eut receu leurs armures et osta  
ges des soutrates il sen alla a tout son  
ost au pays des Vocaturiens et des ta-  
ransaciens qui sont gens entre aux et  
les montaignes de forp. Adonc ceulz  
du pays fort esmeuz de ce que ilz veoy-  
ent que la ville des soutrates la quelle  
estoit moult forte tant pour l'auantage  
du lieu ou elle est assise comme pour la  
fortificacion que len y auoit faicte / a-  
uoit este prinse en peu de iours depuis  
que les rommains y estoient venus  
comencerent a enuoyer ambassadeurs  
de toute pars pour faire leurs mono-  
poles et leurs assemblees / commence-  
rent aussi a bailler entre eulz leurs o-  
stages et a mettre en point leur armee  
Et si enuoyerent aussi leurs ambassa-  
deurs aux citez du pays despaigne de  
pardeca les montz pyrenes que len ap-  
pelle maintenant castel longne et roussil-  
lon / et enuoyerent principalement aux  
citez qui sont voisines daquitaine / et  
de la ilz enuoyerent secours es chiefz de  
guerre. Apres l'aduenement de ceulz de  
espaigne les Vocaturiens se parforce-  
rent de mener la guerre en grande au-  
torite et multitude de gens et esleuerent  
leurs capitaines ceulz qui toute leur

Die auoient este avec quintus titurius  
Les q<sup>l</sup>z capitaines on iugeoit souverai-  
nement sauoir la conduite de la guerre  
pour le tēps quil auoit este chief de lar-  
mee aux rommains au pays despai-  
gne. apres q<sup>l</sup>z furent ainsi esleuz et faictz  
capitaines ilz ordonnerent a leurs ges  
darmes selon la coustume des romains  
que chascun homme de guerre eust son  
lieu et quilz fortifiassent leur parc et  
aussi quilz empeschassent les viures  
a nos gens. Or quant crassus eust en-  
tendu quil ne pouoit eslargir ne estan-  
dre son armee pour cause quilz estoient  
peu de gens et que les ennemis bagoy-  
ent et assiegeoisent les chemins et si lais-  
soient assez grant garnison a leur ost  
il entendit que pour ceste cause on luy  
apportoit moins aiseement bles et vi-  
ures. et que le nombre des ennemis se  
multiplioient de iour en iour il iugea  
q<sup>l</sup> ne deuoit poit tarder que il ne comē-  
cast la bataille et quant il se fut sur ce  
cōseille et il entendit q<sup>l</sup> lopinion dūcha-  
cun estoit quil ne deuoit poit tarder de  
batailler il ordonna que lendemain la  
bataille se feroit. et le lendemain au poit  
du iour apres quil eust este due toute sō  
armee et quil eut ordōne deux batailles  
et mis au milieu des batailles ceulz q<sup>l</sup>  
estoiēt venus a sō secours il entendit  
q<sup>l</sup> cōseil les enemis predroiēt. Et cōbiē  
q<sup>l</sup> les enemis pour raisō de l'aciēne gloi-  
re de leurs guerres et q<sup>l</sup> nos ges estoiēt  
peu leur sēbla q<sup>l</sup>z cōbatroiēt seuremēt /  
e. ii.



toutesfoys il leur sembla chose plus  
seure cōtre assieger les chemins et leur  
forclorre les viures et de obtenir victoi  
re sans eulz faire blier ne naurer. Et  
aussi se par defaulx de blier les rom  
mains se commencoyent a retraire et  
a reculler/ ilz se pensoient les assallir  
lois que ilz seroient empeschez et quilz  
auroient les courages plus lasches.

Après que ce conseil sembla bon aux  
capitaines des ennemis et que les ro  
mains eurent mis en ordonnance leurs  
batailles/ les ennemis ne bougoient  
de leur parc. Et quant crassus vit que  
ilz ne se bougoient et que pour raison  
du delay quil auoit faict de combattre  
les ennemis estoient plus craintifz et  
nos gens estoient plus ioyeux et cou  
rageux de combattre. Et aussi que en  
son ost on oyoit les voix de toutes nos  
gens crier que il ne falloit point plus  
longuement attendre que on ne mar  
chast vers le parc des ennemis. Après  
que crassus eut ung peu donne coura  
ge a ses gens et que tous desiroient de  
combattre/ il se hasty de marcher contre  
lois des ennemis. Et la ainsi que les  
aucuns emplissoient les fosses pour en  
trer au parc les autres en gectant plu  
sieurs dardz reboutassent leurs enne  
mis arriere de leur païs et de leur for  
tificacion/ et que les gens darmes qui  
estoient venus a nostre secours ausqz  
crassus quant au faict de la bataille  
ne se confioit pas fort seruissent de por

ter pierres a nos gens et de gecter terre  
a la leuee et que ilz feissent grant sem  
blant destre bons combatans/ et aussi  
pareillement que les ennemis comba  
toyent constamment sans quelque crai  
te/ et que leurs dardz que ilz gectoyent  
haust ne cheoient point en vain sur nos  
gens/ nos gens de cheual apres que ilz  
eurent alle au tour du parc des ennemis  
ilz vindrent dire a crassus que le parc  
des ennemis nestoit pas bien diligem  
ment garde par derriere/ et que par la  
on y pourroit aisement entrer. Et lors  
crassus appella et enhorta les capitai  
nes des hommes darmes et leur dit q  
ilz esmeussent leurs gens par dons et  
p promesses a estre bons et courageux  
Et puis il leur monstra quelle chose il  
estoit de faire. Et se partirent les hom  
mes darmes. Et comme il leur estoit  
commande par crassus ilz emenerent  
avec eulz les compagnies lesquelles  
auoient este laïssées en la garnison du  
parc des rommains. et lesquelles com  
pagnies estoient franches et non tra  
uailles. et les menerent par ung che  
min couuert et bien loing affin que on  
ne les peust veoir du parc des ennemis

Entretant que les courages et les  
peulz dunchacun estoient empeschez a  
la bataille/ et semblablement que les  
hommes darmes avec toute leur com  
pagnie paruinrent aux lieux du  
parc des ennemis et aduersaires lesqz  
nestoient point fort gardez comme



nous auons dict. Et quant ilz furent arriuez il se monstrerent bien tost. Et furent premier dedens le parc des ennemis que les ennemis les peussent deoit ne congnoistre et que cest que on separtoit en leur ost. Adonc quant nos gens ouyrent quil y auoit grant bruit en ceste partie la/ilz reprirent leurs forces et courages. La quelle chose se aduient souuent a gens de guerre quant on a espoir dauoir victoire. et commencerent a combatre tresaignement. Quant les ennemis se veirent enclos de toutes pars/ilz saillirent comme tous desesperes par dessus la fortificacion de leur parc et se cuiderent sauuer par fuyr. Lesquelz nos gens a cheual poursuiurent et en tuerent tant que a peine il en demoura la quarte partie du nombre de cinquante mille que len sauoit bien auoir este assemblez de aquitaine et des cautoberriens lesquelz estoient venus des marches despaigne de puis. Quant la nuyt vint nos gens a cheual se retrairent en lost. Et quant ceste bataille fut sceue par le pays/la plus grant partie de aquitanie se rendit a crassus. et luy enuoierent hostages. Au nombre de ceulz qui se rendirent estoient les tabellions ce sont ceulz de terbe. les bigoriens ce sont ceulz de bigorre. les preciamens. les bocaciens/les translatiens. les fluscaciens/les gatesanciens/les garonniens/les subaraciens/et aussi y estoient les cocasaciens. Toutes lesquelles gens sont en gascongne et

ont a present autres noms. Mais entre peu de nations estantz au bout des montaignes de pyrene que len dict nauarre et bisquaye pource que luyer estoit prouchain eurent conscience en la mauuaitie du temps et ne daignerent faire comme les autres. Et pres que en ce mesmes temps combien que leste fut ia comme passe/toutteffoys pource que apres que toute la gaulle estoit en paiz/les moriniens et menapiens estoient demourez en armes et nauoient iamais enuoye leurs ambassadeurs a cesar pour traicter de la paiz. Cesar iugeant que ceste guerre se pourroit legierement parfaire/mena contre eulz son armee. Mais les moriniens et menapiens conduirent leur guerre en toute autre facon que les autres gaullois. Car pour raison de ce que ilz congnoissoient que plusieurs grandes nations qui auoient resiste a la bataille auoient este vaincues et reboutees/et pourtant aussi que ceulz moriniens et menapiens auoient forestz et marecz tenans ensemble/ilz se transporterent illec eulz et tous leurs biens. Et quant cesar fut venu a lentre des forestz dessusdictz/et quil eut commande a clore et garnir son ost et que tout le temps pendant que il auoit este la nul des ennemis ne se fut apparu/ainsi comme tous nos gens estoient esparus ca et la et pour la fortificacion de nostre ost/les ennemis auolerent soudainement de toutes les parties des forestz et firent un  
e iii.



assault contre noz gens et prindrent ha-  
stiuement leurs armeures et les rebou-  
terent en leurs foiestz et en les poursup-  
uant bien loing par my les boys ilz en  
tuerent beaucoup et prindrent aucun  
peu de leurs cōpaignōs. En apres leur  
enioiguit et ordonna cesar que on aba-  
tist leurs foiestz. Et affin que en les ab-  
batant les ennemis ne peussent assail-  
lir decoste noz gēs d'armes q̄ ne seroiēt  
point armez et ne se contraindroient  
point il faisoit coucher a la poursuite  
des ennemis tous les boys qu'on coup-  
poit et en faisoit elles de coste et d'autre  
en lieu de pallis. Or apres que en peu  
de iours eurent abatu grant pays de  
boys et que desia noz gens eussent gai-  
gne le bestail et les d'arnieres bagues  
des ennemis et ilz se reboutassēt dedās  
les plus espes buyssons des foiestz il vī  
telle tempeste et fouldre du ciel quil fut  
force de laisser de coupper et de abbatre  
le boys. Tellement encores que par la  
continuation des pluyes noz gens d'ar-  
mes ne se pouoient tenir en leurs têtes  
Si sen partit cesar apres quil eut pille  
et gaste les terres et quil eut brusle to<sup>s</sup>  
leurs villaiges et leurs edifices et me-  
na son ost en auge & ou pays de lysiēp  
et pareillemēt es autres citez boysines  
lesquelles principallemēt auoiēt mene  
la guerre contre luy et fist illec son ost  
passer lyuer





Sensuit le quatriesme liure.



guer ensuiuant  
qui fut en lan  
que pompeius  
et marcus cras  
sus estoient cō  
sulz de romme  
les Vsipetes qui  
sont ou est mai  
tenant Bisbourg et francone et les ger  
maines et pareillement les teutheriens  
passerent par deca le rin en grant mul  
titude de gens et passerēt assez pres de  
la mer la ou le rin entroit en la mer.

Et la cause de leur passage fut pour  
ce que les souaues les auoient mole  
stez et greuez par plusieurs ans. Si  
est a sauoir que les gens de souaues  
sont gens trop plus guerroyeux et sup  
uent les guerres plus que tous les au  
tres germains. Et si dit on que ilz ont  
cent villes de chacune desquelles ilz  
pourroient auoir pour mener guerre  
hors de leur pays mil hommes. et que  
ceulz q̄ demeurēt a lostel soubstienēt et  
nourrissēt eulz & leurs autres gēs q̄ sōt  
en armes. Et quāt les p̄miers ont este  
d.iiii.



Un an dehors il retournent et Semeu-  
rent a l'ostel. et ceulz qui y estoient de-  
mourez se partent et vont a la guerre.  
et par ainsi ne leur labour ne l'usage de  
leur guerre n'est iamais delaisse. mais  
il est a entendre quilz nont nulles ter-  
res diuisees et esparties estre eulz mais  
que tout est commun. Et si ne leur est  
point licite de faire leur labourage en  
vngmesmes lieu ou contree plus hault  
dun an. Et si ne viuent point de bledz.  
mais la plus part dit de lait et de leur  
bestail. et sont moult souuent a la chas-  
se. La quelle chose tant a cause de la na-  
ture de leurs viures comme de leur co-  
tinuelle exercitacion et aussi pour rai-  
son de leurs franchises et libertez de vi-  
ure ven que de leur enfance ilz ne sont  
accoustumez a quelque mestier ne quel-  
que art. et ne font rien qui soit contre.  
Leur volente les entretiēt et nourrist  
en leur force. et les faict estre gens de  
merueilleuse grandeur corporelle. Et  
avec ce ilz se sont accoustumez que co-  
bien que ilz soient en pays moult froit  
toutesfoiz ilz nont nulz vestemens que  
de peaulx. Et si demeurent nudz grant  
partie de leur corps. pour cause q' leurs  
peaulx sont petites. et aussi que ilz ont  
usage de eulz lauer souuent dedens les  
riuieres. Les souues seuffrent aussi q'  
les marchāns aient entree vers eulz pl<sup>9</sup>  
pour leur vendre ce quilz ont print en  
la guerre que ilz ne font pour desir q' ilz  
aient que les marchāns leur portēt q'el-  
ques marchandises. Et ne veulēt poit

mesmes user des cheuaux que les ger-  
mains ont achete pour eulz mener qui  
est chose contraire aux gallois. lesq'z  
piennēt grant plaisir en cheuaux et les  
appoinctent moult songneusement. ain-  
cops les souues usent de cheuaux qui  
naissent en leur pays cōbien q' ilz soient  
laitz et petis. Par l'exercitacion que les  
souues font continuellement il adui-  
ent quilz se font laborieus. Et si ont ac-  
coustume leurs cheuaux en telle facon  
que sil aduient que leurs gens se met-  
tent a pie pour combattre cōme ilz font  
bien souuent. les cheuaux ne se bougēt  
du lieu ou ilz les auoient leuez. Et quāt  
il est besoing les souues se tirent bien  
hastiuement a leurs cheuaux. On dict  
aussi quilz ne reputent riens plus lait  
ne plus deshōnestie ne plus venāt dun  
meschant courage que dauoir parures  
et freins dorez a leurs cheuaux. Et  
pour ceste raison que on dit que vne pe-  
tite compaignie de souues ose assail-  
ler vng grant nombre de hommes dar-  
mes qui ont les cheuaux ainsi parez et  
amignotez. Et si dit on que ilz ne seuf-  
frent nullement que on leur maine des  
vins. pour ce quil leur est aduis que se  
vng faict le courage lasche au labour a  
se tourne en courage. Et si leur est ad-  
uis que ce leur est tresgrande louenge  
que entre leur pays a celluy des autres  
nacions voisines il y ait beaucoup de  
pays desert. pour raison de ce q' l'appert  
p' telz desers q' les prouchaines citez ne  
pourroient resister a leurs entreprises. a de



Oray on dit que a lung des costez du  
pays des suaves il y a environ vi cens  
pas de pays desert et depuis de l'au-  
tre part sont les vbiens que nous diso-  
maintenant ceulz de la duche de mds  
oultre le rin desquelz la cite fut iadis  
ample et moult florissant selon la fa-  
con des germains et sont iceulx vbiens  
plus begnins et humains que ne sont  
les autres des naciones de pardela  
Pour raison principalement que leur  
pays touche a la riuere du rin et que  
les marchans vont souuent a eulx et  
pour raison aussi quilz sont pres de la  
gaule ilz sont acoustumez de la manie-  
re des gauloys. Or apres que les suaves  
par plusieurs guerres ne pouoyent  
bouter hors les vbiens de leur pays a  
cause que leur cite estoit ample et hono-  
rable toutesfoiz ilz les firent leurs tri-  
butaires et les rendirent foibles et pl<sup>us</sup>  
humbles et les vsipettes et les theute-  
riens que nous auons dessusdit furent  
mis par les suaves en telle necessite. si  
aduint que apres quilz eurent endure  
plusieurs ans la violence des suaves  
toutefois ilz furent en la fin boutez de  
hors de leurs terres et vaguerent par  
troyz ans en moult de lieux des ger-  
mains tant quilz peruindrent iusques  
au rin es contrees que les menapiens  
habitoient et auoient terres maisons  
et villages de chascun coste de la riuie-  
re du rin/mais a cause quilz furent es-  
pouantes de la venue de si grande mul-  
titude des vsipettes ilz auoient aban-

donne leurs edifices et possessions que  
ilz auoient dela le rin et depuis misrent  
garnisons par deca le rin affin de des-  
fendre que les germains ne passassent  
et quant les vsipettes eurent tout essaye  
et ilz ne peussent passer par force par  
deffaulte de nauires ne secretement  
aussi ne couuertement pour raison de  
la grant garde que les menapiens fai-  
soient ilz faignirent de eulx en retour-  
ner en leurs maisons et apres que ilz  
eurent chemine troyz iournees ilz re-  
tournerent de rechief et firent tout en  
vne nuyt le chemin quilz auoient fait  
en troyz iours tellement quilz surpri-  
rent les menapiens non sachans ne  
doubtans leur venue. Car apres quilz  
auoient este certains du partemēt des  
germains ilz estoient repassez oultre  
le rin en leurs possessions si tuerent les  
vbiens tous les menapiens qui estoient  
dela le rin et prindrent toutes leurs na-  
uires et passerent la riuere auant que  
la plus part de ceulz de pardela le rin  
en sceussent riens. si se bouterent les v-  
biens en leurs edifices et possessions et  
se nourrirent la pluspart de l'auer des  
biens des menapiens Depuis que ce  
sar fut certain de toutes les choses a-  
uant dictes il doubta de linconstance  
des gauloys pour raison de ce que ilz  
sont legiers de muer conseil et donnent  
souuent leurs affections a choses nou-  
uelles. et fut aduis a cesar quil ne de-  
uoit point auoir en eulx grant credit  
Or la coustume de gaule si est darrester



les Hopagiers aulcunes fois oultre leur gre et leur demander de quelconq chose que ce soit ce quilz auront ouy dire ou ce quilz sceuent. et si est la coustume aussi es villes de gaule de venir a Vng marchant qui viendra de dehors luy demander de quelle cōtree il sera venu et quelle chose il aura sceu ou ouy dire au pays dont il vient. et par ainsi les gaulops se meurent pour les choses q les estrangiers ou marchans passans le chemin leur auoient dit. et selon ce ilz se conseilloyent de leurs biens grās affaires du quel conseil il est necessite quilz se repentent bien tost pource que ilz auoient a renommee et bruit incertain et pour raison aussi que plusieurs de ceulz quil auoit interrogué respondent choses lesquelles ilz auront fait a la Boullente de eulx qui les escoutent et doubte que sil tarroit que plus ne fust guerre ne se meut en gaule a la quelle il lui seroit besoing de dōner prouision. Et quant il fut arriue en sō ost il congneut que tout ce dont il auoit eu suspicion estoit aduenü. Car aucunes citez de gaule auoient desia euoye leurs ambassadeurs aux germains a les auoient priez quilz se partissent du rin a que tout ce quilz demandoient aux gaulops seroit prest. Si furent les germains meuz de bonne esperance et commencerent a baguer plus au large quilz nauoient fait par auant et vindrent iusques au pays des edurons qui maintenant est vne partie du liege a au pais

des coudruses qui sōt en la garde de ceulz de trenes. Et quant cesar eut appelle en Vng conseil tous les principaulx de gaule il lui sembla bon quil dissimulast a fist maniere de ne sauoir riens de tout ce qui est deuant dit si apaisa Vng peu leurs courages p dour parler et les confirma en bienvueillance enuers le peuple rommain. et depuis quil leur eut ordonne de assēbler leurs gens a cheual il apointa de mener la guerre contre les germains et quant il eut fait prouision de blez il commenca a faire sō chemi avec les gēs de cheual quil auoit esleuz et sen alla es places ou il auoit ouy dire que les germains estoient. et tātost que il y fut arriue nō pas loing des lieux ou ilz estoient les ambassadeurs des germains vindrent deuers cesar desquelz le parler fut tel disant que les germains nauoient pas les premiers commence la guerre contre le peuple rommain mais nō obstāt que ilz ne refusoient point se on les molestoit que ilz ne se deffendissent par armes pource que leur coustume la quelle leurs anciens predecesseurs leur auoient bailliee que ilz resisteroient contre tous ceulz qui leur meneroient guerre et quenulles fois ilz ne la refuseroient mais toutes fois que ilz estoient venus a cesar bien enuis dire comment ilz auoient este deboutez de leurs maisons et que se les rommains vouloyent auoir leur amitie que les germains leur pourroient estre amis bien vtils a pro



fitables se ilz vouloient bailler porciõ  
de terre en la quelle ilz peussent demou  
rer ou se les rommains souffreissent q  
ilz tinssent les terres lesquelles ilz pos  
sidoient desia par armes .et dirent ain  
si iceulz embassadeurs que les souaues  
estoyent vne seule nacion la quelle ilz  
nauoient peu resister deu que mesmes  
les dieux immortelz ne pourroient leur  
ressembler en armes mais que au de  
mourant ilz ne sauoient ame en terre  
qui ne peussent surmonter et vaincre  
Cesar respondit au parler des embas  
saieurs ce qui lui sembla bon et la fin  
de sõ parler fut quil ne pourroit auoir  
aucune amitie avec les germains se  
ilz demouroient au pays de gaule et q  
il nestoit pas bray quilz neussent peu  
garder leur pays contre les souaues  
deu quilz estoient puissans de prendre  
les terres des autres et aussi quil ny a  
auoit nulles terres en gaule qui fussent  
a donner sans faire tort a autrui .prin  
cipalement a si grant multitude de ges  
mais si vouloient qui leur estoit licite  
de prendre leur demeure au pays des  
vbiens desquelz vbiens les embassadeurs  
estoyent deuers cesar qui se complain  
gnoient des iniures que les souaues  
leur faisoient et demandoient son ay  
de contre eulz. Ausquelz embassadeurs  
des vbiens cesar auoit dit quil enuoye  
roit aux souaues leur faire comman  
dement quilz se deportassent de les in  
iurier plus auant. Les embassadeurs  
des ennemis respondirent quilz rapor

teroient a leurs gens la response de ce  
sar et que apres leur deliberacion ilz  
retourneroyent a cesar dedens troy  
iours. Si requierent a cesar quil ne ap  
prouchast point son armee ce temps  
durant de lost des germains .et cesar  
respõdit quil ne leur acorderoit poit ce  
ste demande .car il auoit sceu que auc  
cuns petit de iour par auant les ger  
mains auoient enuoye partie de leurs  
gens a cheual oultre la riuere de meu  
ze aux ambauiratoys lesquels habi  
toient en la champaigne du pais de bre  
ban et que les germains les attendoient  
retourner de bries et que pour ceste cau  
se ilz vouloient auoir telle delapance  
Or la riuere de meuse vient de la mon  
tagne de bosege qui est au pays de lan  
gres et la quelle riuere de meuse quant  
elle entre dedans vne partie du rin se  
pare le pays de champaigne et de bour  
gogne que len dit bacalus entre ghel  
dres et la cite du traict elle fait dung co  
ste lisse des bacaniens cest a dire hol  
landres et court en la grant mer et entre  
dedens le rin loing de la grant mer en  
uiron quatre vings mille pas or le rin  
sourt au pays des lempociens qui sont  
dedens les alpes que len dit les montai  
gnes de sauoye et court long espanse  
moult legierement par les terres des  
nautuaciens pres la ville de cõstance  
et des helneciens des sequanoyes des me  
driomadriciens que len dit maintenãt  
meets des tributoniens que la ou est  
strasbourg et de ceulz de treuez et quant



il approuche de la grant mer il court et  
se depart en plusieurs parties et faict  
plusieurs isles esquelles isles demeu-  
rent moult de gens et de naciones estrā-  
ges et sauuages desquelles gens les  
vngs viuent de poissons et de oeufs de  
oyseaux. et aussi la riuere du rin court  
en la mer par plusieurs parties. Apres  
que cesar fut venu non pas pl<sup>9</sup> loing  
de douze mille pas des ennemis les em-  
bassadeurs des ennemis retournerēt  
a lui comme il auoit este dit lesquelz  
trouuerent cesar en chemin et lui prie-  
rent quil ne passast point plus loings  
la quelle chose quant ilz ne peurent im-  
petrer ilz lui prierēt quil enuoyast aux  
gens de cheual que cesar auoit enuoye  
deuant et quil leur deffendit quilz ne  
commencassent point la bataille et lui  
prierent aussi quil leur promist de en-  
uoyer leurs ambassadeurs aux vbiens  
desquelz vbiens les seigneurs et offic-  
ciers leur iuroient de leur donner ter-  
res et leur pays et leur donner garder  
bonne foy et que ilz seroient contens  
de vser et receuoir toute telle loy et con-  
dicion que cesar leur voudroit bailler  
Pour toutes lesquelles ambassades a  
complir ilz ne demandoiēt a cesar que  
lespace de troyz iours. Or il estoit biē  
aduiz a cesar que toutes telles deman-  
des ne se faisoient par les germains si  
non que durant le tēps de troyz iours  
leurs gens de cheual qui estoient absēs  
retournassent. toutefois cesar dist aux  
ambassadeurs quil ne marcheroit point

plus auant que quatce mille pas seule-  
ment affin quil trouuast des eues  
pour sō ost et leur dist qlz retournassēt  
le lendemain par deuers lui et que il se  
conseilleroit sil deuoit accorder leur de-  
mande. et entretant cesar enuoya dire  
aux capitaines. telz hommes darmes  
lesquelz estoient allez deuant quilz ne  
esmussent point les ennemis a comba-  
tre et se les ennemis les assailloient q  
ilz endurent iusques a ce que cesar  
fust approuchie plus pres a tout sō ost  
mais si tost que les ennemis apparceu-  
rent nos hommes darmes lesquelz e-  
stoient v. mille et les aduersaires nen  
auoient que viii cens pour raison de ce  
que ceulz quilz auoient enuoye oultre  
la riuere de meuze nestoient pas enco-  
res retournez. Lors que nos hommes  
darmes ne se doubtoient de rien pour  
cause que les ambassadeurs des enne-  
mis se estoient na gueres departis de ce-  
sar et pour cause aussi quilz auoient de-  
mande ce iour pour treues non obstāt  
toutes ces choses les ennemis assailli-  
rent legierement nos gens et les trou-  
blerent bien fort. apres que nos gens  
eurent resiste contre leur assaut les en-  
nemis se misrent a pie selon leur cou-  
stume et a lors ilz nauerent beaucoup  
de cheuaux et abatirēt a terre plusieurs  
de nos gens et contraignirent les au-  
tres eulx enfuir si les espouenterent  
en telle facon que nos gens ne cesserēt  
point le fouir deuant ce quilz feussent  
venus a la beue de nostre ost et furent



tuez de nos gēs a cheual en ceste batail  
le lxxviii. entre lesquelz estoit piso d'ac-  
quictaine tresuaillant homme et de tres  
noble ligne du quel le grant pere auoit  
este roy en la cite dont il estoit et lauoit  
nostre senat appelle a mp. Or piso dont  
luy fait mencion ainsi comme il vou-  
lut aider a son frere qui estoit écloz en-  
tre les ennemis il le deliura du peril ou  
il estoit et depuis que piso eut son che-  
ual naure et quil fut cheu a terre il re-  
sista tāt q̄l peut et quāt il fut eürōne  
des ennemis et quil eut receu des play-  
es grant nombre son frere le voyant en  
danger qui estoit eschappevint a cour-  
se de cheual contre les ennemis pensāt  
luy donner secours et fut tue. Quant  
ceste bataille fut acheuee il fut bien ad-  
uis a cesar quil ne deuoit point ouyr les  
embassadeurs des ennemis ne rece-  
uoit les condicions et offres que ilz fe-  
roient deu que par tromperies et em-  
busches ilz auoient commence la guer-  
re apres que ilz auoient demāde paiz  
et si ne lui fut point aduis que ce luy  
seroit grant folpe d'attendre a comba-  
tre tant que la puissance des ennemis  
fust crue et que leurs gens a cheual fus-  
sent retournez deu que il congnoissoit  
bien linconstance et legierete des gau-  
lois enuers lesquelz il s'etoit bien que  
les ennemis auoient grant auctorite  
par la renommee d'une seule bataille  
si se pensa cesar que il ne donneroit  
point despace aux ennemis de eulx ad-

uiser ne de prendre conseil de ce que ilz  
auoient a faire et apres ce que cesar eut  
communique ceste matiere et que il eut  
pris conseil avec ses lieutenans et le  
receueur de son armee il commanda q̄  
on ne passast point vng seul iour sans  
combattre. Si aduint vne chose qui no-  
fut bien conuenable. Car le lendemain  
au matin les germains vindrent a ce-  
sar en grant compaignie de leurs gou-  
uerneurs et des plus anciens de entre  
eulx pensans vser de pareille maniere  
et simulacion comme ilz auoient faict  
par auant et venoient aussi comme ilz  
disoient pour eulx excuser de ce quilz a-  
uoient fait guerre le iour de deuant cō-  
tre ce qui auoit este dit et contre ce que  
eulx mesmes auoient demande affin  
aussi que par quelque fallace ilz peus-  
sēt impetret q̄lques treues. mais cesar  
les fist tous bien griefuement retenir  
et tantost fist marcher son ost hors du  
parc et commanda que les gens de che-  
ual qui estoient apointez comme il luy  
sembloit pour la bataille du iour de de-  
uant se tinssent en l'arriere garde. Apres  
quil eut mis en ordre trois batailles et  
quil eut chemine bien legierement viii  
mille pas il arriua premier a lost des  
ennemis que les germains peussent  
scauoir quil leur estoit de faire si en fu-  
rent tantost espoentez et troublez pour  
raison de ce que nos gens estoient si ha-  
stiuement venus et pour raison du de-  
partement de leurs gouuerneurs que



ilz n'auoient espace de eulx combattre ne  
prendre leurs armures et ne scauoient  
silz deuoient aller contre leurs ennemis  
ou silz deuoient defendre leur parc ou  
silz sen deuoient fouir pour eulx sau-  
uer. et quant on congneut leur paour  
pour raison du bruit quilz menoiert a  
quilz courroient ca et la nos gens dar-  
mes qui estoient courrouceez pour la mau-  
uaistie que les germains auoient le-  
iour de deuant faicte entrerent violen-  
tement au parc des ennemis la ou ceulx  
qui pouoient legierement prendre leurs  
armures resisterent ung petit a nos  
gens et se combattirent entre les chari-  
otz et l'artillerie mais l'autre grande  
multitude de femmes et denfans sen-  
fouirent ca et la. Car il est assauoir q  
les germains se estoient parcez de leurs  
maisons avec tous leurs biens et a-  
uoient passe le rin. mais cesar enuoya  
ses gens de cheual pour suiure en gran-  
de diligence ceulz qui sen fuyoiert. et  
quant les germains ouyrent derriere  
eulz la clameur et le mult de ges dar-  
mes et dirent que on tuoit leurs gens  
ilz getterent leurs armures et laisserent  
leurs estandars comme gens espeduz  
et estonnez et se bouterent hors de leur  
parc et commencerent a fouir le quelz  
quant ilz furent venus iusqs au fleu-  
ue de meuze et du rin et quilz ne peurent  
plus fouir il y en eut grant nombre de-  
tuez et de naurez et le demourant se get-  
terent au fleuue la ou en pte de paour

et de blessure en partie aussi pour la  
violence du fleuue ilz moururent. Apres  
ce nos gens qui estoient encores tous  
sains excepte ung petit de blesez se re-  
trairent en leur parccombien que ilz  
eussent en crainte si grande guerre co-  
me estoit celle des germains lesquelz  
estoient bien en nombre quatre cens  
trente mille. De puis toute la guerre a-  
complie cesar donna congie aux gou-  
uerneurs des germains de eulx en al-  
ler lesquelz il auoit retenus en son parc  
quant il commenca la bataille mais  
pource quilz auoient soucy et doubte  
des gaullois lesquelz auoient aucune-  
ment foulez et pille leurs terres et ne  
les tourmentassent disant quilz vou-  
loient demourer en lost de cesar si leur  
ocorda cesar et les laissa en leurs fran-  
chises. Quant toute la guerre des ger-  
mains fut acheuee cesar se aduisa ql  
deuoit passer la riuere du rin pour plu-  
sieurs causes desquelles causes ceste cy  
estoit la plus iuste et la plus raisonna-  
ble. Car pour raison de ce quil deoit q  
les germains se esmouuoient si legie-  
rement a venir en gaulle il vouloit leur  
donner quelque paour pour et en tant  
quilz congnoistroient que l'armee du  
peuple romain estoit passe le rin. Une  
aultre cause aussi estoit. car la compai-  
gnie des gens a cheual des usipetes  
et des teucheriens de la quelle com-  
paignie iay deuant dit que elle estoit  
desta passe la riuere de meuze pour



piller et auoir des blez et quelle nauoit point este en la bataille dessusdicte. Ceste compaignie apres la fuyte de leurs gens auoit rapasse le rin et se estoit ioincte aux sicambriens lesquels nous disons maintenant ceulz de nasso et de hessum. Et apres que cesar eut enuoye ses messagers aux sicambriens pour leur demander quilz baillassent ceulz qui auoient mene guerre a ceulz de gaule. Les sicambriens auoient respondu que l'empire et la seigneurie des rommains ne se fesoient que iusques au rin. Pour la quelle chose puis quil sebloit aux rommains que les germains ne deuoient point entreprendre quelque chose en gaule/ilz se merueilloient pour la quelle raison les rommains pensoient auoir quelque seigneurie par dela le rin. Et avec toutes les choses dessusdictes les vbiens qui seulement de tous ceulz qui sont par dela le rin auoient enuoye leurs ambassadeurs a cesar et auoient faict avec les rommains alliance et amitie et auoient baillie leurs ostages. et prioient moult affectueusement que cesar leur enuoyast secours pour raison de ce que les souues les pressoient fort ou q'il ne les pouoit secourir pour raison des occupations du peuple de romme ilz prioient au moins que ilz enuoyassent leur armee oultre le rin. et que par ainsi ce leur seroit assez secours et esperance contre leurs ennemis au temps aduenir. Car le nom et l'opinion que on auoit de la baillance de l'ar-

mee de cesar depuis quil auoit vaincu arioniscus. et depuis ceste derriere bataille faicte estoit paruenue desia aux derrieres nations des germains tellement que pour le renom de la dicte bataille et pour l'amitie et alliance que les vbiens auoient avec le peuple rommain ilz pourroient viure seurement au temps aduenir. Et avec ce les vbiens promirent de fournir grant nombre de nauires pour faire passer lost des rommains pour les causes que iay dictes cesar auoit delibere de passer le rin. Mais de passer a bateau ce ne luy sebloit point chose seure pour luy ne conuenable aussi a son honneur ne a la gloire du peuple de romme. Et combien que ce fut chose trop mal aisee de faire ung pont sur la riuere du rin pour raison de la largeur rondeur et parfondeur du fleuve. Toutefois il luy estoit aduenu que il se deuoit parforcer de ce faire ou autrement il ne le deuoit point passer. Or finalement il en fist ung en ceste maniere. Il fist prendre et choisir par gens a ce recongnoissans deux pieces de boys espesses chacune de pie et demy. et longues selon la parfondeur du fleuve du rin. et les fist aguiser par le bas et puis les fist ioindre ensemble par telle facon et maniere que il y auoit entre les deux pieces de boys l'espace de deux piez. et les fist ficher dedens le fleuve a grant hyes non point iustement toutes droictes mais en pendant come en forme de



maniere de cheurons affin quilz fussent  
comme couches et pendans pour obeir  
a la nature du fleuve. Et semblable-  
ment il mist en renge des autres telles  
pierres a l'opposite de ceulz cy ioinctz  
pareillement ensemble comme il a este  
dit des autres. et loing des premieres  
l'espace de quarante piez vers le bas de  
la riuere mis et fichez au contraire du  
cours de l'eau pour resister a la violen-  
ce et impetuosite du fleuve. D'autre pl<sup>s</sup>  
il coucha sur les pieux ainsi fichez cōe  
dit est autres grans sablieres de boys  
espesses de deux piez de telle longueur  
que la distance des pieux estoit. Lesq<sup>l</sup>s  
les pieces a chacun bout estoient ioin-  
ctes et lyees et fermees aux pieux de  
deux clefs a cheuilles de boys. lesquel-  
les retenoient d'une part et d'autre les  
pieux dessusdictz. Et apres que lesdi-  
ctes pieces de boys furent toutes tres-  
bien closes desdictes clefs fermees par  
dehors oeuvre la force de toute l'oeuvre  
ensemble fut si ferme et de telle nature  
que de tant plus que la violence de la ri-  
uere se fut esmeue de tant plus fort se  
fussent estrainctes les pieces de boys.  
Et au pardessus desdictes sablieres on  
couchoit perches longues et grans cloyes  
pour passer par dessus. Cesar aussi  
sans sejourner fist des lices de gros ars  
dedens la riuere. au dessous du pont  
lesquelles furent fichees par ung bout  
au fons de la riuere. et de l'autre bout  
contre le pont affin quilz rompiissent  
le violent cours du fleuve. Et si fist en

cores cesar au dessus du pont autres  
pareilles lices loing des autres premi-  
eres en molen espace affin que se les en-  
nemis gectoient en la riuere aucuns  
troncs de arbres ou quelques gros na-  
uires pour abatre le pont que les lices  
dessusdictes rompiissent le heurt et la vio-  
lence de leur descete sans greuer le pōt.

Or apres que ce pont fut acheue en  
dix iours de puis que la matiere auoit  
este assemblee cesar fist passer son ost et  
laisa a chacun bout du pōt bonne gar-  
nison. Si sen alla au pays des sicam-  
briens. Et en tant quil y alloit les em-  
bassadeurs de plusieurs citez vindrent  
deuers luy. Ausquelz ambassadeurs q<sup>l</sup>  
demandoient paiz & amitie au peuple  
rommain cesar respondit moult libera-  
lement. Et leur commanda que les em-  
bassadeurs luy amenassent leurs osta-  
ges. Mais sitost que les sicambriens  
sceurent que le pont dessusdict se com-  
mencoit a faire ilz se disposerent deulz  
enfouyr par le conseil de ceulz que les  
theuteriens et les bsipectes auoyent eu  
auec eulz. Et se departirent de leur pa-  
ys et emporterent tous leurs biens et  
se bouterent en lieux desers et solitaires  
dedes les forestz. Pour raison de quoy  
apres q<sup>l</sup> cesar eust demeure peu de iours  
et quil eust brulle leurs edifices et bou-  
te le feu en leurs labourages il se reti-  
ra es pays des bbiens ausquelz depuis  
que il leur eust promis son aide au cas  
que les souaues les travaillassent ilz  
laissent par le rapport des bbiens que



de puis que les souaues auoient sceu  
par leurs espies que le pont dessusdict  
se faisoit ilz auoient selon leur coustu-  
me assemble et faict vng conseil et en-  
uoie messagiers par tous les lieux de  
leur pays faire comandement a tous  
que ilz ne partissent de leur ville et que  
ilz missent leurs femmes et enfans  
et tous leurs biens dedens les forestz.  
Et que tous ceulz qui pouoient porter  
armes se rassemblissent en vng lieu. le  
quel lieu estoit ordonne pres que au mi-  
lieu des contrees que les souaues tien-  
nent. Et sceust cesar que les souaues  
attendoient illec la venue des rom-  
mains. Et que ilz auoient intencion  
de combattre illec. Apres lesquelles  
choses congneues par cesar et apres ql  
eut parfaict les choses pour lesquelles  
il auoit faict passer son ost oultre le rin  
cest assauoir affin que il fist paour aux  
germainz et affin que il punist les si-  
cambriens et que il deliurast les vbi-  
ens des oppressions que leurs voisins  
leur faisoient. Apres que il eust este  
a faire toutes ces choses dix huit iours  
oultre le rin il se pensa quil auoit assez  
proufite et a sa louenge et a son vtilite  
Si se retira en gaule et rompit le pont  
quil auoit faict sur la riuere du rin.  
Or il estoit de l'este de ceste presente an-  
nee vne bien petite partie en la quelle  
partie combien que pour ce que la gau-  
le estoit tournee et assise deuers septen-  
trion en plusieurs lieux de ceste contree  
les yuers soyent hastifz / toutesfoys ce

far se disposa de passer en bretagne.  
cest a dire en angleterre. Et la cause de  
son passage estoit pour raison de ce que  
il auoit entendu que pres que en toutes  
les batailles de gaule ceulz de bretai-  
gne auoient enuoye secours a nos en-  
nemis. Et non obstant que la bonne  
saison de l'annee fut courte a mener  
guerre / toutesfois il luy sembloit que  
celuy seroit proufit se il auoit este vne  
foys en lisle de bretagne. et que il peut  
veu la maniere et nature des gens.  
Et aussi quil eust deu les places les  
portz et les entrees du pays. Toutes  
lesquelles choses estoient pres que incō-  
gneues aux galls pour cause de ce  
que personne ne va par dela sinon les  
marchans. Et ceulz aussi de lisle de bre-  
tagne ne congnoissoient riens du de-  
mourant de la terre fors les contrees  
marchissans a la mer. et les autres qui  
sont du coste de gaule. Et de vray quant  
cesar eut assemble de toutes pars les  
marchans / il ne peust oncques trouuer  
quelle grandeur lisle de bretagne auoit  
ne quelles ne combien de nations y ha-  
bitaient ne quelle maniere ilz auoyent  
de mener guerre ne de quelles coustu-  
mes ilz vsoient ne quelz portz estoient  
plus conuenables a receuoir grande  
multitude de grans nauires. Si iugea  
cesar que auant que luy mesmes en fit  
lessay de congnoistre les choses deuant  
dictes que il y enuoiroit vng propre  
hōme nōme gapus boulusenus a tout  
f.i.



Une iong nef que nous disons mainte-  
nant Une gallee. Et commanda a ga-  
pus bolusenus quil aguetaſt et enqſt  
toutes les choses que nous auons di-  
ctes deuant. et que bien toſt il retour-  
naſt a luy. Et entretant ceſar ſen alla  
aup moriniens ceſt a dire au pays de  
therouenne pour raiſon de ce que de la  
il pa bien brief paſſage en bretagne.  
Et fit amener illec de toutes les con-  
treſ voisines les nauires que il auoit  
fait faire en leſte paſſe pour la bataille  
contre ceulz de baues. Alors ſi toſt  
que ceulz de bretagne ſceurent par les  
marchans le conſeil de ceſar les embas-  
ſadeurs de pluſieurs citez de bretagne  
vinrent a luy. leſquelz luy offroient  
de bailler oſtages et de obeyr au com-  
mandement du peuple de romme. Aus  
quelz embassadeurs ceſar ſe offroit  
moult liberalement. Et les enhorta  
que ilz demouraffent en leur bonne o-  
pinion. Si les renuoia en leurs mai-  
ſons renuoia enſemble avecques eulz  
vng noble homme que on appelloit co-  
mius le quel apres que ceſar eut vain-  
cu ceulz darras il le auoit faict roy du  
pays. et du quel auſſi ceſar louoit fort  
la baillance et grande prudence. et auſ-  
ſi le iugoit eſtre bon et leal enuers luy.  
Et ſi eſtoit la auctorite et le pouoir de  
comius moult grande es contrees de  
bretagne. Pour toutes raiſons ce-  
ſar luy commanda que il allaſt a tou-  
tes les citez de bretagne quil pourroit

Et quil les enhortaſt et conſeillaſt de  
ſuiuir et entretenir leur loyaute enuers  
le peuple rommain. Et que il leur dict  
que ceſar proit bien brief par dela.

Dres que bolusenus le quel no-  
ſoit partir de ſa gallee ne ſoy fi-  
er aux gens eſtrangers de bretagne  
eut regard de loing autant que il luy  
eſtoit poſſible les regions de bretagne  
il retourna le diezme iour a ceſar et  
luy raconta tout ce quil auoit illec veu  
Or entretant que ceſar pour raiſon de  
faire appoincter ſon nauire tarroit au  
pays des moriniens. Une grande par-  
tie de ceulz du pays enuoierent leurs  
embassadeurs a ceſar pour eulz excu-  
ſer de ce quilz auoient faict le temps  
paſſe. Ceſt aſſauoir que de ceulz non  
ſcauans les couſtumes des rommains  
auoient faict guerre contre le peuple  
de romme leſquelz embassadeurs pro-  
miſrent de faire ce que ceſar leur com-  
manderoit il fut aduis a ceſar que ceſte  
offre et promeſſe luy venoit tresbien  
apoint pour raiſon de ce que a ſon par-  
tement il ne vouloit point laiſſier a  
ſon pouoir aucuns ennemis et pour  
raiſon de ce que il pour la ſaiſon de lan-  
nee nauoit point bien aiſement de  
mener guerre. Et auſſi ſemblablement  
que il ne vouloit point mettre en om-  
bliance ne en non chaloir ſon allee de  
bretagne pour ſoy occuper en tant de  
choses. Pour tant il commanda aux  
embassadeurs par expres mandement



que ilz luy amenassent grant nombre de gens en ostage. lesquelz ostages de puis quilz furēt amenez cesar receut les moriniens en foy et hommage.

Dres que on eust assemble en ung lieu huit centz et quatrevingtz nefz marchandes lesquelles se bloient estre assez pour porter deux legions de hommes oultre la mer / cesar departist a son receueur / a ses lieutenans et autres chiefz de guerre toutes les longues nauires cest a dire gallees quil auoit. et bailla toute lautre armee a quintus titurius sabinus et a lucius aruncleius cocta ses lieutenans pour mener et conduire au pays des menapiens et es villes des moriniens. Desquelles villes il nestoit encores venus nulz ambassadeurs a cesar. Et puis il commanda a publius suspicius rufus que il tint le port dont cesar se partoist a tout telle garnison quil luy sembleroit assez pour garder le port. Apres que toutes les choses deuant dictes furent bien ordonnees et que il y eut temps conuenable a nagier / il desanera et se departist enuiron lheure du tiers guet. qui est apres mynuit. Et commanda aux hommes darmes que ilz tirassent deuers lautre part et quilz entraissent en leurs nauires et quilz le suiussent. La quelle chose ainsi comme les hommes darmes faisoient lentement a laschement cesar arriua en bretaigne avec le premier nauire et enuiron quatre heures du iour ensuiuant. Et tan-

tost il vit larmee des ennemis mise en ordonnance darmes par toutes les montaignes de la riue de la mer. Desquelles riuies la facon estoit telle. que la mer estoit close de si estroictes montaignes que on pouoit gecter ung dard dedens le riuage. Et pour raison de ce que cesar iugea que en ce lieu nestoit point propre a descendre / il demoura ancre. et attendit iusques a lheure de neuf heures que le demourant de son nauire fut venu. Et le temps pendant de son attente il appella ses lieutenans et capitaines et leur monstra que cestoit que bolusenus au retour de bretaigne luy auoit raporte. et leur dict que cestoit que il vouloit faire. et les admonnesta que ilz feissent et administassent songneusement et selon que le temps le requeroit ce qui appartenoit a la guerre. Et leur remonstra comment les besongnes qui se font en mer sont hastiues et muables. Et si tost que il leur eust donne congite et licence de eulz partir du conseil et que il eust bon temps et bien conuenable et pareillement que il eut bonne haulte / il fist leuer les ancres a sonner les trompetes. Et depuis que il eut nagie sept mille pas ou enuiron du lieu la ou il estoit ancre / il mist son nauire en la plaine riue du coste de bretaigne. Mais quant ceulz du pays congneurent que les rommains vouloient descendre et mettre pie a terre / ilz firent avecques grande diligence



marcher leurs gens a cheual deuant et  
leurs effedaires qui sont gens d'armes  
combatans sur chariotz desquelz ilz  
sont accoustumez de souuent vser en  
leurs batailles. et firent suivre leur au-  
tre armee pour empescher que nos gens  
ne missent pie a terre. Et pour ceste cau-  
se il estoit tresmal aise de descendre. et  
pource aussi que les nauires qui estoient  
en grans ne pouoient estre sinon en  
eau parfonde. et pource que nos gens  
ne congnoissoient point bien les lieux  
et que la nauire estoit fort chargee de  
grant et pesant fais d'armures ilz estoient  
fort empeschez. Et leur estoit force  
tout en vng mesme temps de saillir de  
leur nauire dedens leau et eulz combattre  
contre les ennemis. lesquelz ennemis  
estoyent a sec. ou silz entroyent vng  
petit en leau ilz estoient a legre de tous  
leurs membres. Et pour cause que ilz  
congnoissoient les lieux de la mer et q  
ilz n'estoyent point empeschez ilz gectoient  
hardiement leurs dardz et sayetes  
et faisoient mouuoir les cheuaux qui  
estoyent mal accoustumez de telle facon  
de faire. Pour toutes lesquelles choses  
nos gens furent esbahis et espouentez  
Et pour raison de ce quilz nauoyent  
point accoustume la maniere de telle  
bataille ilz ne combatoyent point si loieusement  
ne de si bon courage comme  
ilz souloyent faire a pie. La quelle chose  
depuis que cesar eut apperceu et con-  
gneu il fist separer et tirer les galles  
arriere des nauires marchandes. lesquel-

les galles estoient moins en vsage aux  
ennemis et les pouoit plus legierement  
mouuoir. Et quant elles furent separees  
il les fist mener a force de rames  
au coste des ennemis qui estoit plus  
descouvert. Et puis il commanda que  
a force de foudres et de artillerie on reboutast  
et chassast bien les ennemis.

La quelle chose ainsi faicte que cesar  
auoit commande fut moult proufitable  
a nos gens. Car a cause de la facon  
des galles et pour le grant mouuement  
des rames et pour la maniere de l'artillerie  
laquelle les ennemis nauoyent point  
accoustume de veoir ilz en furent fort  
esmerueillez. et se arreserent. Et bien tost  
apres ilz se retirerent vng peu.

Donc comme nos gens d'armes  
tardoient de descendre principalement  
pour raison de la parfondeur de la mer  
celluy qui portoit l'estandart de la  
deuziesme legion au quel estandart  
auoit pour ensigne vng aigle apres  
quil eust appelle et deprie les dieux  
que son entreprise fut au bon eur  
proufit et louenge de la legion il dict  
a prononca a haulte voix. Sailliez  
maintenant baillans cheualiers se vous  
ne voulez que les ennemis gagnent  
vostre estandart. car certainement ie  
acquiesceray maintenant le deuoir de mon  
office. tant a la chose publique comme  
a mon empereur. Apres quil eust  
ainsi parle a plaine voix il se gecta du  
nauire en leau et porta son estandart



contre les ennemis lors nos gens sen-  
hardirent lun lautre de doubte quilz ne  
laissassent perdre a tel honneur leur en-  
seigne. et saillirent tous hors de leurs  
nauires. Et quant les autres premiers  
ensuiuant dirent leurs compaignons  
hors du nauire ilz les suivirent et ap-  
procherent des ennemis. et lors il y  
eut forte bataille dune part et dautre.  
Toutteffoys nos gens furent tressort  
troublez pour raison de ce quilz ne pou-  
oient garder leur ordonnance ne tenir  
fer. ne pie a terre ne suivre leurs estan-  
dars. Car comme chacun lun ca lau-  
tre la fust saillly de son nauire ilz se me-  
toient et assembloient soubz la premie-  
re enseigne qui leur venoit au deuant.

Or les ennemis qui sauoient tous  
leurs gueys quant ilz veoient aucuns  
de nos gens appert sur la riuere de la  
mer ilz courroient a tout leurs cheuaux  
et les assailloient. Et vng grant nom-  
bre de ceulz enclorent vng petit nom-  
bre de nos gens. les autres gectoient  
par le coste le plus descouuert force de  
dards sur toute nostre armee. La quelle  
chose si tost que cesar eut veu il fist en-  
trer les gens darmes dedens les petis  
baisseaux qui estoient au pres des na-  
uires marchandes et dedens les nauir-  
es des escoltes. Et quant il veoient au-  
cun coste que ses gens auoient a beson-  
ner il leur enuoioit secours de ceulz q  
estoiient es petis bateaux desusdictz.  
Et depuis que nos gens eurent mis  
le pie en terre ferme et que toute lar-

mee sentresuiuoit ilz assaillirent les  
ennemis et les misdirent en fuite. mais  
ilz ne les peurent poursuivre loing. La  
quelle chose seule cest assaouir que nos  
gens ne peurent plus loing poursuivre  
les ennemis fut contre la fortune que  
cesar auoit accoustume dauoir.

Pres ceste fuite si tost que les  
ennemis se peurent rassembler  
ilz enuoierent leurs ambassadeurs a ce-  
sar pour traicter de la paix. Et offrirēt  
de baillet ostages a de faire ce que cesar  
ordonneroit. Et avecques ces ambassa-  
deurs vint comius le quel nous auons  
dict deuant que cesar lauoir enuoye en  
bretaigne. Le quel combien que il fut  
ambassadeur et que il portast ce que il  
auoit de charge / et par linstruction de  
cesar ilz lauoir prins et detenu prisō-  
nier. Et lors que la bataille auoit este  
parfaicte ilz le renuoierent / du quel  
mal faict les ambassadeurs en deman-  
dant paix a cesar disoient que la coul-  
pe estoit au peuple du pays. pour rai-  
son de ce ilz priorent que ce quilz auoy-  
ent faict et emprisonne le dict comius  
par imprudence de legiere folie il leur  
fut pardonne. Apres que cesar se  
fut plaint et doulx de ce que depuis ilz  
auoyent enuoye leurs ambassadeurs  
deuers luy estant en core en la terre de  
gaule / et luy auoient sans cause mene  
guerre / il dict que il leur pardonnoit et  
ne vouloit auoir vengeance de leur fo-  
lie. Et tantost leur comanda qlz luy a-  
menassēt leurs ostages desqlz ostages  
f.iii.



ilz en bailierent tantost vne partie . et  
dirent que dedens peu de iours ilz bail  
leroient lautre. la quelle il falloit enui  
er querir et bien loing. Or entretant  
quilz enuoierent querir le demourant  
de leurs ostages ilz commanderent a  
leurs gens darmes quilz sen retourna  
sent en leurs maisons.

En puis ces choses les princes et  
gouuerneurs du pays vindrent  
de toutes pars recommander eulz et  
leurs citez a cesar. Apres que la paix  
fut ainsi toute faicte et confermee qua  
tre iours apres que cesar estoit venu en  
bretaigne les xviii. nauires de quoy  
nous auons parle deuât esuelles nos  
hommes darmes estoient se partirent  
du port de gaule lors que il faisoit vng  
bien doulz vent/mais sitost quelles ap  
proucherent de bretaigne tellement que  
nous les voyons de nostre ost/il se leua  
soudainement si grant tempeste q nul  
des nauires ne peut retenir son cours.  
que les vngs ne retournassent dont ilz  
estoient venus et les autres fussent ge  
ctez deuers la basse partie de bretaigne  
la quelle est la plus prouchaine de occi  
dent. et les nauires mesmes qui y estoi  
ent furent si emplies deaue par les vn  
des et bagues de la mer que ilz furent  
portez par contraincte en la plus grant  
mer. et puis par la diuersite de la tempe  
ste furent regectez en terre . et si aduint  
que ceste mesme nuyt la lune estoit  
pleine. et lors est ce que le fio q est mou  
uement de la mer a coustume de estre le

plus grant en ocean. la quelle chose es  
toit incongneue a nos gens. par ainsi  
les longues nauires que nous disons  
a present galiees esuelles cesar auoit  
faict passer son armee et celles ql auoit  
faict aborder a terre furent tout en vng  
mesmes temps plaines des vndes de  
la mer. Et les grans nefz marchandes  
qui estoient ancrees furent tourmen  
tees de la tempeste. Et si nestoit en puis  
sance a nul de nos gens de y aidier ne  
faire chose qui y proufitast.

Pres ce que plusieurs nefz fu  
rent rompues et les cordes a les  
autres telles garnitures de nauires fu  
rent perdues par telle facon que les ba  
steaux ne basurent plus rien/il y eust  
en nostre ost comme il estoit necessite a  
aduint moult grande perturbation.  
Car il ny auoit nulz autres nauires  
esqlz on peust ramener larmee en gau  
le. Et si y auoit on default de toutes  
les choses qui estoient necessaires a re  
faire le nauiue. Et si se troubloient aus  
si nos gens pour raison de ce quilz na  
uoient point de prouision de blez a cau  
se quilz estoient certains quilz deuoi  
ent passer leur puer en gaule. Et quant les  
princes et gouuerneurs de bretaigne  
lesqlz apres la pmiere bataille estoient  
venus a cesar sceurent tous les empes  
chemens desusdictz/ ilz parlerent ense  
ble pource que ilz entendoient que les  
hommes darmes/les nauires/ et aussi  
les blez defailloient aux rommains  
et que ilz entendoient aussi pour la pe



titeſſe de noſtre parc que nous eſtions  
peu de gens. le quel parc eſtoit maindre  
de tant que ceſar auoit fait paſſer les  
legions en bretagne ſans baguage et  
ſans groſſe artillerie. il leur ſembla bñ  
de faire vne rebellion et de empescher  
que nos gens neuſſent blez ne viures.  
et de continuer ainſi la guerre iuſques  
a la mer. Car ſe ceulz qui eſtoient paſſez  
la mer eſtoient a preſent vaincus ou en  
clos quilz ne peuſſent retourner / ilz ſe  
confioient que nulz des rommains au  
temps aduenir ne oſeroit paſſer en bre-  
tagne pour y faire guerre. Pour ces  
raiſons ilz iurerent et firent leur mo-  
nopole enſemble par vng commun ac-  
cord. et ſe departirent peu a peu de no-  
ſtre oſt et commencerent a aſſembler  
leurs gens qui eſtoient aux champs.  
Or combien que ceſar ne ſeut point en-  
cores quelle choſe les princes deſusdictz  
voulſſent faire / toutesfoys pour rai-  
ſon de ce qui eſtoit adueni a ſon nauir-  
re / et pour raiſon que ceulz du pays a-  
uoient delaiſſe a enuoyer leurs oſtages  
il eut bien ſuſpicion de ce qui aduint de  
puis. Si ſe pourueut de choſes neceſſai-  
res contre toutes aduantures. et cueil-  
liſt les blez parmy les champs et aſſem-  
bla et garda en bonne diligence. Et du  
nauire qui eſtoit trop fort gaſte il print  
tout le meilleur boys et tout ce qui pou-  
oit ſeruir pour refaire les autres mais  
gaſtez. Et faiſoit apporter boys de la  
plus prochaine terre pour faire les cho-

ſes dont on pourroit auoir beſoing en  
loſt. Par ainſi comme les gens d'armes  
faiſoient grande diligence de refaire le  
nauire combien quil y en eut douze per-  
dus / toutesfoys ceſar fiſt qu'on ſe peut  
aider des autres.

Or entretant que on faiſoit ce q̃  
ia y dict / apres ce que ceſar ſelo-  
la couſtume eut enuoié vne legion que  
ric des blez la quelle legion eſtoit nom-  
mee la ſeptieme. et que pour lors il ny  
euſt point de ſuſpicion de guerre. Deu q̃  
vne partie des gens du pays demouroi-  
ent aux champs lautre venoit ſouuent  
en noſtre oſt / ceulz qui eſtoient comiſ  
a garder les portes du parc vindrent di-  
re a ceſar que du coſte ou eſtoit allee la  
legion on veoit plus grant pouſſiere q̃  
on nauoit accouſtume de faire. Adonc  
ceſar ſoy ſuſpicionnant que ceulz du  
pays neუſſent entrepris aucune cho-  
ſe de nouveau ainſi que de Bray ilz a-  
uoient faict / il commanda aux deux  
compaignies qui eſtoient aux eſcoutes  
quilz les ſuiuiſſent. Et ordonna q̃ au-  
tres deux demouraffent en lieu de cel-  
les que il menoit. Et manda aux au-  
tres qui demouroient quelles ſe armaſ-  
ſent et quelles le ſuyuiſſent bien toſt.  
Et quant ceſar euſt chemine vng peu  
loing de loſt il aperceut que ſes gens e-  
ſtoient fort preſſez des ennemis et que  
a grant peine pourroient ilz reſiſter. et  
q̃ deſia les ennemis gectoient de toutes  
pars dardz et ſaiettes dedens la legion



la quelle estoit comme vaincue. Car pour raison de ce que apres de tout le demourant du pays on auoit cueilly les blez/il ny auoit de reste que vne contree/les ennemis pensans que nos gens proient la pour cueillir le demourant ilz se estoient ca chez de nuyt en my les boys. Apres quant ilz veirent que nos gens auoient lessé leur armee ca et la et quilz estoient occupez a moissonner les blez/ilz les assaillirent soudainement Et apres quilz en eurent tue quelque peu/ilz misirent les autres en desordenance.et les encloirent de gens a cheual et des essedaires. Or la maniere de combattre des essedaires est que au commencement de la bataille ilz cheuauchent par tous les costez de lost et gecterent dardz. Et ainsi pour la hideur des cheuaux et le grant bruit des chariotz ilz troublerent souuent les ordonnances des gens darmes. Et depuis quilz se seront entremeslez dedens les compaignies des gens a cheual/ilz saillent de leurs chariotz et combattent a pie. Et entretant les chariotiers se partent peu a peu de la bataille et mettēt leurs chariotz en telle facon que se leurs gens sont pressees de la multitude de leurs ennemis ilz se puissent retraire legierement a leurs chariotz. Et par ainsi les chariotiers le fēt afin que les gens darmes se puissent legierement mouuoir et que les pictons puissent tenir ferme pie en bataille. Et ont les essedaires dont

nous parlons tout fait par vne rusee exercitacion et accoustumace. Et combien que leurs cheuaux soient esmeuz a courir toutesfoys ilz les scauent arrester et bien retenir.et en peu de temps tourner et direr mesmes en lieu qui est fort pendant et dangereux. Et avec ce ilz sont vsitez et scauent tourner moult legierement par dessus le timon et ester sur le collier des cheuaux et du collier de courir. et eulz retraire dedens leurs chariotz.

Or raison desquelles choses et pour la nouuellette du bataille de ceulz de bretagne/cōe nos gens furent moult espouentez/cesar leur se courut en temps de necessite et bien conuenable. Car a sa venue les ennemis cesserent de combattre et batailler. et nos gens se asseurerent de la paour quilz auoient. Depuis ces choses cesar voyant quil estoit en temps peu conuenable a assaillir les ennemis et de entreprendre la bataille/il ne se bougea de son lieu. Et dedens brief temps apres il remena les legions dedens leur ost. Entre tant que les choses deuant dictes se faisoient/ceulz qui estoient aux champs sen allerent lors que toutes les gens estoient occupez en autres choses. Et depuis aduindrent par plusieurs iours tant de tempestes en si tresgrande abondance et par telle continuation/que nos gens ne sen peurent partir de lost tant quelles empescherēt



les ennemis de combattre et durant le temps de ceste tempeste les ennemis enuoyerent leurs messagiers par toutes les parties de bretaine publier le petit de gens que nous estions et pour monstrier comment il estoit en leur puissance de gaigner vne grande proye et de eulx par afranchir perpetuellement du seruage des rommains si les pouoient vne foyz chasser hors de leur parc et par ainsi ilz assemblerent legierement grant multitude de pietons et gens a cheual et vindrent iusques a nostre parc. Adonc cesar combien quil vit bien que les ennemis sen fuyroient se ilz estoient redoutez comme ilz auoient este au parauant. toutefois il ordonna ses legions en bataille durant le parc. et si tost que la bataille fut commencee les ennemis ne peurent soustenir longuement lassault de nos gens darmes et tournerent le dos lesquelles nos gens poursuirent tant comme leur force se peut estandre a court et en tuerent plusieurs. et apres quilz eurent bonte dūg coste et daultre tous les edifices ilz se retirerent en nostre parc. et ce mesmes iour les embassadeurs enuoyez par les ennemis a cesar ausquelz cesar comanda quilz amenassent en la terre de gaulle le double plus des ostages que il ne leur auoit commande deuant. Or apres que toutes les choses dessusdictes furent parfaites pour cause que il estoit la nuyt ensuiuant equinoctium. cest a dire quil estoit le temps vers la fin du

mors de septembre q la nuyt et le iour sont pareulx lors que lyuer approuche il ne sembloit pas bon a cesar dentreprendre a nager en temps dyuer. Veū q son nauire estoit peu ferme a mal seur il attendit de prendre temps conuenable et serain et vng petit apres minuyt il fist deslier les bateaux lesquelles vindrent tous a la terre sains et entiers si non deulx nefz marchandes lesquelles ne peurent prendre port tel comme les aultres et furent menees vng peu plus bas desquelles nefz marchandes quant les gens darmes qui estoient dedans furent descendus a terre enuiron troyz cens ainsi qui denoient a lost les mariniere lesquelles cesar lui alāt en bretagne auoit laisse en paiz meuz dūg espoir de pillerie les vindrent enclore non pas en grant nombre de leurs gens et comme se ilz voulsissent point tuer noz gens ilz leur commanderent quilz ostassent leurs armures mais apres q noz gens retirerent hastiuement ensemble pour les ennemis crierēt si hault que a leur voiz il leur suruint enuiron six homes et quant laduanture fut noncee a cesar il fist sortir hors du parc tous les gens a cheual et les enuoya au secours de ses gens darmes et entretāt que ceulx qui aloient a leur secours arriuerent nos gens resisterent a lassault des ennemis et combattirent l'espace plus de quatre heures tresfort sans estre guerreauez a si tuerent plusieurs des ennemis / mais de puis que nos gens a



cheual furent descouuers et deuz les  
ennemis apres quilz eurent gette leurs  
armures tournerent le dos et si en eut  
grant nombre de ceulx qui furent tuez  
Le lendemain de ceste besoigne cesar en  
uoya titus labienus son lieutenant au  
moriniens qui auoient fait la rebellio  
dessusdicte ensemble la legion des ges  
darmes quil auoit ramenee de Bretai  
gne lesquels moriniens comme ilz ne  
eussent lieu ou ilz peussent auoir leur  
refuge pour raison des secheresses des  
marez la ou ilz se estoient retirez en la  
fuite quilz firent lan de deuant ilz vin  
drent apres pres que tous es mains de  
labienus et titurius et lucius et cocta  
lieutenans de cesar qui auoient mene  
autres legions au pays des menapiens  
apres quilz eurent coupe tous leurs  
blez et brule tous les edifices la qle  
chose ilz firent pour raison de ce q les  
menapiens se estoient tous cachez en es  
pesses forestz ilz se retirerent la ou estoit  
cesar. et depuis cesar ordonna que tou  
tes les legions passeroient leur puer au  
pays des belges et illec deuz citez seule  
ment du pays de Bretaigne enuoyerent  
leurs ostages et les aultres citez ne tin  
drent conte de y enuoyer. Apres tou  
tes les choses dessusdictes acheuees le  
senat de rōme a la rescription de cesar  
ordonna de faire a romme processions  
par l'espace de xx. iours





Et commence le cinquiesme liure

a

D temps que do-  
 micus et apius  
 claudius estoient  
 conseulz cesar en  
 son parlement du  
 pays des belges  
 ou quel les gens  
 d'armes estoient  
 logez pour passer l'yver apant boulen-  
 te de aler en ytalie comme il auoit de  
 coustume tous les ans. il commanda  
 au lieutenant quil auoit cōmis a gou-

uerner les legions de son ost quilz feus-  
 sent soigneux de faire faire autant de  
 nauires qui leur seroit possible et que  
 ilz feussent soigneux de refaire le viel  
 et leur monstra la maniere comment  
 il vouloit q les nefz feussent. cest assa-  
 uoir que elles fussent plus basses que  
 celles dont nous auons acoustume de  
 user en nostre mer. Et pour raison de  
 les pouoir charger plus legierement et  
 pour y charger plus grans faiz et plus  
 grande multitude de cheuaux il com-





manda que elles fussent plus larges  
que nestoient celles dont nous vsons es  
autres mers/et si commanda que celles  
fussent faictes en facō que on les peust  
toutes ligieremēt gouverner a la quel  
le chose la basseur delles pouoit moult  
aider et avec ce il ordonna que on  
apportast dupays despaigne tout ce  
qui feroit besoing a armer la nauire  
dessusdite Depuis quāt cesar eut circui  
toutes les cōmunautēz de la gaule dep  
dela les mons il sen alla en illyrye qui  
est le pays demprez. et y alla pource q  
il auoit entendu que les ppruciens qui  
sont pres du pays de dennemarche ga  
stoient par continuelles courses la pro  
uince marchissant aux pssiriens. Et  
quant il fut la venu il commanda aux  
citez quelles lui baillassent en vng cer  
tain lieu. Apres que les ppruciens seu  
rent ces nouuelles ilz enuoyerēt leurs  
embassadeurs a cesar pour lui remon  
strer que nulles des courses deuant dic  
tes nauoient este faictes par le cōmun  
conseil du pays et quilz estoient prestz  
par tout bon moyen de faire satisfaciō  
des iniures

¶ Quant cesar eut entendu leur p  
ler il leur commanda quilz lui  
amenassent leurs ostages a certains  
iours lesquels il leur ordonna et se ain  
si ilz ne le faisoient il leur dist quil per  
secuteroit leur cite par guerre. Apres q  
les ostages lui furent ramenez au iour  
quil leur auoit commande il leur don  
na arbitres quilz peussent iuger du de

bat qui estoit entreulx et leurs voisins  
et quilz missent et ordonnassēt les pei  
nes raisonnables sur ceulx qui auroiēt  
tort. Apres toutes ces choses parfaictes  
et que cesar eut fait toutes ses assēblees  
il retourna en la gaule dela les mons  
et depuis reuint a son ost. et quant il  
fut arrive apres quil eut visite ses gēs  
darmes la ou ilz faisoient leur puer il  
trouua environ vi. cens nauires en la  
maniere que no<sup>s</sup> auons dit cy deuant  
et ppx. galees lesquelles les gens dar  
mes auoient arme de moult grant a  
fection combien quilz eussent au parte  
ment de cesar grant default de tout ce  
qui leur faisoit mestier et tellement les  
trouua prestz que peu se falloit que en  
petit de iours apres on les pouoit faire  
partir du lieu ou elles estoient Apres ql  
eut loe la diligence des gens darmes  
de ceulz qui auoient este maistres de  
leuvre il leur monstra quelle chose il  
douroit estre faicte. si leur commanda  
quilz amenassent le nauire au port q  
len nomme pcius. cest maintenant le  
port de calēs du quel port il auoit scē  
quil y auoit tresconuenable passage  
pour aler en la bretagne loig de la ter  
re plaine environ ppx. mil pas. Depuis  
quil eut laisse autant de gens darmes  
qui lui sembloit estre assez pour ame  
ner le dit nauire il sen alla au pays de  
ceulz de treues a tout quatre legions  
legierement armees et a tout vii. cens  
hommes darmes et y alla pour raison  
de ceulx de treues qui nauoient iamais



comparu aux consuls que cesar auoit tenu et n'auoient point obey a ses ordonnances et si disoit on quilz sollicitoient les germains et ceulx de par de la le rin de passer en gaule. Or ceste cite de treues sur toutes les autres cites de gaule peut moult en nombre de gens a cheual et si a grans compaignies de pietons et comme nous auons dit deuant elle marche a la riuere durin. en ceste cite deux hodes cest assavoir iudicionarius et singetoris se debatoient contre eux qui en auoit le gouuernement desquelz l'un si tost qui fut aduertie de la venue de cesar et des legions il vint a lui et lui dist que il et les siens tous seroient prestz au seruice de cesar et aserma que iamaiz il ne laisseroit la vie et bienueillance du peuple de romme et auerques ce il lui declara tout ce qui se faisoit a treues. mais iudicionarius d'autre part assembloit gens a cheual et force de gens a pie. et apres que ceulz qui par faulte d'age ne pouoient estre en armes furent retirez et cachez en la forest dardane la quelle forest se estat en merueilleuse grandeur depuis le fleuve du rin et par le milieu du pays de ceulz de treues iusques au commencement du pays de ceulz de rains le dessusdict iudicionarius se disposa a faire guerre. toutesfoiz depuis que aucuns gouuerneurs de la cite de treues furent menez pour raison de la familiarite qu'ilz auoient a singetoris et quilz furent espouentez de la venue de nostre ost ilz

vinrent a cesar et se commencerent a prier et requerir chascun particulierement pour son affaire et tantost iudicionarius voyant quil ne pouoit entretenir la cite et craignant quil ne fust de tous abandonne il enuoya ses ambassadeurs a cesar disant quil n'auoit point voulu soy departir de ses gens et aliez ne venir aussi a cesar affin que plus aisement il retint la cite et les habitans en leur deuoir pour doubte que apres le departement de toute la noblesse de la cite le menu peuple par son imprudence et legiere folie ne tombast en quelque grant mal et que pour ce la cite estoit au commandement de cesar et que se cesar vouloit que iudicionarius surmesmes y viendroit a lui en son parc et mettroit les biens de la cite et de luy en la foy et loyauté de cesar. Or combien que cesar entendist bien pour quelle cause les ambassadeurs dirent telles nouvelles et telles choses et quil entendist aussi pour quelle raison iudicionarius se retraist du conseil quil auoit entrepris de mener guerre toutesfoiz attendu que tout estoit tout prest a faire la guerre de bretagne affin quil ne fust contrainct de passer leste au pays de treues il commanda que iudicionarius vint a lui a tout deux cens ostages lesquels ostages depuis quilz furent amenez ensemble le filz et autres parents bien prouchains de iudicionarius lesquels cesar auoit voulu auoir non seulement conforta iudicionarius et



le enhorta quil perseuerast a sa promesse et non obstant que cesar eust ainsi fait a iudicionarius apres quil eut appelle a soy les gouuerneurs de treues il le fist amis chascun a part. amis de singentorix pour raison de ce que il congnoissoit q'auoit bien desserui q' ainsi se fist. et pour raison aussi que il estoit aduis a cesar quil appartenoit grandement a son honneur que celui eust grande auctorite et puissance entre ceulz de sa cite du quel il auoit deu et congneu si especiale bienveillance enuers luy. Or iudicionarius fut fort indigne pour ceste cause et lui sembla que lamour q' ceulz de sa cite auoient en lui en seroit amenty. Pour raison de la quelle chose il qui parauant auoit eu mauuais courage contre nous et auoit este nostre ennemy fut plus griefuement enflambe. Depuis toutes les choses dessusdictes accomplies cesar vint au port icyus a tout les legions et congneut illec q' l'p. nauires qui auoient este faictes en belgen auoient pour raison de la tempeste de la mer peu paruenir avec les aultres. mais elles estoient retournees au lieu ou elles estoient parties toutes fois il trouua les aultres toutes prestes a nager et garnies de toutes choses et tous les homes darmes de toute gaulle lesquels estoient en nombre quatre mille avec les gouuerneurs et nobles. Des citez se assemblerent illec ou estoit le nauire desquelz gouuerneurs et nobles cesar auoit propose de en laisser en gaulle partie de ceulz quil congnoissoit luy

estre feaulx et de emmener le demourant avec lui en lieu dostages pour raison de ce quil doubtoit que en son absence ne se fist quelque mutacion en gaulle. Or en la compaignie des nobles de gaulle estoit donorix d'autun du quel nous auons parle par deuant le quel principalement cesar voulut quil se partist avec lui a cause quil le congnoissoit estre homme conuoiteux de seigneurie et de grant courage et aussi ayant grande auctorite entre les gaullois. et pour raison pareillement que donorix estat au conseil de ceulz d'autun auoit dit que le gouvernement de la cite d'autun lui estoit deu selon que cesar disoit la quelle parolle ceulz d'autun portoient impatient et si n'osient enuoyer leurs ambassadeurs a cesar pour obuier que donorix ne fust mis au gouvernement d'autun ou pour prier cesar quil ne luy portast faueur. et toutes ces choses auoit sceu cesar par les ostes ou cesar auoit este logie a autun. Or donorix se parforcoit par moult de prieres quil demourast en gaulle en partie que il disoit pour raiso quil n'estoit point acoustume destre sur mer et quil craignoit a si bouter. en partie aussi que il estoit empesche a certains lieux lesquels il deuoit accomplir. Apres quil se apperceut que cesar lui denpoit obstineement sa requeste et quil vit quil ne lui restoit ql que esperance que on lui accordast il comença a solliciter les nobles de gaulle et les appeller a part et les exhorter que



ilz demourassent en terre sans passer  
la mer. si les espouentoit souuent di-  
sant que ce nestoit point sans cause q  
on despouilloit la gaule de toute sa no-  
blesse et se estoit l'intencion de cesar de-  
puis quil auroit mene en bretagne de  
les tuer lesquelz il auoit eu doute de  
tuer en la presence des gaulois. D'autre  
plus donnorix deuoit la foy a aucun  
et requeroit aussi quilz lui baillassent  
leur foy de faire et procurer tout ce qlz  
congnostroient par commun conseil  
estre au prouffit de toute gaule et tou-  
tes les parolles se raportoient a cesar  
par plusieurs. Et quant cesar les eut  
congneues pour ra son de ce quil repit  
toit la cite d'autun estre mout grant cho-  
se il proposa de refraindre et espoueter  
donnorix par tous les moyens que il  
pourroit et pour raison que cesar veoit  
que la amour et bienvueillance de dono-  
rix croissoit chascun iour enuers plusi-  
eurs il lui fut aduis quil se deuoit con-  
tregarder que donnorix ne fust quelque  
nuisance au peup e rommain

**O** R entretant que cesar demou-  
ra en ce port environ pxxv.  
iours pourtant que le vent contraire no-  
me en latin chorus espeschoit le nager  
le quel vent souffre de ce costé la la  
pluspart du temps. cesar se traueil-  
loit de entretenir donnorix en son ser-  
uice et neantmoins avec ce il metoit  
peine de scauoir tout son conseil. fina-  
blement quant cesar se vit auoir bon  
vent il comanda que les gens darmes

et gens de cheual montassent tous en  
leurs nauires. Et ainsi comme chascun  
estoit empesche a ancrer en mer donno-  
rix se partit de lost sans le sceu de cesar  
a tout les gens de cheual d'autun et en  
retournoit vers son hostel. Apres la ql  
le chose cesar retarda son partement et  
mist toutes choses derriere et enuoya  
grant partie des ges a cheual pour pour-  
suiuir donnorix et commander a de le ra-  
mener et en cas quil se deffendit a quil  
ne voulust obeir il comanda que on  
le tuast. pensant cesar que en son absen-  
ce donnorix ne feroit rien comme hom-  
me bien tise et bien aduise quant en sa  
presence il auoit delaisse son comma-  
dement. Quant les hommes darmes  
eurent ensuiuy donnorix il commen-  
ca a resister et soy deffendre a la main  
et d'appeller ceulz de sa compaignie de  
lopaute quilz lui deuoient et crioit sou-  
uent quil estoit franc et lige et ne de ci-  
te franche. mais les hommes darmes  
le uirerent comme il leur auoit es-  
te commandé et le tuerent et les gens  
a cheual d'autun qui estoient avec don-  
norix retournerent tous a cesar. Tou-  
ces choses ainsi faictes come il est dit  
cy dessus apres que cesar eut ordonne  
que titus labienus demourroit en la  
terre de gause a tout trois legions et  
deux mille de gens a cheual pour raiso-  
de garder le port a pour raison de faire  
prouision de blez et pour congnostre  
aussi quelles choses se feroient en gau-  
le et pour prendre conseil de ce quil a-



uoit a faire selon le temps et la necessi-  
te de ses affaires il fist deslier les nau-  
res enuiron soleil couchant et se partit  
atout cinq legions et pareil nombre de  
hommes d'armes quil auoit laisse en  
terre. Et depuis quil fut mene en mer  
par vng petit vent de midy et que enui-  
ron minuyt le vent cessa cesar ne tint  
point son droit cours mais il fut mene  
vng peu plus loing et au point du iour  
il vit quil auoit laisse bretaigne en la  
main gauche. adonc en ensuiuant le flo-  
de leaue il se parforca par rames de ve-  
nir deffendre au coste de lisle de bretai-  
gne au quel il auoit congneu en leste  
passe auoir bonne descente. en la quel-  
le chose faisant cest assaouir en nagant  
a force de rames la vertu de nos gens  
d'armes fut a louer lesquelz non obstant  
quilz fussent en bateaux fort chargez  
et pesans toutesfoies sans cesser le na-  
ger ilz aloient aussi fort que faisoient  
les galees. et arriuerent tous les nau-  
tes en bretaigne pres que a midy et si  
ne vit on nul des enuemis au lieu la  
ou on arriua. Mais comme cesar con-  
gneut depuis par les prisonniers apres  
que les ennemis se estoient illec assen-  
blez en grant compaignie ilz furent es-  
pouventez de veoir si grant multitude  
de nauires lesquelz nauires a conter  
ceulz de l'annee passee et ceulz que chas-  
cun auoit particulièrement fait pour  
son utilite estoient plus de huit cens. et  
quant les ennemis enbirent tant ense-  
ble tout en vng mesme temps se estoient

departis et cachez es montaignes. Apres  
que cesar eut mis son armee et son parc  
en lieu conuenable il laissa au riage  
dix compaignies de gens de guerre et  
troyz cens hommes a cheual pour la  
garnison du nauire. et a l'heure du tierce  
guet il sen alla deuers les ennemis la  
ou il auoit sceu par les prisonniers q  
ilz tenoient leur armee et pour raison  
de ce quil doubtoit peu de son nauire  
le quel il auoit laisse au riage bien ai-  
se et descouvert et quil estoit bien ancre  
et que quintus atrius estoit capitaine  
de la garnison il sauua de cheminer  
de nuyt enuiron pui mille pas et il eut  
tantost suspeccon que l'armee des enne-  
mis ne fust pres de lui lesquelz enne-  
mis de Bray estoient alez a la mer a tout  
leurs hommes d'armes et leurs chari-  
otz et du plus hault bort de la mer ilz  
empeschoient nos gens et commence-  
rent a batailler mais ilz furent legie-  
rement reboutez par nos gens a cheual  
depuis se bouterent es bords la ou ilz  
se enfermoient en vng lieu fort natu-  
rellement et garny de euure manuel  
le quel lieu comme il sembloit auoit e-  
ste apointe par auant pour raison de quel-  
que guerre particuliere. Car toutes  
les entrees du lieu estoient bouchées  
de plusieurs arbres coupez au quel li-  
eu quant nos gens arriuerent les en-  
nemis espars assez cler par la forest se  
combatoient contre nos gens et deffen-  
doient que ilz n'entraissent dedens lieu  
fort mais nos gens d'armes firent vng



taudis boultte pour eulz targer et firēt  
Une leuce de terre contre le fort des en-  
nemis et printēt le fort d'assault. et chas-  
serent les ennemis dedens les boys sās  
quil y eust guerres de nos gens naurez.  
Si leur defēdit cesar de les poursuiuir  
plus loing pour cause quil ne sauoit la  
nature du lieu. Et aussi pour raison q  
la pluspart du iour estoit desia passee.  
il vouloit que le demourant du temps  
fut pour garnir le lieu de son parc. Et  
le lendemain de ce mesmes iour il ad-  
uisa ses gens darmes tant pietons cōe  
gens a cheual en trois parties. et les en-  
uoya apres ceulz qui sen estoient foyes  
Pres quilz se furent partis telle-  
ment que on deoit encoires la der-  
niere partie de nos gens. Becy gens a  
cheual lesquels quintus attrius enuoy-  
oit a cesar. et luy noncerent que la nuit  
de deuant prouchaine passee pres que  
tous les nauires auoient este tormen-  
tees par Une tempeste de mer et estoient  
gectees sur la riue pour raison de ce que  
les ancras et les cordes dont on les a-  
uoit liees estoient rompues / et que les  
nauires et gouuerneurs des nauires  
nauoient peu porter la violence de la  
tempeste. en telle facon quilz y auoient  
grant domage. pour raison des baste-  
aux lesquels quant ilz se rencontroient  
se cassoient. Et tantost que cesar sceut  
ces choses / il fist rappeler les legions  
et tous les gens a cheual / et si se tourna  
au nauire la ou il vit a loeil tout ce q  
y luy auoit nonce par lettres et messa-

giers. tellement q luy auoit pres de pl. na-  
uires perdus. toutesfoies il sebloit q le de-  
mourant se peut refaire p bone diligēce  
Et par ainsi il esleut entre les legions  
charpētiers et en fist venir dautres de  
la terre de gaule pour reparer les nau-  
ires. et escripuit a labienus q luy fit faire  
aux legions q estoient avec luy autant  
de nauires q luy pourroit. Or cōbien q ce  
fut chose de grāde diligence et labeur /  
toutesfoies il sembla tresutile a cesar de  
tirer tous les nauires a terre et les  
ioindre avec l'enchaine de du parc. Si  
passa environ dix iours en tout cest eu-  
ure et labour ne si ne laissa pas passer  
Une nuit pour le repos des gens dar-  
mes. iusques ad ce que les nauires fu-  
rent tirez iusqes a lost et que le parc fut  
tresbien garny et fortifie. et depuis pres  
quil eut laisse pour la garnison des na-  
uires les mesmes compaignies que il  
auoit fait par auant / il sen alla dont il  
estoit retourne quant il alla contre les  
ennemis. et quant il fut illec venu la  
plus grāde armee de ceulz de b. taigne  
estoit desia la assemblee. de la quelle la  
conduicte generale pour gouverner et  
mener la guerre auoit este baillee par  
vng commun conseil a cassinellanus  
du quel cassinellanus le pays est diuise  
des autres citez marchissās a la mer et  
du fleuve tanesis q est loing de la mer.  
environ lxxx. mil pas. Et combien quil  
y ait eu guerre entre cassinellanus et les  
citez / toutesfoies ceulz de b. taigne es-  
meuz pour nostre aduenement auoi-  
g.i.



ent constitue cassinellanus principal  
chief de ceste guerre. Or la basse partie  
de bretaine est habitee de ceulz seule-  
ment qui ont este nez en lisse de bretai-  
gne ainsi comme les habitans dient a-  
voir ouy dire. Et les contrees voisines  
de la mer sont habitees des belges les-  
quelz de pieca passerent la mer pour pil-  
ler et pour illec mener guerre. Et ceulz  
icy pres que tous portent les noms des  
citez ou ilz ont este nes. Et sont demou-  
rez es lieux ou ilz ont premier mene la  
guerre. et la ou ilz ont commence a la-  
bourer ilz ont vne infinie multitude  
de gens et si ont merueilleusement be-  
aucoup de edifices pres que semblables  
a ceulz de gaule et ont aussi grant no-  
bre de bestial. En lieu de monnoye ilz  
vsent darain ou de petis aneaulx de  
fer pesans certain poiz. Illec est assa-  
voir au milieu du pays creist le blanc  
plomb. et es terres pres de la mer creist  
le fer. mais cest en petite quantite. Ilz  
vsent aussi de arain que on leur porte &  
si ont toutes manieres de boyz comme  
en gaule excepte foing et sapin. Il leur  
semble que ce nest point chose licite de  
menger d'un lieure ne de vne geline ne  
de vne oye. Et toutesfoys ilz en nour-  
rissent pour leur plaisir. Les regi-  
ons de bretaine sont plus attrempees  
que ne sont les regions de gaule. Car  
les froidures y sont moindres. et est lis-  
se de bretaine en forme de triangle cest  
a dire a trois angles et trois quarrs.  
desquelles quarrs lun des costez est a

lopposite de gaule et lun des angles de  
ce premier coste que len appelle cantius  
la ou arriuent pres que tous les baste-  
aux venans de gaule est enuers le so-  
leil leuant. Lautre anglet qui est plus  
bas a son regard a midy. Et contient  
ceste chose en longueur cinq mil pas ou  
enuiron. Lautre coste est pendant vers  
espaigne et deuers soleil couchant. Et  
en ceste partie est hibernie la quelle on  
iuge la moitie moindre que bretaine.  
et ya autant de mer a passer entre bre-  
taine et hibernie come il ya entre gau-  
le et bretaine. Au milieu du quel pas-  
sage est vne ylle que on appelle mena.  
Et avec ce sont plusieurs autres peti-  
tes villes. Desquelles ylls aucuns ont  
escript que en aucuns temps de liuer il  
est continuele nuyt le space de xxx. iours  
Toutesfoys cobien q nous enqissions  
nous ne trouuasmes point la verite si  
no q selon la mesure du chemin q nous  
faisons par la mer nous aperceuions  
bien q les nuitz y estoient plus courtes ql  
les ne sot en la terre ferme. La loqueur  
de ce coste cō ceulz du pays dient est de  
sept centz mil pas. le tiers coste est de-  
uers septentrion a lopposite du quel il  
ny a point dautre terre. mais laglet de  
ce tiers coste a son regard principalement  
deuers le pays de germanie. & iuge lon  
q ce coste a de long huit centz mil pas.

Par ainsi tout le circuite de lisse de  
bretaine a cent et vingt mille pas de  
cōmune estimation. Entre tous ceulz  
de bretaine les plus humains sot ceulz



qui habitent le coste que on appelle can-  
cius qui est region pres de la mer. Et  
ceulz icy ne sont gueres differens de la  
coustume de gaule. La pl<sup>9</sup> part de ceulz  
qui demeurent plus dedens le pays ne  
sement nulz blez/et viuent de lait et de  
chair/et sont bestus de peaulx. Et si se  
fardent tous ceulz de bretaigne de vne  
espece de sel que on appelle nitron. La  
quelle chose les fait estre de couleur ber-  
doiant. Et pour ceste cause sont ilz pl<sup>9</sup>  
hideux a regarder en bataille. et si ont  
longs cheueux et est tout le demourant  
de leurs corps rez fors la teste et la le-  
ure de dessus. Ilz ont aussi entre eulz  
dix ou douze ensemble leurs femmes  
communes. Et principalement les fre-  
res avec les freres. et les parens avec  
les enfans. Et sil naist aucuns enfans  
ilz sont reputez enfans de ceulz la ou  
la femme a este premierement menee  
vierge. Or aduint que les hommes dar-  
mes et les effedaires de ceulz de breta-  
igne se combattirent a nos gens de che-  
ual comme nous estions en chemin tel-  
lement que nos gens furent tousiours  
les plus fors. et rebouterent les enne-  
mis es montaignes et es boys. Mais  
apres que nos gens en eurent tue plusi-  
eurs et que ilz les poursuivirent trop  
ardamment/ilz perdirent aucuns de en-  
tre eulz. Et apres vng petit de temps  
non se doubans nos gens pour raison  
de ce quilz estoient empeschez a fortifi-  
er lost des ennemis saillirent soudaine-  
ment des boys. et firent vng grant as-

sault contre nos gens qui faisoient le  
guet deuant le parc. lesquelz resisterent  
tresfort. Si leur enuoia cesar secours  
de deux compaignies de gens darmes.  
et les premiers des deux plus prouchai-  
nes legions. Entre lesquelles legions  
et les premiers combatans y auoit bi-  
en petite espace. Mais nos gens furent  
espouventez pour cause de la nouuelle  
maniere et facon que ceulz de bretaigne  
auoient de batailler. Lesquelz se four-  
roient hardiment par le milieu de nos  
gens. et si sen partoyent a leur voulen-  
te sans estre bleciez. Le iour fut tue  
quintus labienus durus capitaine des  
gens darmes. Mais tantost que cesar  
eut enuoie a laide de nos gens plu-  
sieurs compaignies garnies de tout ce  
quil leur estoit necessaire/ les ennemis  
furent reboutez. Or pour raison de ce  
que la bataille se faisoit deuant le parc  
et en la veue dunchacun / on congneut  
bien que en toute la facon que ceulz de  
bretaigne auoient de combattre ilz ne es-  
toient point conuenables a batailler  
en bataille assignee pour raison de ce q  
leurs armures estoient trop pesans. et  
ne pouoient aussi cheminer assez en  
poursuiuant leurs ennemis. Et si no-  
soient aussi partir de leurs enseignes.

Or congneut aussi pareillement  
que nos gens a cheual ne pouoiēt com-  
battre ne batailler sans tresgrant peril  
Pource que les ennemis tout apensee-  
mēt se reculoiēt souuēt. Et qnt ilz auoi-  
ent tire loing nos ges/ilz sailloiēt hors  
g. ii.



de leurs chariotz et combatoyent a pie tout autrement que nos gens. Car la maniere de la bataille de nos gēs a cheual leur estoit perilleuse. combien quilz marchassent contre les ennemis ou q̄ ilz faingnissent de reculer. Les ennemis aussi ne cōbatoient point en masse la quelle chose estoit fort greuable a nos gens/mais estoient espars. et y auoit entre eulz grandz espars quant ilz combatoyent. et les autres se tenoient serrez pour recueillir leurs gens a pour fournir des nouvelles gens et entiers lors que les premiers seroient lassez.

Le lendemain de ceste bataille les ennemis se logerent es montaignes non pas loing de nostre ost. et se monstrent vng peu et commencerent a assaillir nos gens de cheual assez plus legierement que ilz nauoient faict le iour de deuant. Mais quant cesar eut enuoie fourrager trois legions et toutes les gens a cheual avecques gayus credonius son lieutenant/ les ennemis aduolerent soudainement de toutes pars sur ceulz qui fourragoient en telle facon quilz assaillirent ceulz q̄ portoient les enseignes et ceulz des legions. Toutes fois nos gens apres q̄ ilz eurent faict vng fort assault contre eulz/ ilz les rebouterent et ne cesserent point de les poursuivre pour raison de ce que nos gens a cheual se confioient en leur secours a cause que ilz deoient les legions derriere eulz. Si chasserent les ennemis et apres quil y eut grāt

nombre de tuez / ilz ne leur donnerent oncques espasse ne de eulz recueillir ne de eulz arrester ne de saillir de leurs chariotz. Depuis ceste fuite tous les aliez qui estoient venus de toutes pars au secours des ennemis se de partirent ne oncques de puis ce temps de la fuite les ennemis ne se combatirent a no<sup>r</sup> a plaine armee.

Pres que cesar eut congneu leur conseil/ il fit marcher son ost au pays de cassinellanus pres du fleuve de thanesis le quel fleuve se peut passer a pie. a vng lieu seulement/ et encores bien en grant peine. Et quant il fut la arriue il appercent quil y auoit a lautre riuē du fleuve grande armee des ennemis en ordonnance et toute preste. Du le bōrt de la riuē du coste des ennemis estoit fiche de pieux aguisez au bout. Et pareillement au fons de la riuē y auoit pieux lesquels estoient couuers du fleuve. Lesquelles choses quant cesar fut aduertyp par le raport des prisonniers et par ceulz qui auoient abandonne les ennemis il enuoia deuant les hommes darmes et commanda q̄ les legions les supussent bien tost sās delay et quilz passassent leaue/ et le passerent si legierement et de si grande ardeur combien que ilz neussent que la teste hors de leaue que les ennemis ne peussent soutenir leur assaut. en telle facon que ilz laisserent la riuē du fleuve et sen enfouirent. Adonc cassinellanus comme nous auons cy deuant



dit apres quil eut perdu toute lesperan  
ce que il auoit de combattre / et quil eut  
abandonne la plus grant armee et qua  
tre mille ou enuiron de essedaires il es  
pia quel chemin nous tenions et se re  
tiroit tousiours vng peu hors du che  
min et se cachoit en lieux mal aisez a  
cheminer et par boscaiges. et de toutes  
les contrees ou il sauoit que nous de  
uions aller il pnoit le betail des chaps  
et les chassoit aux forestz. Et quant  
nos gens a cheual se pandirent par les  
champs vng peu loing pour fourrager  
et pour gaster pays il enuoidoit par les  
chemins et par toutes les sentes les es  
sedaires contre nos gens et se combati  
rent avec eulz au grant peril & domma  
ge de nos hommes darmes. Et pour  
raison de la paour quilz leur faisoient  
ilz les empeschoient de vaguer plus au  
large. par quoy il ne restoit fors que ce  
sar ne souffrit plus que nos gens allas  
sent plus loing fourrager que autant  
que lost des legions se estendoit. et que  
en boutant les feus et en gastant et do  
mageant les terres des ennemis on  
leur fit au tant de nuyssance comme les  
gens darmes des legions pourroient  
faire en cheminant.

Le temps pendant que les cho  
ses desusdictes se faisoient les  
toinoisants que nous disons main  
tenant ceulz de londres qui est pres que  
la plus forte et seure cite de toutes les  
contrees de bretaigne enuoierent leurs  
embassades a cesar et offrirent de eulz

rendre a luy et de faire ses commande  
mens. Or il y auoit vng que on ap  
peloit mandubriacius qui estoit iouuen  
ceau et estoit de ceste cite. et en ensuiuant  
le party de cesar il estoit venu deuers  
luy en la terre de gaule et auoit son pe  
re autressors tenu le gouuernement  
de la cite de londres. le quel cassinella  
nus auoit tue et sen estoit departy ma  
ndubriacius affin de eschiner et eiter la  
mort. Pour raison de la quelle cho  
se les embassadeurs desusdictz deman  
derent que cesar defendit mandubriaci  
us de l'iniure que cassinellanus luy a  
uoit faict. et que il le renuoit au pa  
ys pour estre chief et gouuerneur de la  
cite et quil en eut la dominacion et sei  
gneurie. Adonc cesar commanda  
aux embassadeurs que ilz luy enuoias  
sent le nombre des ostages cest assa  
voir quarante hommes. et que ilz en  
uoiasent des blez. et si leur enuoya  
mandubriacius. Apres que les embas  
sadeurs furent retournez ceulz de lon  
dres firent legierement et avecques bo  
ne diligence ce que cesar leur auoit co  
mande. et luy enuoierent le nombre des  
ostages et le froment quil luy auoit  
demande.

Dant les toinoisants furent  
Bengez et que cesar eut empes  
che que on ne leur fist aucune iniure /  
les cenomaniens / les segontiaciens /  
les antaliciens / les bibroques. et les  
cassies qui font leur demourance a q on  
g.iii.



appelle a present ceulz du pays de porc  
enuoierent leurs ambassadeurs et se re-  
dirent a cesar. Par le raport desquelz ce-  
sar sceust que la ville ou cassinellanus  
se tenoit n'estoit pas loing de la. La quel-  
le ville estoit fortifiee de forestz et de  
marecz et que la estoient assemblez be-  
aucoup de gens et grant nombre de be-  
stail. Or les habitans du pays de bre-  
taine appellent vne uille quant ilz  
ont clos et fortifiee vng fort boys de fos-  
sez et de palliz la ou ilz se peuvent assem-  
bler pour euer les courses des enne-  
mis. Et tantost cesar sen alla a ceste vil-  
le a tout ses legions et trouua le lieu  
souuerainement fort tant par euvre de  
nature que par euvre de homme. Mais  
ce non obstant il se parforca de l'assail-  
ler de deux costez. Adonc les ennemis  
depuis quilz eurent vng peu tarde ne  
purent soutenir l'assault de nos gens  
et saillirent par lautre porte et senfouy-  
rent. On trouua leans grant nombre  
de bestes et y eust moult de gens prins  
et tuez en la fuite.

Adonc entrefaictes cassinellanus  
enuoya ses messagiers en la con-  
tree de cancius. laquelle contree nous  
auons dict par auant estre sur la mer  
la ou est le commun port des nauires  
qui viennent de france. En la quelle  
contree y auoit quatre roys. cest assa-  
uoir Singentorix/ Caruillius/ Ta-  
pimagulus/ et Segouax. Et leur com-  
manda quilz assemblassent toute leur  
armee. et que soudainement ilz assail-

lissent lost du nauires que cesar auoit  
laisse au port de la mer. Quant les  
quatre roys desusdictz furent arrivez  
a lost nos gens firent vne saillie et en-  
tuerent beaucoup. Et la fut prins le no-  
ble capitaine lugotorix et lors les roys  
remenerent les autres en leurs maisons  
tous sainctz et entiers. Apres que on  
eust faict sauoir ceste bataille deuant  
dicte a cassinellanus et quil se vit auoir  
tant de dommages/ et que tant de ses  
pays estoient gastez/ et que il fut aussi  
moult fort trouble des citez et places  
lesqueles se estoient rendues a cesar il  
enuoya ses ambassadeurs a cesar les-  
quelz parlerent a cesar par le moyen de  
comius qui estoit darras pour traicter  
que cassinellanus fust receu a rançon.  
Or pource que cesar auoit propose de  
faire son puer en la terre de gaule pour  
cause de soudains mouuemens des ga-  
lois. et pour raison aussi quil ne restoit  
gueres le demourant de leste. et quil en-  
tendoit bien quil auoit legierement pas-  
se tant peu quil en y auoit de reste/ il co-  
manda que cassinellanus luy baillast  
des ostages. et si ordonna quel tribut bre-  
taine paieroit chacun an au peuple ro-  
main. Il interdit aussi et commanda  
a cassinellanus que il ne fist quelque  
grief a mandubracius ne a toinohan-  
tois. Et apres que ilz eurent receu les o-  
stages il remena son ost deuers la mer  
la ou il trouua son nauires refaict. Or  
pour raison de ce que cesar auoit grant  
nombre de prisonniers et vne partie



du nauire estoit pery par la tempeste il proposa de faire rapasser son armee a deux fois. Si aduint si bien que en tant de passages que on auoit faict l'annee passee et ceste cy presente on neust poit indigence ne default de nauires pour ramener lost. Toutefois il aduint que du nauire le quel on luy deuoit reuoyer vint du pays de gaule / et de celluy du quel auoit este repassez les premiers gens d'armes. Et de celluy aussi que labienus auoit en charge de faire qui estoit iusques au nombre de soixante. Item aduint que bien petit nombre peust prendre bon port. pour raison de la quelle chose il conuint que on refit les autres qui estoient cassez et rompus. Le quel nauire apres que cesar le eut en vain attendu affin quil ne fut empesche de passer a cause de l'arrie saison / car il estoit lors sur la fin du mois de septembre que les iours et les nuytz sont pareulz / il luy fut necessaire de faire serrer ses gens d'armes dedens ce quil auoit de nauires. Et si tost que il eust temps serain et conuenable a nager il se partist a l'heure du second guet et au point du iour il aborda en terre a tout son nauire sain et entier. le quel il fit tirer et mettre en la terre.

Pres que les choses deuant dites furent parfaites et accomplies / cesar tint vng conseil a samarobrune cest la cite d'amiens comment dient aucuns. et les autres dient que cest saint quentin. Et pour raison de ce

que ceste annee les blez estoient failliz en gaule a cause du temps qui auoit este fort sec et mauuais / cesar fut contrainct de faire les gens d'armes passer leur puer autrement que il nauoit acoustume les annees de deuant. et de departir les legions en plusieurs villes. Desquelles legions il en bailla vne a gayus fabius son lieutenant pour mener au pays des moriniens / cest a dire de touraine il bailla la seconde a quintus cicero pour mener au pays des nicomienens. cest a dire de tournesis. Et la tierce a lucius roscius pour mener en essue. cest oultre tournay tirant enuers le reteboys. Il fit aller la quarte passer son puer avec titus labienus au pays de treues. Et si logea trois legions en la terre de bauais qui est en haynau. Desquelles trois legions il ordonna pour capitaines Marcus crassus Quintus lucius Municius plantus et a Gayus crebonius lieutenant de cesar il enuoya vne quarte legion. cest assauoir celle la quelle il auoit naguere assemblee oultre le fleuve du po en lombardie. Et cinq autres compaignies au pays des eburoniens cest a dire liegoyz desquelz la plus part est entre muse et le rin soubz la seigneurie de ambiorix et catulotus. Et de ces derreniers gens d'armes il constitua et ordonna pour leurs capitaines et gouuerneurs Quintus titurius Sabinus et Lucius arunculeius cocta.

Par ainsi apres que iules cesar eut  
g. iiii.



departy les legions en la facon qui est  
dicte/ il luy fut aduis quil auoit bien  
pourueu sur le faict des viures de son  
armee. Et combien que toutes les legi-  
ons fussent ainsi separees toutesfoys  
excepte celle que lucius rosaus auoit  
menee en essue ou les gens sont debon-  
naires et bien quoyz toutes les legions  
estoyent comprises en cent mille pas de  
pays. Or auoit cesar propose de demou-  
rer en gaule iusq̃s a tant quil eust deu  
toutes les legions bien logees et fortifi-  
ees en leur garnison. mais il y auoit en-  
tre les chartins cest a dire ceulz de char-  
tres vng homme ne de moult noble  
maison nomme tagesius / du quel les  
deuanciers auoient eu le gouuernemēt  
et seigneurie de la cite de chartres. Et  
pour sa grande vertu et pour la bien-  
ueillance quil auoit a cesar / et aussi  
pource que cesar en toutes ses guerres  
auoit vse de la singuliere aide de tages-  
sius / cesar luy auoit restitue le lieu et la  
dignite de ses progeniteurs. le quel ses  
ennemis tuerent mesmes par les mains  
de plusieurs de la cite de chartres ap̃s  
quil eut regne troyz ans. Adonc le  
mal faict fut rapporte a cesar le quel  
pour cause que le cas estoit commun a  
plusieurs doubtant que la cite de char-  
tres ne delaisast son obeyssance par le  
enhoir des malfauteurs / il comman-  
da a planius que il sen allast bien legie-  
rement au pays de chartres a tout la  
legion quil auoit. et luy commanda q̃  
il passast illec son puer. et que il luy en-

uoiaist prisonniers ceulz lesquelz il con-  
gnoistroit estre coupables de la mort  
de tagesius. Et en ces estrefaictes tous  
les lieutenans et receueurs ausquelz  
cesar auoit baille les legions desusdi-  
ctes luy certifierent quilz estoient arri-  
uez chacun en leurs lieux. et que leurs  
places estoient bien garnies.

Pres ce enuiron quinze iours q̃  
chacun estoit arriue en sa garni-  
son le commencement de vng soudain  
bruit et de traison vint de ambiorix et  
de satabileus lesquelz combien que ilz  
eussent este presens quant sabinus et  
cocta arriuerent en leurs contrees et cō-  
bien q̃lz vissent faict porter des viures  
en la garnison de nos gens toutesfoys  
ilz furent meuz par les messagiers de  
iudicionarius de treues de esmouuoir  
les gens en armes. Et apres que ilz eu-  
rent tue ceulz qui estoient allez querir  
des boys pour nos gens ilz voulurent  
assaillir la garnison. mais si tost que  
nos gens eurent prins leurs armures  
et que ilz furent montez aux pallis de  
leur fort et que de vne part les hom-  
mes darmes despaigne qui estoient  
sortis du parc eurent lauantage de la  
bataille / les ennemis cesserent de as-  
saillir et en desesperer de rien proufiter /  
il firent retraire et mettre toutes leurs  
gens a part. Et tantost apres ilz crie-  
rent a haulte voix selon leur coustume  
q̃ aucun de nos ges sortist dehors pour  
parlamenter avec eulz. et q̃lz auoient q̃l-  
q̃ chose a dire pour leur profit cōmun.



pour raison desquelles choses ilz auoi-  
ent esperance que leurs debatz se pour-  
roient apaiser. Lors garys carpineus  
cheualier rommain le quel estoit fami-  
lier de quintus titurius et quintus mi-  
nypus & aucuns aultres cheualiers des-  
paigne lesquelz par le commandement  
de cesar souloient aler souuent deuers  
ambiorix furent enuoyez deuers les  
ennemis pour parlementer ensemble  
ausquelz ambiorix parla en ceste facon  
disant quil confessoit beaucoup dauoir  
et estre tenu a cesar pour les biens que  
vous lui auez fait. se par la diligence  
de cesar il estoit a franchy du tribut ql  
souloit paier aux anaticiens cest a di-  
re aux bredacops ou est la ville de boyf-  
ledu lesquelz marchissent a son pays  
et que ses deux enfans lui auoient este  
renuoyez par cesar lesquelz enfans les  
anaticiens tenoient prisonniers come  
a eulx enuoyez au nombre des ostages  
Pour raison desquelles choses ilz ne de-  
uoient pas croire quil eust fait lassault  
passe au parc des rommains de sa bou-  
lente mais quil auoit este contracte du  
peuple de la cite. Car la facon de la sei-  
gneurie estoit telle que le commun po-  
pulaire nauoit point moins de droit  
sur lui que il auoit sur le populaire et  
que la cause pourquoy la cite auoit en-  
trepris ceste guerre estoit pour raison  
de ce q elle nauoit peu resister a la sou-  
daine conspiracion que les gaulois a-  
uoient fait contre les rommains. si dit  
oultre ambiorix quil prouueroit bien

que il estoit ainsi quil disoit pour raison  
du petit courage qui estoit en lui car il  
nestoit point si peu congnoissant les  
choses du monde quil se cōfiasst ou eust  
esperance de pouoir par son armee auoir  
lauantage vaincre le peuple rommain  
mais dist que cestoit le commun con-  
seil et deliberacion de gaulle de assaillir  
ensemble et combattre toutes les gar-  
nisons de cesar et que ce iour auoit este  
ordonne a ce faire affin que lune legion  
ne peust venir au secours de lautre  
pour la quelle conclusion il nauoit pas  
este facile que les vngs gaulois eus-  
sent refuse aux autres. Pour raison  
mesmes que le conseil eust este prins  
pour recouurer la franchise commune  
de gaulle mais puis ql auoit satisfait  
& obtempere a leur de liberacion il auoit  
de presēt ad ce regard ad ce quil deuroit  
ce quil estoit tenu a cesar a cause de ses  
biens faiz. pourtant dist il quil prioit ti-  
turius en memoire de ce quil auoit este  
son hoste quil voulsist auoir aduis et re-  
gard a son salut et au salut des gens  
darmes veu que on auoit soudoye grant  
de compaignie de germains lesquelz a-  
uoient desia passe le rin la quelle com-  
paignie seroit illec dedens deux iours  
et lui pria aussi que auāt que les prou-  
chaines villes sen apceussent il se vou-  
lsist conseiller de faire partir les gens  
darmes de leur garnison et les emme-  
ner ou a quintus cicero ou a labienus  
desquelz lung estoit loing de lui enuiron  
cinquante mille pas. et lautre vng petit



plus et que pourbray il promettoit et a  
fermoit par son serment de lui donner  
sur chemin par son pays en la quelle  
eiose faisant ambiorix disoit quil pour  
ueoit a sa cite la quelle seroit alegee de  
la garnison des rommains et quil fai  
soit aussi a cesar grant seruice pour les  
biensfais quil auoit receu de lui

Et Antost que ambiorix eut ain  
si parle il se partit & carpineius  
et iunius firent leur raport au lieute  
nant de cesar de ce quilz auoient oy les  
quelz lieutenans furent fort troubles  
poua cause da la soubdainete du cas  
Et cobien que la chose se dit par leur  
ennemy. toute fois ilz iugeoient quilz  
ne la deuoient point mettre en nō cha  
loit. et la principale chose dōt ilz estoient  
esmeuz estoit que il estoit fort a croire  
que vne cite de si petit regnon et si peti  
te cōme estoit celle des ebuornies eust  
ose de son propre mouusment mener  
guerre au peuple rommain. si mistent  
la chose en conseil et y eut entre eulx  
grant controuersie. Entre les autres  
lucius arunculeius et plusieurs au  
tres capitaines et premiers chiefz des  
compaignies des gens darmes furent  
de oppinion que on ne deuoit rien fai  
re a lestourdi & que on ne se deuoit poit  
partir de la garnison sans lordonnan  
ce de cesar et oultre plus ilz disoient q  
puis que leur garnison estoit bien for  
tifiee ilz pourroient resister a toute lar  
mee des germains combien grande q  
elle peust estre de la quelle estoit assez

tesmoignage entant quilz auoient na  
gueres resiste au p̄mier assault de leurs  
ennemis lesquelz mesmes ilz auoient  
naurez. et furent d'oppinion quilz de  
uoient tenir deu que ilz nauoient nul  
le necessite de viures et que entretant  
quilz resisteroient secours leur pour  
roit venir ou des prouchaines garni  
sons ou de la part de cesar et finable  
ment les dessusditz capitaines disoient  
quil nestoit rien plus a blasmer que p  
le raport de son ennemy que prendre et  
muer conseil en grans choses. D'autre  
part titurius disoit & croit au contrai  
re de ceste opinion que ce seroit biē tard  
de prendre conseil lors q l'armee des en  
nemis seroit ioincte avec les germains  
et que les prouchaines garnisons au  
roient este domagees. Disoit aussi  
quil se pensoit que cesar fust alle en y  
talie. Car sil eust este presentement en  
gaule ceulz de chartres neussent pas  
entrepris de tuer tagesius ne les ebu  
roniens ne les eussent ose venir assail  
ler leur garnison. disoit aussi titurius  
quil ne falloit point auoir regard a le  
nemy q reportoit les nouuelles. mais  
il falloit auoir regard a la chose mes  
mes que on raportoit et deu que la ri  
uiere du rin estoit bien pres et que les  
germains auoient grāt deul de la mort  
arioniscus et des grans victoires des  
rommains. et deu aussi que gaule estoit  
enflammee et fort indignee que apres  
quelle auoit souffert & soustenu tāt de  
iniures elle estoit reduite soubz lempi



re des rommains et que la gloire et renommee de sa cheuallerie estoit estainte. finalement titurius disoit que il nestoit homme qui lui sceust faire entendre que ambiorix eust ose entreprendre ce quil auoit fait sil neust este certain de ce quil auoit raporte. Pour raison de la quelle chose il sembloit a titurius comme il disoit que le conseil de ambiorix en quelque sens que on le print estoit seur. Car pose oie q'il ny eust riens pire que ce que ambiorix auoit dit de eulz. toutefois si pouoient les gens darmes paruenir sans peril iusques aux prouchaines legions ou aultre pe se toute gaule se estendoit avec les germains. Tout le moyen de eulz sauuer nestoit que de legierement partir de la ou ilz estoient. et demandoit aussi titurius a quelle fin pouoit venir le conseil de cocta et des aultres qui estoient du contraire oppinion attendu que cōbiē quilz dissent quil ny eust point de danger pour le premier assaut des ennemis. toutefois il se faisoit a craindre q'ilz ne feussent longuement assiegez a que famine les assaillist. Apres que de coste et daultre la chose eust este fort dispensee et cocta ensemble les chiefs des premieres compaignies contredirent moult fort sabinus cria a haulte voix si hault que la pluspart des gens darmes se pouoit bien ouyr soit fait puisq'ainsi vous le voulez. car ie ne scais point celui dentre vous qui me espouente de tomber en peril de vne tresgriefue mort

mais sil aduient quelque grief mal pour raison de vostre conseil ie representay saiges ceulz qui vous en demanderont compte et reliqua lesquelz se vous les laissez faire seront demain ioinctz avec les prouchaines garnisons la ou ilz pourront parler se mal aduient leur aduersite qui sera cōmūe entre les autres. et silz ne sont menez hors dicy ou ilz mourront par glaiue ou par famine comme separez et banniz loing des aultres

¶ Quant toutes ces choses furent ainsi dictes chascun se leua du conseil et prindrent titurius et cocta et leur prierent quilz ne feissent pas tant que pour raison de leurs debatz a huremens ilz missent leur affaire en moult grant peril deu que tout le cas estoit aise a porter fut que ilz sen allassent ou quilz demourassent. mais que ilz feussent tous dūng accord et dūng consentement et sil aduenoit quilz fissent autrement nonobstant ilz ne pouoient deoir comment ilz se peussent sauuer pour leurs noises et discensions. Or leur debat dura iusques a minuyt en telle disputacion et en la fin cocta se mua et bailla la main a titurius a fut l'opinion de titurius sabinus tenue a tantost on fist crier que le lendemain on se partiroit de la garnison. Ainsi on passa tout le demourant de la nuit sans dormir pour raison que chascun consideroit quelle chose il pourroit proposer a ueclui et quelle chose il seroit contrait



de laisser des besoignes en la garnison  
et se esmerueilloient les gens d'armes  
pourquoy s'estoit que on ne pouoit de-  
mouuer ne se aorner en la garnison sans  
peril que toutefois on faisoit le peril  
plus grant en tant que on faisoit lan-  
guir les gens d'armes par longuemēt  
deiller. Quant vint au point du iour  
on se partit de la garnison fille a fille  
et a tout autant de bagaige comme se  
quelque bon amy eust donne le conseil  
de soy partir & non point homme mau-  
uais et ennemy mais quant les enne-  
mis sentirent par le bruit et les veilles  
que on faisoit de nuyt que nos gens se  
vouloient partir ilz se misrent en em-  
busche en deux lieux emmy les bords  
bien conuenablement et secretement  
et la enuiron deux mille pas loing ilz  
attendoient la venue des rommains  
et tantost que la pluspart des gens d'ar-  
mes furent venus en une estroicte balée  
a lors les ennemis se monstrerent de  
chascun coste de la balée et presserēt les  
derniers de nostre armee et par deuant  
ilz descendoient que les premiers ne  
montassent ainsi nos gens commence-  
rent a batailler en ung tresmal conue-  
nable lieu. adonc titurius le quel para-  
uant ne s'estoit pourueu de quelque cho-  
se commença a auoir paour et couroit  
de partie et d'autre et mettoit en ordre  
les compaignies des gens d'armes ne-  
antmoins il faisoit ses besoignes las-  
chement et en crainte en telle facon qu'il  
sembloit que tout lui faillist la quelle

chose aduient souuent a ceulx qui sou-  
dainement a l'heure de besoigner pren-  
nent conseil. mais cocta qui auoit pen-  
se que toutes telles choses pouoient ad-  
uenir par le chemin & pour ceste raison  
nauoit il point voulu conseiller de se p-  
tir de la garnison ne de faillir point en  
nulle chose quil peust estre necessaire  
au salut de chascun aincoys fist lofficie  
de capitaine et de homme de guerre.  
Car il apelloit puis lung puis lautre  
et leur donnoit courage de besoigner. &  
quant ilz virent que pour raison que  
loft estoit trop loing il ne pouoit tout  
faire par eulx ne pourueoir a tout ce q  
estoit a faire en tous les lieux de la ba-  
taille ilz firent crier que tous les gens  
d'armes laissassent et abandonnassēt  
leurs bagaiges & quilz se assemblassēt  
en ung ront. le quel conseil combien q  
en tel cas ne soit point a reprendre tou-  
tesfois il tomba a inconuenient. Car  
il amenrist lespoir que nos gens auoient  
et si fist nos ennemis plus esmeuz et  
ioyeux a combattre pour cause que le  
cry ne sembloit pas estre fait sans grant  
paour et desesperoir des affaires de nos  
gens. et avec tout ce il aduint ce qui e-  
stoit necessaire de aduenir en tel cas q  
les gens d'armes se departoient publi-  
quement de leurs enseignes chascun  
deulz choisissoit entre leurs bagaiges  
ce quil auoit le plus chier et se hastoit  
de le prendre. pour raison de la quelle  
chose loft estoit tout plain de cris et de  
pleurs. mais les ennemis furent bien



conseillez. car quant ilz virent que nos gens abandonnerent leurs bagaiges ilz firent crier que nul ne se bougast de son lieu et q sans point de faulte tout ce que les rommains abandonnoient seroit bien garde pour leur butin & par ainsi quilz ne pensassent que de gagner la victoire

O Combien que nos gens eussent deffault de chief et de bonne fortune. toutefois ilz estoient peulx aux ennemis et de nombre et de baillance et si metoient en leur vertu tout l'espoir quilz auoient de eulz sauuer. et toutes les foyz que vne cōpaignie de nos gens faisoit la course contre les ennemis en quelque partie que elle toutnast elle en tuoit grant nombre. la qlle chose quant ambiorix apperceut il fist crier que ses gens getassent leurs dars et leurs fleches de loing et quilz ne tyrassent point pres de nos gens et la ou ilz verroient que les rommains feroient leur assaut quilz se retraissent pour cause q on ne leur pouoit guerres nuyre pource quilz estoient legierement armez et quilz estoient iournellement exercitez en armes. Mais si tost que les rommains se retiroient a leurs enseignes que ilz les poursuivissent. le quel commandement les ennemis garderent bien. Et quant aucune compaignie se departoit de l'armee et faisoit quelque assaut les ennemis sen refuyoient bien legierement

Restoit il necessaire que le co-

ste demourast nu et desgarni dont la compaignie estoit partie et c'estoit force que on receust les saiettes des ennemis au coste qui estoit ainsi descouvert. Et quant la compaignie se retiroit de rechief dont elle estoit partie elle estoit enclose de ceulz qui sen estoient refouiz et de ceulz qui estoient les plus prochains de illec et se par aduanture la compaignie vouloit garder son premier lieu il ne lui estoit point possible de monstret sa baillance quant elle estoit serree resister a tāt de dars et de fleches que si grande multitude d'ennemis getoit. toutefois combien que nos gens combattissent entre tant dinconueniēs et quilz feussent moult naurez neantmoins ilz resistoient. Et apres q grāt partie du iour fut passe. car on se combattit depuis le point du iour iusques a huit heures ilz ne firent rien qui feust contre leur honneur. mais tantost aps les deux cuisses de titus basuetinus furent percees de vne dondaine le quel titus auoit este l'annee de deuant capitaine de lautre bande et estoit homme fort et baillant et de grant auctorite. et quintus lucanius qui estoit de la mesmes ordonnance de titus en tant que il se combattoit tressort et quil vouloit se courir a son filz le quel estoit enclos de ennemis fut tue lucius aussi cocta lieutenant de cesar comme il donnoit courage aux gens darmes de chascune compaignie et ordonnance fut naure en la face d'une fonde. Dont raison de toutes



lesquelles choses quintus titurius fut  
fort trouble. et comme il apperceut de  
loing que ambiorix sollicitoit fort ses  
gens il enuoya deuers lui son truche-  
ment garys pōpeus lui prier que il  
eust pitie de soy et des gens darmes ro-  
mains. Lors quant ambiorix se vit ap-  
pelle par truchement il respondit que si  
turius vouloit parler a lui que il le pou-  
oit bien faire et quil auoit espoir que il  
pourroit impetrer de lui quelque chose  
et de la commune des gens darmes q  
seroit au salut des romains et que il  
promettoit sa foy quil ne feroit nul des-  
plaisir a titurius. Apres que le truche-  
ment eut fait son raport titurius com-  
munica la besoigne auct cocta qui es-  
toit blecie et lui demanda se il lui sem-  
bloit que ilz se partissent de la bataille  
et que ilz parlassent ensemble et a am-  
biorix pour raison quil auoit esperan-  
ce de ipetrer quelque chose de lui pour  
garder et sauuer ses ges darmes cocta  
lui respondit quil nyroit point deuers  
son enemy q estoit en armes et perseue-  
ra en ceste oppinion. adonc titurius or-  
donna que les capitaines et chiefz de  
guerre qui estoient lors pres de lui  
le suiussent. et quant il fut venu pres  
de ambiorix et que on lui eust commā-  
de quil ostant ses armures il accomplist  
le commandement et commanda aus-  
si a ceulz de sa compaignie quilz se des-  
armassent de puis entretant quilz re-  
traictoient entre eulz des condicions  
de la paix et que ambiorix tout a pen-

seement feist vng long proces de lan-  
gaige titurius peu a peu fut encor des-  
ennemis et tur. Adonc les ennemis se-  
lon coustume crierent que tout estoit  
gaigne et quilz auoient la victoire et es-  
leuerent leurs doix en hollant cōe loupes  
et tantost ilz saillirent dedens nos ges  
darmes et les mirent en desordonnā-  
ce la fut tue lucius cocta entretant que  
il se combattoit baillemeni et auec  
lui grant partie de nos gens darmes.  
Adonc le demourant se retira au parc  
dont ilz estoient sailliz. entre lesquels  
lucius petrocidius qui portoit lestā-  
dard ou estoit lenseigne de laigle quant  
il se sentit presse de grant multitude de  
ennemis gecta son estandart dedens  
vng clos du parc. et demoura deuant  
le parc ou il fut tue en combatant bail-  
laument. Les aultres qui estoient de-  
dans le parc soustindrent lassault des  
ennemis iusques a la nuyt. et apres q  
nos ennemis furent retournez nos ges  
boyans que ilz nauoient nul espoir de  
eulz sauuer se tuerēt eulz mesmes to-  
de nuyt et tant peu quilz peurent eschap-  
per de la bataille par chemins incon-  
gnuz et par boys vindrēt a la garnisō  
de titus labienus et lui dirent le bray  
de toutes les choses cy dessus faictes  
Or ambiorix fut moult fort esleue et  
oultreuide pour raison de ceste victoire  
et alla tantost au pays des anatissies  
qui marchissent en son royaume et ne-  
cessa ne iour ne nuyt iusques a ce quil  
arriua a eulz. si commanda a toutes



gens de pie et de cheual quilz le supuis-  
sent. ausquelz apres que ambiorix eut  
declaire tout la duanture et quil les eut  
esmenez en la guerre il vindrent le lendemain  
au pays des neruiens et les admonne-  
sta quilz ne laissassent point perdre l'oc-  
casion quilz auoient de present de eulz  
perpetuellement a franchir du seruage  
des rommains et de soy benger des in-  
iures que les rommains leur auoient  
fait. et leur remonstra comment deux  
des lieutenans de cesar auoient este tu-  
ez et que grant partie de leur armee es-  
toit perie et leur dist quil nestoit pas  
mal aise de tuer la legion qui estoit en  
la garnison de quintus cicero et si pro-  
metoit de leur aider a ce faire. Par ses  
langages ambiorix fist bien aiseement  
croire aux neruiens ce quil voulut a ta-  
lost les neruiens enuoyer leurs mes-  
sagiers aux centroniens que nous di-  
sons saintron au pays du siege aux gra-  
diens ce sont ceulz de louuain aux pla-  
minopiens que nous disons flamans  
aux gedunops ce sont les gators. tou-  
tes lesquelles gens estoient soubz leur  
seigneurie et assemblerent tant grant  
armee comme ilz peurent tout a coup  
sans sonacions quelconques ilz vin-  
drent legierement a la garnison de quin-  
tus cicero. Pour raison du quel hastif  
aduenement il aduint ce qui estoit ne-  
cessaire de aduenir. cest assauoir que au-  
cuns de nos gens darmes lesquels sen  
estoient alez au boys pour leur proui-  
sion furent prins. Et apres que ilz fu-

rent prins les eburoniens les neruiens  
et les anatiffiens et leurs compaignons  
et allies lesquels estoient une grant ar-  
mee vindrent assaillir la legion de la  
quelle quintus cicero estoit chief a lors  
nos gens coururent aux armes moult  
hastiuement et monterent aux carnes  
aux et resisterent ce iour a moult grant  
peine pour raison de ce que les ennemis  
auoient toute leur esperance et diligen-  
ce et grant hastiue. Car ilz se confioy-  
ent que se ilz auoient a ceste fois la vic-  
toire ilz seroient en tous autres affai-  
res perpetuellement les plus fors. Or  
cicero enuoya incontinent lettres a ce-  
sar et offroit moult grans gardons a  
ceulz qui les porteroient. Si auant pour  
raison que les chemins estoient clos de  
toutes pars que les messagiers furent  
pris et toute la nuyt ensuiuant cicero  
fist faire plus legierement que il nest  
possible de ce dire siy bings toutes les de-  
boys que on auoit apporte pour la for-  
tificacio de la garnison lesquelles semblo-  
ient estre necessaires a faire la fortifesi-  
se de lost. et le lendemain les ennemis  
vindrent assaillir le par en plus grant  
compaignie beaucoup que le iour de de-  
deuant et amplissoient les fosses. mais  
on leur resista pareillement que le iour  
de deuant et ainsi fut fait consequam-  
ment des autres iours ne il ny passa  
heure de temps que nuyt et iour on ny  
labourast ne les malades ne les na-  
urez auoient espace de eulz reposer. et  
tout ce que nos gens pouoient faire



pour l'assault du lendemain ilz se apoi-  
toient de nuyt et faisoient de pieux bru-  
lez par les boutz et si faisoient grant  
nombre de rondes boules pour getter  
par la muraille. ilz faisoient des plan-  
chiers dedans les tourelles et des car-  
neaux et si atachotent des clapes aux  
tourelles en lieu de mur. Et cicero lui  
mesmes qui estoit de foible complexio  
ne prenoit pas le loisir de soy reposer  
de nuyt tellement que par les parlers  
des gens d'armes et pour raison de ce q  
ilz venoient a lui de leur bon gre fut co-  
traint de prendre garde de soy mesmes  
et de se contregarder. Depuis les prin-  
ces et capitaines des neruiens lesquelz  
auoient aucune entree et amittie avec  
cicero lui firent dire quilz vouloient pa-  
ler a lui. et quant cicero leur eut donne  
congie de venir parler a lui ilz dirent  
les mesmes choses que ambiorix auoit  
dit a titurius. cest assauoir que toute  
gaule estoit en armes et q les germais  
auoient passe le rin et que on assailloit  
partout les garnisons des aultres ro-  
mains & celle mesmes de cesar y adiou-  
sterent comment titurius y auoit este  
mort et lui monstrent ambiorix qui  
la estoit pour donner tesmoignage de  
ce quilz disoient. et oultre plus ilz leur  
dirent que les rommains de ceste prese-  
te garnison estoient en grant erreur et  
attendoient auoir quelque secours de  
ceulz qui nestoient pas bien assurez de  
leurs affaires. toutefois les neruiens  
assermerent a cicero que ilz auoient

encores tel courage et beniuolence en-  
uers lui et le peuple rommain que ilz  
ne refusoient riens de toute la seigneu-  
rie des rommains fors que leurs gar-  
nisons. Car les gaulois ne vouloient  
souffrir que la coustume de mettre ain-  
si garnison es places de gaule se conti-  
nuast et enueillist. Pour raison de la ql  
le chose il leur estoit encores licite et co-  
uenable de eulz partir sains et entiers  
de leurs garnisons et aller sans crain-  
te en quelque partie que ilz voudroient  
Après ces parolles dites cicero leur res-  
pondit en ceste maniere que ce nestoit  
point la coustume du peuple derome  
de receuoir les manieres et condicions  
de apresent par la main de son enemy  
estât en armes. mais se les neruiens se  
vouloient dessaisir de leurs armures q  
ilz enuoyassent leurs ambassadeurs de-  
uers cesar et que tresuolentiers il leur  
aideroit en ceste partie. car il auoit espe-  
rance que pour raison de la iustice qui  
estoit a cesar ilz impetroient legierement  
de lui ce quil leur demanderoient

¶ Quant les neruiens se dirent de  
boutez de leur esperance ilz en-  
uironnerent toute nostre garnison de  
vng fosse de xv. piez de large et de vng  
paliz de neuf piez de hault desquelles  
choses faire ilz auoient prins la coustu-  
me de nos gens les annees de deuant  
passees et si auoient aucuns prisonni-  
ers de nos gens desquelz ilz aprenoiēt  
de ainsi faire mais ilz nauoient point  
suffisamment ferremens qui leur fus-



sent pdoines a tel vsage. pour tant ilz  
fouissoient la terre de leurs espees et se  
bloit a les deoir de loing quilz gectas-  
sent la terre a leurs mains et a tout pe-  
tis sarcloirs. et pour ceste cause on pou-  
oit congnoistre que les ennemis estoient  
grant multitude. Car ilz par firent en  
moins de trois heures vne fortificati-  
on qui auoit en circuite trois mille piez  
et tous les autres iours ensuiuans ilz  
firent des tourelles de la haulteur de  
nos pallis. et si firent des faulx et des  
boultes et estaudis de boys lesquels les  
dessusditz prisonniers leur enseignoient  
faire. Et le septiesme iour apres que  
les ennemis auoient commence a as-  
saillir il se esleua soudainement vng  
moult grant vent durant le quel les  
ennemis gecterent leurs foudres fusces  
ardantes et petites boules faictes de  
argille ensemble dardz tous en flam-  
mez. et les gectoient sur les maisons  
de nostre garnison. Lesquelles pour rai-  
son de ce que selon la coustume et ma-  
niere de gaule ilz estoient couuertes de  
chaume/se prindrent legierement a bru-  
ler/ et par la grandeur du vent le feu  
fut porte et chasse par tous les lieux et  
places de nostre parc/ adonc les enne-  
mis vindrent en moult grande multitu-  
de et en grans clameurs comme se  
ilz fussent certains dauoir victoire. et  
commencerent a approucher leurs esta-  
dars et monter par eschelles au hault  
de nos pallis. Mais la baillance de  
nos gens darmes et labilite de leurs

courages fut si grande que combien  
que ilz feussent de toutes pars brulez  
de la flamme/ et que ilz fussent moult  
pressez de la grande multitude des dardz  
que les ennemis gectoient/ et combien  
que ilz entendissent bien q toutes leurs  
bagaiges et leurs biens ardoient/ tou-  
tesfoys il ny eut pas vng qui descendit  
seulement des creneaux pour changer  
lieu. mais a peine regardoient ilz point  
derriere eulx. aincois combattoient ilz  
tresfort et trescontinuellement. Et de  
vray ceste tournee fut moult grefue a  
passer a nos gens. Toutefois la fin  
fut telle que ce iour il y eut grand nom-  
bre des ennemis bleciez et tuez. ainsi co-  
me ilz se estoient moult fort empressez  
au pie de nos pallis et les herreniers ne  
donnoient point de passaige aux pre-  
miers.

Pres que la flamme fut vng peu  
cessee et lune des tourelles des  
ennemis fut ceincte iusques au pallis/  
les capitaines de la tierce compaignie  
se partirent du lieu ou ilz estoient et fi-  
rent partir tous leurs gens et commen-  
cerent a appeller les ennemis qui estoient  
en la tourelle. et par signes et par  
cris se ilz vouloient point entrer en leur  
garnison. Desquelz ennemis nul nen o-  
sa partir. Adonc on leur gecta tant  
de pierres de toutes pars que ilz furent  
deiectez de leur tourelle la quelle fut  
depuis brulee. Or il y auoit en la legio  
dont cicero estoit chief deux capitaines  
baillans homes cest assauoir tit<sup>us</sup> pullo et  
h. i.



lucius borenus. lesquelz auoyent eu en  
semble continuel debat le quel de eulz  
deuoit estre prefere a l'autre. et tous les  
ans se estoient debatus par moult grant  
hayne de leurs lieus.

Donc entretant come on se com-  
batoit fort a desferre le paliz/lun  
de ces deux capitaines cest assaillir ti-  
tus pullo dit a l'autre. Suis borenus q  
doubtes tu maintenant. Quel lieu re-  
gardes tu a ceste heure pour acquerir  
louenge de ta vaillance. Le iour est ve-  
nu au quel on iugera de nos debas. Et  
tantost quil eut dict ceste parolle il mar-  
cha hors du parc & entra la ou les enne-  
mis estoient les plus amassez. Lors  
borenus ne se tint pas dedens le parc.  
mais doubta le iugement de tous ceulz  
qui le deuoient sieuer apres. Et tantost  
titus pullo en vne petite espace q estoit  
entre les ennemis il gecta vng dard co-  
tre les ennemis et en perca lun de la co-  
paignie comme il couroit. le quel quant  
il fut mort ceulz de son party le couuri-  
rent de leurs targes. et commencerent a  
gecter dardz et flesches contre pullo. et  
ne luy donnerent point de loisir de re-  
tourner. et luy fut son escu perce de vne  
lance q se ficha dedens son baudrier tel-  
lement quelle destourra le fourreau et  
lespee de pullo hors de son lieu. Et com-  
me il sefforçoit de tirer son espee / cela  
luy retardoit la main. A cause de quoy  
luy estant ainsi empesche les ennemis  
lenclourent. Et tantost que borenus q  
estoit son ennemy le vit en tel dangier

il le secourut et laida au travail ou il  
estoit. Adonc les ennemis lesserent  
pullo et se tournerent hastiement co-  
tre borenus. car ilz cuiderent que pullo  
fut perce de la lance dessus dicte. Et bo-  
renus se defendit de son espee et en tua  
lun. et rebouta vng petit les autres. Et  
come il marchoit trop ardemment contre  
les ennemis il fut deboute come le plus  
foible & tumba. Au quel come il estoit  
ainsi tumba & enuironne de ses ennemis  
pullo de rechies vint & le secourut. Et a-  
pres q eulz deux eurent tue plusieurs  
des ennemis / ilz se retraiterent en leur gar-  
nison en moult grant louenge. Et par  
ainsi fortune vira et tourna ces deux  
capitaines en debas & en bataille q lun  
q estoit ennemy de l'autre aida & fut cau-  
se du salut de l'autre. en telle facon que  
a peine pouoit on iuger le quel deuoit  
estre prefere a l'autre en baillee.

Entre toutes les choses deuant di-  
ctes de tant que le siege et las-  
sault des ennemis estoit chacun iour  
plus grief pour raison principale nent  
que grant partie de nos gens darmes  
estoient nauez et estoit venue la beson-  
gne a tel destroit que nos gens estoient  
peu entiers et sans bleceure pour eulz  
defendre de tant plus souuent enuoioit  
on lettres & messagiers a cesar.

Desquelz messagiers quant aucune  
partie estoit prinse par les ennemis / on  
les faisoit mourir a moult grief tour-  
ment en la venue de nos gens darmes

Or en la garnison il y auoit vng



neruien nomme vertico ne de bonne  
maison le quel des le commencement du  
siege sen estoit fuy a cicero & luy auoit  
promis feaulte / et auoit avec luy ung  
homme qui le seruoit le quel estoit de ser  
ue condicion. Cicero fit tant a cest hom  
me serf par promesses de le faire franc  
et luy donne autres grans salaires q'l  
fut content de porter aucunes lettres a  
cesar. Le quel serf print les lettres & les  
lya en ung dard & se partit. Si aduint  
q'lui qui est gaulois passa franchement  
entre les autres gaulois et vint iusques  
a cesar. Adonc on congneut le peril au  
quel estoit cicero et la legion des gens  
darmes. Et tantost que cesar eut receu  
les lettres environ a onze heures du iour  
il enuoia ses messagiers en beauuoisis  
a marcus crassus son receueur ge  
neral. du q'l marcus la garnison estoit  
loing de cesar. p. v. mille pas. et luy co  
manda quil vint a luy moult hastiue  
ment et quil fit partir avec luy a heure  
de nyuit la legio de la quelle il estoit  
chief. Et crassus ne tarda point que il  
ne partist aussi tost que le messagier de  
cesar qui luy auoit apporte les nouuel  
les. Cesar aussi enuoya pareillement  
ung autre messagier a gaius fabius  
son lieutenant. affin quil amenast sa  
legion au pays de arras par ou cesar  
deuoit passer. Et si rescripuit encores  
a labienus se il le pouoit faire sans le  
dommage de la chose publique que il  
vint a tout sa legion au pays des ner  
uiens. Or quant au demourant de

l'armee cesar ne trouua pas bon de sac  
tendre pour raison quil estoit ung peu  
bien loing. Mais il assemblea des gar  
nisons voisines environ quatre cens  
hommes a cheual. Et quant il fut prest  
de partir et que environ a trois heures  
il eut este fait certain de la venue de  
crassus / cesar chemina ce iour p. v. mil  
pas. Et ordonna que crassus seroit ca  
pitaine de samarobrine. et luy bailla  
une legion de gens de guerre pour cau  
se quil laissoit illec l'artillerie et les ba  
gages de son ost et si lestoit les ostages  
que il auoit receuz des citez de gaulle. &  
les lettres et obligations sur le fait de  
la chose publique. et tout le troument  
aussi quil auoit fait illec arriuer pour  
passer lyuer. Et en tant que cesar mar  
choit / fabius comme il luy auoit este  
commande ne demoura pas moult et  
vint au deuant de cesar a tout sa legio  
Mais labienus apres quil eut seu le  
trespas et occasion de sabinus et de ses  
compaignons doubtant quil ne sem  
blast aux ennemis que son partement  
du lieu de sa garnison fut pareil a fuy  
te / car ceulz de treues estoient venus a  
luy avec toute leur armee. desquelz il  
eut a moult grande peine soustenu la  
saute. pour raison de ce que il sauoit  
bien que ilz estoient fort esleuez en cou  
rage a cause de la prouchain victoire /  
il enuoya des lettres a cesar luy remon  
strant en combien grant peril il seroit se  
il faisoit partir la legion lors de la  
garnison. Et si escripuit tout au long  
h. ii.



ce qui auoit este faict aux eburoniens  
et comment toute l'armee de ceulz de tre-  
ues tant pietons comme autres gens  
d'armes n'estoient pas plus loing de  
son parc de troyz mille pas.

Dant cesar eut entendu la rai-  
son de labienus il approuua son  
opinion. Et combien que il se veit fru-  
stre de trois legions lesquelles il atten-  
doit et que pour toute l'armee il neust  
qu'il deuy legions/toutteffoys il luy estoit  
aduiz que la plus grande aide que il  
peust bailler pour sauuer la chose publi-  
que estoit en diligence et hastiue. Et  
pour ceste cause il vint a grandes iour-  
nees au pays des neruiens la ou il con-  
gneut par les prisonniers lesquelz on  
print en chemin qu'il estoit que on faisoit  
en la garnison de cicero et en quel peril  
la besongne estoit. Adonc il fist tant  
a ung homme d'armes de gaulle en luy  
promettant grant salaire que il voul-  
list porter vnes lettres a cicero. La quel-  
le lettre cesar fist en lettres grecques/  
affin que se par auanture les lettres fus-  
sent trouuees que les ennemis neussent  
point entendu ne congneu nostre con-  
seil. Et luy conseilla se par auanture  
il ne pouoit entrer dedens la garnison  
de cicero/que il liast les lettres a l'arrest  
de sa hasche et les gectast a tout sa has-  
che dedens lost de nos gens. Or cesar  
escripuoit dedens ses lettres quil estoit  
en chemin a tout les legions et que bien  
brieff y donneroit secours a nos gens.  
Et admonnestoit cicero que il perseue-

rast en la bataille et de l'illance la quelle  
il auoit tousiours eue. Apres qu'il l'ho-  
me d'armes fut venu a tout ses lettres  
pres de lost de nos gens doubtant le pe-  
ril de estre congneu des ennemis gecta  
sa hasche comme il luy auoit este ordō-  
ne. La quelle hasche par quelque adue-  
nture se ficha en lune des tourelles de la  
closture du parc. la ou elle fut deuy  
iours sans ce que nos gens l'apperceussent.  
Et le tiers iour elle fut veue de ung  
homme de guerre et fut ostee et portee  
a cicero. Lesquelles lettres cicero leut  
en toute l'assemblee des gens de guerre.  
De la quelle chose il fit a tous grant ioie.  
Et tantost apres nos gens aperceurent  
de loing les fumees des feus qui se fai-  
soient en l'armee de cesar la quelle chose  
osta toute la doubte quilz auoyent de la  
venue des legions. Et si tost qu'ilz les gau-  
lois qui assiegeoient cicero congneurent  
par leurs escoutes qu'ilz venoient ilz le-  
uerent leur siege et vindrent contre cesar  
avec toute leur armee la quelle estoit en-  
uiron de lxx. mil homes. Adonc cicero si  
tost quil luy fut possible par le moyen de  
vertico du quel nous auons parle par cy  
deuant trouua ung homme le quel por-  
ta vnes lettres a cesar. et lenhorta quil  
cheminast diligement et quil fut bien  
aduisé de son cas. Or cicero escripuoit  
en ces lettres come les ennemis estoient  
pres de luy et qu'ilz a tout leur multitude  
alloient au deuant de cesar. Apres qu'ilz  
eurent leu les lettres environ mynuit il ad-  
uertist ses gens et leur donna bon couraige



de combattre. Et le lendemain au point  
du iour il fit auancer son ost. Et quant  
il eut chemine enuiron quatre mille pas  
il vit outre vne ballee en la quelle pas-  
soit vng petit ruisseau grande multitu-  
de des ennemis. Or c'estoit chose peril-  
leuse de commencer la bataille a tout si  
petite armee. & mesmes au lieu mal co-  
uenable. Neantmoins pour occasion  
de ce quil connoissoit que cicero estoit  
deliure de son siege il porta paciaumēt  
quil ne se pouoit haster. toutesfoys il se  
arresta et sortifia son ost au plus coue-  
nable lieu quil peust. Et combien que  
lost fut petit car il ny auoit que enui-  
ron sept mil hommes sans quelque ar-  
tillerie ou bagaige toutesfoys pour rai-  
son de lestroictete des chemins il se ser-  
ra le plus quil peust affin que les enne-  
mis en feissent peu de compte. Et entre-  
tant que il mettoit a point son ost il en-  
uoia ses guides par tous les costez & en-  
quist par quel chemin il pourroit le mi-  
eulz passer. Et ce iour il y eut de petites  
courses en batailles faictes des homes  
darmes la ou estoit le ruisseau deuant  
dict. Et chacune armee de son coste se  
tint en son lieu pour cause que les gau-  
loys attendoient encores grande mul-  
titude de gens lesquels nestoient pas  
tous assemblez. Et que cesar aussi sem-  
blablement pensoit par faindre et fai-  
re maniere dauoir paour que il tireroit  
les ennemis au lieu la ou il estoit af-  
fin que il feist sa bataille deca la bal-

lee et deuant son parc. Et se par auan-  
ture il ne les eut peu tirer a luy. si enten-  
doit il q on eut enquis a soy l'forme des  
chemins par lesquels il eut peu passer  
la ballee et le ruisseau a moins de peril  
et mains de domage.

¶ J aduint que les hommes dar-  
mes des ennemis des le point  
du iour vindrent a nostre parc & se com-  
battirent contre nos gens de cheual.  
mais cesar commanda de fait a pense-  
que nos gens se retirassent en leur parc  
Et avec ce il commanda que on forti-  
fiast lost de plus haults pallis / et que  
on fermaist les portes du parc. Et com-  
manda que en faisant ces choses les  
gens darmes courussent ca et la en fai-  
gnant auoir grant paour. Et ainsi les  
gens darmes le firent. Pour raison  
de toutes lesquelles choses les ennemis  
furent esmeuz de faire passer leur ar-  
mee outre le ruisseau / et mistent leur  
bataille en vng lieu tresmauuais et dif-  
ficile pour eulz. Adonc cesar fit retirer  
nos gens arriere des pallis. et tantost  
les ennemis approucherent & gecterent  
de toutes parts leurs dardz dedens le  
parc. Et enuoierent leurs trompettes  
de tous costez du parc crians que se il y  
auoit leans quelque galloys ou rom-  
main le quel deuant l'heure de troy-  
s heures doulxist soy retourner deuers  
eulz que il le pourroit faire sans quel-  
que dangier ou peril. Et que apres  
l'heure qui a este dicte on ne luy en  
h.iii.



bailleroit point de loisir. Et de Bray les ennemis eurent nos gēs a tel desdaing et en tindrent si petit de cōpte pour raison de ce quilz auoiēt mure seulement pour vne maniere les portes du parc de quarreaux de terre herbue cōme sil eut este aduis a nos gens que on neust peu passer parmy q̄ aucuns ennemis couperent de leurs glaiues les pallis & les autres com nencoient a emplir les fossez. Adonc cesar fit saillir ses gens de tous costez du parc & enuoya deuant ses hōmes darmes & mist en fuite bien tost les ennemis. p̄ telle facon que nulz de eulz ne resista pour soy combattre. et en tua grant nōbre. et les despouilla tous de leurs armures. et doubta de les pour suiuir plus auāt pour cause q̄l y auoit des forestz entre deux a passer. et pour cause aussi quil estoit aduis q̄l ne pouoit nullement abandonner sans domage le lieu ou il estoit. Et vint ce mesme iour a cicero avec toute son armee saine et entiere. Et quant il eut regar. de les tourelles et les estaudis et les fortresses que les ennemis auoyēt faictz il sen esmerueillā. Depuis il vouldroir la monstre de la legion qui auoit este au dangier dessus dict. Et il trouua que en toute la legion le dieziesme des gens darmes nestoit pas que il ne fut blecie et naure. Pour raison de toutes ces choses il vit bien en quel peril et par quelle baillāce les gens darmes auoient besongne. Si donna grandes louenges a cicero et a sa legion. & appel

la les capitaines et chiefz des gens darmes chacun a part. ceulz principalement qui congnoissoit par la relation de cicero auoir este baillans en la bataille et a ceste heure il congneut plus certainement pour les cas de sabinus cocta. et en plain conseil il proposa le lendemain comme toute la chose auoit este faicte et conforta les gens darmes et leur afferma que tout le dōmage estoit adueni par la coulpe et legiere folie de son lieutenant sabinus. Et avec ce il leur remonstra que l'aduātūre estoit de tant plus paciaument a porter que par la bienueillance des dieux immortels et par leur baillāce linconueniēt auoit este purge et venge tellement q̄ les ennemis nauoient pas eu longue ioye de leur entreprinse ne nos gēs nen auoiēt pas longuemēt porte leur deul.

Et tant que les choses deuant dictes ce faisoient la renommee de la victoire de cesar alla plus legierement que il nest possible de croire par tout le pays de ceulz de rains iusques a labienus. En telle facon que iasoit ce que depuis la garnison de cicero iusques a la garnison de labienus il y eut soixante mille ou enuiron de pas. Et combien que cesar fut arriue en la garnison de cicero apres leur de neuf heures de iour la clameur de la victoire commença a minuyt deuant les portes du parc de labienus. Par laquelle clameur ceulz de rains signifioient a labienus la ioye et exultacion quilz



auoyent de ce que cesar auoit eu la victoire.

Dant ceste renommee fut venue iusques a ceulz de treues/ iudici onarius le quel auoit propose de assaillir le lendemain la garnison de labienus sen souyt de nuyt et ramena toute son armee au pays de treues. Et alors cesar renuoya gajus fabius. et apres cesar sen vint passer son puer a samambrie la ou il mist en trois lieux garnison. Et pour ce q tant de mutations se faisoient en gaule il se disposa de demourer tout son puer avec son ost. Car aps que la mort et desconfiture de sabinus fut sceue/ pres q toutes les citez de gaule prenoient conseil de faire guerre. Et enuoierent par tous costez leurs messagers et aguetoient a chersioient quel conseil les autres prendroient et de quelle part la guerre comenceroit. et tenoyent leurs conseulz de nuyt/ et en lieux deserts et inhabitez. Pour raison desquelles choses il ne passa vne seule heure de tout son puer ou cesar neust quelque sollicitude et soing/ ou que il ne luy souruint quelque nouvelle des conseulz et mouuemens qui se faisoient en gaule. Et entre toutes autres nouvelles quil eut lucius roscius receueut le quel y auoit faict capitaine de la treziesme legion/ luy certifia que les citez que len appelle armoniques la ou est a present bretagne auoient assamble grant armee pour le venir assaillir a q larmee nestoit poit plus loing de sa garnison q huit mille

pas. mais si tost q les nouvelles estoient venues de la victoire de cesar qlle estoit partie en telle facon q l sembloit q leur ptement fut fuite apres ces nouvelles oyres cesar fist apeller les gouuerneurs de chacune cite a les retint qlz ne feissent chose la qlle fut contre leur honneur. mais ce non obstant ceulz de sens lesquels ont leur cite entre les plus fortes et de la plus grande auctorite de celles de gaule se pforcerent de tuer cauatinus le ql cesar auoit faict leur roy. et du ql le frere aussi des le temps de la venue de cesar en gaule pareillemet tous ses parres et ateceseurs auoient eu le gouuernement de la cite de sens. mais qnt cauatinus se fut doubte de leur mauuaise et q pour ceste cause il se fut mis en fuite/ ilz se debouterent hors de son hostel a de sa place. Et cobien q depuis ilz enuoiaissent leurs ambasades a cesar a cesar eut ordonne qlz enuoiaissent tous leurs gouuerneurs et officiers/ neantmoies ilz ne tindrent compte de luy obeyr. Si se fait moult a esmerueilleier cōe enemis q furent premiers a recommencer la guerre derriere peurent auoir tant de auctorite euers ges estranges. a q ilz peurent tant charger les soldatz de toute generalemet/ ql ny eut pas vne cite en toute gaule q ne nous fut suspecte. excepte rains et autun. les qlz cesar auoit principalement honore. les vngs pour raison de la riene seaulte qlz auoient eu au peuple romain. et les autres pour raison des bons seruices a nous faiz es batailles de gaule. Et si ne scay se ceste chose se fait  
h.iii.



plus a esmerueller entre autres cau-  
ses pour raison principalement q les ci-  
tez lesquelles auoient este preferees de-  
uant les autres en baillance de guerre  
auoient deul dauoir tant perdu de leur  
renomme quelles peussent endurer la  
seigneurie du peuple de romme. Et en-  
tre les premiers ceulz de treues et iudi-  
cionarius ne lesserent passer vne seule  
saison de lyuer quilz neuoiaissent leurs  
embassadeurs oultre le rin et quilz ne  
solicitaissent et quilz ne promissent ar-  
gent a ceulz qui vouldroient passer le  
rin a leur secours et donnoient a enten-  
dre q la pluspart de nostre armee estoit  
desconfite et quil en estoit demoure la  
maindre partie. Et toutes fois iudicio-  
narius ne peust oncques tant faire que  
ne vne des citez des germains voulsis-  
sent passer le rin. Car ilz disoient que  
puis quilz auoyent deuy fois essaye la  
fortune cest assauoir vne fois en la ba-  
taille de arioniscus au passage des tan-  
cteriens qui sont au pays de bethsalia  
en allant ame ilz ne deuoient plus ta-  
ster la fortune. Toutes fois ne atmoïs  
que iudicionarius fut deceu de son attē-  
te et esperance il commença a assēbler  
vne armee et a soy exerciter en armes  
et de acheter et emprunter les cheuaux  
de ses voisins et de tirer a soy par grās  
promesses les bannis et les gens infā-  
mes de tout le pays de gaule tellemēt  
que pour raison des choses desusdictes  
il auoit desia acquis tant de auctorite  
par le pays de gaule q embassadeurs

alloient de toutes pars deuers luy a re-  
queroient apert et publicquemēt son a-  
mitie et alliance. Quāt il entendit que  
on venoit de plain gre a luy et que dun  
coste ceulz de sens et ceulz de chartres  
iugoient en leur conscience quilz auoient  
offense cesar et dautre coste que les ner-  
uiens et les anaticiens se mettoient en  
armes contre les rommains / et par ce  
point il entendoit que larmee de ceulz  
qui de leur voullente mouuoient la guer-  
re ne luy fauldroient point se vne foy  
il se parloit de son pays il fit assēbler  
le conseil et commanda que chacun y  
vint en armes. De la maniere des  
gallois de commencer guerre est telle.  
Tous les iouuenceaux sont tenus et  
ont de coustume par vne loy qui est cō-  
mune entre eulz quilz se doiuent assē-  
bler tous armez et celluy qui vient le  
derrenier a l'assemblee est premieremēt  
tourmente et puis tue deuant toute la  
multitude des autres. Depuis que  
ce cōseil fut assēble iudicionarius iu-  
gea en plain conseil et declaira q Bercin-  
gentorix qui estoit chief de lautre bēde  
le quel auoit espouse sa fille le ql nous  
auons dict auoir suiuy la ptie de cesar  
a soy estre pty et iudicionarius il le de-  
claira estre enemy de la chose publique  
a iugea q ses biens estoient cōfisquees. a de-  
puis il declaira en ce mesmes conseil q  
ceulz de sens a ceulz de chartres a plusi-  
eurs autres citez de gaule lauoyent ap-  
pelle en leur aide. et q pour ceste cause il  
proit deuers eulz et passeroit p le pays



de rains et que en passant il bruleroit leurs villes. toute fois auant son partement il dist que son intencion estoit de combatre la garnison de labienus. Apres ceste sentence il leur commanda ce quil

vouloit q len fist au demourant

**O** R labienus pource quil estoit en lieu merueilleusement fort et bien garny de oeuvre manuel il ne se bougoit de sa garnison et ne se doubtoit de quelque peril de luy ne de sa legio il pe soit tant seulement de faire que il eust besoing de quelque chose necessaire qnt lheure viendroit de quelque besoigne. Apres que iudicionarius eut fait fin du conseil dessus dit il aduint que cingtorix et ses amis bien prouchains sceurent tout le parler que iudicionarius auoit fait au conseil pour ceste cause ilz enuoyerent leurs messagiers deuers les citez voisines et assambla de toutes pars gens a cheual et leur assigna certain iour de eulz asssembler. Et ce teps pendant que cingtorix faisoit son amas de gens iudicionarius a tout ses hommes darmes cheuauchoit chascun iour la garnison de labienus aucunes fois pour congnoistre la disposicio du lieu ou estoit son parc aultre fois pour trouuer moyen de parler a lui et pour lui faire paour. et souuentefois les hommes darmes getoient tous leurs dars dedens lost de labienus. mais labienus retenoit ses gens dedans la garnison et faisoit semblant le plus quil estoit possible de auoir grant paour. Pour ce

ste cause il aduint que iudicionarius desprisa nos gens chascun iour de plus en plus et que il se osa approucher du parc. Adonc labienus fist entrer en vne nuit dedans le parc tous les hommes darmes des citez voisines telz que bon lui sembla il retint ses gens si diligemment dedens leur garnison et chascun en sa garde que en nulle facon ceulz de treues qui estoient a iudicionarius ne sen peurent appercevoir. Si aduint q iudicionarius selon sa coustume se approucha pres du parc de nos gens et y passa la plus part du iour et ses hommes darmes getoient dars a force et appeloient nos gens afin quilz saillissent et leur disoient de moult laides parolles. apres que nos gens ne leur donnoient quelque responce quant bon leur sembla vers le despre les ennemis se partirent sans ordre vng et vng ca et la. adonc labienus soudainement fist partir ses hommes darmes par deux costez et leur commanda et interdit que apres que ilz auroient espouente les ennemis et quilz se seroient mis en fuite la quelle chose il iugeoit que elle aduiendroit que eulz tous assaillissent iudicionarius seulement et quilz se gardassent de tuer lung des ennemis iusques a ce quilz veissent iudicionarius mort et la raison de leur faire ce commandement estoit. Car il ne vouloit point q entretant que nos gens seroient occupez a poursuiuir les aultres iudicionarius eust loisir et espace de soy enfuir.



si promist labienus grant querdon a  
celui qui tueroit iudicionarius & si tost  
que les hommes darmes furent partiz  
il enuoya aultres compaignies de gēs  
de guerres aps eulz pour eulz secourir

Or il aduint si bien que fortune fut  
pour labienus. Car comme les hom-  
mes darmes ne serchassent que lung  
de tous les ennemis iudicionarius fut  
consteuuy en fuyant comme il passoit  
a que vne riuere ala fut tue. & fut sa te-  
ste rapportee en lost de noz gens & les ho-  
mes darmes a leur retour tuerent to<sup>s</sup>  
les ennemis quilz trouuerent en leur  
chemin. Quant ceste victoire fut sceue  
les eburoniens et les neruiens lesquels  
estoint assemblez en grant armee se  
departirent et tout le temps ensuiuant  
cesar tint la gause vng petit plus apai-  
ser et cope





### Si commence le sixiesme liure

**E** pourtant q̄  
pour plusieurs  
causes cesar at-  
tendoit que au  
tēps aduenir il  
se feroient de  
grans muta-  
cions en gaule il se pensa que il feroit  
plus grant amas de gens. et enuoya  
pour ce faire en pthalpe marcus silanus  
et gayus austicius reginus & titus sep-  
tus lesquelz estoient ses lieutenans. et

pour cause q̄ gayus pompeyus estoit  
au lieu de conseil de romme et estoit de-  
moure a romme ayant le gouuerne-  
ment de la cite pour raison de certain  
affaire de la chose publique il lui fist  
demander quil lui enuoyast les gens  
darmes qui estoient pardela en la gau-  
le oultre les mons et que il leur cōmā-  
doit nonobstant le sermēt quilz enuoy-  
ent au conseil de romme que ilz venis-  
sent a lui bien tost. Et lui fist dire que  
si pompeyus lui octroyast ceste reāste



que ce seroit pour donner au temps ad-  
uenir grant oppinion a ceulz de gaule  
de la puissance de ptalpe & que ceulz de  
gaule pourroient cy apres penser que  
combien que les rommains perdissent  
de leurs gens et que ilz eussent quelque  
perte ou dommage en guerre que ce nō  
obstant ilz pouoient en brief temps nō  
point seulement remplir leurs armees  
mais les croistre de plus grāt nombre  
beaucoup la quelle requeste apres que  
pompee pour raison de la chose publicq  
et pour faueur de lamitie de cesar eut  
acorde. et apres que cesar eut bien le-  
gièrement fait par ses lieutenās amas  
de gens darmes et que auant la fin de  
lyuer il eut assemble et fait venir de p-  
talpe troyz legions et que les compai-  
gnons lesquelz il auoit perdu avec qn-  
tus titurius furent doublez. Cesar mō-  
stra par sa diligence et par sa grant ar-  
mee quelle chose le sauoit et la richesse  
du peuple de romme pouoit. Depuis  
donc que iudicionarius eut este tue cōe  
nous auons dit la seigneurie et gou-  
uernement de ceulz de treues fut ba-  
le a ses parens lesquelz ne cefferent ia-  
mais de solliciter les germains qui es-  
toient les plus pres de eulz et de leur  
promettre argent silz vouloient passer  
le rin pour eulz secourir. mais apres q  
ilz ne peurent rien impetret des plus  
prouchains germains ilz essayarent a  
autres plus loingtains. Et quant ilz  
eurent trouue aucunes citez conten-  
tes de eulz aidet ilz promirent et iure

rent entre eulz de garder feaulte & pour  
estre seurs des deniers que ceulz de tre-  
ues promettoient les citez dessusdictes  
prindrēt ostages et ceulz de treues aus-  
si prindrent a compaignon ambiorix  
et se alierent avec lui

¶ Quant cesar sceut toutes les cho-  
ses dessusdictes et quil vit que  
guerre se mouuoit de toutes pars et q  
les neruiens et les anaticiens et les  
menapiens ensemble les germains es-  
tans dela le rin estoient en armes et q  
ceulz de sens ne venoient point deuers  
lui comme ceulz qui nen tenoient com-  
pte/ mais aincops se acompaignoient  
et auoient leurs conseulz avec ceulz de  
chartres/et quil deoit oultre plus que  
ceulz de treues sollicitoient fort les ger-  
mains de passer le rin /il se pensa quil  
lui estoit grādemēt besoing de pen-  
ser diligemment du fait de sa guerre. et  
pour ceste cause auant que lyuer fust  
passe il assemble quatre legions de gēs  
darmes et alla soubdainemēt au pays  
des neruiens. et deuant que les neruiens  
se peussent assembler ne eulz enfuir/  
et quant cesar eut prins grant nombre  
de hommes et de bestes la quelle proye  
il donna a butiner aux gens darmes  
et apres quil eut gaste leurs laboura-  
ges il les contraignit de venir a luy et  
de lui bailler ostages de puis quil eut  
bien legierement parfait il ramena les  
legions en leur garnison. Or apres q  
cesar eut au commencement du prin-  
temps assemble ung conseil sur le fait



des affaires de gaule et que le demou-  
rant de gaule excepte les chartains et  
ceulz de sens et ceulz de treues fut cō-  
paru audit conseil il se pensa que le de-  
fault des citez dessus dictes estoit com-  
mencement de rebellio il remist et trās-  
fera le conseil en la ville de luteffe que  
len dit maintenant a paris. et la cau-  
se de le muer en aultre lieu fut afin que  
il ne semblast quil ne tint cōpte de tou-  
tes aultres choses. Or les parisiens es-  
toient voisins de ceulz de sēs et sestoient  
aiez ensemble au temps de nos peres  
predecesseurs/mais on pensoit que ilz  
ne feussent point consentans de la re-  
bellion/et pour raison que on le fist aī-  
si entendre a cesar il sen alla ce mesmes  
iour au pays de sens a tout les legiōs  
et y arriva a grans iournees. Quant  
s'advenue fut sceue athico le quel avoit  
este chief de conseil de soy rebeller com-  
manda que chascun se retirast es bon-  
nes villes/et cōme chascun se efforcast  
de soy retraire avant quilz le peussent  
faire on denunca que cesar estoit desia  
au pays ainsi ilz delaisserent necessai-  
rement leur entreprinse et enuoyerent  
leurs embassades a cesar pour eulx ex-  
cuser lesquelz eurent entree a cesar par  
le moyen de ceulz d'autun pour cause q  
leur cite estoit de anciennete alliee aux  
rommains. et quant les embassadeurs  
eurent parle et fait leur legacion cesar  
bien vou'entiers leur pardonna presēs  
ceulz d'autun et receut leurs excusaci-  
ons pour raison de ce que au commē-

cement de l'este il estoit plus saison de  
mener guerre que de faire question de  
complainte ne de proces. Et apres q  
eut receu cent hommes en ostages les  
quelz il avoit demande/il bailla iceulz  
ostages en garde a ceulz d'autun et tan-  
tost et aussi en ce mesmes lieu ceulz de  
chartres enuoyerent leurs embassadeurs  
et leurs ostages et se aiderent enuers ce-  
sar des prieres de ceulz de rains desqz  
ilz estoient en la sauuegarde. Et pour  
ceste raison cesar leur fist telle response  
comme a ceulz de sens/et par fist cesar  
le conseil et commanda aux citez que  
elles lui enuoyassēt leurs ostages. Apres  
que ceste partie de gaule fut apaisee ce-  
sar se donna du tout et de pensee et de  
courage a mener guerre contre ceulz de  
treues. Si commanda a cauarinus q  
il le sieuvist a tout les gens a cheval de  
sens pour doubte que aucun mouve-  
ment ne se sourdist au pays pour rai-  
son de ce quil estoit homme legier a cou-  
roucer et noyseux et pour raison de la  
hayne la quelle il avoit deseruy en la  
cite de sens.

a pres que toutes choses dessus  
dictes furent apointees pour  
cause que cesar se tenoit cōe tout seur q  
ambiorix ne se metroit point en batail-  
le contre lui/il consideroit en soy mes-  
mes quelz conseulz ambiorix pourroit  
prendre. Or les menapiens cest a dire  
ceulz de geldre estoient voisins des ebu-  
roniens/cest a dire les liegops et sont  
assiz en continuelz marches lesquelz me-



napiens nauoiēt point écotes enuoye  
leurs embassades a cesar pour traicter  
de la paix. et scauoit bien cesar que am  
biorix auoit cōpaignie et amitié avec  
eulz/et si scauoit bien aussi que ambio  
rix estoit amy des germains par le moy  
en de ceulz de treues. pour ces causes il  
sembla bon a cesar de lui oster telles a  
liances auant quil lui menast guerre  
a fin que se ambiorix prenoit lespoir de  
soy sauuer il ne se retirast au pays des  
menapiens ou que cesar ne fust cōtrait  
de combattre les germains oultre le rin  
Après que cesar eut prins conseil en ce  
ste matiere il euoya a labienus le quel  
estoit au pays de treues toute lartille  
rie a tout le bagaige de son ost et cōmā  
da que deux legions allassēt a lui. Et  
cesar sen alla au pays des menapiens  
a tout cinq legions legieremēt armez  
et bien alegres lesq̄lz menapiens eulx  
confians en la force de leur lieu nauoi  
ent fait quelque amas de gēs darmes  
et sen estoient fous es boys et es ma  
recz la ou ilz emporterent tous leurs  
biens/mais cesar partist son armee en  
troys parties desquelles parties gey  
us sabinus son lieutenant eust lu  
ne et lautre marcus crassus son rece  
ueur et lui lautre/et apres quil eut biē  
hastiuement approuche des portes il  
entra au pays de troys costez a fist bru  
ler les edifices et les vilages a gaigna  
grant nōbre de gens et de bestes. Pour  
raison desquelles choses les menapiēs  
furent contrains de enuoyer leurs em

bassadeurs a cesar pour traicter de la  
paix lesquelz embassadeurs furent ou  
ys. Et a pres que cesar eut receu leurs  
ostages il leur declaira que il les tien  
droit pour ses ennemis se ilz receuoiet  
en leur pays ambiorix ou ses embassa  
deurs. Depuis que les choses deuant  
dictes furent biē confirmees cesar lais  
sa au pays des menapiens en lieu de  
garde comius qui estoit darras a tout  
certain nombre hommes darmes. En  
tretant que cesar faisoit ce que nous a  
uons dit a que ceulz de treues apres q̄  
ilz eurent assemble grant armee de pie  
tons et de gens a cheual se disposoient  
de assaillir labienus le quel auoit passe  
son puer en leur pays a tout vne legiō  
et estoit desia a deux iournees pres de  
lui quant ilz sceurent que deux legiōs  
estoient venues a lui par le comman  
dement de cesar/et a lors ilz assirēt leur  
parc a quinze mille pas de labienus et  
proposerent de attendre illec les ger  
mains quant labienus sceut leur cō  
seil pensant que par loutrecuidāce des  
ennemis ilz se mettroient en aduātū  
te de combattre apres que il eut ordon  
ne que cinq compaignies de ses gens  
demourroient a garder le parc il sen al  
la contre les ennemis a tout xvij. com  
paignies de gens darmes et grant nō  
bre de gens a cheual et fortiffioit sō ost  
a mille pas pres des aduersaires. Or  
il y auoit entre labienus et les enne  
mis vne riuere mal aisee a passer la  
quelle auoit hautes riuēs. toutes fois



labienus nauoit point enpense de la  
passer et si lui estoit aduis que les en-  
nemis ne la passeroient point. Si ad-  
uint que l'armee des ennemis croissoit  
chascun iour et pour ceste cause labien<sup>s</sup>  
dist en plain conseil de ses gens q̄ puis  
quil estoit nouuelle que les germains  
aprouchoient quil ne metroit point lui  
ses biens ne ceulz de son armee en vne  
trop doubteuse aduanture/mais le lē-  
demain au point du iour il se partiroit  
de la /et ne se tarda gueres que les nou-  
uelles de sō ptemēt ne fussēt reportees  
aux ennemis. Car entre grant nom-  
bre dhommes darmes du pays de gau-  
le nature contraignoit aucūz gauloys  
de porter faueur aux aultres gauloys  
mais labienus apres quil eut appelle  
par nuyt les capitaines des gens dar-  
mes et les chiefz des premieres cōpai-  
gnies il leur descourrit ce que il auoit  
vouente de faire et afin que plus aisee-  
ment les ennemis eussent suspicion q̄  
nos gens auoient paour il commanda  
que on se deslogast en plus grant bruit  
et en plus grant noise que le peuple rom-  
main nauoit acoustume de faire. & par  
ce moyen il fist que son partement sem-  
bloit estre fuite. Si fut aux ennemis  
son partement raporte auant la poin-  
te du iour par les espies pource que les  
armees estoient prouchaines lune de  
l'autre tellement q̄ a peine l'arriere gar-  
de estoit partie du parc quant les enne-  
mis se donnerent courage entre eulz et  
crierent que ilz ne laissassent point es-

chapper hors de leurs mains la proye  
la quelle ilz auoient longuement aten-  
du et que ce seroit trop longuement at-  
tendu de attendre que les germains fus-  
sent venus puis que les rommains sen-  
enfuioient de paour/et ce ne seroit poit  
leur honneur de souffrir que eulz qui e-  
stoient si grande armee ne osassent as-  
sailir vne petite poingnee de gens en  
fuyte et empeschee Pour ceste cause ilz  
ne firent poit de doute de passer le fleu-  
ue et de commencer la bataille en lieu  
mal conuenable et dangereux la q̄lle  
chose labienus se pensoit bien que les  
ennemis feroient/pource en vsant de  
parolle fainte quil auoit commence il  
cheminoit tout en paip affin de titer la  
plus part des ennemis dedans la riuie-  
re/et si tost quil sentit quilz passeroient  
leauē il fist passer deuant tout le бага-  
ge et le fist mettre en vng petit tertre et  
a lors il dist tout hault a ses gens. Or  
auez vous dist il hommes darmes mai-  
tenant le occasion que vo<sup>s</sup> demãdoyez  
car vous tenez vos ennemis en lieu  
mauuais et tous empeschez/monstrez  
donc en ma presence pareille baillance  
que vous auez souuentefoys monstre  
en la presence de vostre empereur cesar  
et si pensez en vous mesmes que il est  
icy present et que il vous regarde besoi-  
gner. Et tout ainsi quil disoit ces pa-  
rolles commanda que l'armee se retou-  
nost et marchast tout droit par contre  
les ennemis/mais auant partir il lais-  
sa gens a garder les bagages et se tint



aux elles de son armee les homes d'ar-  
mes depuis ceste ordonnance nos gens  
en grande clameur allerent contre noz  
en remis et getterent sur eulz grāt for-  
ce de dars en tant quilz passoient leaue  
et quant les ennemis dirent cōtre leur  
esperance que ceulz qui pensoient quilz  
sen fussent auoient retire leurs ensei-  
gnes et quilz venoient cōtre eulz ilz ne  
eurent pas puissance de soustenir las-  
sault/mais de la premiere venue ilz se  
miserent en fuite et se bouterēt es boys  
lesquelz labienus poursuivit atout ses  
homes d'armes/et apres quil en tue  
grant nōbre et plusieurs prins dedās  
peu de iours apres il print la cite/car  
quant les germains qui venoient a leur  
aide sceurent que ceulz de treues sestoy-  
ent mis en fuite ilz sen retournerent a  
lostel/et les parens aussi de iudici-  
onarius lesquelz auoient este cause de  
ceste rebellion les acompaignerent et  
sen allerent avec eulz hors de la cite de  
treues et a dōe le gouuernemēt et la sei-  
gneurie de la cite vint et fut baillie a ci-  
gentorix le quel nous auons dit deuant  
quil auoit perseuere au seruice des ro-  
mains. Apres toutes les choses dessus  
dictes quant cesar fut venu des mena-  
piens au pays de treues il proposa de  
passer la riuere du rin principallemēt  
pour deux causes desqelles lune estoit  
pour raison de ce que les germains au-  
oient enuoye secours aux treueriens  
et lautre afin que ci-gentorix ne fust point  
receu en leur pays/et quant il eut aduē-

se et ordonne de toutes ses choses il or-  
donna de faire vng pōt vng peu au des-  
sus du lieu ou il auoit fait passer aul-  
tresfoies son armee et fut fait le pont  
en peu de iours pour raison de ce que la  
maniere de faire estoit ia pieca ordon-  
nee et congneue/et que les gēs d'armes  
y auoient aussi grant affection. Quāt  
le pont fut acheue a que cesar y eut lais-  
se forte garnison du coste de ceulz de tre-  
ues de doute quil ne se soudist quelq  
mutacion il fist passer legieremēt le de-  
mourant de son armee avec ses homes  
d'armes et si tost que larmee fut passe  
les vbiens cest a dire ceulz de coulon-  
gne enuoyerent leurs embassadeurs a  
cesar afin de eulz purger lesqels embas-  
sadeurs monstrerent que ilz nauoyent  
enuoye nulz secours de leur cite a ceulz  
de treues et quilz nauoient point faillie  
leur foy enuers les romains si lui de-  
manderent et prierēt quil leur voulsist  
pardonner et q'il aduisast bien que pour  
raison de la hayne quil auoit aux ger-  
mains les innocens ne portassent pas  
la peine pour les mauuais et iniustes  
et que sil vouloit auoir deulz plus lar-  
gement des ostages ilz promettoient  
de les bailler. Apres que cesar eut con-  
gneu la cause des vbiens il trouua q  
ceulz qui estoient venus a laide des tre-  
ueriens estoient de suauē/et pour ceste  
cause il receut lexcusacion et satisfacciō  
des biens et se enquist des chemins et  
des contrees au pays de suauē/et tan-  
tost apres peu de temps les vbiens luy



certifierent que les souaues auoient as-  
semble toutes leurs armées en vng li-  
eu. et quilz faisoient denuncier p tous  
les lieux de leur seigneurie que on leur  
enuoiaist secours de gens a pie et a che-  
ual. Quant cesar fut informé de tou-  
tes ces choses/ il fit provision de biez et  
esleut vng lieu au quel il peut mettre  
son parc. Et commanda aux vbiens  
que ilz emmenassent toutes leurs be-  
stes et que ilz portassent es bonnes vil-  
les tous les biens que ilz auoyent aux  
champs. Car cesar auoit espoir q pour  
faulx de viures les souaues qui estoient  
gens sauuages et peu rusez pour-  
roient estre induictz et esmeus de entre-  
prendre quelque mauuaise auanture  
de combattre. Si commanda aux vbi-  
ens que ilz enuoiaissent souuent leurs  
espies en souaue pour sauoir quelle cho-  
se on faisoit au pays. Lesquelz vbiens  
firent ce que cesar leur auoit comman-  
de. Et peu de iours apres ilz rapporte-  
rent de tous les souaues apres quilz a-  
uoyent esté certifiez que larmée des ro-  
mains estoit venue/ ilz sen estoient al-  
lez en la dernière contree de leur pays  
et illec auoient assemble leur armée et  
celle de leurs allies. En la quelle il y a-  
uoit vne forest de merueilleuse gran-  
deur. la quelle on appelloit bacenis. et  
maintenant on lappelle negre comme  
aucuns dient. Et que en icelle forest bi-  
en parfond habitotent les cheruscien  
et les souaues qui sont voisins de hon-  
gre. Et que la dicte forest estoit co nne

vng mur materiel entre les cheruscien  
et les souaues la quelle les garçoit de  
faire courses les vngs sur les autres.  
Et rapportèrent aussi que les souaues  
auoient propose de attendre les rom-  
ains au commencement de celle fo-  
rest. Or de puis que nous sommes ve-  
nus a parler et dec'airer les meurs et  
condicions de gaule et de alemaigne et  
declairer comment ces deux nations  
sont différentes lune de lautre en gau-  
le dont non seulement en toutes les ci-  
tez places et bourges/ mais aussi pres  
que en chascune maison il y a bendes. Et  
ceulz qui semblent selon leur iugement  
auoir le plus dauctorite / ilz sont capi-  
taines de leur bende. Et ont la disposi-  
tion et iugement souverain de leurs af-  
faires et de leurs conseilz. Et semble q  
cette chose ait esté aucunement ordon-  
née affin que personne du commun peu-  
ple ne eust affaire de aide contre les pl<sup>s</sup>  
puissans. Car personne ne souffre que  
ceulz de sa bende soient deceuz ne sou-  
lez. Car se autrement il faisoit il n'au-  
roit point de auctorite en sa bende. Et  
est ceste matiere generalemēt commune  
par toute gaule. Car de vray toutes les  
citez y sont diuisees en deux parties et  
deux biques. Et quant cesar arriva en  
gaule/ ceulz dotun estoient chiefz des  
bendes. Et les sequanoyes que nous ap-  
pellons bourguignons estoient chiefz de  
lautre. Or de les sequanoyes eussent la  
maie puissance pour ce q la souverai-  
ne auctorite de gaule estoit de acienete  
i i.



a ceulz d'autun. Et si auoient eu tous-  
iours beaucoup de gens soubz eulz et  
en leur sauuegarde. Les sequanops se e-  
stoient alliez des germains et de ario-  
niscus/et les auoyent faict venir ioin-  
dre a leur pays a leur grant dommage  
et interest. Mais apres que ilz  
eurent gaigne en grant eur plusieurs  
grans batailles et que ilz eurent tue  
toute la noblesse d'autun en si grande  
puissance que ilz auoient acquis a eulz  
grande partie de leurs subiectz/et auoi-  
ent pris en ostages les enfans des gou-  
uerneurs et officiers dotun. Et si les a-  
uoyent contrainctz de iurer publique-  
ment que ilz ne feroient assembler ne  
conseil contre les sequanops et que ilz  
proient de la part et portion des ter-  
res lesquelles ilz auoient adquis par for-  
ce sur ceulz dotun. et que dorés en auât  
ilz teniroient la souuerainete de la sei-  
gneurie de gaule. Et pour ceste cause  
diuiciacus auoit este contrainct de ve-  
nir a romme et demander secours au  
senat. mais il sen estoit retourne sans  
riens faire. Or pour raison de la venue  
de cesar les choses sestoient muees. Et  
auoient les sequanois rendus les osta-  
ges et les anciens subiectz a ceulz do-  
tun. Et avec ce cesar leur auoit acquis  
de nouueau. pour cause que ceulz qui  
estoient conioictz a l'amitie de ceulz do-  
tun voyans quilz vsoient de meilleur  
maniere de viure et plus iuste seigneu-  
rie que les autres. La dignite aussi et  
le bruit de ceulz dotun creut en toutes

autres choses par la venue de cesar. Et  
si leur laissoient les sequanops la sou-  
uerainete de la gaule. Mais par auât  
ces choses ceulz de rais au lieu de ceulz  
dotun tenoiēt vne des bendes. Et pour  
cause quil sembloit quilz estoient entrez  
en la grace de cesar comme ceulz dotun  
ceulz qui en nulle facon nauoient peu  
estre reconciliez a ceulz dotun pour rai-  
son des anciennes haines/ilz se mettoi-  
ent en la sauuegarde de ceulz de rains.  
lesquelz depuis quilz sestoient mis en  
leur sauuegarde ceulz de rains les gar-  
doient et defendoient diligemment. Et  
par ainsi ilz auoient acquis soudaine-  
ment vne auctorite nouuelle. Et estoit  
la disposition de lestat de gaule en telle  
facon que ceulz dotun estoient tenus pl<sup>9</sup>  
grans seigneurs et ceulz de rains auoi-  
ent le second lieu apres en tant que tou-  
che a la dignite et seigneurie. Or en  
tout le pays de gaule en toutes les g<sup>es</sup>  
qui y sont et que len tient en qlque hon-  
neur et desquelz on faict compte il ya  
deux facons destatz. Car il ya le menu  
peuple le quel est pres comme serf a na-  
tiens qui soit sien. et si nest point ap-  
pelle a nul conseil. et plusieurs du peu-  
ple sont chargez a greuez de debtes a de  
tailles. et de ce q aucuns de ceulz q s<sup>o</sup>t  
riches a puissans leur font souuēt qlq  
iniure. et a ceste cause ilz se offrent a dō-  
nent a quelqs nobles homes et se font  
leurs serfs. Lesquelz nobles de puis ce-  
ste donacion faicte ont tel droit en ceulz  
qui se sont ainsi a eulz donnez comme



le seigneur a sur ses serfs.

Autre facon a deux manieres de statz. Car les vngs sont que on appelle diindes/les autres se appellent cheualiers. Les diindes sont deputez et commis au seruire diuin. et si celebrent les sacrifices publiques pour le salut de la chose publique. et si se donnent garde des sacrifices particuliers. et ont la congnoissance de opiner et iuger de leur loy. Et plusieurs ieunes homes viennent a eulz grant multitude pour apprendre. et les tiennent en grant honneur et renommee. Car les diindes ordonnent et establisent ce que bon leur semble de tous les debatz publics et particuliers. Et se il y a quelque mal fait a punir comme meurdres/ou se il y a debat de terre ou de heritage/ilz en ont le iugement. et baillent les peines et les querrels telz comme bon leur semble. Et se il y a aucun petit ou grant qui ne veuille obeyr a leurs ordonnances/ilz luy defendent estre present a leurs sacrifices. La quelle chose est reputee entre eulz vne moult griefue peine. Car ceulz qui sont ainsi bannis et priuez des sacrifices sont tenus et mis en nombre de cruelz et mauuais garcons/et chacun les fuit et chacun les deboute de son hostel et se gardent de parler a eulz. Et doubtent que par la comunicacion de telz gens il ne leur vienne quelque inconuenient. Et mesmes se ilz requierent en iustice quelque droit ilz ne sont point oyz. et ne leur fait on

quelque honneur. Dentre les diindes il y en y a vng souverain le quel a entre eulz la premiere auctorite. Et quant il meurt sil y a aucun des autres qui ait excellence de bien il succede au trespassed. Du sil y en a plusieurs semblables et egauls en vertu/il se fait par election des diindes. Et aucunes fois ilz se debatent et se mettent en armes pour obtenir la seigneurie. Les diindes ont de coustume de eulz assembler certain temps de l'an au pays de chartres pour cause de ce que cest vne contree au milieu de toute la gaule/et tiennent leur siege en vng lieu consacre pour eulz. Je croy que cestoit au lieu que l'en dit encores dieux. Quant ilz sont ainsi assemblez chacun qui a quelque proces ou debat vient illec a eulz de toutes pars et obeyr a leurs iugemens et ordonnances. Sur le fait de ceste facon de iuger on dit que ce fut premier trouuee en bretagne a que de la elle fut translatee en gaule. et encore maintenant ceulz qui veulent congnoistre plus au cler ceste maniere de faire que les diindes ont/ilz s'en vont souuent de fois en bretagne pour l'apprendre. Les diindes ont de coustume de non aller en la guerre/et ne payer tribut ne taille comme les autres du pays. Car ilz sont franchises de la guerre et de toutes telles seruitudes. Et pour ceulz qui ont tant de franchises/ilz se rassemblent de leur volonte pour aprendre bones doctrines et sont enuoyez illec par leurs peres et amis. Et si dient on quant ilz sont illec ensemble que

l.ii.



ilz apprennent Vng bien grant nōbre de biens. Car Veritablement il en pa aucuns qui demeurent illec l'espace de Vingt ans. Et si ne leur est point licite de mettre rien par escript. non obstant que en autres pres de tous leurs affaires soient communs et particuliers. Ilz vsent de lettres grecques se me sēble. et ont ordonne que les escoliers ne mettēt riens par escript pour deux causes. Premièrement pource que ilz ne veulēt point que leur science vienne a la congnoissance du menu peuple.

Secondement affin que ceulz qui sont illec pour apprendre ne se confient en ce quilz auoyent escript et que ilz se parforcassent moins de le retenir en memoire. Car il aduient pres que a tous destre moins diligens de apprendre et de retenir par cueur pour le recours que ilz attendent de auoir a leurs escriptures. Or quant est de la doctrine des drindes ilz veulēt enseigner et monstrier que les ames ne perissent point mais que apres la mort elles vōt et passēt de lun corps a lautre. Et pour ceste raison les drindes cuidēt que nostre courage se doive plus esmouuoir a Vertu en tant que il ne craint point la mort. Et oultre plus les drindes disputent de moult de choses sur le faict des estoiles et de leur mouuement. De la grandeur aussi du monde et de la terre. et de la grandeur des choses corporelles et de la puissance des dieux immortels. Toutes lesquelles choses ilz

baillent et enseignent aux ieunes gens qui sont a leur escole.

Autre maniere destat est des cheualiers lesquelz quant il est besoing ou que il se soit quelque guerre la quelle souloit aduenir pres que tous les ans auant que cesar vint en gaule. en telle facon que les gauloys ou ilz se mouuoient de quelque matiere de guerre ou ilz se defendoient et vengoyent leurs iniures. En ce cas tous les cheualiers desusdictz se meslent des faictz de la guerre. Et selon la grandeur de leur lignage ou de leurs puissances ilz ont eūiron eulz leurs gens darmes a leurs allies. Et en ceste chose ilz congnoissent la puissance et bienueillance que chacun a. Or la nacion de toute gaule est fort donnee a deuotion. Et pour ceste cause ceulz qui sont troublez de grefues maladies ou qui se treuuent en batailles a autres perilz sōt sacrifice aux dieux ou ilz font veu de eulzmesmes sacrifier. Et les drindes sont ministres de ses sacrifices icy. Et leur semble que la maieste des dieux immortels ne peult autrement estre suffisamment apaisee sinon que on baille la vie de Vng homme pour la vie de Vng autre. Et ont publiquement les ordonnances et constitucions de telz sacrifices. Les aucuns des gauloys ont de fort grans ymages lesquelz sont faictz de ozier. et les emplissent de gens qui sont tous vifz. puis sōt du feu eūiron de lymage



et bruleent illec ceulz qui sont dedens.  
Les gaullois croient aussi que les tourmens de ceulz qui sont prins de quelq larrecin ou autre tel forfait sōt les plus agreables aux dieux immortels. mais quant ilz nont point assez de telz mal faicteurs pour faire leurs sacrifices/ ilz prennent les innocens et ceulz qui nont riens mal faict. Entre les dieux ilz honnoient grandement le dieu mer cure. du quel mercurie ilz ont plusieurs ymages et dient que il trouua tous les ars et que il est guide des voyes et des chemins. et si leur est aduis que mercurie a grande puissance sur le faict des assemblees richesses et de conduire marchandises. Apres mercurie ilz honnoient le dieu appollo/mars/ iupiter/et minerue. Et de tous ces dieux ilz ont pres que telle credence que les autres gens ont. Cest assavoir que appollo guerist de maladies. Et mynerue trouua et bailla aux hommes les euures et les mestiers. Et que iupiter a la seigneurie du ciel. Que mars est dieu de bataille. Ausquelz loiz quilz ont propose de mener guerre plusieurs viennent donner tout ce que ilz prendront en la guerre. et sacrifient de toutes les bestes qui seront demourees apres la bataille et se demourāt de ce quilz aurōt gaigne en la guerre/ ilz lassemblent tout en un lieu saint tellement que encores a ceste heure on peut veoir en plusieurs citez de gaulle grandes demonstresances de pareilles choses assemblees es lieux

sainctz. Et aduient peu souuent que quelque vng ait en nonchalloit ceste deuotion. ou que il cele quelque chose depuis quelle sera offerte. Et se aucun en celoie ou roboie quelque chose/ ilz ont de ordonnance que le mal faicteur soit grieusement tourmente et puny.

Et tous les gaullois dient publiquement et sen donnent gloire que ilz ont este engendrez de dis que len appelle autrement pluto le quel fut frere de iupiter et luy appartient la seigneurie des enfers selon les payens courans la dis. Et dient les gaullois que les diuins leur ont ainsi apins. cest assavoir que dis les engendra. Et pour ceste cause ilz ne comptent point le temps par le nombre des iours mais par le nombre des nuytz. Et premierement le commencement des iours de leurs natiuitez et des moys et des ans en telle facon que la nuyt soit la premiere comptee et puis le iour apres/ et tout le demourant de leur maniere de viure. les cheualiers sont pres que tous differens/ en ce que ilz ne laissent iamais venir les enfans en leur presence iusques ad ce que ilz soient parcreuz et que ilz puissent suffisamment porter les armes. Car ilz dient que cest moult laid de chose que le filz estant en aage de enfance vienne publiquement en la veue du pere. Item les gaullois ont acoustume que autant que les maris prennent de douaire quant ilz veulent auoir leurs femmes/ ilz en doiuent autāt  
i. lii.



bailler de leur coste selon l'estimacion  
de leurs biens. Et si font tous les ans  
compte de leur argēt qui viēt des deux  
parties. et gardent les fructz qui en vi  
ennent. Et celluy qui suruiura de eulz  
deux iōira de la part qui estoit sienne  
et de tous les fructz du temps prece  
dent. Et ont les maris telle puissance  
sur leurs femmes comme leurs enfāns.  
cest assauoir de mort et de vie. Et quāt  
le chief qui est ne de bōne maisō meurt  
les amys prouchains du trespasse se as  
semblent. et se il ya doubte de la mort  
de luy ilz mettent leurs femmes en q  
stion comme ilz feroient vng serf. et se  
on treuve que elles en soient coupa  
bles ilz les font mourir en moult grief  
tourment et peine de feu. Les funeraill  
les des gaulops selon leur facon sont  
sumptueux et de grande magnificen  
ce. Et tout ce que les trespassez ont ap  
me en leur vie les amis le boient au  
feu avecques les corps mesmes les be  
stes mues. Et si na pas grant temps  
que leurs seruiteurs et leurs allies les  
quelz on sauoit bien quilz auoient ap  
me en leur viuant. estoient semblable  
ment brullez avecques eulz en vnes  
mesmes funeraillles. Ilz ont aussi  
vne loy es citez les quelles on iuge mi  
eulz gouverner la chose publique / que  
se aucun de la cite opt dire aux voisins  
par renommee ou autrement en quel  
que maniere que ce fut aucunes choses  
de la chose publique / il le doit rappor  
ter aux gouuerneurs. Et la raison de

ceste foy est pour cause quil a este deu  
autres foyz que plusieurs gens legiers  
et folz se pouantent souuent mesmes  
de faulces nouuelles et se esmeuent a  
quelque mal faire et se duiſent des cho  
ses grandes et peril'euses. Or quant  
on leur rapporte tel'es nouuelles les  
officiers selon ce quil leur semble publi  
ent en cōmun ce quil leur semble estre  
proufitable pour la cite. mais il nest li  
cite a person ne de parler de la chose pu  
blique sinon en commun conseil

Les germains sont moult dif  
ferens de ceste coustume. Car  
ilz nont nulz qui apent la charge du  
diuin seruire. et si ne leur chault aussi  
de sacrifices. Car ilz dient que ceulz q  
boient a loeil sont seulement dieux les  
quelz les aident clement. Cest assa  
uoir le consul vnlc nus que les anci  
ens disoient le dieu du feu et de la lune  
Du mt est des autres dieux ilz ne con  
gnoissent que cest. mesmes ilz nen ont  
point scēu la renommee. Toute leur  
vie est en chasses et es faictz de cheua  
rie. Car des leur enfance ilz se appli  
quent a travailler en labour et durete

Et ceulz qui demeurent long temps  
en enfance ont grande louenge entre  
eulz. Car ilz cūdent que cela leur prou  
fite a prendre plus grande haulteur de  
corps. et que il affermit et enforcist les  
nerfs de leur corps. Et si dient et re  
putent aussi entre eulz que cest vne tres  
laide chose de auoir congnoissance et  
communicacion charnelle avec quelq



de femme auant laage de xx. ans. la  
quelle chose se on le faict ne se peult ce-  
ler. pour cause ilz se lauent homes & fe-  
mes ensemble dedens les fleues et vi-  
sent de peaulx & de petites couuertures  
a couvrir leurs rains seulement. et le  
residu du corps est pour la pluspart nu  
et ne leur chault de labourer la terre.  
car la pluspart de leur viure est en lait  
et fromage et en chair. ne il n'ya entre  
eulz personne qui ait certaine porcion  
de terre ou propre en habiter. mais les  
officiers et gouuerneurs du pays assi-  
gnent chacun an a leurs gens et a la li-  
gnee de ceulz qui habitent comunement  
ensemble au tant de terre et tel lieu que  
bon leur semble. Et les contraingnent  
l'annee ensuiuant de aller demourer en  
vng autre lieu. De la quelle maniere  
de faire ilz tendent plusieurs causes.

Premierement ilz le font affin que  
par la longue coustume de demourer  
en vng lieu ilz ne changent leur affecti-  
on et nature de mener guerre en labou-  
rage de champs. Item affin que ilz  
ne sestudient de acquerir grans pays  
par quoy les plus puissans bouteroient  
les pures dehors de leurs lieux. Et  
si le font aussi affin que ilz ne facent  
trop sogneusement leurs edifices pour  
eschier les froidures et les chaleurs  
pour raison de la qlle chose il pourroit  
sourdre couuoitise de auoir argent / et  
de la quelle couuoitise viennent sou-  
uent monopoles et diuisions. D'ul-  
tre plus ilz le font pour tenir le peuple

en bonne vnion en tât que chacun soit  
quil a pareille richesse que les plus puis-  
sans. Cest aussi louenge bien gran-  
de a leurs citez de auoir bien loing tout  
a lenuiron le pays gaste et desert. car  
par ce il leur est aduis que cest signe de  
bailliance quant leurs voisins sont de-  
boutez de leurs terres et quil n'ya persõ  
ne qui ose soy tenir pres de eulz. Et a-  
uec toutes les causes desusdictes il leur  
semble que ilz en sont plus asseurs en  
tant que ilz ne craignent point qu'on  
les assaille soudainement. Or quant  
vne cite faict guerre a vne autre ou que  
elle se defend / ceulz de la cite eslisent au-  
cuns officiers et gouuerneurs pour  
leurs capitaines. lesquelz de puis quilz  
sont esleuz ont pouoir de mort et de vie  
sur leurs ges. Mais en temps de paiz  
ilz nont nulz officiers ne gouuerneurs  
souuerains. Car les seigneurs de cha-  
cune contree et de chacune ville font iu-  
stice sur leurs gens. & iugent des debas  
de entre eulz. De aucunes l'arrecins  
se font hors de leur contree et hors de  
leur cite ilz ne les tiennent point pour  
des honnestes / mais dient que telles  
choses sont pour exerciter ieunesse. et  
pour dechasser paresce et opsiuete. Et  
quant il y a aucun seigneur le quel die  
en plain conseil pour quelque cause  
que il sera vouldentiers chief de ceulz q  
voudroient aller avec luy pour piller.  
Et se aucuns en y a qui les deuillent  
accompaigner et suivre que ilz le dient  
de hardiment. Et ceulz q apprenent la  
i. iiii.



cause et qui ayment le seigneur luy of-  
frent illec leur aide et secours. Et ceulz  
qui ainsi le font sont louez de tout le cō-  
seil. Et ceulz qui ne le veulent suivre  
sont tenus comme hommes abandon-  
nez et au nōbre des traictres et iamaiz  
on na foy ne credence en eulz. mais nō  
obstant telles condicions toutesfoiz ilz  
ne croient point quil soit licite de violer  
ne faire iniure a leurs hostes lesquels  
hostes ilz defendent de toute villenie  
pour quelque cause quilz soient venus  
a eulz. Or il fut vng temps iadis q̄  
les galloys surmontoient en baillance  
les germains et leur faisoient guerre.  
Et pour raison de leur grant multitu-  
de de gens et quilz auoient peu de terre  
pour eulz enuoyer leurs gens habiter  
oultre le rin. Et de Bray ceulz que on ap-  
pelle en gaule les tectusagiens gaigne-  
rent et prindrent et firent leur demeu-  
re es plus fertiles et abondantes terres  
qui soient au tour de la forest que se dit  
hercuna. De la quelle forest iappercoy  
que la rend nee est venue a la cōgnois-  
sance de eratestenes et autres acteurs et  
saiges hommes de grece. Et encore les  
tectusagiens ont illec leur demeure et  
si sont fort renommez de bonne iustice  
et de grant louenge de guerre. Mais  
pour raison quilz sont en pareille neces-  
site indigence et pacience comme sont  
les germains ilz vsent de pareil viure  
et pareillement de semblables beste-  
mens et aournemens de leurs corps.

Or pour cause que les galloys ont

des terres voisines de nostre prouince/  
par lesquelles ilz ont congnoissance de  
beaucoup de choses de outre mer il leur  
vient abondance de plusieurs  
Pour raison desquelles ilz ont souffert  
et se sont accoustumez petit a petit de  
estre vaincus et surmontez. et ont este  
asseruis des germains en plusieurs ba-  
tailles. Et de Bray eulzmesmes ne se  
comparent point aux germains. La  
largeur de ceste forest de hercuna de la  
quelle nous auons parle cy deuant a  
neuf iournees de chemin. mesmes a  
vng bien bon et legier voiaquier. Et ne  
se peut ceste forest autrement mesurer.  
Car ceulz du pays ne cōgnoissent poit  
les mesures des lieues ne des chemins  
Elle commence au pays des herusci-  
ens des nemetiens la ou est la ville  
despire oultre le rin. et des thauriaciēs  
et sestend tout droit du long le fleuve  
de la duure iusques au pays de date et  
des auarciens. Et de puis elle tourne a  
main gauche a loppoosite du dit fleuve.  
et touche a plusieurs nations de gens  
a cause de la grandeur d'elle. Et n'ya  
personne de la germanie de deca qui  
die auoir este ne auoir oy dire ou est le  
bout de la forest combien que il y ait  
chemine soixante iournees. Tou-  
tesfoys il est certain que en ceste forest  
naist plusieurs manieres de bestes sau-  
uages lesq̄lles on ne voit poit es autres  
lieux. Entre lesq̄lles celles q̄ sōt fort dif-  
ferētes des autres a desq̄lles len doive  
faire memoire/sont telles. Il ya beufz



lesquelz ont figure de cerf et ont au milieu du front entre les oreilles une corne plus haulte et plus droicte que les cornes des cerfs que nous voyons par deca et au haut de ceste corne y a autres petites cornes lesquelles s'espendent en large comme les raiceaux de une palme / le masle et la femelle ont une mesmes nature et une mesmes forme et les cornes de une mesme grandeur

Item il y a autres bestes qui se nomment alces ayans semblable figure a une chieure et est leur peau de diuerses couleurs / mais elles sont plus grandes que une chieure et si n'ont point de force en leurs cornes et si n'ya point de neuz ne de ioinctures en leurs iambes ne elles ne se couchent point pour reposer. et se par quelque aduantage elles cheent elles ne se peuvent redresser ne releuer / elles se apuyent aux arbres et illec se reposent. Et quant les veneurs ont congneu a leur trace en quel lieu elles ont acoustume de reposer ilz desracinent les arbres ou ilz les couppent si pres que ilz puissent demourer drois. et quant les alces selon leur coustume se viennent apuyer contre les arbres ainsi foibles et tremblans ilz les abatent de leur pesanteur et cheent ensemble avec les arbres. La tierce maniere des bestes estans en ladicte forest sont de celles que on appelle bri et sont ung peu menbres que elephans / mais de semblance et de couleur et de figure ilz sont comme thoreaux et ont moult grant force

et sont moult legiers et ne espargnent homme ne que que beste sauuage que ilz puissent deoir / mais les gens du pays les prennent aux pieges et puis les tuent et les iouuenceaux du pays se acoustument a tel travail de les prendre et est la chasse en la quelle ilz se exercissent et ceulz qui en tuent le plus et qui rapportent les cornes de ceulz quilz auont tue tellement que elles soient en lieux publiques comme tesmoing de leur prise se ilz ont moult grant louage par tout le pays / toutesfois les alces dont nous parlons cōdiē que on les prene ieunes ilz ne peuvent acoustumer les gens et ne se peuvent apriuoiser. ilz ont les cornes d'autre espee d'autre figure et aussi plus grandes que les cornes de nos beufz lesquelles cornes les gens du pays les recueillent songneusement et environnent les bords d'argent et ysent come de baissiaux a boire. Or fault maintenant retourner a nostre principale matiere

a Pres que cesar par les espies des vbiens eut trouue que les souaues se estoient retirez es boys doubtant que ilz neussent disette de blez

Car comme nous auons monstre cy dessus toz les germais sōt peu soigneux de labourer il proposa que il ne marcheroit point oultre mais afin que ceulz du pays qui sont moult estranges et fieres gens eussent tousiours paour de son retour et que il les empeschast de donner secours aux gaullois. tantost quil



cut fait repasser son armee par deca le  
rin il fist abatre la premiere partie du  
pont du coste des bbiens enuiron la lo  
gueur de deux cens piez/et en lautre p  
tie qui est du coste de gaule il fist faire  
une tour a quatre estages en la quelle  
il mist garnison de douze compaigni  
es de ges darmes afin de garder le pot  
et fortifia le lieu moult fort/au quel li  
eu de la garniso il fist capitaine vulca  
cius culius le quel estoit ieune home a  
si tost que les blez commēcotent a meu  
rir cesar sen alla en la guerre contre  
ambiorix et alla par la forest bardane qui  
est la plus grande forest de gaule.et cō  
mence a la riuere du rin au pays de  
ceulz de treues et se estend par le pays  
des neruiens en longueur plus de cinq  
cens miliaires/mais il enuoya deuant  
lucius nuncius basilius avec tous ses  
hommes darmes et le enuoya afin de  
scauoir se il poueroit rien proufiter par  
cheminer hastiement et par aucune  
opportunitē de temps/et le admonne  
sta quil defendist de faire feu en son ost  
afin que la venue ne fust aucunement  
congneue/et lui dist que il le sieueroit  
bien tost apres. Si se partit basilius et  
comme il lui auoit este cōmande il che  
mina bien hastiement et plus beau  
coup que len ne penseroit et print plusi  
eurs des ennemis parmy les champs  
non pas pensans ne riens scauans de  
la venue.et tantost apres par les ensei  
gnes que les prisoniers lui firent il sen  
alla a ambiorix la ou il estoit a tout

peu dhommes darmes. Or de Bray cō  
bien que fortune print moult en plusi  
eurs choses toutefois elle peut beau  
coup principalemēt es a faire de guer  
re. Car comme ce fut grant aduantu  
re que basilius vint a ambiorix impour  
ueu et non sauant et que la venue fust  
deue des gens deuant ce que quelque  
nouuelle ou renommee en feust au pa  
ys ainsi ce fut grant fortune pour am  
biorix que non obstant que tous les ha  
billemens de guerre quil auoit entour  
lui feussent prins/toutefois il peust es  
chapper la mort par occasion de ce que  
le lieu ou estoit ambiorix estoit enuiron  
ne de boys comme sont presque toutes  
les maisōs des gauloyz les quelz pour  
cause de cūter le chault font souuent  
leurs edifices pres des boys ou des ri  
uieres et a ceste cause la compaignie a  
les familiers de ambiorix comme ilz e  
stoient en lieu estroit soustinrent vng  
peu leffort de nos hommes darmes et  
entant quilz se combatoiēt lūg de ses  
gens len mena sur vng cheual et ne le  
dit on point pour raison des boys qui  
le couuroient ainsi donc fortune ayda  
fort a nos gens a entreprendre le peril  
de querir ambiorix .et si aida aussi a  
ambiorix a escheuer le danger de estre  
ou mort ou pris/mais on ne scait pou  
quoy ambiorix nauoit point avec soy  
son armee.et doubte len se cestroit pour  
raison de ce quil nauoit point de boulē  
te de combattre ou que pour raison de la  
briesuete du temps et du soubdain ad



uenement de nos gens il ne la peut as-  
sembler. Car il cuidoit que tout le resi-  
du de nostre armee s'euuist lucius mu-  
nicius si auoit enuoye ses messagiers  
par les champs commander que chas-  
cun se sauuaist au mieulx quil pouoit  
desquelz lune partie se cacha en la fo-  
rest dardane/ lautre partie en marecz q  
estoyent pres de la mer ocean/ lautre p-  
tie es isles lesquelles le flo de la mer a  
acoustume de faire et si en eut plusieurs  
qui se ptirent du pays et menerent eulz  
et leurs biens entre gens a eulz incon-  
gneus et bien estranges. Latonultus  
qui estoit roy de lune des parties des e-  
buroniens le quel auoit este du conseil  
de ambiorix et estoit desia vieil comme  
il ne peust porter la peine ne de guerre  
ne de fuyte comenca a detester & mau-  
dire ambiorix qui auoit este cause de es-  
mouuoir ceste guerre et se empoisonna  
de yf du quel ya grant abundance en  
gaule et en germanie/ mais les sei-  
gneurs et les coudrusiens lesquelz sont  
des gens et du nombre des germains  
et ont leur demourance entre les ebu-  
roniens et ceulz de treues enuoyerent les  
embassades a cesar prier quil ne les boul-  
fist point tenir en nombre de ses enne-  
mis et quil ne iugeast point estre dne  
mesmes cause de tous les germains q  
estoyent deca le rin/ car il nauoient ia-  
mais riens pèse a ceste guerre ne si na-  
uoient enuoye quelque ayde a ambio-  
rix. Apres que cesar se fut enquis se il  
estoit ainsi comme les ambassadeurs

disoient et quil eut trouue par les pris-  
niers quil auoit que la verite estoit cel-  
le il leur commanda sil auoit aucuns  
des eburoniens qui se feussent retirez  
en leurs places qui les luy ramena-  
sent et il promist se ainsi ilz le faisoient  
que il ne feroit nulle violence en leurs  
pays. Apres toutes ces choses ainsi p-  
faictes il partit son armee en trois p-  
ties et mena son artillerie et tout le ba-  
gaige de toutes les legions a anatucq  
car ainsi appelloit on le chasteau des e-  
buroniens le quel chasteau est pres que  
au milieu des eburoniens. On ap-  
pelle bouleduc la ou titurius et aruncule-  
ius estoient en garnison. et pour rais-  
on de ce quil approprioit fort ce chasteau  
tant pour plusieurs causes cōe pour ce q  
la fortificatiō la quelle y auoit este fai-  
cte lan passe y estoit demouree entiere  
afin que par ce point il allegast le tra-  
uail des gens darmes il laissa illec la  
quatorziesme legion en garnison pour  
garder leurs bagues et lartillerie. La q  
le legion estoit lune des trois qui a-  
uoient nagueres amenee dytalpe. Il fist  
capitaine de ceste legion quintus tul-  
cicero et lui baila avec ce deux cens ho-  
mes darmes. Apres quil eut ainsi par-  
ti son armee il commanda a labienus  
quil sen alast deuers la mer ocean a  
tout trois legions es parties marchis-  
sant aux menapiens et il enuoya ga-  
yon trebonium a tout pareil nombre de  
legions au pays qui marchist aux a-  
naticiens pour le piller et cesar mesmes



se disposa de aller deuers le fleuve de  
scaldes qu'on dit lestant le quel court en  
la riuere de meuze et aller es dernieres  
parties de la forest dardane la ou on di  
soit que abiorix estoit alle au et partir  
il asema que il retourneroit dedans  
le septiesme iour ensuiuant au ql iour  
il sauoit bien que la legion la quelle il  
laissoit en la garnison deuoit receuoir  
sa liuree de ble et somma aussi labien<sup>9</sup>  
et trebonius que se il se pouoit faire au  
proufit de la chose publique que ilz re  
tournaissent deuers lui a ce iour afin q  
de rechief ilz communicassent ensem  
ble et que apres quilz auroient enquis  
le conseil des ennemis ilz peussent re  
commencer a faire la guerre. Or com  
me nous auons mostre cy dessus il ny  
auoit en tout le pays quelq armee ne  
ville ne villaige qui se defendist mais  
chascun estoit different en diuers lieux  
et se tenoit par tout ou en quelque secre  
te balce ou en lieu de boscaige ou en qlq  
marciz dangereux qui leur bailloit es  
poir de eulz sauuer. toutefois les Rois  
connoissoient tous les lieux Or il e  
stoit necessaire de sercher tresdiligente  
ment et cautelement ceste armee la quel  
le estoit ainsi espandue non point quil  
feust malaise de garder nostre ost en se  
ble. Car puis que tous les ennemis e  
stoient espouantez et desesperes il nen  
pouoit venir incontinent nul peril  
mais il estoit mal aise de conseruer et  
contrer garder chascun des ges darmes  
apart lesquelz il estoit fort de desioin

dre et separer arriere les vngs des aut  
tres/la quelle chose toutefois estoit en  
partie solitaire pour nostre ost/car nos  
gens pour couuoitise de piller se enhar  
dissoient de aller aucunesfois bien loig  
et les forestz les empeschoient de aller  
ensemble. mesmement pour raison des  
chemins incongneuz et mal certains.  
et neantmoins se ilz vouloient parfai  
re lentreprinse et tuer la generacio des  
mauuaises gens du pays il estoit force  
de eulz diuiser en plusieurs compaigni  
es et les departir en plusieurs lieux et  
de lautre part se ilz se vouloient tenir  
en vne compaignie et soubz leurs ensei  
gnes ainsi comme la raison et la cou  
stume de larmee le requeroit le lieu la  
ou estoient les ennemis estoit aux en  
nemis comme vne forteresse. Lesquelz  
auoient bien hardiesse de eulz embuscher  
en lieu couuert et de assaillir chascun  
en droit soy nos gens qui eussent este  
dispersez/et pourtant en toutes ces dif  
ficultez et perilz on y metoit toutes les  
prouisions et remede quil estoit possi  
ble en bonne diligence en telle facon q  
combien que le couraige de tous nos  
gens fust moult enflambe de eulz ven  
ger neantmoins ilz delaissoient aucu  
nes choses a faire et apmoient mieulx  
a pardonner aux ennemis que de leur  
nuire au domage de nos ges darmes  
et pour ceste raison il enuoya ses messa  
giers aux citez voisines/et soubz espe  
rance de pillerie et de auoir bone proye  
il les fist venir a lui affin de destruire



les eburoniens / car il amoyt mieulx q  
la vie des aultres gauloys voisins fust  
en danger et peril de mort a tuer les en  
nemis parmy les boys que la vie des  
gens d'armes de ses legions / et a celle  
fin que les ennemis feussent environ  
nez d'une grande multitude de gens &  
que pour raison de telle rebellion toute  
la cite des eburoniens le nom et la ge  
neracion fust rasee. Apres les messagi  
ers il vint de toutes pars grant nom  
bre de gens hastiement. Or ces cho  
ses na guerres dictes se faisoient en to  
les lieux du pays des eburoniens et si  
approuchoit le septiesme iour au quel  
cesar auoit promis de retourner deuers  
la legion qui garroit le bagage / si se  
peut voir maintenant que le puissance  
a en guerre et combien gran  
des aduantes elle a acoustume de a  
porter. Car les ennemis estans disper  
sez et espouventez comme nous auons  
monstre cy deuant il ny auoit compai  
gnie de tous ceulz la quelle nous peut  
faire quelq petite cause de paour / mais  
la renommee que on vouloit destruire  
abandonner et mettre au pillage les  
eburoniens alla bien hastiement de  
la le ri et fut renommee que chascun  
p pouoit aller qui vouloit. la quelle cho  
se si tost que les sincambriens eurent  
ouy dire ilz assemblerent deux mille  
hommes d'armes. Lesquelz sincambri  
ens sont prouchais du ri et sont ceulz  
lesquelz nous auons dit quilz auoient  
receu les teneatheniens et les vsipet

tes lors qui sen foyrent et sont ceulz q  
sont a present a franc fort. Quant ilz  
eurent assemble leurs gens ilz passerent  
le ri a bateaux et sur pieces de gros  
boys iointz ensemble environ trente  
mille pas plus bas que nestoit le pont  
rompu la ou cesar auoit laisse sa garni  
son pour deffendre le passage / et vin  
drent a l'entree du pays des eburoniens  
la ou ilz recueillirent plusieurs de ceulz  
qui sen fuyoient et prindrent grant no  
bre de bestail du quel ilz et semblables  
gens estranges sont couuoiteux telle  
ment que par couuoitise de piller ilz vi  
drent plus loing dedens le pays ne il  
eut ne marees ne forestz qui les retar  
dast comme gens nez a guerre et l'arre  
cin. Et quant ilz furent bien auant au  
pays ilz demanderent ou estoit cesar si  
trouuerent quil estoit alle bien loing &  
seurent comment il auoit amene tout  
son ost .et a lors lung des prisonniers  
que ilz auoient prins leur dist quelle bo  
ne ioye dist il vous arrestez vous a ceste  
meschante et chetive pillerie quant il  
vous est chose faisable de estre trestri  
ches / vous pouez aller a anatucque en  
troys heures qui est le lieu ou cesar a  
mis en garde toutes les richesses de lui  
et des rommains et si ya petite garni  
son et le lieu si petit que on peut bien ai  
sement enclore et environner toute  
la muraille tellement quil ny ait hom  
me qui ose partir les portes

a La parolle de ce prisonnier les  
germains eurent esperance



de bien besoigner et laisserent la proye  
qu'ilz auoient en vng lieu bien secret et  
couuert et vindrent a anotucque en la  
conduite de celui mesme qui leur auoit  
enseigne l'aduanture. Or cicero le quel  
estoit chief de la garnison et qui tout le  
temps de deuant auoit tres diligemment  
tenu ses gens dedans lost selon le com  
mandement de cesar et n'auoit pas souf  
fert que lung des seruiteurs ne lung  
des porteurs de boys saillist hors de la  
garnison. Quant vint le septiesme iour  
suy deffiant que cesar ne accomplist sa  
promesse dedans le nombre des iours  
quil auoit dit pour raison de ce quil a  
uoit ouy dire q'il estoit alle plus loing  
et quil n'estoit quelque nouuelle de son  
retour et aussi pource que aucuns luy  
disoient que sa longue patience estoit  
reputee et reprochee comme sil eust e  
ste assigne deu quil n'estoit possible a p  
sonne de saillir de la garnison. Item  
cicero non ayant regard ne considera  
cion du peril et fortune aduenir suy co  
fiant quil auoit prins de lui neuf legi  
ons de gens de guerre et avec ce beau  
coup dhommes darmes et que les en  
nemis estoient dispersez a pres que to  
deffais il enuoya cinq compaignons  
de ses gens fourrager es plus prouchai  
nes gaignages et pastures. Or il y a  
uoit plusieurs des legions qui estoient  
illecques demourez malades lesquelles  
pendant le temps des sept iours dessus  
ditz estoient amendez et estoient enui  
ron troy cens et tous ceulz icy furent

enuoyez par ordonnance de cicero soubz  
vng estandard/grant multitude aussi  
de barletz et de seruiteurs a tout leurs  
bestes lesquelles estoient demourez en lost  
apres qu'ilz eurent cogie de cicero suiui  
ret les autres et tout a ceste mesmes  
heure et d'une mesme aduanture les ho  
mes darmes des germains suruinrent  
et tantost de toute telle course comme  
ilz estoient venus ilz se parforcerent de  
entrer en la garnison par la porte de  
uant soleil leuant/ lesquelles ne furent  
pas plustost venues a cause des boys qui  
estoient entre eulz de ce coste la que ilz  
approucherent de nostre parc si tresa  
uant que les marchans qui estoient  
pres des palliz eurent a paine loisir de  
eulz retraire. Adonc nos gens non sa  
chans riens de toute ceste venue furent  
troublez pour raison de la nouuelle de  
de l'aduanture. et ceulz qui estoient au  
bouleuert faisant le guet peurent bien  
a peine soutenir leur assault durant  
lequel vne partie des ennemis aloient  
au tour de la muraille espier silz pour  
roient trouuer entree et de Bray nos ges  
deffendirent a grant peine l'entree des  
portes

¶ Quant au demourant de la vil  
le le lieu q' estoit fort et la forti  
ficacion que len y auoit fait se deffen  
doient eulz mesmes sans garder. En  
tre telle tempeste on auoit grant frayeur  
par toute la garnison et lung deman  
doit a lautre dont venoit telle paour et  
tel bruit ne on ne pouoit veoir de quel



le part on deust porter les enseignes et  
estādars ne de q̄lle part on se deust assē  
bler/lung croit que le parc estoit desia  
prins/lautre disoit que nostre armee &  
nostre empereur cesar estoit tue ius et  
que les ennemis sen retournoient bai-  
queurs il y en auoit plusieurs qui y ma-  
ginoient que le lieu fust en queq̄ mau-  
uaise aduantage et ramenoient a me-  
moire linconuenient et maleurete de  
cotta et de titurcius lesquelz auoient es-  
mors en ce mesme chasteau. Pour rai-  
son de ce que chascun estoit espouente  
de telle frappeur les ennemis crurent q̄  
il ny auoit pas grant garnison dedans  
la place ainsi comme ilz auoient ouy  
dire au premier et se parforcoient den-  
trer et se donnoient courage les vngs  
aux autres que ilz ne laissassēt point  
eschapper de leurs mains si belle fortu-  
ne Or il y auoit demoure en la garni-  
son vng cheuallier malade nomme pu-  
blius septius baccius le quel auoit a-  
mene pieca a cesar la compaignie de la  
premiere enseigne du quel cheuallier  
nous auons fait mencion es batailles  
cy deuant escriptes. Le cheuallier com  
il eut este iusques au cinquiesme iour  
sans viande lui deffiant de son salut et  
du salut de tous ceulz de la garnison se  
partit hors de la tente sans armures  
et vint a la muraille/quant il vit les  
ennemis estre si pres et que la chose e-  
stoit en tresgrant peril il print les armu-  
res du plus prouchain de lui et se mist  
a lentre de la porte & tantost le capitai-

ne de la compaignie qui estoit commis  
a garder le bouleuert le supuit et eulz  
deux ensemble soustindrent vng peu de  
la bataille/mais quant septius eut e-  
ste naure le couraige lui faillit et bien  
a grant peine on le peut tirer a la main  
hors de la compaignie de la presse/et  
entretant que les deux na queres nom-  
mez se combattoient cōtre les ennemis  
les autres de la garnison se asseurerēt  
et furent hardis de eulz tenir aux cre-  
neaux et de monstret maniere de deffē-  
dre. Et apres que nos gens lesquelz e-  
stoient allez au fourrage eurent prins  
leur charge en escoutant ilz ouyrent la  
grant clameur qui estoit en loist si acou-  
trent les hommes darmes et virent  
en quel peril la chose alloit/ toutefois  
il ny eut homme de la garnison qui les  
recueillist combien quilz feussent fort  
espouentez. Pour raison de la q̄lle cho-  
se eulz qui auoient este na queres ouys  
aux armes et estoient peu rusez des faiz  
des guerres tournerēt leurs faces vers  
les capitaines et chiefz de guerre et atē-  
doient quelle chose on leur commande-  
roit. Il nest homme qui ne soit trouble  
quāt il vient quelque nouuellete

Quant les ennemis apperceu-  
rent de loing les enseignes  
ilz cesserent de assaillir. Car ilz cui-  
rent premieremēt que les legions feus-  
sent detournez lesquelles ilz auoient  
ouy dire aux prisonniers que elles e-  
stoient alleees bien loing/mais apres  
ilz tindrent en desdaing le petit nōbre



de nos gens et commencerent a les as-  
saillir de toutes pars. et lors les serui-  
teurs qui estoient allez au fourrage se  
ensuyrent au plus prouchain tertre de  
la ou quelz ilz furent hastiuement debou-  
tez / et adonc ilz se bouterent avec les  
enseignes et les compaignies des gēs  
darmes pour raison de la quelle chose  
ilz espouenterent les ennemis lesquelz  
estoient desia fort craintifs

**O** Raucuns de nos gens estoient  
de oppinion quilz ne se missēt  
en belle ordonnance et quilz passassēt  
hastiuement parmi les ennemis deu  
que leur parc et leur garnison estoit si  
pres et q se paraduātur les aucuns e-  
toient enclos et quilz feussent tuez ilz  
se confioient q les dngs eschapperoient  
Les autres estoient d'oppinion quilz  
se tinssent tous ensemble sur le hault  
du tertre et quilz attendissent illec l'a-  
uanture. Mais les anciens gens dar-  
mes lesquelz nous auons dit estre to-  
soubz vne banniere ne approuuoient  
point ceste oppiniō. Par ainsi ilz se dō-  
nerent courage entre eulz et a la con-  
duite de gapus trebonius cheualier rō-  
main qui estoit leur chief entrerent p  
le milieu des ennemis et vindrent tous  
dedās le parc sains et entiers et les ser-  
uiteurs et les hommes darmes les sui-  
uient et furent sauuez par la baillan-  
ce des anciens gens darmes dessus ditz  
mais ceulz qui se estoient mis en la  
montaigne pour raison desquelz ne-  
fistient point d'agez des faiz darmes

ne se peurent deffendre combien quilz  
feussent en hault lieu et quilz eussent  
approuue le conseil de eulz y logier ne  
ilz ne peurent ensuiuir la force a la ha-  
stiuerie la quelle ilz auoient deu prou-  
fiter aux autres. Et quant ilz se par-  
forcerent de eulz retraire en nostre parc  
ilz se mistrent en vng lieu mal conuenia-  
ble a combattre / et les centeniers des  
quelz les aucuns pour leur bailliance  
auoient este translatez des bas estas a  
ordonnance de autres plus haults estas  
de la legion de ceste garnison doubtās  
de perdre la louenge de cheualerie la  
quelle ilz auoient acquis parauant en  
bataillant fort et baillamment furent  
tuez. toutefois comme par la bailliance  
de eulz les ennemis se fussent dng peu  
des marches l'une partie des gens dar-  
mes sās qz en eussēt esperāce vindrēt  
en iost sains et entiers / l'autre partie  
fut enclose des ennemis et perist. Adonc  
les germains desesperans de non pou-  
oir gaigner la place pour raison de ce q  
ilz deoient nos gēs estre aux creneaux  
et chascun a sa deffense ilz se retrarēt  
oultre le rin a tout la prope. la qle ilz  
auoient mussée dedens les boys / mais  
apres que le partement des ennemis  
fut il y eut telle frayeur a si grāt paou  
en nostre garnison que combien que la  
nuyt ensuiuant gapus solusenus eut  
este par cesar enuoye a tout les homes  
darmes et quil fut venu au parc il ne  
peut oncques faire croire que cesar fust  
pres de la a tout son armee toute saine



Car de Bray la paour auoit tellement  
prin les courages dun chacun q tous  
pres que forcenez disoient que aps q lar  
mee de cesar auoit este desconfite/ les  
hommes darmes sen estoient fous et  
retirez au parc. Et disoient a toute for  
ce que se larmee eut este en son entier  
les germains ne fussent point autre  
ment venus assaillir leur garnison.  
Mais la venue de cesar la quelle fut  
bien tost apres osta toute ceste paour.  
Le quel cesar quant il fut retourne/ sup  
non ignorant les auantures de la guer  
re se marrit de vne chose. cest assauoir  
de ce que les compaignons auoient este  
enuoiez hors de leurs garnisons et de  
leurs gardes pour fourragier. Et on  
ne deuoit point des garnir la place pour  
quelque chose tant petite que elle fut.  
Si iugea que fortune les auoit soit ai  
de en si soudain aduenement des enne  
mis. Et mesmes en tant quelle les a  
uoit diuertit et departiz alors que ilz e  
stoient pres que au palliz et aux portes  
du parc. De toutes lesquelles choses  
riens ne sembla a tant esmeruiller q  
ce que les germains qui auoient passe  
le rin en intencion de pillier le pays de  
ambiorix en venant assaillir la garni  
son des rommains firent vng grant  
bien a ambiorix de rechief cesar apres  
son retour sen alla contre les ennemis  
pour leur donner vexacion. Et assem  
bla grant nombre de gens des citez voi  
sines/ et lesquelz il departist en tous les  
lieux du pays. Et quant ilz furent depar

tiz/ ilz brullerent autat de villages et de  
edifices q chacun deulz en peut deoir.  
Et faisoient leur proie de tous les lieux  
ou ilz se trouuoient les blez des champs  
furent tous aneantiz/ non seulement pour  
la multitude des hommes et des che  
uaux. mais pour raison quilz estoient  
tous abatus et couchez par terre par la  
tepeste a les playes q furent en ceste sai  
son. En telle facon que se lors aucun  
des ennemis se fut mussé/ neantmoins  
apres q lost eut este party il fut perz et  
mort par famine. Or pour cause q lost  
estoit diuise par toutes les parties du  
pays on retournoit souuent en vng mes  
me lieu la ou on pensoit trouuer ambio  
rix. Mais les prisonniers disoient non  
seulement que ilz ne lauoiert point deu  
en fuyant/ mais ilz se combattoient pres  
que en affermant quil nestoit point par  
ty. aumoins a la venue de home. Et par  
ainsi plusieurs q se pensoient acquerir  
la grace a bienveillance de cesar eurent  
telle esperance de accostieuir ambiorix q  
prirent tant de traueil qlz firent pres que  
aucunes choses outre le pouoir de natu  
re/ pour laffectio qlz auoient de trouuer  
ambiorix. et q pour cause aussi q bien peu  
sen faillist qlz ne fussent bien eueux de le  
trouuer. mais il se eschappa p secretes  
musses a p les boys. Car aps ql auoit  
este chasse il sen alloit de nuyt en autres  
cotees. non poit en pl<sup>9</sup> grant compaignie q  
de quatre homes darmes ausqlz seule  
ment il auoit fiance de sa vie. Aps que le  
pays de ambiorix eut este gaste/ cesar  
li.i.



ramena son armee en la quelle il ny  
eust domage que de deux compaigni-  
es de durocorciens. Cest a dire du pays  
de reins. la ou il fist vne assemblee et  
vng conseil de ceulz de gaule. En laq-  
le assemblee il proposoit traicter la ma-  
tiere de la rebellion de ceulz de sens et  
de ceulz de chartres. Et quant tout fut  
assemble il prononca vne moult grief-  
ue sentence contre acer le quel auoit este  
chief de la dicte rebellion. et le fit morir  
selon la coustume de ses predecesseurs.  
Toutesfoys aucuns malfauteurs les  
quelz eurent paour de estre condemnez  
sen foyrent et ne comparurent point  
au conseil. Ausquelz il interdit par se-  
tence le feu et leaue. Apres que le co-  
seil fut parfaict il mist deux legions  
en garnison au pays de treues. deux  
au pays de lengres. et les autres au pa-  
ys de sens au lieu nomme agendicum  
le quel on dict maintenant prouins.  
Et si tost que il eut faict prouision de  
blez pour son armee il sen alla en yta-  
lie comme il auoit propose pour faire  
ses assemblees.





Ly commence le septiesme liure.

Pres que le pa  
ps de gaule fut  
en paiz sans ql  
que bruit de  
guerre/cesar se  
alla en ytalie  
comme il auoit  
propose pour  
faire ses assēblees Et quāt il fut la ve  
nu il sceust de la mort de clodius le quel  
auoit este tue a romme. Et fut pareil  
lement faict certain par le dict du senat

De romme comme toutes les jeunes  
gens de ytalie se disposoient et appa  
reilloient de faire vne grande rebelli  
on. Pour raison de la quelle chose ce  
sar proposa que il assembleroit vne ar  
mee en toute la prouince la quelle fust  
hastiement proposee en gaule. Et si  
adioupterent ceulz de gaule a ses nou  
uelles vne chose la quelle estoit assez  
ptinente et la quelle condescendoit bien  
au cas. Cest que cesar estoit retenu

lii.



en ytalie pour raison de la commocion  
de la cite de rōme laquelle estoit fort es-  
meue pour cause de la mort de clodius.  
Et entre tant de discords et de debas il  
ne pourroit venir a son ost. Pour ceste  
occasion les gaullois qui par auant a-  
uoient deul destre subiectz au peuple rō-  
main/commencerent a prendre plus  
franchement et plus hardiment de fai-  
re guerre. Si se assemblerent les prin-  
ces du pays et tindrent leur conseilz en  
lieux de boscages et loing de gens. Et  
la firent grandes complaintes de la  
mort de acer/en monstrant que pareil  
cas leur pouoit aduenir. Et remōstrāt  
que en grant pitie estoit la commune  
maladuenture de gause. Et prierent en  
la fin que il y eut aucun deulz qui enco-  
menast la guerre. et que ilz remissent  
gaulle en sa premiere franchise. Si di-  
rent que auant toutes choses et auant  
que leurs secretz fussent descouuers et  
reuelez que il falloit auoir regard com-  
me cesar fut empesche que il ne peust  
retourner a son ost. la quelle chose estoit  
facile de faire. pour raison de ce que les  
legions des rommains ne osoient par-  
tir de leur garnison sans le congie de  
l'empereur. ne l'empereur ne pouoit re-  
tourner a sa garnison sans grande gar-  
de. Et finalement ilz dirent que il  
leur estoit plus honneste de mourir en  
bataille que de non recouurer l'ancien-  
ne gloire de cheualerie/et la franchise  
que leurs peres anciens et p̄decesseurs  
auoient adquis.

Pres que ces choses eurent este  
disputees en cōseil/ceulz de char-  
tres responderent que il n'estoit peril au  
quel ilz ne se summissent pour le bien  
de la chose publique. Et promirēt que  
ilz seroient les premiers qui esmoue-  
roient la guerre. Et pour ce que ilz  
ne pouoient presentement bailler entre  
eulz leurs ostages/de doubte que la cho-  
se ne fut raportee ilz voulurent tous  
que ceste conclusion fut ordonnee et af-  
fermee par foy et serment. La quelle  
chose ilz firent. Et apres que ilz eurent  
 prins les b̄s des autres les panon-  
ceaulx et enseignes de guerre/la quelle  
chose selon leur coustume est vne moult  
saincte cerimonie/ceulz de chartres re-  
quirent que apres que la guerre seroit  
commencee les autres ne les abandon-  
nassent point. Alors tous ceulz qui  
estoient au conseil louerent les char-  
tains et leur promirent et iurerent leur  
foy et ordonnerent en quel temps on  
commenceroit la guerre. Et ainsi cha-  
cun se partist du conseil.

Dant le iour qui auoit este assi-  
gne de commencer la guerre fut  
venu/ceulz de chartres lesquels auoi-  
ent constitue leurs capitaines cotua-  
cus et condōnus qui estoient hommes  
comme enragez firent sonner leurs trō-  
pettes et s'en allerent bien hastiuement  
a gelabun que on appelle maintenant  
orleans. et tuerent illec aucuns citoy-  
ens de romme qui estoient illec venus  
pour cause de marchandise. et abandonne



cent leurs biens. Entre lesquelz citoyens estoit garyus fusus cocta honneste cheualier rommain qui par le commandement de cesar se donnoit garde sur le faict des blez et des viures. Et la renommee de ceste entrepise fut hastiuement portee par toutes les citez de gaulle. car leur coustume si est que quant il aduiuent au pays quelque grant chose & merueilleuse les gaullois se signifient par les champs aux autres par grans cris et les autres le font sauoir a leurs voisins en la maniere comme il aduint a ceste foy. Car de Bray ce qui auoit este faict a genabun enuiron soleil leuant fut sceu au pays dauvergne deuant que le premier guet fut achue. Et toutesfoys entre genabun et les auernois il y a cent soixante mille pas. Or Vercingetorix filz de Celtillus dauvergne le quel estoit iouuenceau de moult grande puissance et du quel le pere auoit eu iadis la principaulte de toute gaulle. Mais pour raison de ce que il se estoit voulu nommer roy il auoit este tue de ceulz de la cite. Quant il sceust ce que les chartins auoient faict a genabun il assemblea ses allies et ceulz qui estoient sous sa garde et se disposa de faire pareillement. Adonc que ses gens congneurent sa volonte ilz prindrent leurs armures. Mais Gobannicus son enle et les autres seigneurs de la ville ausquelz il estoit aduis que on ne se deuoit point mettre en telle aduerture luy de-

fendoient de se mettre en armes. Et que ilz ne les pouoient empescher ilz les bouterent hors de la ville de gergonia. mais ce non obstant Vercingetorix assés a par les champs son armee de meichas et mauuaises gens. Apres quil eut assemble quelque petite compaignie tous ceulz de la ville de gergonia ausquelz il pouoit auoir accord se tournerent de son opinion et les enhortoit de prendre les armes pour la liberte & franchise de la chose publique. Par ainsi de puis quil eut assemble une bien grant puissance de gens il bouterent hors de la ville desquelz il auoit este nagueres bouter hors. et fut de ses gens nomme roy. Et alors il enuoya ses ambassadeurs de toutes pars. et requist tresinstantement a tous ceulz de gaulle que ilz se tinssent fermes en leur feaulte. Par ce moyen il accompaigna avec soy bien legierement ceulz de sens de paris & de poictu. de cahours de touff et de auge de lymoges et d'angiers. Et de tout le demourant de ceulz qui marchissent a la mer occien par le consentement de tous ensemble la seigneurie et le gouuernement de ceste besongne luy fut presentee. Et quant si grande puissance luy fut offerte il comanda que ung chacun luy baillast ostages. Et commanda que chacun luy enuoyast ung certain nombre de gens darmes. Et avecques il ordonna combien et quelles armures chacune cite auoit



Et deuant toutes choses il mist son estu  
de a auoir beaucoup de gens a cheual.  
Or avec la grande diligence q il auoit  
il adiouta grande auctorite. Car il cō  
traignoit par grandes peines ceulz qui  
refusent de faire son commandemēt  
et les autres plus grans delictz et mal  
faictz il les punissoit par feu. et faisoit  
mourir les malfaiteurs par tous les  
tourmens dont il se pouoit aduiser.  
Et pour bien legiere cause apres que il  
uoit coupe les orailles ou creue les deux  
yeulz il les renuoioit a lostel affin q  
ilz fussent exemple aux autres et que  
ilz les feissent craindre par la grādeur  
de la peine. Apres que par telles pei  
nes et tourmens il eut assemble bien  
hastiuement son armee il enuoia a lu  
cretius de cahours le quel estoit hom  
me de grāt entreprise au pays de rodes  
avec vne partie de son armee a lui mes  
mes senbint en berry. Quant ceulz  
de bourges sceurent sa venue ilz enuo  
ierent leurs ambassadeurs a ceulz do  
stun en la garde desquelz ilz estoient. et  
leur prierent que ilz leur enuoiasent  
secours par le moyen du quel ilz peus  
sent plus aisement resister a larmee  
des ennemis. Alors ceulz dostun par  
le conseil des lieutenans lesquelz cesar  
auoit laisse en son ost enuoterent au se  
cours des berrupers leur armee de gēs  
a cheual et de pietons. Lesquelz gens  
darmes quant ilz vindrent a la riuere  
de loire la quelle riuere separe les berru  
pers de ceulz dostun. Et apres que ilz eu

rent illec vng petit tarde pour trouuer  
passage ilz noserent passer a sen retour  
nerent a lostel. a dirent a nos lieutenā  
que pour raison que ilz cremoient la  
mauuaistie et tromperie des berrupers  
ilz estoient retournez. Car ilz auoyent  
entendu que la volonte des berrupers  
estoit que se ilz eussent passe la riuere/  
les berrupers les eussent enclos de vng  
coste et les auuergnois de lautre. Tou  
tesfois se ceste raison la quelle ilz alle  
guerent a nos lieutenans est la cause  
de leur retour / ou se ilz le disoient par  
quelque cautele ou mauuaistie / il ne  
nous semble pas que nous le deuions  
mettre en auant comme chose certaine  
car nous nen sauons riens de vray.

Mais apres leur departement les ber  
rupers se ioindrēt avec les auuergnops

Pres que toutes les choses desus  
dictes auoient este rapportees a  
cesar et que il entendit que par la vertu  
de pompee les besongnes de romme e  
stoyēt reduictes en meilleur estat / il pas  
sa les montaignes a vint en gaule. Et  
quant il y fut il se trouua en grāt mal  
aise cōment il pourroit paruenir iusqes  
a son ost. car se il eut appelle et faict ve  
nir a luy ses legions il entendist bien q  
en son absence il eut este force de comba  
tre par le chemin. Et se il aloit lui mes  
mes a son ost il voioit bien que ce ne  
luy estoit pas chose seure de soy fier en  
ceulz q sembloient estre pour ce temps  
la en paiz / en amour / et sans armures



Or entretant que cesar deliberoit de ses affaires lucterius de cahors le quel auoit este enuoye a rodos tourna la cite de la part des auuergnois. et de la il passa outre au pays des nykobri-  
goyz et des galloys ce sūt ceulz de hys et de lodene. et print ostages de toutes les deux villes. Et apres quil eut assē-  
ble grosse armee / il se parforca de faire vne saillie en la prouince du coste de nerbonne. La quelle chose quāt cesar sceut il dict que deuant toutes choses il sen yroit a nerbonne. Et quant il y fut venu il assēura ceulz de nerbone lesquelz estoient en grant paour. et mist garnison en aucun lieu de ceulz de rodos lesquelz appartenoient en nostre prouince.

Il en mist aussi es boisciens la ou est carcassonne. es aretrunciens cest a dire armignac a thoulouse et a lenuiron de nerbonne es places marchisans aux ennemis. Et puis il commanda que vne partie de larmee qui estoit en prouence et le secours le quel cesar auoit amene de ytalie se assemblast au pays dau-  
tun le quel touche aux auuergnois.

Pres que toutes les choses desus dictes furent faictes / et que lucterius estoit vng peu retarde et reboute pour raison de ce quil luy estoit bien aduis que cestoit chose perilleuse de entrer dedens tant de garnisons qui estoient en la prouince / cesar se partist et sen vint a autun. De puis que il fut venu non obstant que la montaigne de cebanna la quelle est entre le pays dotun et

les auuergnois empeschast le chemin pour raison de la durete du temps et de la pfondeur de la neige. la quel e estoit espesse de six piedz. Toutesfoys apres que il eut faict oster la neige et que les chemins furent ouuers / il entra au pays dauuergne a la grant fureur et travail de ses gens darmes. si en furent moult estonnez les auuergnoys comme non sauans riens au parauant de la venue de nos gens. Et aussi pour cause que ilz pensoient estre fortifiez de la montaigne cebanna comme de vng mur Car iamais on nauoit veu que en telle saison mesmes vng homme seul y eut peu trouuer chemin. Adonc cesar commanda aux gens darmes que ilz sespandissent bien au large et que ilz feissent grant paour a ceulz du pays. Or la renommee de la venue des rommains et plusieurs messagers porterent bien hastiuement les nouvelles a Bercingetorix. Pour raison desquelles choses les auuergnois furent fort espouentez et vindrent a Bercingetorix luy prier moult instamment quil eut regard a leurs besongnes et affaires. et que il ne souffrit point que en quelque facon et maniere ilz fussent pilliez et robez des rommains / veu considerer et attendu que il deoit bien euidement que toute la guerre se tournoit sur eulz. Si fut Bercingetorix fort esmeu pour leurs requestes et prieres si feruentes / et fist partir son ost et marcher vers le pays dauuergne.

li.iiii.



mais cesar apres que il eut tarde deux iours en auvergne pour cause que selon son opinion il entendoit bien que bercingentorix selon l'usage acoustume en tel cas viendroit en auvergne il se partist de son ost affin de aller querir secours et de assembler gens a cheual. Et a son partement il fit brutus qui estoit iouue ceau capitaine de l'armee. et la dmonne sta que il fit esprendre les gens d'armes le plus large que on pourroit. et que il se dourroit garde que il ne se tien droit point arriere de l'armee plus loings de troyz iournees

Pres toutes choses faictes il fit les plus grans iournees que il peut et vint a bienne la ou ses gens ne sauoient riens de sa venue il trouua illec les nouueaux hommes d'armes lesquels il y auoit enuoyez grant tēps deuant. De puis sans cesser ne nuyt ne iour il passa par le pays dotun et vint a langres. la ou il y auoit deux legions en garnison. Or il se hastoit ainsi affin que se ceulz dotun machinoient quelq chose contre luy q il peut obuler a leur vouldente par grant diligence. Quant il fut venu a langres il euoya aux autres legions et les assemblea toutes en vng lieu deuant ce que les nouuelles de sa venue peussent venir aux auergnois. Si tost que bercingentorix le sceust il mena toute son armee en berry. Et de la il sen alla a gortona la qle est des villes appartenantes aux boyens se sont les bourbonnoys. Lesquelz

apres la bataille des helneciens cesar q estoit vainqueur auoit illec mis et les auoit donnez a ceulz dotun. Et proposa bercingentorix de assaillir la ville la quelle chose donnoit grant difficulte a cesar de conclurre quelle chose il deuoit faire. Car se tout le demourat de luyer il retournoit en vng lieu toutes les legions et ce temps pendant la ville de gortona qui estoit tributaire a ceulz dotun il doubtoit que toute la gaulle ne se rebellast pour raison de ce que il seroit aduis aux amis du peuple romain ql ny auroit point en luy de secours. Et d'autre part il se hastoit de faire partir les legions et les emener. et doubtoit ql neust beaucoup a souffrir par defaute de viures lesqz on pouoit a grant peine charroyer. Toutefois il luy sembla quil luy valloit mieulz porter et endurer tous les trauaulx que on pourroit dire que de acquerir telle villenie comme dauoir souffert alienier les courages a bienueillance de ses hommes et allies. Par ainsi aps ql eut some ceulz dotun de luy porter viures il euoya deuant aucuns messagiers aux boyens pour leur signifier sa venue. et pour les enhorter qlz pseuerassent en leur feaulte. et qlz resistassent de grant courage a la assault des ennemis. Aps ce il laissa deux legions a agendicum cest a dire a prouins avec toutes les bagues de lost. et puis il sen alla aux boyens. et le iour mesmes quant il fut arriue a bellandum qui est vne ville des appartenances de



ceulz de sens il proposa de la gaigner  
affin que il ne laissast derriere lui nulz  
ennemis et que on lui peust mener vi-  
ures plus franchement si assiegea la vil-  
le de bellandun environ deux iours et  
au troysiesme les embassades de la vil-  
le vindrent a luy pour eulz rendre aux  
quelz cesar commanda que ilz baillas-  
sent toutes leurs armures et leurs che-  
uaux et six cens hommes en ostages et  
pour toutes ces choses recevoir il lais-  
sa illec gapius trebonius et affin quil  
peust bien tost venir a genabun que on  
dit orleans / cesar sen alla a chartres

De ceulz de chartres si tost que ilz  
ouyrent les nouvelles du siege de bel-  
landun pensans que le siege deust plus  
longuement durer ilz assembloient gens  
pour enuoyer en garnison a genabun  
affin de garder la ville / mais cesar ar-  
riua la en deux iours et mist son parc  
deuant la ville / et pour raison que cestoit  
sur la fin du iour il differa son assaut  
iusques au lendemain et entretant il  
commanda aux gens darmes que ilz  
feissent pourueue de ce qui leur feroit  
besoyn a lassaut pour cause aussi que  
il ya a genabun vng pont sur la riuie-  
re de loire le quel ioint la ville ensem-  
ble doubans que ceulz de dedans ne  
senfussent de leur ville il commanda  
que deux legions demourassent toute  
la nuyt en armes pour faire le guet  
Si aduint que les genaboyz issirent  
de leur ville vng peu deuant minuyt et  
commencerent a passer la riuere

La quelle chose quant elle eut este ra-  
portee a cesar il fist bruler les portes et  
mist dedens les deux legions auxquel-  
les il auoit commande quelles feussent  
toutes prestes / si gaigna la ville et fu-  
rent pris tous ceulz de dedens pour ce q  
lestroictete du pont et du chemin les a-  
uoit empeschez de fuyr et fist abatre et  
brusler la ville et donna le pillage a ses  
gens darmes. Apres toutes ces choses  
acheuees il fist passer son ost oultre la  
riuere et tirer au pays de berry. Quant  
bercingentorix sceut que cesar venoit  
il leua son siege et vint au deuant de ce-  
sar. De cesar auoit propose en son che-  
min de assaillir nouirdunum cest a di-  
re neuers / mais quant les embassades  
de la ville vindrent a luy prier qui leur  
pardonnast et quil eust pitie de leur vie  
affin que cesar peust plus diligement  
faire le demourant de ce que il auoit a  
faire / car par diligence il auoit conquis  
plusieurs choses il leur commanda de  
bailler et deliurer tous leurs cheuaux  
et de donner ostages desquelz ostages  
apres que vne partie estoit desia baillee  
a aucuns capitaines avec peu de gens  
darmes pendant le temps que on fai-  
soit le demourant affin de heberger les  
armures et les cheuaux quant ceulx  
de la ville virent de loing les hommes  
darmes des ennemis lesquelz venoient  
deuant lost de bercingentorix le quel si  
tost que ceulz de la ville apperceurent et  
quilz eurent esperance dauoir secours  
ilz commencerent a crier moult haulte



ment et de prendre leurs armures et clo-  
prent leurs portes et morderent a la mu-  
raille/mais quant les capitaines de nos  
gens qui estoient en la ville entendirent  
par les signes que les gaulois faisoient  
que ilz brassioient quelque chose de nou-  
veau ilz gaignerent les portes a belles  
espres toutes nues et recueillirent tou-  
tes leurs gens sains et entiers. Adonc  
cesar commanda que les hommes d'ar-  
mes se partissent du parc et que ilz al-  
lassent contre les ennemis lesquels se  
combatirent a cheual. mais quant ce-  
sar vit que nos gens estoient fort tra-  
uaillez il enuoya a leur secours enui-  
ron quatre cens hommes d'armes des  
germains lesquels il auoit eu avecques  
lui des le commencement de ceste der-  
niere guerre/mais les gaulois ne peu-  
rent resister a eulz et se misrent en fuy-  
te. Et apres quilz eurent perdu plusieurs  
de leurs gens ilz se retraiterent a leur  
ost/et a lors ceulz de la ville furent de-  
rechies espouventez et prindrent ceulz par  
lesquels ilz pensoient que le peuple a-  
uoit este esmeu et les amenerent a ce-  
sar et se renderent a lui

**a** Pres que toutes ces choses fu-  
rent faictes cesar sen alla de-  
uers la ville de anaricum laquelle est la  
plus grande et la plus forte du pays  
de berry et est en contree moult fertile  
et habondante en biens/et y alla pour  
raison que sil pouoit auoir ceste ville il  
se confioit de auoir en sa puissance la  
cite des berrupers Quant d'arcinge

torix se vit tant dommage comme de a-  
uoir perdu bellon dun genabun et no-  
uir dunum il appella ses gens au con-  
seil au quel conseil il remonstra que il  
estoit besoing de mener la guerre tout  
autrement que on n'auoit fait par a-  
uant et que il se fallopt estudier de em-  
pescher que les rommains ne peussent  
fourrager et que ilz neussent nulz vi-  
ures disant que c'estoit chose legiere a fai-  
re/principalement pour raison de ce que  
ilz auoient beaucoup d'hommes d'ar-  
mes/et pour raison aussi que la saison  
et condicion du temps les aidait au quel  
on ne pouoit fier les bles. Pour raison  
de la quelle chose il seroit necessaire aux  
rommains de eulz eslargir et querir vi-  
ures par les maisons/et lors que ilz se-  
roient ainsi espars on les pourroit to-  
piller et tuer chascun iour. et avec ce il  
remonstra que on deuoit delaisser son  
bien particulier pour le bien de la chose  
publique pourtant il falloit bouter le  
feu es villages et es maisons et princi-  
palement en tout l'espace du pays qui  
estoit depuis la contree de bourdonoyes  
iusques a eulz/dedans la quelle les ro-  
mains pouoient aller fourrager et y a-  
uoit abondance de toutes choses. Deu que  
c'estoit raison que ilz feussent nourris  
des biens de ceulz au pays desquels ilz  
menaient la guerre. Et quant au fait  
des rommains il estoit force ou que ilz  
portaissent et souffrissent grant indige-  
ce ou quilz se partissent en grant peril  
loing de leur parc. et disoit que quant



a present cestoit toutvng que ilz tuas-  
sent les rommains ou que ilz les des-  
poillassent de leurs bagues et artille-  
rie sans lesquelles choses on ne pouoit  
mener guerre. Dultre plus il dist quil  
falloit brusler les villes lesquelles ne  
stoient point en lieu naturellemēt fort  
et lesquelles nestoient point fortiffiees  
contre les perilz et assaulx de guerre  
pource comme il disoit que telles pla-  
ces ne feussēt le refuge de ceulz qui fui-  
roient la guerre ou que les rommains  
ne sen aidassent pour eulz administrer  
viures et pour les pill. r/et que se par a-  
uanture les choses dessusdictes sem-  
bloient aigres et dures ilz deuoient pē-  
ser qu: sestoit beaucoup plus aigre cho-  
se de deoir tirer et mener leurs fēmes  
en seruage et leurs enfans / toutes les  
quelles choses estoient necessaires de  
souffrir a eulz qui estoient vaincus

Dies que Bercingentorix eut aī-  
si parle sō oppiniō fut aprouue  
par le consentement dun chascun a bu-  
lerent pourvng iour plus devingt citez  
du pays de bertp. et pareillement fut  
fait aux autres citez du pays a lenui-  
ron lesquelles choses combien que les  
gaulops portassent en grant douleur/  
toutefois ilz se reconforterent en ce que  
apres ilz auoient bi. toire contre les rō-  
mains ilz se cōfierent de recouurer biē  
tost ce quilz auoient perdu. Or on de-  
manda en plain conseil se il plaisoit q  
on bruslast anaricum ou se on le deffen-  
droit. Alors tous ceulz du conseil se a-

genoillèrent aux piez de Bercingento-  
rix et lui prierent a leurs mains ioin-  
ctes que ilz ne feussent point cōtraictz  
de brusler presque la plus belle ville et  
cite de tout le pays de gaule la quelle e-  
stoit forteresse et ornement de la cite des  
bertrupers et que ilz la deffendroient biē  
aiseemēt deu que elle estoit en fort lieu  
et que elle estoit environnee presque de  
toutes pars de vne riuierē & de vng ma-  
recz et nauoit que vne entree biē estroi-  
cte. Mais Bercingentorix desconseilla  
premieremēt que on ne la gardast poit  
et depuis il se accorda et finablement  
p leurs prieres & pour raison que il eut  
pitie du peuple il leur passa leur reque-  
ste et ilz esleurent tātost gens ydoyes  
a le deffendre et y misrent garnison. et  
Bercingentorix commença a suivre ce-  
sar a petites iournees et esleutvng lieu  
pour mettre son parc moult bien gar-  
ny de marcz et de boys loing de anari-  
cum environ quinze mille pas et sca-  
uoit illec chascune heure du iour quelle  
chose on faisoit en la ville et ordonnoit  
quelle chose il vouloit que len feist/et a-  
uoit loeil et le regard a toutes les foiz  
que nos gens aloient en fourrage ou  
querir viures. & quant nos gens estoient  
forcez de aller loing et de eulz espandre  
il les assailloit. Et combien que nos  
gens se dōnassent biē garde selon leur  
pouoir de y aller si non en diuers tēps  
et par diuers chemins/toutefois il leur  
faisoit de grans dommages. Or de-  
puis que cesar eut mis son ost en la par



tis de l'estroite estre pour cause du fleu  
ue et du marecz il fit faire des leuees  
et des estaudis et si fist faire des tourel  
les. Car la nature du lieu empeschoit  
de entourner toute la ville et affin de  
auoir viures il ne cessa point de sollici  
ter les boyens et ceulz d'autun desquelz  
les aucuns pour cause que ilz nauoient  
pas grant affection deuers lui ne luy  
aidoient point trop. Et les autres cest  
a dire les boyens desplurent bien tost  
ce quilz auoient de blez pour ce que ilz  
nauoient pas grant puissance et leur  
cite estoit petite et mal prouuee. Or est  
bien que pour raison de la pourete des  
boyens et de la negligence de ceulz d'au  
tun et pour raison aussi que les ediffi  
ces estoient bruslez et les bestes de tout  
le pays estoient emmenees loing nostre  
armee eut moult a souffrir par faulte  
de blez en telle facon que les gens dar  
mes furent plusieurs iours sans men  
ger pain et que ilz souffrirent vne mer  
ueilleuse famine/toutefois on ne oy  
oit iamais vne parole de eulz la quelle  
fust contre la maieste du peuple rom  
main et des victoires du temps passe a  
combien que cesar parlast quelque fois  
aux gens darmes des legions entretant  
quilz faisoient les leuees et les estaudis  
dessus ditz et que il leur dist que il leue  
roit son siege et quil se partiroit de la il  
lui requierent que non fust non obstant  
que ilz souffrissent vne trop grant ne  
cessite. Car comme ilz disoient ilz au  
oient plusieurs annes en pareille ne

cessite mene guerre soubs lui et soubs  
son ordonnance si ne deuoient point  
souffrir que ilz encourussent quelq des  
honneur ou bissenie a quilz se partisset  
apres quilz auoient entrepris ceste be  
soigne et que pour bray ilz tiendroient  
a grant iniure se ilz delaissoient le sie  
ge sans aduenir a leur honneur/car ilz  
amoyent mieulx souffrir toutes les ma  
leuretez que on pourroit dire que ilz ne  
vengassent la mort des citoyens de ro  
me lesquels auoient este tuez a gena  
bun par la desloyaute des gaulois/et  
nos gens disoient ces paroles a leurs  
chiefs et a leurs capitaines pour les fai  
re rapporter a cesar. Si aduint que quat  
les tourelles dessusdictes approche  
rent de la muraille cesar congneut par  
les prisonniers que hercington ap  
ses viures estoient failliz auoit fait  
marcher son ost plus pres de la ville de  
anaticum et que lui mesmes avec to  
ses hommes darmes et les pietons les  
quelz sont accoustumez de combattre en  
tre les hommes darmes se estoient bou  
tes en embusche la ou il pensoit que nos  
gensiroient le lendemain fourrager.  
Desquelles choses apres que cesar eut  
sceu il se partit a lentre de minuyt bien  
secretement et arriva au matin a lost  
des ennemis lesquels hastiement oy  
ilz sceurent par leurs espies la venue  
de cesar ilz fourrerent hastiement les  
chariotz et leurs bagues dedans les  
boys bien espalez et mistrent toute leur  
armee en ordonnance en vng hault li



eu bien descouvert. Adonc quant cesar  
le sceut il commanda que on mist en se-  
ble tout le bagaige et que chascun se ar-  
mast. Or la montaigne en la quel e les  
ennemis se tenoient estoit assez ai-  
sement penoat et estoit environnee pres  
que de toutes pars de vng marecz tres  
dangereux et fort empeche le quel ne-  
stait pas plus large que de cinquante  
piedz. Et apres quilz eurent ropu tous  
les passages les gauloys se tenoient en  
ce lieu et si fioient beaucoup et estoient  
ordonnez chascun selon leurs citez a  
garder les guers et passages en intenci-  
on que se les rommains se fussent par  
forcez d'entrer dedas les marecz ilz les  
eussent du hault de la montaigne fort  
pressez entretant que les rommains  
eussent este fichez en la fange la quelle  
chose ne sembloit point malaisee a fai-  
re car qui verroit la prouchainete du  
lieu il sembleroit que toutes les deux  
armees eussent peu combattre main a  
main mais d'autre part qui considere-  
roit la nature et la mauuaise du lieu  
on congnoistroit que ce eust este vne fai-  
te trop baine de monstrier qu'on eust vou-  
lu passer. Ainsi donc nos gens darmes  
estoient fort desplaisans et despitez q  
les ennemis pouoient illec sejourner a  
veoir la presence de cesar veu quil y a-  
uoit si petite espace entre eulz et nous  
et de fait ilz demandoient que on criast  
a laffault. Adonc cesar leur remonstra  
que ilz ne pouoient auoir la victoire si  
non a moult grant dommage et que il

y mourroit beaucoup de fors hommes  
et baillans la quelle chose il ne vouloit  
pas quelle aduint et encore quant il les  
vit de tel courage que ilz ne refusoient  
de entreprendre quelque peril pour son  
honneur et sa louenge il leur dist quil  
deuroit estre repute moult mauuais se  
il nauoit plus chier leurs vies que son  
salut par ainsi les gens darmes furent  
consolez et ce mesme iour il les reme-  
na en leur ost et depuis il ordonna de y  
faire le demourant qui appartenoit au  
siege de la ville

Pres que bercingetorix fut re-  
tourne a ses gens il fut accuse de  
trahison pour raison de ce quil auoit ap-  
prouche son parc plus pres des rom-  
mains et quil estoit party a tout tous  
les hommes darmes et quil auoit lais-  
se son armee sans chief car a cause de  
son partement les rommains estoient  
venus et approuchiez de la ville moult  
legierement et a leur aise si estoit ad-  
uis a plusieurs que toutes ces choses  
ne se faisoient point sans conseil et q  
bercingetorix avoit miculx le royaume  
de gaulle de la main de cesar que  
par le benefice des gauloys Quant  
bercingetorix se vit ainsi accuse il res-  
pondit que sil auoit remue son parc ce  
auoit este par faulte de viures mesmes  
par leurs exportacions et que il se estoit  
approuche des rommains pour raiso-  
de la conuenance du lieu le quel de luy  
mesmes se deffendoit au moyen de ce  
que il estoit naturellement fort et quant



au fait des hommes d'armes lesquels  
il auoit enuoye il dist q'ilz nen auoient  
de besoing pour le lieu ou il auoit lassé  
se l'armée le quel estoit entre marecz et  
et ilz lui auoient este necessaires pour  
le lieu la ou il estoit aile de ce que il ne  
leur auoit point laisse de chief a son p-  
tement. Il respondit que il auoit fait  
tout a propos de toute l'armée q'celuy  
que il eust fait chief ne eust este cōtraict  
de assaillir les ennemis par la grande  
affection que la multitude des gē d'ar-  
mes auoit de combattre par vne lasche-  
te de courage pource qu'ilz ne pouoient  
plus longuement endurer ne soustenir  
le travail de la guerre quāt au fait des  
rommains il dist que ilz estoient sou-  
uenus et auoit este vne aduantage a se  
ilz auoient este apelez par la traison de  
aucuns cestoit lui que on deuoit merci-  
er entant quil auoit eu puissance sup-  
estant en hault lieu de congnoistre le pe-  
tit nombre des gens que les rommains  
auoient et de ne tenir compte de leur  
baillance lesquels rommains apres q'  
ilz n'auoient oze combattre se estoient hō-  
teusement retirez en leur parc. sur ce que  
on disoit quil vouloit auoir le royaume  
de gaulle par le moyen de cesar/il ne  
desiroit auoir quelque seigneurie par  
traiſon la q'lle seigneurie il pouoit a-  
uoir par victoire/la quelle victoire sup-  
estoit ia a tous les gaullois cōme tou-  
te guidée a certaine/toutefois se il leur  
sembloit que ilz lui feissent plus de hō-  
neur en lui baillant la charge de l'ar-

mée que ilz ne receuoient de proufit et  
de bien de lui il dist que il estoit contēt  
de leur rēdre et remettre en leurs mains  
la seigneurie de leur conduite et afin  
ce dist il tout hault que vous entendes  
que ie le dy sans trōperie oyez les gē d'ar-  
mes des rommains. Or en disant  
ces parolles il fist venir des seruiteurs  
lesquels il auoit pris vng petit de tēps  
par auant lors que ilz alloient au four-  
rage lesquels il auoit tourmentez de  
fain et de prison. Les seruiteurs icy e-  
stoient ia enseignez quelle chose ilz res-  
pondroient se on les interrogoit et di-  
rent quilz estoient des gens d'armes  
des legions rommaines et par contrai-  
te de necessite et de famine ilz estoient  
partis de lost secretement afin de sca-  
uoir se ilz pourroient trouuer par les  
champs quelque peu de ble ou de best-  
ail de quoy ilz peussent viure et q' tout  
le residu de l'armée estoit presse de peil-  
le necessite et quil ny auoit personne  
en lost qui plus eust de vertu ne q' peust  
porter le travail de la guerre et que de  
vray le pereur cesar auoit propose que  
dedans troyz iours sil ne pouoit riens  
proufiter au siege quil tenoit contre la  
ville il feroit partir lost et leueroit le si-  
ege tātost apres ces parolles. Or auez  
vous dit vercingetorix ce biē de moy  
le quel vo<sup>s</sup> accusez de traison et par mal-  
diligence vous voyez ce grant ost qui a  
este tant de foiz vainqueur anichille a  
mort de fain sans le fusion de vostre sa-  
gar iay mis prouision que apres que ce



sat et son ost ce sont honteusement en-  
fouys il n'ya pas vne cite quil ait receu  
en sa contree. Adonc toute la compai-  
gnie selon la coustume fist sonner et cli-  
queter toutes ses armures la quelle chose  
les gaulloys ont coustume de faire qnt  
ilz appreuuent le parler ducun/et dirēt  
que Bercingetorix estoit vng souue-  
rain cappitaine et quil ne falloit point  
auoir de doubte de sa feaulte que il ne  
peust mener la guerre beaucoup plus  
subtillement que il n'auoit fait

a Pres toutes ces choses deuant  
dictes parfaites ilz ordonne-  
rent que on enuoyeroit en la ville de a-  
naticum dix mille hommes de guerre  
deslyte de toutes les nations de gaulle  
et si iugerent que il nestoit pas bon seu-  
lement de se fier es berrupers sur le fait  
de toute la chose publique pour raison  
de ce que ilz entendoient bien que ce les  
berrupers pouoient deffendre la ville  
la gloire de la victoire seroit du tout a  
eulz

¶ R parlons maintenant du sie-  
ge des romains. Quelque cho-  
se que nos gens darmes feissent p leur  
baillance les gaulloys trouuerent re-  
mede au contraire en toutes les facōs  
que len sauroit faire/ car de Bray les  
gens de gaulle ont vne souueraine sub-  
tilite et sont tous propres a ensuuir  
et faire toutes choses lesquelles choses  
ilz verront faire a vng aulre/ car ilz ge-  
toient sur nos gens grā croz atachez  
a cordes les quelz croz depuis quilz les

auoient fait tenir, a quelque chose ilz  
les retiroient par engins. et quant nos  
gens auoient fait quelque leuee affin  
de approcher de la muraille les gau-  
lloys faisoient des mynes par desoubz  
et faisoient tomber les leues de la quel-  
le chose ilz sont de tant plus sauant q  
ilz ont des minyeres de fer et sont vti-  
tez de faire toutes manieres de mynes  
Ilz auoient aussi fait tout a lenuiron  
de leurs murs des tours de boys tou-  
tes plachees et couuertes de cuirs. Apres  
toutes lesquelles choses faictes ilz fai-  
soient souuent des saillies de iour et de  
nuyt et bautoient le feu en nos leues  
ou ilz empeschoient nos gens darmes  
qui estoient occupez a besoigner et tout  
autant que nous pouuons moter nos  
torelles par les leues que nous faisi-  
ons autant haultes faisoient ilz leurs  
tours/ et quant nos mynes estoient pres-  
que percees ilz les empeschoient ou de  
matiere demp bruslee et legiere a ardre  
et y bautoient le feu ou ilz les estoup-  
poient de grossez libes et de cailloux et  
puis ilz gardoient que nos torelles  
ne approchassent leurs murailles  
Or les murs des bonnes villes de gau-  
le sont presque tous de ceste facon. Il  
ya deux pieces de boys droictes et lon-  
gues plantees en terre et garnies dune  
leuee de terre et sont loing lune de lau-  
tre en esgalle distance enuiron de deux  
piez les quelles pieces sont acomplices  
par dehors de cuire et sont couuertes  
de terre/ et au fort de deuant il ya de grās



pierres entre lacees entre les deux pie-  
ces de boys/apres que elles sôt bien af-  
fermees et iointes on y adiousté Vng  
aultre pareil ordre de pieces de boys en  
en telle facon que il y ait pareille distā-  
ce comme es deux premieres et que el-  
les ne se puissent toucher mais que on  
y puisse toucher entre chascune espace  
et distance de aultres grosses pierres  
pour les faire entretenir artificielle-  
ment. Or toute leuure se continue en  
ceste facon iusques a ce que le mur soit  
de bonne haulteur et pour raison que  
les pieces de boys & les pierres dressees  
sont mises en bonne ordre lune apres  
l'autre en diuerse facon leuure nest poit  
lapt aincops est Vtile et bien & con-  
uenable a deffendre les villes pour cau-  
se que les pierres se deffendent contre  
le feu et le boys se deffend contre les ca-  
nons le quel boys est souuent de foye  
re. par dedans de grandes pieces de  
boys longues enuiron de xl. pieces tel-  
lement que on ne peut ne rompre ne o-  
ster les premieres pieces plantees. Or  
combien que pour raison de tāt de cho-  
ses lassault se retardast et pour raison  
aussi que tout le temps du siege il fist  
de grandes froidures et continuelles  
pluyes les gens darmes feussent fort  
espouentez toute fois ilz vaincquoient  
toutes telles difficultez par leur labou-  
r & leur travail/ & en xxxvi iours ilz firent  
Vne leuee large de xxxiii piedz & hau-  
te de quatre vingz piedz/ la qlle leuee  
cōe elle vint presq̃ atoucher aux murs

des ennemis et que cesar selon sa cou-  
stume eut loeil a la besoigne que on fai-  
soit et comme il enortoit les gens dar-  
mes que ilz ne cessassent de labourer il  
se apperceut enuiron Vng peu deuant  
leure du tiers guet que la leuee fumoit  
pour raison de ce q̃ les ennemis auoient  
fait Vne myne deusoubz la dicte leuee &  
y auoient boute le feu et a ceste mesme  
heure les ennemis firent grans cris p  
toute la muraille & par deux portes ilz  
firent leurs saillies a chascun coste de  
nos tourelles. et ceulz de la muraille ge-  
toient de loing sur la leuee grans bran-  
dōs de feu et boys sec et fondonent poix  
et autres telles choses esquelles le feu  
se pouoit bien legierement prendre & si  
faisoient ces choses en telle facon que  
on ne sauoit au quel courir premiere-  
ment ne trouuer moyen a quelle chose  
on peust premier secourir/ toute fois nō  
obstāt toutes ces difficultez en fist tāt  
que les Vngs de nos gens resisterent a  
la saillie des ennemis et les aultres re-  
dresserent les tourelles et couperent la  
leuee/ car par lordonnance de cesar il y  
auoit tousiours deux legions faisans  
le guet deuant le parc desquelles les au-  
cunes besoignoient a la leuee en leur or-  
dre et a l'heure qui leur estoit ordonnee  
tout le demourant de lost couroit estai-  
dre le feu. Apres que tout le demourāt  
de la nuyt on se feust combattu en tous  
les costez et que l'espoir de victoire se re-  
nouuellast tousiours es ennemis pour  
ce principalement q̃lz deuoient les lieux



des tourelles brulez et ne pouoient bien  
aiseement appercevoir ceulz qui ve-  
noient a couuert au secours de nos gens  
et pour raison aussi que il leur venoit  
tousiours gens frais en lieu des fondez  
Et que ilz veoient que le salut de toute  
gaule gisoit en ce peu de temps il aduint  
come nous regardides la besongne une  
chose digne de memoire. la quelle il ne  
nous a pas este aduis q nous la deussis-  
ons passer sans escrire. Il y auoit  
ving gallois deuant la porte de la vil-  
le le quel gectoit au feu du coste de lune  
de nos tourelles grosses pieces de supf  
et de poix. lesuelles on luy bailloit par  
ving guichet. le quel gallois fut frappe  
de ving raillois par l'un de nos gens au  
coste dextre et tumba mort. Le non ob-  
stant ving autre de ses compaignons le  
plus prouchain de luy passa par dessus  
luy et commença a faire comme l'autre  
et fut pareillement tue de ving coup de  
raillois mais tantost en suruint ving  
tiers et ving quart mais neantmoins il  
y en vint plusieurs. Toutefois le lieu  
ou ilz estoient mors ne fut iamais aban-  
donne de nos gens iusques ad ce que la  
leuee qui brulloit fut estaincte et que les  
enemis se fussent retirez de toutes parts.  
et que la bataille fut finie. et de puis q  
les gallois eurent experiente et es-  
saye tout ce quil leur estoit possible / ilz  
se retirerent le lendemain en conseil. et  
delibererent de eulz enfouir de la ville  
par le conseil et commandement de ver-  
cingetorix. La quelle chose ilz esperoient

faire legierement sans leur grant dom-  
mage pour raison de ce q vercingetorix  
ne estoit pas loing de la. et que les ma-  
res qui estoient entre eulz et les romains  
retarderoient les romains de les pour-  
suiuir. et de fait ilz se disposoient ia a eulz  
partir la nuyt prochaine quant les da-  
mes et honestes femmes de la ville ac-  
coururent soudainement deuant chacun  
et en plourant se gectoient au piedz de  
leurs homes et prioient que ilz n'abandon-  
nassent point eulz et leurs enfans aux  
tourmes des romains deu q leur natu-  
re et leur age n'estoit point puissante de  
se mettre en fuite. Mais quant elles vei-  
rent quilz demouroient en leur opinion  
de vouloir partir pour raison q il aduint  
souuent que en grant peril paour na poit  
de misericorde. elles commencerent a crier  
et faire signe aux romains que leurs  
hommes se vouloient partir. Adonc  
leurs homes craignirent fort et lais-  
serent leurs entreprises de doubte que  
les homes d'armes des romains  
ne leur cloysissent les passages.

Le lendemain quant cesar eut fait  
approucher des murs une des  
tours et faict dresser les besongnes les-  
uelles estoient prestes a assaillir / il com-  
mença bien fort a plouuoir. la quelle  
chose cesar iugea estre profitable a par-  
faire sa volonte. a cause ql veoit les gar-  
des de la ville estre plus negligement or-  
donnez par la muraille. si comanda q ses  
gens laborassent plus laschement. a leur ma-  
nistre q vouloit faire. et dit aux legions q  
l.i. estoient hors de



loft dedes leurs fosses. q̄lz se pforassēt  
de recueillir le fruct de victoire puis q̄  
ilz auoiēt eu tāt de traueil. & offrit grāt  
guerdon a ceulz q̄ monteront p̄mier a  
la muraille. Et tātost q̄l eut ainsi par-  
le/il fist sonner a l'assault. Adonc les le-  
gions auolērent de toutes pars & mon-  
terēt bien hastiuemēt a la muraille. de  
la quelle chose les ennemis furent fort  
espouētez cōme de vne chose nouuelle.  
Quāt ilz futēt reboutez de leurs murs  
& de leurs tours/ilz se assēblerent au  
marche & es plus larges places de la  
ville. et illec se tindrent en intencion de  
combatre en bataille arrengee se les en-  
nemis venoient contre eulz p̄ quelque  
chemin. Quant ilz veirent que per-  
sonne de nos gēs ne se mettoit en place  
pour combattre mais que ilz venoi-  
ent de toutes pars a la muraille pour  
les venir enclorre de doubte q̄lz neussēt  
plus espoir de fouyr ilz gecterent leurs  
armures et vindrent en grant bruyt a  
lun des cōsulz de la ville la ou vne par-  
tie deulz fut tuee de nos gens d'armes.  
pource que en saillant p̄ la porte q̄ estoit  
estroicte ilz se pressoient et ne pouoient  
passer & l'autre partie qui estoit hors de  
la porte fut tuee des hōmes d'armes tel-  
lement quil ny eut oncques hōme qui  
se mist a pillier. Mais pour raison de  
la mort des rōmains lesq̄lz auoiēt este  
tuez a genabun. et pource q̄lz estoient in-  
dignes et auoient eu tant de traueil es  
euures deffusdictes / ilz ne pardōnerēt  
ne a vieil ne a ieune ne aux fēmes. Et

finablement de tout le nōbre q̄ estoit en  
uicō de mille il en alla a peine huit cēs  
a Bercingetorip. Lesq̄lz sitost quilz oy-  
rent le cry se bouterent hors de la ville.  
lesquelz Bercingetorip receut par nuit  
doubtant q̄ a leur venue et pour la mi-  
sericorde & cōpassion que le peuple eut  
eue deulz il ne se fut esmeue vne sedu-  
ction en loft. Et pour les recevoir il a-  
uoit faict disposer ses seruiteurs p̄ les  
chemins et auoit ordōne q̄ les gouuer-  
neurs des citez desquelles chacun estoit  
les remētoient.

Et le demain de ceste besoigne Ber-  
cingetorip tint vng cōseil au q̄l  
il les cōsola & leur dōna courage & leur  
dict q̄lz ne se descōfortassēt poit ne trou-  
blassēt pour le dōmage q̄ estoit aduenu  
cōsidere q̄ les rōmains nauoiēt pas eu  
victoire en bataille p̄ leur vertu mais  
par art & p̄ vne sciēce la q̄lle les rōmais  
ont de assieger villes. la quelle chose ilz  
estoiēt peu sauās. Et si dict que ceulz e-  
stioient folz q̄ pēsoiēt que toutes choses  
doiuent bien aduenir en guerre. et que il  
ne luy auoit oncques pleu que on defē-  
dit anaticum. de la q̄le chose eulz mes-  
mes en pourroient estre tesmoigs. mais  
p̄ la folie des berruyers & p̄ ce q̄ les au-  
tres gaulois leur auoiēt trop obey cest  
inconuenient leur estoit aduenu. Tou-  
tesfoys il dict que cestoit bien son inten-  
cion de querir ceste place par plusgrans  
proufitez. car il diligenteroit que les au-  
tres citez q̄ obeyssioient aux rōmains  
se loindroient a luy. et que lors il feroit



Un conseil de toute gaule contre laquel  
le bien vnie tout le demourât de la ter-  
re ne se pourroit resister. & dit quil auoit  
ia pres q faict ceste vniou. mais toutes-  
foys quil estoit besoing ce temps pen-  
dant pour le salut de la chose publique  
q on fortifiast le parc affin que ilz peus-  
sent plus aisement porter lassault des  
ennemis. Or ce plet de bercingentorix  
ne fut mal agreable aux galops pour  
ce principalement q apres tant de doma-  
ge le courage ne luy estoit pource faillir  
et quil ne sestoit point alle bouter en q  
que angle pour souyr la venue de tout  
loft des romains. Et pour cause que il  
auoit este premier d'opinion que on bur-  
last anaricum & apres que on labandon-  
nast il sembloit quil preueoit et sentoit  
beaucoup de choses en son courage. Et  
come les mauuaises auantures amen-  
drissent lauctorite des autres chiefz de  
guerre tout ainsi au contraire la digni-  
te de bercingentorix cressoit chacun iour  
par inconueniens et dommages. Et a-  
uecques ce les galops par ce quil leur  
disoit auoient esperance que les autres  
citez se rendroient a eulz. Et lors fut le  
premier temps que les galops comen-  
cerent a fortifier leur ost. Et furent a ce  
ste heure si esbahis pource quilz nauoi-  
ent point accoustume de travail. que il  
leur fut aduis qlz deuoient souffrir tout  
ce q on leur commanderait. Et bercinge-  
torix ne travailla point mais que il a-  
uoit promis de ioindre a luy les autres  
citez. lesquelles il attrapoit par bones

offres. Et serchoit gens de bien & bien  
conuenables a ce faire. Lesqlz pouoient  
enuers les autres citez quelque chose  
p subtil et beau plet ou par amitie.

Après ces choses il fist reuestir & ar-  
mer ceulz q sen estoient souys apres q  
anaricum auoit este gaigne. Et si fist  
renforcer larmee et comanda aux citez  
de son obeissance quelles luy enuoias-  
sent certain nombre de gens darmes et  
dedes certains iours. Il ordonna aussi  
que onquist tous les archiers du pays  
desquelz il ya grant nombre en gaule/  
et q on les luy enuoyst. Et par ce poit  
ce qui auoit este perdu a la prise de ana-  
ricum fut bien tost remply et re. ompen-  
se.

Autant que bercingentorix di-  
sposoit ainsi des affaires teuto-  
niatus filz de plomer roy des nptrobio-  
ges qui sot au pays de languedoc pres  
de montpellier et iusqes a vzes. du quel  
teutoniatus le pere auoit este du senat  
appelle roy. vint a luy a tout grant no-  
bre de homes darmes de ses ges & dau-  
tres lesqlz il auoit soudoyez en aqtaine.  
Après q cesar eut pris anaricu il demou-  
ra plusieurs iours en la ville la ou il  
trouua grant abondance de blez & dautres  
viures. & la receut & rafreschist son ost  
& qnt luyet fut passe & q la saison lapeloit  
a mener guerre. & ql auoit propose daler  
contre ses enemis pour les tirer hors de  
leurs mares & de leurs boys. ou se il les  
pourroit greuer p siege / les principauls  
de ostun vindrent en ambassade a luy  
l.ii.



le prier que il voulsist secourir a leur cite lors que il leur estoit grandement necessaire. Car leur affaire estoit en vng grant peril pour raison de ce que come ilz eussent coustume de grant anciēte de eslire vng seul gouverneur le quel auoit vng an entier royale puissance neātmoins ilz en auoient deux a presēt et si disoit l'un et lautre que il auoit este esleu selon les loix et coustumes de la Bille desquelz l'un se nommoit comitolitarius puissant et noble iouuenceau. Lautre se nommoit cotus ne de moult anciēne lignee. et estoit hōme de moult grande puissance et de grant maison et du quel le frere auoit lautre anneeensee eu ce mesme office. Si dirent les ambassadeurs que pour raison de ces debas pcy toute la Bille estoit en armes et que leur senat estoit diuise et le peuple pareillement et leurs allies ainsi diuisez. Et que par auanture se ceste controuersie duroit plus longuement il pourroit aduenir que lune partie de la cite se combatroit contre lautre part. Et q il estoit celluy par la diligence et auctorite du quel la chose se pouoit garder de non aduenir.

Pres que les ambassadeurs eurent expose leur legacion cōbien que cēsar congneut bien que se estoit a sō domage de soy eslongner de ses ennemis / toutesfoys pource que il ne ignoroit point qz dōmages ont acoustume de naistre p dissension / il luy fut aduis q l deuoit obeyr a ceste chose. de doubte q

Une si grāde cite et fort vnie et cōioincte au peuple de rōme la qlle il auoit entre tenue en toutes choses ne se departist et diuisast p armes. et p ce moyen q la ptie la qlle auoit le moins de puissance demādaist secours a vercingetorix. pour raison aussi q celui q estoit regēt et gouverneur de ostun selon les loix de la Bille ne pouoit ptir du pays / il proposa de aller a ostun affin ql ne semblast point ql eut voulu diminuer aucune chose de leurs loix. Et quāt il fut la venu il appella deuers luy le senat de la Bille et ceulz entre lesqz estoit le debat / et q toute la cite fut assemblee et que il eut este bien informe que luy frere en vne assemblee de peu de gens faicte en autre lieu et en autre temps que il n'aperceuoit auoir pronōce et declaire lautre frere gouverneur de la Bille d'ostun. attendu q les loix de la Bille ne defendent pas seulement q deux d'une lignie du viuāt de lautre ne fussēt esleuz gouverneurs / mais defendoient qz ne fussent tous deux au senat / il cōtraignit cotus de soy de mettre du gouuernement d'ostun et ordōna q comelitanus eut le gouuernement. le ql auoit este esleu et cree p les pōstres selō la coustume de la cite et vacāt l'office de gouverneur. Quāt cēsar eut pronōce ceste sētēce et ql eut en horte ceulz d'ostun qz missēt en ombly tous debas et dissencions et q aps toutes choses delaissees ilz le scrussēt en ceste guerre. et que ilz attēdissēt auoir de luy tel salaire comme ilz auroient de seruy



quāt il auroit vaincu toute gaule. Et  
après q̄l eut demāde q̄lz luy enuoyassēt  
bien tost leurs hōmes d'armes & dix mil  
pietons lesquels il mettroit en ordre et  
en garnison pour auoir bles & vitailles  
il diuisa son ost en deux parties et lais-  
sa quatre légions a labienus pour me-  
ner au pays de sens et de paris. et luy-  
mesmes en mena six en auuergne en  
la ville de gorgonia. la quelle est assise  
sur le fleuue de clauer cest a dire l'atier.  
Et si bailla vne partie des hōmes d'ar-  
mes a labienus et retint l'autre partie  
pour luy.

Dant Bercingetorix eut sceu ce-  
ste besongne il fit rōpre tous les  
pontz qui estoient sur la riuiere de clauer  
et commença a marcher de l'autre coste  
de la riuiere. Et apres que les deux ar-  
mees eurent marche ilz mettoyēt leurs  
parcs en la veue & pres que a l'opposite  
lune de l'autre. Et si auoit Bercingento-  
rix dispose ses espies du long de la ri-  
uiere pour veoir se les rommains feroi-  
ent point de pont pour passer leur ar-  
mee. Par ainsi la besogne de cesar estoit  
en grāde difficulté. Car il doubtoit que  
la riuiere ne luy dōnast empeschement  
la plus grāt partie de l'este. pour cause q̄  
clauer ne se peut passer a guay que il  
ne soit pres que le temps de automne

Or affin que ceste chose ne luy ad-  
uint il mist ses tentes en son parc en  
vng boschage deuant l'un des pontz que  
Bercingetorix auoit faict rompre. Et  
le lendemain il demoura illec en vng

lieu fort secret a tout deux légions et  
enuoia deuant le demourāt de l'armee.  
avec tout le bagage comme il auoit ac-  
coustume. Avec aussi certaines compai-  
gnies de son armee. affin quil semblast  
que le nombre des légions fut entier.  
Et leur commanda que ilz cheminass-  
sent tant loing que il leur seroit possi-  
ble pour le iour. Et quāt il luy sembla  
pour le regard que il auoit au temps de  
leur partement que ilz pourroient estre  
arriuez loings assez pour repaistre  
eulz et leurs cheuaux et mettre leur  
parc il commença a refaire le pont des  
mesmes pieux qui estoient demourez  
du pont rompu. Le quel tantost que il  
fut refait et que il eut faict passer les  
deux légions et que il eust choisi vng  
lieu conuenable pour mettre son parc  
il enuoya appeller son armee. La quel-  
le chose apres que Bercingetorix sceust  
de doubte que il ne fut contrainct de cō-  
batre outre sa volonte il se hāsta de che-  
miner et de preuenir l'armee de cesar.  
et cesar depuis le lieu ou il auoit passe  
leauue vint a gorgonia en cinq repas. La  
ou il y eut le iour que il arriua vne le-  
giere bataille faicte des hommes d'ar-  
mes. Et quant cesar eut regarde la sŷte  
de la cite la quelle est assise en vne  
tres haulte montaigne et a mauuaises  
entrees il ne proposa point de assaillir  
la ville deuant ce que il ordonnast sur  
le faict et maniere de la pourueance de  
bles et de viures. Or Bercingetorix a-  
uoit mis son ost bien pres de la ville

l.iii.



et auoit separe a part les compaignies  
de chacune cite. en facon quil y auoit en  
tre chacune compaignie vne petite espa  
ce. & les auoit ordonnees & arrangees sur  
tous les tertres de la montaigne telle  
ment que on les pouoit veoir. Pour rai  
son de la quelle chose elle faisoit vne hor  
rible apparence & demonstrance. Et se  
il auoit quelque chose a faire ou a con  
seiller il faisoit venir a luy tous les ma  
tins les principaulx des desusdictes co  
paignies lesquelles il auoit retenus de  
son conseil. et ne leissoit passer vng seul  
iour quil ne fist faire entreprise sur nos  
gens par les hommes darmes entre les  
quelz estoient archiers. affin de congnoi  
stre quel courage et quelle baillace cha  
cun deulz auoit. Or il y auoit droit  
a loppoite de la Ville au pie de la mon  
taigne vng tertre moult fort & bien gar  
ny et coupe de toutes pars. le quel se  
nos gens eussent peu gagner il semble  
quilz eussent bien peu empescher. les en  
nemis ne tenoient point en ce lieu moult  
grande garnison. par raison de la quel  
le chose cesar se partist de son ost enuirō  
my nuit. et deuant que secours peust ve  
nir de la Ville il bouta hors de ceste ter  
re la garnison qui y estoit & gagna le  
lieu. au quel il mist deux legions. et de  
puis le plus grant ost iusques au petit  
il fist doubles fosses affin que chacun  
peust venir seurement de luy a lautre  
aux soudains assaulx des ennemis.

Mettant q les choses desusdictes  
se faisoient ageronia cometola-

nus dostun au ql cesar auoit adiuge le  
gouuernement dautun fut sollicite des  
auuergnois par argent pour leur donner ai  
de & secours. Le ql pla a aucuns iouuece  
aux de la Ville entre les qlz sictameus  
estoit le principal & ses freres les qlz esto  
ient iouuenceaux ne de moult noble li  
gnie. Pour raison de la quelle chose il co  
menca premier avec eulz & les enhorta pre  
mier qlz eussent souueraince comment ilz  
estoiēt francs & liges et nez a auoir sei  
gneurie. & comment la cite dostun estoit cel  
le la qlle tenoit la seule victoire de gau  
le. & q les autres citez se rigloient par son au  
torite. Pour raison de quoy se elle se de  
partoit de lalliance des romains q ilz ne  
auroient plus de refuge en gaule. & q nō  
obstant ql eut receu des biens des romains  
& de cesar boire en sa tres iuste cause/ ne  
atmoins il se tenoit plus obligé a la fra  
chise de la chose publicq. Car pour quelle  
raison disoit il de ceulz dostun vōt plus  
tost a cesar plaider de leurs droictz & de  
leurs loix q les romains ne viennent a  
ceulz dostun. Apres ces parolles les  
iouueceaux esmeuz par langaige de leur  
gouuerneur & par le guerdon ql leur pro  
mettoit. et quant ilz eurent promis que  
ilz seroient les premiers a faire ceste entre  
prise par le quel moyen ceste besongne  
se pourroit parfaire/ attendu que ilz ne  
se confioient point que leur cite se peust  
legierement tourner a faire guerre con  
tre les romains/ pour ceste cause il leur  
pleut q sictameus fut chief & capitaine  
des dix mil homes q on deuoit euoyer



a cesar et que ses freres sen yrolēt bien  
hastiuement a cesar deuāt. De puis ilz  
ordōnerēt en la q̄ile facon il leur plai-  
roit que on fist le demourant.

Dāt lictameus eut receu de la ci-  
te les dix mille hōmes desusditz  
et q̄l fut venu pres de gergonia enuiron  
xxx. mil pas il assemblea ses gens dar-  
mes et en plorāt leur dict. Or baillans  
gēs de guerre ou allōs nous. tous nos  
hōmes darmes toute la noblesse de no-  
stre cite est perie. Eporedorix et Virido-  
narius lesq̄lz estoient les principaulx de  
nostre cite apres q̄lz ont este accusez de  
trahison sans ce q̄lz aient este oys en leurs  
defenses ont este tuez des rōmains. Et  
affin q̄ vous sachez q̄l soit aīsi cōgnois-  
sez la verite p ceulz q̄ ont eschapez de la  
tuerie des rōmains. Car pour raisō de  
ce q̄ mes freres et tous mes prouchains  
ont este tuez ien ay telle dolēce q̄ ie ne  
puis dire tout ce q̄ les rōmains ont fait

Adōc on fist venir tous ceulz lesq̄lz  
on auoit subornez a dire ce que on leur  
vouloit. Et quāt ilz furent venuz ilz ex-  
poserēt tout au long la mesme chose q̄  
lictameus auoit dit. Cest assauoir que  
les rōmains auoient faict mourir beau-  
coup de hōmes darmes de ceulz doston  
pour cause q̄lz auoient ple aup auu-  
ergnois. et q̄ ilz sestoient cachez en la foule  
des gens de guerre. et puis eulz enfouy

Pres ces parolles ceulz doston  
crierēt et requirēt moult instau-  
mēt lictameus q̄l eut regard a leur fait  
et que il leur conseillast q̄lle chose estoit

de faire. Alors lictameus respondit.  
Vous me demandez dict il q̄ ie vous cō-  
seille cōme se la chose auoit besoing de  
conseil. Ne nous est pas plus necessai-  
re daller bien hastiuemēt a gergonia et  
de nous ioindre nous mesmes avecq̄s  
les auuergnois. Doubtōs nous puis  
que les rommains ont faict vng tel cu-  
trage quilz ne accourēt tantost que ilz  
nous verrōt pour nous tuer. Pour tāt  
se il ya point a nous de courage bēgōs  
la mort de ceulz qui ont este tuez mau-  
uaiselement et aions les larrons rom-  
mains. Et en disant ces parolles il mō-  
stra ces citoiēs de romme qui estoient a  
uicques eulz pour estre plus seuremēt.  
Et soudainement ilz les tuerent cruel-  
lement et gasterent grant nombre de  
froment et de viures. Et puis il enuoia  
ses messagiers a la cite doston la quel-  
le il esmeut de pareil mesonge touchāt  
la mort de leurs hommes darmes et de  
leur noblesse. et les enhorta quilz se bē-  
geassent pareillement de leurs iniures  
comme il auoit faict. Or il y auoit  
en nostre ost vng nomme eporedorix  
ne de grant lieu le quel estoit ieune et de  
moult grant puissance en son pays.  
Il y en auoit aussi vng que on appel-  
loit viridonarius de pareil aage mais  
de plus basse generacion le quel diuici-  
acus auoit baillie a cesar. Et pour ceste  
cause cesar lauait tousiours pourueu et  
esleue en honneur. Or tous les deux  
estoient en nombre des hōmes darmes  
et les appelloit souuent cesar nommez  
Lili.



ment. Et y auoit debat entre eulz deuy  
le quel estoit le plus grant. et se estoient  
fort debatus sur le faict de la controuer  
sile de l'office de gouuernant dostun. en  
la quelle l'un auoit este pour comelita  
nus et l'autre pour coctus. Desqz deuy  
eporedorix si tost q il sceust les nouuel  
les de lictameus enuiron l'heure de mi  
nuyt en fist raport a cesar. et luy pria q  
il ne souffrit point l'amitie dostun soy  
departir de l'amitie du peuple romain  
par les mauuaisstiez des ieunes gens.  
Et que il y eut regard a ce qui sen pour  
roit ensuyure se tant de milliers de gens  
se ioingnoient avec les ennemis.

Pres que cesar eut oy ces nouuel  
les il fut en grant soussy. a pour  
raison de ce quil auoit tousiours sup  
porte benignement et honnoure la cite  
dautun sans nulle dilacion et sans fai  
re quelque doubte il fit partir du parc  
quatre legions a tous les hommes dar  
mes et ne print pas le loisir de amentir  
son ost et mettre ensemble le demourat  
pour cause que il deoit que lauenture  
de ceste besongne gisoit en hastiue et  
diligence/ason partir il commist sabi  
us a tout deuy legions pour garder le  
parc. Mais quant il cuida faire pren  
dre les freres de lictameus il trouua q  
ilz sen estoient fous Bng peu deuant  
aux ennemis. Apres quil eut admō  
nestre ses gens darmes quil ne leur fut  
point a grief de porter le travail du che  
min en temps si necessaire/ il les trou  
ua trescouuoiteux de cheminer. Et si

tost quil eut chemine p. v. mille pas/ il  
apperceut l'armee de ceulz dostun. et en  
uota deuant les homes darmes leur cou  
per le chemin et leur defendre que ilz ne  
tuaissent ame. et comanda q eporedorix  
et biridonarius lesqz ceulz dostun  
pensoient que ilz fussent mors se tins  
sent entre eulz et que ilz appellassent  
leurs amis affin de eulz faire congnoi  
stre. Quant ceulz dautun les cogneurēt  
et que ilz apperceurēt la fraude de licta  
meus/ ilz tendirent les mains et firent  
signe de eulz redire a comēcerēt a gecter  
leurs armures a prier que on ne les fist  
point mourir. Adonc lictameus se foyt  
a gergonia avec ceulz de son alliance et  
de sa sauuegarde. Lesqz selō la coustu  
me des gauloys il nest point licite mes  
mes en eptreme necessite dabandonner  
leur patron a seigneur. Et si tost q cesar  
eut enuoie messagiers a ostun pour di  
re a ceulz de la cite que leurs gēs lesqz  
il leur estoit licite de tuer selon le droit  
de la guerre estoient a cōseruer a garder  
Et q son ost fut repose troyz heures/  
il sen retourna au siege a gergonia. Et  
luy estāt enuiron au milieu du chemin/  
becy venir des gēs darmes lesqz sabi  
nus enuoioit a cesar et luy exposerēt en  
q pil les choses auoient este a gergonia.  
a cō le parc auoit este assailly en grāt  
puissance des enemis. Pour raison de  
ce q que quant aucuns de nos ennemis  
estoiēt folez a il en benoient dautres  
plus fraiz les nostres se travailloient  
en labour continuel pour cause que



le parc estoit si grant et leur auoit este  
necessaire destre continuellement a des  
fendre les palys et dirent quil en y a  
uoit beaucoup de naures pour cause de  
la multitude des sapettes et que les en  
gins auoient fort prouffite a resister  
contre les archiers/mais apres que les  
ennemis sestoient partiz disans que fa  
bius auoit fait fermer les portes du pc  
excepte deux et il y vouloit mettre des  
barres pour raison de ce quil se dispo  
soit de auoir le lendemain vne pareille  
escarmouche. Si tost que cesar sceut ces  
nouuelles il vint au parc deuant soleil  
levant en moult grande affection et di  
ligence de ses gens darmes. Entretant  
que les choses dessusdictes se faisoient  
au siege de gergonia ceulz d'autun si  
tost quilz eurent receues les nouvelles  
de lutionius ilz ne prindrent ne temps  
ne espace de eulz informer du cas mais  
ilz raulrent les biens des citopens de  
comme estans a autun et firent de grās  
murtres et en enuoyerent aucuns en  
seruage/car en tel cas lung estoit meu  
de auarice les autres de ire et de vne le  
gier folie la quelle est souverainement  
en la nation de ces gens illec en telle fa  
con que ilz croient vne parole legiere  
ment rapportee comme vne chose la qille  
ilz auroient trouuee braye. Conuictio  
lanus aussi aidait a bouter le menu  
peuple a fureur affin que quant ilz au  
roient fait quelque grant meffait il eust  
bergaigne de soy repentir et de deman  
der pardon aux rommains/et tant pro

ceda la fureur que ilz firent partir hors  
de chalons sus la sonne ariscius vng  
de nos chiefz de guerre le quel alloit  
veoir vne legion des gens darmes qui  
estoient pardela/et lui promirent la  
foy que ilz ne lui feroient nul mal/et p  
eillement ilz contrainirent de faire a  
ceulz qui estoient illec pour marchander  
et tantost que ilz furent partiz ilz les  
assaillirent en chemin et leur osterent  
toutes leurs bagues/et quant aucuns  
de eulz ilz les assiegerent nuyt et iour  
tellement quil y en eut de tuez de coste  
et dautre ilz assemblerent plus grant  
nombre de gens darmes/mais si tost q  
ilz eurent receu nouuelles que les ges  
darmes lesquelz lictomeus menoit es  
toient tenus en danger de cesar ilz cou  
rurent sans delay deuers ariscius alui  
monstrerent que rien de ce qui auoit  
este fait n'auoit este fait par le commū  
conseil de la ville et que ilz reseruoient  
la question et le proces a ceulz qui auoi  
ent perdu leurs biens contre ceulz qui  
leur auoient ostez et confisquerent tou  
les biens de lictameus et de tous ses  
freres. si enuoyerent a cesar leurs em  
bassadeurs et pour eulz purger de l'offe  
se Or ilz ne faisoient outes ces cho  
ses si non en intencion de rauoir leurs  
gens lesquelz cesar tenoit/mais pour  
raison que ilz estoient soufflies et ordes  
du mal fait dessusdit que ilz estoient  
embrouillez de l'interestz des biens q  
ilz auoient desrobe et pille et pour rai  
son aussi que l'offence touchoit a plu



seurs ilz estoient espouentez et crai-  
gnoient la peine qui sen pouoit ensup-  
uir ilz prenoient conseil secretement de  
commencer Vne guerre et enuoyerent  
leurs ambassadeurs aux aultres citez  
lesquelles choses combien que cesar en-  
tendist bien/ toutefois il entretint leurs  
ambassadeurs le plus doucement que  
il peut et leur dist q'il n'auoit point mau-  
uais iugement ne mauuaise estimaci-  
on de leur cite pour cause que il cognois-  
soit que la chose auoit este faicte par i-  
gnorance et la ligerece du peuple & que  
pour ceste cause il n'auoit rien diminue  
de sa bienueillance que il auoit enuers  
ceulz d'autun

Pres que les ambassadeurs fu-  
rent departiz cesar doubta que  
il aduint plus grant mutacion en gau-  
le et que toutes les citez ensemble ne le  
benissent enclore il commença a soy  
conseiller par quel moyen il se pourroit  
partir de gergonia et comment il pour-  
roit de rechief assésler son armee afin  
que son partement ne semblast point  
venir pour raisō de la rebellio de ceulz  
d'autun et quil ne semblast point quil  
senfouist. Ainsi quil estoit en telle pen-  
see il lui suruint aultre propos et luy  
fut aduis quil auoit aultre facon de bi-  
en conduire son cas/ car en tant que il  
aloit au meisme parc de son ost pour rai-  
son de faire acheuer la fortificacion il  
apperceut que Vne petite montaigne la  
quelle les ennemis auoient tenue estoit  
desgarnie de gens et la quelle a grant

peine on pouoit deoir pour la grande  
multitude des hommes qui y estoient  
et en sen donnant merueille il demāda  
a ceulz qui sen estoient enfouiz vers luy  
desquelz il venoit tous les iours grant  
nombre qui estoit la cause que la mon-  
taigne estoit ainsi vide/ lors chascun  
lui dist ainsi comme il auoit ia seu par  
les espies que c'estoit le dos de la mon-  
taigne le quel estoit come plain au q'il  
estoit le chemin pour aller en la cite de  
l'autre coste le quel estoit en bocaige et  
fort estroit en telle facon que chascun  
de la Bille ne auoient point d'aultre op-  
inion que puis que l'une montaigne  
estoit gaignee des rommains se ilz per-  
doient l'autre que ilz ne feussent presq  
assiegez et forclos de passage sans ce q  
ilz peussent plus fourrager/ et pour ce-  
ste cause Bercingetorix auoit retire  
les gens d'armes affin de fortifier ce  
lieu

Pres que cesar eut seu la cause  
il enuoya plusieurs compaigni-  
es de hommes d'armes de ce coste la et  
leur commanda que vers minuyt ilz  
se esparndissent en plusieurs lieux et q  
ilz feissent plus de bruyt que ilz ne a-  
uoient de coustume/ et quant vint vers  
le matin il fist oster de son parc grant  
nombre du bagaige et fist mettre salia-  
des en la teste des charretiers et les fist  
mener par les montaignes en guise de  
hommes d'armes et fist aller avec eulz  
Vng peu d'hommes d'armes lesquelz pour  
eulz monstrier se eslargissent et que ilz



circuissent de biē loing le pays au tour  
de la Ville. Or on deoit bien toutes ces  
choses de la Ville/car les ennemis auoient  
le regard en bas sur tout nostre parc/  
mais ilz ne pouoient bonnement con-  
gnoistre de si loig quelle chose on y fai-  
soit. Apres il enuoya vers le lieu dessus  
dit vne legion et quant elle eut vng peu  
chemine il la fist mucer dedes les boys  
en vng bas lieu/ adonc les gaulops doub-  
terent et firent aller toute l'armee qui  
estoit empeschee a fortifier le chemin  
dessus dit

Dant cesar apperceut que le parc  
des ennemis estoit vbit il fist ca-  
cher ses enseignes a ses gens et mucer  
ses estandars et fist venir peu a peu des  
gens d'armes du grant parc au petit tel-  
lement que ceulz de la Ville le peussent  
bien veoir et dist a ses lieutenans lesquelz  
il auoit commis sus chascune legion  
ce que il vouloit que on fist/et les enor-  
ta premierement que ilz remissent leurs  
gens ensemble de doute que pour ar-  
deur de combatre et soubz espoir de pil-  
ler ilz ne s'espandissent trop loing & leur  
monstra quelz dangers et quelles dif-  
ficultez se pouoient escheuer par bone  
diligence veu que la chose gisoit en oc-  
casion et fortune aduanture et nō poit  
en force de combatre. Apres que il eut  
remontre toutes ces choses il fist son-  
ner les trompettes et tout a vne mes-  
me heure il enuoya ceulz d'autun pōne  
aultre montee la quelle estoit au destre  
coste de la Ville. Or cōme nous auōs

dit la Ville est vne montaigne et du co-  
ste de la plaine depuis que on commē-  
ce a monter tout droit a la Ville se il ny  
auoit rien a tourner il y a iusques au  
mur mille et deux cēs pas/mais tout  
le tour le quel il falloit faire vffin que  
la montaigne ne fust trop roide faisoit  
le chemin trop plus loings et les gau-  
lops auoient fait presque au milieu  
du chemin en loigueur selon que la na-  
ture de la montaigne le requeroit vng  
mur de grosses pierres de six piedz de  
espeueur le quel retardoit l'assault de  
nos gens et auoient laisse vbit de toute  
lespace qui estoit depuis ce mur iusques  
au bas/mais depuis ce mur en tirant  
au hault deuers le mur de la Ville ilz la  
uoient emply de plusieurs cōpagnies  
de gens d'armes. si tost que nos gens  
ouyrent le signe de l'assault ilz monte-  
rent bien hastiuement iusques a la pre-  
miere muraille et fortificaciō de la Vil-  
le quelz passerent et gaignerent trops cō-  
pagnies des ennemis et les gaignerēt  
si treshastiuement que victioniacus roy  
des nitobrogiens cest a dire de vzes en  
tirant deuers montpellier et nerbonne  
fut surprins en sa tente la ou il auoit  
repose sur le midy et perdit sa sallade  
et fut son cheual nautre en telle facon q  
bien a paine il se peut eschapper des  
mains de nos gens d'armes Quant ce  
sar vit quil auoit gaigne ce que il auoit  
propose il fist sonner la retraicte et lors  
les estandars de la legion a la quelle il  
auoit parle se arresterent et recueilliret



mais les gens d'armes des autres legions combien que ilz neussent point oy le son de la trompette pour raison de ce quil y auoit vne grande balée entre deux. toutefois les capitaines & les lieutenans de cesar les retenoient comme cesar lauoit commande. mais comme ilz estoient esmeuz et auoient esperance dauoir brefue victoire pour raisō que les ennemis senfuyoient et pour raison des victorieuses batailles du tēps passe rien ne leur sembloit si hault ne si mal aise la ou ilz ne peussent paruenir par leur baillance. et ne cesserent de poursuivre iusques a ce quilz approucherent les murs et les portes de la ville. Adonc li se sortist en la ville de toutes pars vne clameur si grande q̄ ceulz qui estoient bien loing furent tous espouuētez de si soudain bruyt tellement que ilz cuiderent que les ennemis fussent dedans les portes et senfouyrent de la ville. Et les dames de la ville gettoient de la muraille leurs vestures et leur argent et se monstrent leurs poitrines toutes nues et estendoient leurs mains priant aux rommains que ilz eussent pitie de elles et que ilz leur pardonnassent et que ilz ne leur feissent pas comme ilz auoient fait a anaticula ou ilz nauoient eu pitie de femmes ne denfans. et les aucunes a lapde de nos gens d'armes descendoient de la muraille et se rendoient a eulz. Or entre nos gens il y auoit le centenier de la huitiesme legiō. cest a dire qui auoit

cent hommes soubz lui que len appelloit lucius fabinus. le quel auoit dit ce iour mesme a ses gens que pour raison que il estoit astande du butin de anaticum il ne seroit point si lasche que vng aultre montast le premier a la muraille le premier que lui. Cest homme icy prit de ceulz qui portoiēt ces panonceaux par lesquelz il se fist aider a monter a la muraille et quant il y fut il surleua ces trops qui auoient aide tant que ilz furent sur les murs

Et tant que ces choses se faisoient ceulz qui estoient a lautre coste de la ville qui se estoient assemblez comme nous auons dit pour fortifier la ville si tost que ilz ouyrent le cry a plusieurs messagiers aussi les appelloient pensant que les ennemis eussent gaigne la place ilz enuoierent deuant leurs hommes d'armes et vindrent apres a grant course. et come ilz venoient les premiers se metoient sur les murs et ainsi le nombre de eulz croissoit. Et quant il y en eut grande multitude les dames lesquelles vng peu par auant tendoient les mains aux rommains commencerent a prier leurs gens et selon la coustume de gaulle espandoient et monstroient leurs cheueux et amenoient leurs enfans en la veue du pere affin de leur esmouuoir le couraige a deffendre eulz et leur ville. Or a ceste heure la bataille nestoit point a pareil aux romains ne esgale aux gaulois ne quant au lieu ne quant au nombre de



cōbatāz/les rōmais aussi lesq̃lz estoient  
foullez de courir & longuement comba-  
tre ne pouoient pas bien aiseement re-  
sister aux ennemis qui venoient fraiz et  
entiers. Si tost que cesar vit que le lieu  
estoit mauuais pour combattre et que  
l'armee des ennemis croissoit doubtāt  
que il ne vint quelque mal a ses gens  
il enuoya vng herault a titus septius  
son lieutenant le quel il auoit laisse a  
garder le petit parc et lui manda que il  
feist partir du parc bien hastiement  
les compaignies que il auoit et que il  
se tint avec elles a la destre partie au  
pie de la montaigne affin que sil deoit  
que nos gens feussēt reboutez de leurs  
lieux il espouentast les ennemis affin  
que ilz poursuiussent nos gēs mains  
a leur aise. Adonc cesar se partit vng  
peu loing du lieu ou il estoit avec  
vne legion et regardoit la fin de la ba-  
taille/entretant que la bataille se fai-  
soit bien aigrement et de pres et que les  
ennemis se confioient en leur lieu & en  
leur nombre et les nostres en leur bail-  
lance on vit soudainement ceulz d'au-  
tun du coste qui estoit descouuert vers  
nos gens lesquels cesar auoit enuoyez  
a la destre partie de la mōtee de la ville  
affin de retenir de ce la les ennemis des-  
quelz la venue pour raison de la ressem-  
blance des armures espouēta nos gēs  
moult grandement / Et cōbien qu'on  
apperceust bien que ceulz d'autun leua-  
sēt les bras destre la quelle chose estoit  
signe d'amitie et de paiz toutefois nos

gens d'armes pensoient que ce signe  
fust fait des ennemis pour les deceuoir  
a ceste heure la lucius fabius centenier  
et ceulz qui estoient mōtez sur les murs  
avec luy furent enclos des ennemis et  
tuez et puis regettez de le muraille/ et  
marcus et petronius lequel estoit cen-  
tenier de ceste mesme legion estant a lu-  
ne des portes de la ville ainsi comme  
il se parforçoit de la rompre fut entre-  
pris de vne grande multitude des en-  
nemis et apres que il neut plus despe-  
rance de soy sauuer et quil fut fort na-  
ure il dist a ceulz qui l'auoient suiuy  
Puis dist il que ie ne me puis plus gar-  
der et sauuer avecques vous et que par  
couuoitise de gloire ie vous ay amene  
en ce peril ie me donneray garde de vous  
sauuer la vie/prenez loisir de vous par-  
tir. et en disant ces parolles il marche  
au milieu des ennemis et quant il en  
eut tue deux il rebouta les autres vng  
peu en arriere de la porte/et comme ses  
gens se parforcoient de lui aider/ vous  
vous parforcez en vain dist il de me se-  
courir et le sang et la force me fault et  
pourtant allez vous en entāt que vous  
auez la puissance & vous retirez en vostre  
legion. Car ainsi marcus petronius  
en se combatant tumba bien peu apres  
et mourut et si fut cause de sauuer la  
vie a ses gens/et comme nos gens d'ar-  
mes feussēt fort pressez de toutes pars  
apres quil y eut pl'vi centeniers de per-  
dus il furent reboutez de leur lieu/mais  
ainsi comme ilz les poursuiuoient im-



portablement la dixiesme legiō seſtoit  
miſe en vng plus plain lieu affin de ſe  
courir a nos gens et de rechief les com-  
paignies de la treziesme legiō receuoient  
ceſte legiō cy/ lesquelles compai-  
gnies auoient eſte amenees hors du pe-  
tit parc par titus ſeptius commiſſaire  
de ceſar et ſe eſtoient tenus pres de la  
en vng hault tertre au pie de la montai-  
gne/ mais ſi toſt que toutes les legions  
peurent venir en la plaine elles ſe arre-  
ſterent et ſe tindrent fierement contre  
les ennemis/ et adonc bercingentorix  
de puis le pie de la montaigne fiſt reti-  
rer ſes gens en leur parc. Et ce iour il  
eut de nos gēs mors vng peu mois de  
viii.cens/ et le lendemain ceſar apella  
ſes gens et les reprint de leur folye a de  
leur conuoitiſe pour raiſon de ce que a-  
uant l'iffaut il leur auoit monſtre iuf-  
ques ou il falloit marcher et quelle cho-  
ſe il ſembloit bon de faire/ et touteſois  
ne pour ſōner la retraicte ilz ne ſeſtoient  
arreſtez ne pour capitaine ne pour ſes  
commiſſaires ilz ne ſe eſtoient voulus  
retraire. Et apres que il leur eut propo-  
ſe que la haulteur du lieu le quel eſtoit  
trop boſſu leur eſtoit contraire en la q̃l  
le oppinion il auoit eu deulx au ſiege  
de anaticum lors que il leur auoit  
mis pres que la victoire en leur main  
a leur que les ennemis eſtoient ſans  
chief et ſans hommes d'armes il doub-  
ta que pour raiſon du lieu dangereux  
au quel il eſtoit il ne lui aduint que q̃  
dommage ſi continuoit de les tencer/

ſi leur diſt que autant que ilz ſe eſmer-  
ueilloient de la grandeur de leur coura-  
ge deu que ne leſſort du parc des enne-  
mis ne la haulteur de la montaigne ne  
les murs de la ville ne les auoit peu em-  
peſcher ne retarder. autant reprenoit il  
leur entreprinſe et leur arrogance pour  
raiſon de ce que ilz ne cuidoiēt plus cō-  
gnoiſtre du fait de la victoire a de la fin  
de leurs affaires que lui qui eſtoit leur  
chief et empereur Il dit oultre quil  
ne vouloit point moins que vng hōme  
de guerre fuſt doulx et bien attrempe q̃  
il fuſt baillant et de grant courage/ de  
puis quil eut ainſi parle a que en la fin  
de ſon langaige il eut conſorte les gēs  
d'armes affin que pour ceſte cauſe ilz  
ne ſe troublaſſent point et que ilz ne a-  
tribuaſſent point a la baillance des en-  
nemis ce que la mauuaistiē et difficul-  
te du lieu auoit fait il pensa de ſoy par-  
tir de la comme il auoit fait par auant  
et fiſt marcher les legiōs hors du parc  
et ordonna ſa bataille en vng lieu bien  
conuenable. Adonc bercingentorix de-  
ſcendit en place marchande/ et apres q̃  
il eut fait vne legiere bataille a cheual  
de la quelle il eut aſſez bon eue il rame-  
na ſon armee en ſon oſt/ et cōme il eut  
fait le lendemain pareillement apres  
que il fut aduis a ceſar que ceſtoit aſſez  
fait pour entretenir l'outrecuidance et  
gloire de gaule et confermer auſſi les  
courageſ de ſes gēs d'armes il marcha  
deuers le pays d'autun et non obſtant  
que les ennemis ne le pourſuiuiſſent



point encore il arriva le quatriesme iour  
au fleuve de clauer ou il refist les pds  
par lesquels il passa son armee. Apres  
que il fut passe la riviere Viridonarius  
et exoredorip lesquels estoient d'autun  
vindrent a lui/ desquelz il sceut que Lic-  
tame<sup>9</sup> estoit alle solliciter ceulz d'autun  
affin de les inciter a la guerre/ pour rai-  
son de la quelle chose il estoit besoing  
de le prevenir affin de retenir la cite en  
alliance des rommains

O Combien que cesar eust pieca  
congneu en plusieurs choses la desloy-  
aute de ces deux hommes cestassavoir  
de exoredorip et de Viridonarius et que  
il entendoit encore que a cause de leur  
departement se commençoit a rebeller  
toutefois il ne les voulut pas retenir  
doubtant quil ne semblast que on leur  
feist tort ou quil ne donnast suspicion  
de quelque paour/ mais come il estoit  
sur le partement il leur remonstra en  
brief comment il les avoit receuz por-  
tres en son service quant il vindrent en gau-  
le lors que ilz estoient habitans au vil-  
lage/ et que ilz avoient perdu leurs ter-  
res et toutes leurs gens et avec ce que  
ilz estoient comme tributaires et qu'on  
leur avoit oste leurs ostages en moult  
grant blasme et deshonneur de eulz/ il  
leur remonstra apres en quel honneur  
et en quelle magnificence il les avoit  
eslevez pour le present en telle facon q  
ilz n'estoient pas seulement retournez  
en leur premier estat mais sembloit q  
ilz eussent beaucoup accru leur dignite

et leur bruyt Quant cesar eut ainsi  
parle a eulz il les laissa aller. Or il y a  
voit une ville au pays d'autun assise  
sur la riviere du fleuve de loire en bon  
lieu nomme nouirdunum cest nevers  
en la quelle cesar avoit mis tous les o-  
stages de gaule et tous ses blez et tout  
l'argent de la chose publique et grant p-  
tie aussi du bagage de ses gens et de son  
armee et si y avoit enuoye grant nom-  
bre de cheuaux lesquels il avoit achetez  
pour raison de ceste guerre en ytalie et  
en espaigne / a la quelle ville quant Vi-  
ridonarius et exoredorip furent venus  
et quilz sceurent de l'estat de la cite d'au-  
tun et que lictameus avoit este receu de  
ceulz d'autun en la ville de Bibray la q-  
le est de grant auctorite entre eulz et q  
ilz sceurent aussi que conuictolanus le  
quel estoit gouverneur d'autun et grant  
partie du conseil se estoient assemblez  
devers lui et quilz avoient enuoye leurs  
embassadeurs a vercingentorip affin  
de traicter de la paix et amictie entre  
eulz/ il ne leur fut point aduis que ilz  
deussent laisser passer et mettre en non-  
challoir une chose si convenable/ et de-  
bray ilz tuerent les gardes de nouirdu-  
num et tous ceulz qui estoient dedans  
pour faire leurs marchandises et par-  
tirer entre eulz l'argent et les cheuaux  
et se donnerent garde de mener a Bibray  
aux gouverneurs d'autun les ostages  
des citez de gaule qui estoient l'ans et  
puis brulerent la ville pour raison de  
ce quilz ne leussent peu deffendre et doub-



te aussi que au temps aduenir elle ne eust prouffite aux rommains et si en porterent en bateaux tout le forment quilz peurent et gaterēt tout le demourant tant par feu comme par le getter en la riuere

Pres toutes ces choses ilz assēblerent grans compaignies de gens des regions voisines et mistēt gardes sur la riuere de loire et commēcerent a mōter en tous lieux leurs hōmes d'armes pour faire paour aux rommains affin de taster se par faulte de viures ilz pourtoient getter hors les rommains de leur prouince / a la quelle chose faire la riuere de loire les aidoit fort pour raison de ce que elle estoit creuee pour les neiges. Quant cesar sceut toutes ces choses il lui fut bien aduis quil estoit besoing de soy hastier affin que il ne peust entreprendre la bataille deuant ce que plus grant armee passast la riuere de loire / car comme il ny eust persōne de son conseil a qui fust aduis que ce fust chose necessaire de sen retourner en prouence / le deshonneur aussi et la billenie de faire et la montaigne pareillegiert de cetonna et le chemin le quel estoit malaise empescherent quon ne sen retournaist point / et pour raison aussi que cesar doubtoit fort que il ne aduint quelque mal a titus labienus et aux legiōs lesquelles il auoit enuoye au pays de sens et de paris. Par ainsi sans cesser ne iour ne nuyt il vint a moult grandes iournees iusques a la

riuere de soire contre l'opinion de tous et tātost q̄l eut trouue que par le moyē de ses hommes d'armes le quel que estoit assez conuenable selon la necessite du temps en telle facon que leue ne venoit q̄ iusques aux esselles des gēs d'armes et que ilz ne pouoient leuer les bras hors de leue pour soustenir leurs armures / il mist en ordonnance les hōmes d'armes au dessus du cours de la riuere afin que ilz ne rompiissent la force du cours / et quant ilz virent que les ennemis furent troublez de la premiere venue il fist passer son armee / et apres que tout fut passe et quil eut rempli son ost de grant abondance de bestes lesquelles il trouua aux champs il se disposa de aller au pays de sens.

Entretant que toutes les choses deuant dictes se faisoient la ou estoit cesar aps que labienus eut mis en la ville de agēdicum cest a dire prouins le remplissement des gēs d'armes le quel estoit nagueres venu de ytalpe affin de garder le bagage le quel estoit a agendicum il sen alla a lutece cest a dire paris a tout quatre legions la quelle lutece est vne des villes des parisiens et est assise en vne isle de la riuere de seine / et si tost que les ennemis sceurent sa venue ilz assemblerent grant armee des villes & citez prouchaines de la quelle armee camulogenus eut le gouuernement general le quel combien quil fust ia casse de vieillesse toute fois pour raison de sa uoir que il auoit en armes il fut appel



le a cest honneur. Pour raison de la quelle chose il en print la charge. Et quant il eut considere quil y auoit deuant paris vng grant et continuel marecz le quel auoit son cours dedens seine. et empeschoit fort tout le coste ou il estoit il mist illec son armee. & proposa depescher que nos gens ne passassent. Adonc labienus se parforca deplir les marecz & de y faire vng chemin par force de fosses et de clapes et de leuees de terre. Mais quant il aperceut q la chose se parferoit a grant peine/il se partist moult secretemēt enuiron lheure du tiers guet et retourna a melun. et par le mesme chemin par le quel il estoit venu. Apres quil estoit arriue il trouua eulron ciquante bateaux lesquelz il accoupla bien hastiuemēt ensemble et y mist ses homes darmes. Et quant ceulz de la ville desquelz la pluspart estoit appellee a la guerre de lutece les aperceurent/ilz furent tant espouentez que labienus gaigna la ville sans nulle resistance. et refit le pont quilz auoient rompu parauant. et fist passer son ost et print son chemin deuers lutece. La quelle chose tantost que les ennemis cogneurent p le moyen de ceulz q estoient enfuis de melun ilz commanderent q on ardist lutece & que on ropist les ports Si se partirent du marecz ou ilz estoient et sen vindrent sur la riuere du fleuve de la riuere de seine deuant la ville de lutece a loppoite de lost de labienus. Or il estoit ia nouuelle q cesar estoit party de gergonia. & si courroit le bruit de la re

bellio de ceulz dostun & du mouuement de gaule. & les gallois en leurs communes deuises affermoient q cesar pour raison de ce ql nauoit peu passer loyre. & pour raison aussi ql nauoit nulz viures auoit este contraict de se retourner. Et les beaunoisiens aussi q ilz oyrent q ceulz dostun se deutoient de lalliance des romains pour cause qlz auoyent este desleaux le temps passe/ilz commencerent a faire amas de gens darmes. et de eulz appoincter publiqumēt a mener guerre. Adonc labienus pource ql deoit tant de choses changer/il entendit bien ql luy falloir prendre tout autre conseil. Et de puis ce temps il ne pensa point a riens acquerre de nouveau ne desheriter les ennemis / mais il pensa seulement de remener entierement son armee a agedicum. Car les beaunoisiens les pressoient dun coste. desquelz beaunoisiens la cite a grant bruit de baillace au pays de gaule. Et camulogenus tenoit lautre coste a tout son ost bien en point & avec bone ordonnance. Avec ce la riuere espeschoit q les legions ne peussent passer ne aller a leur bagaige & a la garnison qui gar doit les bagues. Or entre tant de difficultez il deoit bien quil estoit besoing de demander secours seulement a vertu & a bon courage. Pour ceste raison il assēbla son conseil deuers le soir. Et aps il admonesta ses gens de faire diligēment ce q il leur commanderait. et bailla a chacū des homes vng des basteaux q il auoit amene de melun. & leur dict q aps lheure du premier guet ilz allassent bien  
m.i. en paiz quatre



mille pas au bas de la riuiere et que ilz  
lattendissent illec. Outre plus il laissa  
cinq compaignies a garder le parc. les-  
quelles il iugeoit estre peu fermes en  
bataille a combattre. et cōmanda q̄ les  
autres cinq compaignies de celles mes-  
mes legions sen allassent contre mont  
leauue faisant grant bruit avec tout le  
bagage. Il fit aussi sercher des petites  
nasses. lesquelles il fit mener apres  
le bagage a grant bruit et a grant son  
des rames. Et vng peu apres il se par-  
tist moult en paiz avecques troyz legi-  
ons. et vint au lieu ou il auoit fait me-  
ner les basteaux. Quant il y fut ar-  
riue/les espies des ennemis lesquelles  
estoint en toutes les pars de la riuiere  
non sauans dont benoit soudainemēt  
si grant bruit furent surprinses de nos  
gens. Et bien tost apres quant larmee  
et nos gens darmes furent mis en or-  
dre/ceulz que labienus auoit ordonnez  
a ce faire tout passa la riuiere bien ha-  
stiuement. Adonc pres que ceste mes-  
me heure il fut faict sauoir sur le point  
du iour aux ennemis que il y auoit en  
loz des rommains grant bruit plus q̄  
il hestoit accoustume et que vne gran-  
de compaignie alloit contre mont la ri-  
uiere. et que tantost apres on oyoit son  
de nauires et rames. Et encores q̄ vng  
peu plus bas il y auoit gens darmes q̄  
passoient leauue. Si tost que les ennemis  
eurent oy ces nouuelles pour ce que ilz  
ceurent que les legions passoient la ri-  
uiere en troyz lieux. et que a cause de la

rebellion de ceulz doston ilz fussēt trou-  
blez et sen fussēt. Ilz diuiserent aussi  
leur armee en troyz parties. Car ilz lais-  
soient vne garnison a lopposite du parc  
de nos gens. Et euoierēt vne petite cō-  
paignie enuers melun. la quelle ne che-  
minoit point plus fort que les nauires  
a loient. et si menerēt le demourāt de lar-  
mee cōtre labienus. Or nos gens des le  
poinct du iour estoient tous passez lors q̄  
ilz aperceurent la bataille des ennemis.  
Adonc labienus si tost quil eut donne  
courage a ses gens et q̄ les eut admon-  
nestez q̄ ilz eussēt memoire de leurs bail-  
lances a des bienheureuses batailles q̄ ilz  
auoient faict le tēps passe. a q̄ ilz pensas-  
sent q̄ cesar fut illec present soubz la cō-  
duicte du quel il auoient souuēt vaincu  
leurs ennemis/ il fit sonner la trompe  
pour entrer en bataille. Et des la p̄mie-  
re venue au dextre coste la ou estoit la  
septieme legiō les ennemis furent rebou-  
tez a se mistēt en fuyte. mais en laile se-  
nestre la q̄lle la quinziesme legiō tenoit  
cōblien q̄ le p̄mier ordre des ennemis eut  
este perce de dardz a de flesches a q̄lz fus-  
sent tumbes/ toutes fois les autres resi-  
stoient moult aigremēt. et ny auoit nul  
qui fit seblāt de senfuir. car le chief mes-  
mes des ennemis comulogenous estoit p̄-  
sent. et dōnoit courage a ses gens. mais  
ainsi cōe lauāture de nostre victore fut  
maintenue et q̄ on eust faict sauoir aux  
capitaines de la septiesme legiō ce  
que on faisoit de vng coste senestre de la  
bataille ilz vindrent au dos des enne-



mis et firent marcher leurs estandars  
et ce non obstant ilz ny eust homme des  
ennemis qui se desplaceast de son lieu  
mais ilz furent enulos et furēt tous tu  
ez. et mesmes camulogenus. Tutes  
fops ceulz qui auoient este mis en gar  
nison sur la riuere cōtre labienus quāt  
ilz oprent que la bataille estoit commē  
cee ilz vindrēt au secours de leurs gēs.  
et se misrent sur vng tertre la ou ilz ne  
peurent resister a lassault de nos gens  
lesquelz auoient ia obtenu la victoire.  
et senfuyoient moult espouentez. Si  
furent tous tuez de nos hommes dar  
mes sinon ceulz qui se misrent es boys  
et es montaignes.

Pres ceste besongne acheuee la  
bienus sen retourna a agendi  
cum la ou estoient les bagues de toute  
larmee des rommains. Et de la sen  
vint a cesar avec tout son ost. Or quāt  
il fut sceu p la gaule que ceulz dostun  
se departoient de la leuee des romains  
la guerre se renforca. Pour raison de la  
q̄lle chose on euopa des ambassadeurs  
de gens darmes en tout le pays de gau  
le. Lesquelz ambassadeurs se parforce  
rent tant que ilz peurent par auctorite  
et par argent de entretenir les citez et  
les solliciter contre les rommains. Et  
se ilz en trouuoient aucuns qui fussent  
variables ilz prenoient les ostages les  
quelz cesar auoit mis en leur garde. et  
les faisoient mourir au tourment pour  
espouenter les citez qui refuseroient  
leur party. Ilz enuoierent aussi a ver

cingentorix sup demander que il vind  
deuers eulz affin de communiquer et  
aduiser les moyens de conduire ceste  
guerre. Et quant vercingentorix fust  
venu ilz se parforcerēt q̄ on lui baillast  
la souuerainete de ceste ordonnance.  
Mais quant ilz ne se peurent accorder  
ilz ordonnerent que il se feroit vng con  
seil general de toute gaule. le quel se tie  
droit a dibrate cest a dire a bernay a  
bourgongne. Au quel conseil plusieurs  
gens se assemblerent de toutes pars. et  
pour sauoir qui seroit chief de guerre.  
La chose fut mise en election des assi  
stens. Si fut dit par le consentemēt de  
eulz tous que vercingentorix se seroit.  
Toutesfops ceulz de rains de sangres  
et de treues ne furent point a ce conseil  
pource que ceulz de rains et de sangres  
suiuoiēt lamitie des romains. Et ceulz  
de treues ny furēt poit pour raison de  
ce q̄lz en estoient bien loing. et q̄lz estoient  
fort pressees des germains. Et ce fut  
cause q̄lz ne furēt poit en ceste guerre.  
et q̄lz nenuoierēt secours ne a lun ne a  
lautre. Ceulz dostun eurent en grāt indi  
gnacion q̄lz estoient deboutez de la p̄ci  
pante de la guerre. et leur desplaisoit  
q̄lz auoiēt chāge leur fortune. et ramen  
teuoiēt entre eulz la benignite et doul  
ceur q̄ cesar auoit tousiours entre eulz.  
Toutesfops puis q̄ la guerre estoit cō  
mēcee ilz nosoiēt eulz separer du cōseil  
des autres. Et eporidonix viridonari⁹  
q̄ estoient ieunes hōmes de grāde espan  
ce et attēdoiēt auoir hōneur/ obeyssioient  
m. ii.



a Dercingetorix le quel si tost quil fut  
fait chief et capitaine il comāda aux  
autres villes quēlles luy baillassent  
ostages dedens certain iour qui fut dit  
par luy. Il comāda aussi que tous  
les hommes darmes lesquelz estoient  
environ quinze mille vīssent illec a  
luy bien hastiuelement. Si ordonna que  
chacun deulz auroit de son propre argēt  
vingt denier. Et dict quil estoit content  
des gens a pie lesquelz il auoit euz par  
auant. Car il nauoit point propose de  
essayer la fortune de la guerre ne de soy  
mettre en bataille arrēger. Mais pour  
raison de ce quil auoit beaucoup gens  
a cheual il luy estoit bien aise de empes  
cher les viures et les fourragēmēs des  
rommains. pourueu quilz souffrissent  
paciuement que on gastast leurs bles.  
et que on brulast leurs edifices. Par le  
moyen du quel dommage ilz pourroient  
acquerrir perpetuelle seigneurie et fran  
chise.

Pres quil eut faict ces choses de  
susdictes il comāda que ceulz  
dostun et aux seguziens ce sont ceulz de  
la bresse lesquelz marchissent au pays  
de ceulz dostun luy enuoiaissent dix mil  
pietons et huit centz hommes darmes  
desquelz il fit capitaine le frere de expo  
redorix et luy comāda quil fit guerre  
aux allobroges. Et dautre part il enuoia  
a les gaballoys ce sont ceulz de lodeue.  
et ceulz des prochains villages des au  
uer nays. et les heluiens ce sont ceulz  
de Biniens. et les rutenays ce sont ceulz

de rodes. et les caducops que on dict ca  
hours au pays des bolgiens et des ar  
miciens. cest a dire de ceulz de carcason  
ne et les arminacz pour pillier. Or ne  
antmoins que il fist mener guerre aux  
allobrogiens toutesfois il les faisoit  
soliciter par secrez messages et couuer  
tes ambassades affin de lesser la leuee  
des rommains pour raison de ce quil pen  
soit que leurs courages ne fussent poit  
encores bien apaisez a cause des guer  
res passees. Et promettoit grant argēt  
aux gouuerneurs des citez. Et aux ci  
tez il promettoit a chacune la seigneurie  
de sa prouince mais on auoit pour  
ueu a toutes ses auantures. Car il y a  
uoit garnison au pays des allobrogiens  
de xxii. compaignies de gens darmes  
lesquelles lucius cesar commissaire de iu  
lius cesar estant en la prouince mettoit  
en ordonnance par tous les lieux du pa  
ys. en telle facon que les heluiens lesquelz  
de leur volonte auoient esmeu la guer  
re contre leurs voisins furent reboutez  
Et apres que leur gouuerneur nomme  
gavus valerius denotarus filz de cabu  
rus et de plusieurs autres eurent este tu  
ez ilz furent contrainctz de eulz rebou  
ter en leur ville. Et les allobroges mis  
rent plusieurs gardes sur la riuere du  
ronne et defendirent leur pays en gran  
de diligence. Car pour cause que cesar  
cognoissoit bien que les ennemis estoient  
les plusfors quant au faict des hom  
mes darmes. a q̄ puis q̄ les chemins estoient  
tous cloz il ne pouoit estre allege de



nul secours qui vint en ytalie ne de pro-  
uence/ il enuoya oultre le rin en germa-  
nie aux citez lesquelles il auoit le tēps  
passe mis en paiz et leur requist que el-  
les luy enuioassent des gens a cheual.  
et des pietons legieremēt armez. lesqz  
sont acoustumez de combattre entre les  
gens a cheual. La quelle chose les citez  
fircēt volontiers. Quāt les germains  
furent venus pour raison de ce quilz a-  
uoient meschans cheuaux des capitai-  
nes des gens darmes et des autres hō-  
mes darmes de romme/ on print leurs  
cheuaux a les bailla on aux germains  
Et en ces entrefaictes cōme on faisoit  
les choses desusdictes/ les compaignōs  
dauvergne et les hōmes darmes lesqz  
on auoit cōmande a toute gaule se assē-  
blerent et si tost quilz furent assem-  
blez en grāt nombre ce temps pendāt  
que cesar alloit au pays des sequanoyes  
a que il faisoit son chemin par la cōtree  
de langres affin que plus aisiemēt on  
luy peust enuoyer secours de la prouin-  
ce. Vercingetorix vint en troyz repues  
et mist son ost enuiron mille et dix pas  
pres des rommains.

Pres que il fut venu a que il eut  
appelle en conseil les capitaines  
des hommes darmes/ il leur monstra  
que le temps de victoire estoit venu. Et  
que les rommains senfuyoient en pro-  
uence affin de eulz partir de gaule. Et  
que ceste chose luy estoit assez pour le  
present a recouurer la liberte et la fran-  
chise du pays. Mais elle ne pouoit que

res proufiter au temps aduenir pour a-  
uoir paiz et repos. pour cause que les  
rommains retourneroient en plus  
grant armee et ne cesseroient point de  
faire guerre. Pour ceste cause il dit que  
il luy sembloit bon que on assaillist pre-  
sentement les rommains pendāt le tēps  
que ilz estoient empeschez par le che-  
min. Car se les pietons secouroient a  
leurs hommes darmes et que ilz samu-  
lassent a cela ilz ne pourroient chemi-  
ner. Et se ilz abandonnoient leurs ba-  
gues la qlle chose il croit le pl⁹/ et q ilz  
eussent regard seulement de eulz sau-  
uer/ ilz seroient par ce moyen despouil-  
lez et desgarnis de toutes leurs necessi-  
tez et de leur honneur. Et quant ad ce  
que les hommes darmes des rommains  
ne oseroient saillir de lost il dict que il  
ne deuoit riens doubter. Car pour fai-  
re paour aux ennemis il dict que il tie-  
droit deuant le parc toutes les compai-  
gnies des pietons. affin que ilz entre-  
prissent de plus grant coutage sur les  
ennemis. Apres ceste parolle tous  
les hommes darmes crierent a plaine  
voiz que il falloit faire vng edict par  
serment que nul de eulz tous n'auoit  
ia mais franchise de retourner a son ho-  
stel ne a ses enfans ne a ses parens ne  
a sa femme sinon que il ait cheuauche  
et trauerse deuy foyz pmy lost des ene-  
mis. De la quelle chose qd chacun eut  
este cōtēt et q ilz eurent fait le sermēt le  
lēdemain ilz ptirēt leurs gēs a cheual  
en troyz ps. a mōstrerēt deuy batailles  
m. iiii.



aux deux ailes de nostre armee. dont  
lune commença a empescher le chemin  
de nostre premiere bataille. mais si tost  
que cesar le sceust/il partist aussi ses ho-  
mes d'armes en trois parties et les en-  
uoya contre nos ennemis. par ainsi il y  
eust batterie en toutes les parties de l'ar-  
mee. tellement que l'ost fut contrainct de  
s'oy arrester. Adonc on mist tout le ba-  
gaige entre les legions. Et quant cesar  
apperceuoit que nos gens estoient presse-  
z et trauaillez en quelque partie de la ba-  
taille/il faisoit illecques marcher les  
estendars & les gens d'armes. la quelle  
chose retardoit les ennemis de poursui-  
uir & donnoit force a nos gens pour rai-  
son de l'espoir quilz auoient de estre secou-  
rus. finalement les germains firent  
tant quilz se retournerent sur vng hault  
lieu et desplacerent les ennemis & les  
chasserent iusques a vng fleuve la ou  
Vercingetorix se tenoit a tout son ar-  
mee de gens a pie. et en tuerent plusieurs.  
La quelle chose quant les autres gallois  
apperceurent doubterent quilz ne fussent  
enclos ilz se mistrent a fouyr. par ainsi  
murtre se faisoit de tous costez en tous  
les lieux de la bataille. Et en ces entre-  
faictes on enuoya a cesar trois tresno-  
bles homes d'ostun. cest assauoir coctus  
le quel estoit capitaine des homes d'ar-  
mes. et auoit eu debat nagueres avec  
comitolanus. Le second estoit catha-  
rillus. le quel apres la rebellion de li-  
ctameus auoit este capitaine des gens  
a pie. Le tiers estoit eporedorix. soubz

la conduite du quel ceulz d'ostun deuant  
que cesar vint en gaule auoient eu de-  
bat & guerre contre les sequanops. Apres  
que tous les homes d'armes sen furent  
fouys/Vercingetorix fit retraire ses  
gens de deuant le parc la ou il les auoit  
mis. Et tantost apres il print son che-  
min deuers alesia. la quelle est vne des  
villes des mandubiens. ce sont ceulz q  
sen dict en bourgogne de laussoys la  
ou est flauigen. Et comanda que on fit  
partir bien legierement le bagaige & puis  
que on le suiuist.

Donc quant cesar eut retire le ba-  
gaige sur vne petite montaigne  
et que il eust laisse deux legions pour la  
garde du bagaige/il suiuist les ennemis  
au tant q se demourat du iour le peust  
porter. Et apres quil eut tue de l'arriere  
garde environ trois mille/il sen al-  
la le lendemain mettre son parc pres de  
alesia. Et pour raison de ce que les en-  
nemis estoient espouentez a cause de  
leurs homes d'armes ausquelz ilz se  
confioient beaucoup auoient este rebou-  
tez. Apres que cesar eut regarde l'as-  
siege du lieu il donna courage a ses  
gens de labourer et de bien besongner  
et assiega la ville la quelle estoit assise  
sur vne montaigne en vng moult hault  
lieu. en telle facon ql ne sembloit point  
q on la peust auoir sans assieger. car il  
y auoit a deux costez de la montaigne  
deux riuieres. & deuant la ville il y auoit  
vne plaine d'viron trois mil pas de long.  
& par les costez estoient montaignes de peille



haulteur estans mopennement loing  
lun de lautre Or au plus pres du mur  
de la Ville il y auoit vne partie de la mō  
taine la quelle a son regart deuers le  
soleil leuant la quelle les gaulops a-  
uoient emply de gens darmes et la se-  
stoient cloz et enfermez de vng fosse et  
d'ung petit mur de six piedz de hault/  
mais la fortification que les romains  
proposoient faire auoit de tour vnze  
mille pas la quelle ilz parfirent et mis-  
rent leur parc en lieu bien conuenable  
et au tour du parc ilz firent p. petit. petit  
chasteau p. quelz ilz faisoient faire le  
guet affin que on ne les assaillist sou-  
dainement et si les faisoient garder de  
nuyt de bonnes garnisons lesquelles  
y faisoient le guet. Quant toute ceste  
euure fut gettee on fist vne bataille en  
la plaine la quelle nous auōs dit estre  
de deux mille pas de longueur entre  
entre les montaignes. en ceste bataille  
chascun se combatit vaillamment de  
de coste et daultre. et quant cesar vit q  
nos gens estoient en trop grāt travail  
il enuoya les germains leur secourir &  
fist oster les legions pour doubte que  
les gens a pie des ennemis ne feissent  
quelque soudaine entreprinse/ adonc  
le courage creut a nos gens depuis que  
ilz virent que ilz eurent secours/ & mis-  
rent les ennemis en fuite lesquels pour  
raison de leur grant multitude empes-  
cherent lun et lautre en fuyant en tel  
le facon que ilz trouuerent en masse de-  
uant les portes de leur fort lesquelles

estoit estreictes tant que les germains  
les poursuirent iusques la. et y eut  
grant murtre. et les aucuns laissoient  
leurs cheuaux et se parforcoient de sail-  
ler le fosse et saillir par dessus le mur.

Quant cesar apperceut ceste chose/  
il comanda que les legions estans de-  
dens le parc se amassassent. Pour rai-  
son de la q. chose les ennemis estans de-  
dens leur fort furent troublez. et p. s. s.  
q. les legions vinssent tout droit a eulz/  
les gallops crierent a larme. Adonc les  
ennemis furent moult espouetez et sen-  
fouirent dedens la ville. Mais Vercin-  
gentorix comanda que on fermast les  
portes de doubte que son ost ne fut des-  
garny de gens. Apres quil eut plusi-  
eurs g. tuez a plusieurs cheuaux pris  
les germains se retirerent. Et Vercin-  
torix commença a auiser comment on  
pourroit empescher que les romains  
ne parfissent leur fortification la quel-  
le ilz auoient entrepris. Et tantost  
apres il donna congie a tous ses hom-  
mes darmes. et leur comanda au  
partir que chacun sen alast en la cite.  
dont ilz estoient. et que ilz feissent ve-  
nir en la guerre en bonne ordonnance  
tous ceulz qui estoient en aage suffisant  
pour porter armes. Et affin que ilz fus-  
sent plus enclins a faire bonne dili-  
gence/ il leur dec. la ce que il auoit  
merite enuers eulz. Et leur pria que ilz  
eussent regard a le sauuer. Et que deu-  
les biens faictz lesquels il auoit fait en  
la chose publique/ q. ne labandonassent  
m. illi.



point au tourment des ennemis. Car  
se il aduenoit q'z fussent negligens de  
le sauoir il leur mōstra q' quatreuingt  
mil hōmes lesquelz il auoit et luy mes  
mes estoit en dangier de mourir. atten  
du que apres quil auoit faict Visiter ses  
viures il nen auoit que pour xxx. iours  
combien que se ilz en vsoiēt espargnā  
mēt ilz pourroient bien durer vng petit  
plus. Apres toutes ces parolles dic  
tes ilz fit partir bien cōtemēt les hom  
mes d'armes enuiron l'heure du second  
guet. du coste la ou les rōmains auoient  
laisse a faire leur fortificacion. et si fit  
apres apporter en son ost autāt de blez  
quil peust. Et ordonna a la prime de la  
hart a ceulz qui seroient desobeissās. Il  
departist aussi a ceulz de sō ost le bestail  
du quel il auoit grant abondance le q'l  
les mandubiens auoient assemble. le  
forment aussi et les viures il les fit es  
pargner et despēdre peu a peu. Et si fit  
retraire en la ville toute l'armee laq'le  
il auoit tenue deuant les portes. Or  
ce moyen il se disposa de attendre le se  
cours de gaulle. et de faire en ces entre  
faictes sa guerre. Depuis que cesar  
seust les choses desusdictes par le rap  
port de ceulz qui supoiēt de l'armee des  
gaulloys et par les prisonniers il ordō  
na de faire vne fortificacion en la ma  
niere qui sensuit. Il fit vng fosse du co  
ste de la ville de vngt piedz de parfond  
le q'l auoit les riuers toutes droictes. a le  
fōdz estoit aussi large cōe les bors den  
haut estoient loig lun de lautre. a depuis

ce fosse ainsi fait il retira deuers son ost  
les autres fortificaciōs enuiron quatre  
cētz piedz. a fit ceste chose pour raisō de  
ce q'l auoit cōpris ainsi grāt espace af  
fin q' on ne peust bien aisiemēt enuiron  
ner tout le corps de l'armee des rōmains  
et q' la multitude des ennemis ne peust  
venir de nuyt a nos fortificaciōs sans  
q'z fussēt veuz. ou q' ne peussēt de iour  
gecter leurs dardz sur nos gens q' seroi  
ent epeschēz a pfaire leure cōmēce. A  
pres dōc q'l eut laisse ceste espace entre  
la fosse desusdicte a son parc il fist deuz  
autres fosses de xv. piez de large a de pa  
reille pfondeur. a celluy q' estoit vers le  
parc il ēplist de leau: q' il auoit faict de  
scēdre de la riuere p les plus bas lieux  
des terres prochaines. Et aps ce fosse  
il fit vne leuee a vng pailiz de vii. piedz  
de haulteur. a en ceste leuee il fit des bar  
bacanes de grās fourches passās outre  
la leuee du fosse. affi q' on y peust ficher  
des cheuilles. Et encores affin quil re  
tardast la moitie des ennemis et se ilz  
venoient de qlque auāture les assaillir  
il fit vne autre leuee du coste des enne  
mis a fit des tourelles tout a l'enuiron  
lesq'lles estoient loig lune de lautre qua  
treuigtz piedz. Or il estoit necessite que  
les seruiteurs en ce tēps la a autres qui  
cōduisoient nos bagues fussēt epeschēz  
les vngz a maconner les autres a aller  
fourrager et les autres a fortifier no  
stre parc. Et si estoit aussi besoing que  
ilz sestendissent bien souuent loig de  
lost. Aucunes foyz aussi les ennemis



se parforcoient de faire des saillies et de empescher a grant force nos gens q labouroient es fortifications dessusdictes/pour raison de toutes lesquelles choses cesar pensa de faire de rechief autres fortifications affin que on peust deffendre le parc a maindre nombre de gens darmes. si fist la fortification en ceste maniere. Il fist coupper gros arbres et grosses braches lesquelles il fist aguiser par le bout de hault et en fouir dedans terre cinq piedz de parfond et les fist lier lunge lautre par le pie afin que les ennemis ne les peussent arracher et en fist cinq rengees en ceste facon tellement que les pieux estoient entremeslez affin que ceulz qui se auanturent de entrer se fichassent dedens lesquels pieux nos gens appelloient tous deuant les pieux dessusditz. cesar fist fouir cinq rengees de fosses parfondes de trops piez lesquelles fosses louverture estoit plus estroicte que le fons auquel fons il y fist plâter des estocz aussi gros comme la cuisse d'ung homme lesquels estoient aguisez et brulez par hault en telle facon que ilz n'apparisoient que quatre piedz hors de terre et affin quilz tinssent plus fermement chascun estoc fut frappe trops piedz en terre/et le hault des fosses fut couuert de siers et de raineaux afin de celer ceste embusche et ceste facon destocz/il y eut huit rengees trops piedz loing lunge lautre Et pource que ceste euvre estoit ressemblant a la fleur de liz on l'appel-

loit liz. Tout au deuant de ces euvres on fichoit en diuers lieux assez prez lune de lautre buches de boys longues d'ung pie/et si quelles estoient fichees a pointes de fer lesquelles pointes nos gens appelloient aguillons/ie oy dire a aucuns qui se congnoissoient en guerre que telles buches ainsi serrees sapelloient attrappe mal an/et apres q toutes les choses dessusdictes furent parfaites encores fist cesar au pardessus autres fortifications contre les ennemis et selon la nature du lieu la ou il trouua place plus conuenable il environna quatorze mille pas de terre afin que sil aduenoit qui lui fust besoing de soy retraire que les garnisons se peussent mieulx estendre au log de leur fortification quil ne fust contraint de soy partir du parc en grant peril. De puis que tout fut acheue il commanda que chascun fist prouision de viures pour lespace de xxx. iours tant pour eulz come pour leurs cheuaux. En ces entrefaictes que len besoignoit a la ville de alesia les gaulois firent vng conseil auquel furent tous les principaulx du pays lesquels ne furent point d'oppinion que tous ceulz qui pourroient porter armes allaissent en la guerre come bercingetorix demandoit mais que len ordonnast que chascune cite y enuoyeroit certain nombre de gens de doubte que se tous ceulz qui pouoient porter armes y alloient que se ne fust vne confusion et que si grande multitude ne se



pouoient pas bien conduire ne re-  
guoistre son ordonnance ne auoir vi-  
ures par aisi il comãderet a ceulz dau-  
tun et a ceulz de leur aliance / cest assa-  
uoit aux segusiens ce sont ceulz de la  
bresse / aux ambliuaretiens ce sôt ceulz  
de beaune / aux auberriens ce sôt ceulz  
de auge / aux lenanoniciës ce sôt ceulz  
de moriane et aux blaucioniens ce sôt  
ceulz de blancir que ilz enuopassent  
ppp. mille gens de guerre. Item ilz  
commanderent pareil nombre aux au-  
uergnops / mais ilz accompaignerent  
avec eulz les elëtetes a ceulz de cahours  
et les gaulops que sen appelle mainte-  
nant Bauuert toutes lesquelles naciôs  
auoient acoustume de estre soubz la sei-  
gneurie dauuergne. Item aux sequa-  
nops lesquels sont nommez de puis bout-  
guignons a ceulz de sens aux berruy-  
ers a ceulz de saint onge a ceulz de ro-  
des et a ceulz de chartres / xii. mille a  
ceulz de beauuots dix mille et autant  
aux limosins aux poiteuins et a ceulz  
de touraine aux parisiens et aux hel-  
neciens viii. mille a ceulz denuers aux  
mediomatriciens ce sont a presēt ceulz  
de metz a ceulz de pierregot aux nerui-  
ens ce sont ceulz de tournay en tirant  
sur le henault aux moriniens que sen  
dit therouane et aux nitobroges ce sôt  
ceulz de bses et derrière montpellier cix  
mille a ceulz de touraine autāt a ceulz  
darras quatre mille. Item aux belloca-  
ciens a ceulz de lisiens aux ebaroniës  
quatre mille. Item aux lauorties cest

a dire aux bernops et aux bopens ppp.  
mille. Item a toutes les citez qui mar-  
chissent a la mer lesquelles selon la cou-  
stume des gaulops se renommoient ai-  
moriques au nombre desquelz sont les  
correcelitiens cest a dire cornouaille et  
ceulz de redon les ambibariens cest a  
dire les cotatinops les cardeliës cest a  
dire les hipercorentins en bretaigne les of-  
ficiuniens cest a dire lautriguier des li-  
mosins et les brielops cest a dire les p-  
cherons. toutes lesquelles citez acom-  
plirent le nombre le quel on leur auoit  
commande excepte ceulz de beauuais  
pour raison de ce quilz dirent que ilz  
merroient entre eulz et en leur nom la  
guerre contre les rommains et que ilz  
nobeyroient au commandement de p-  
sonne / toutefois a la requeste du com-  
mis pour raison de ce quil auoit coustu-  
me de logier en leur ville ilz enuoyerēt  
deux mille

Recomius du quel nous parlōs  
a present cest celui du quel cesar  
comme nous auons dit deuant se estoit  
aide en plusieurs affaires au pays de  
la grant bretaigne et lauoit trouue tres  
bille et feal / et pour raison de tous ses  
bons seruices cesar auoit voulu que la  
cite darras fust franche tout le temps  
de ceste guerre et que ses loys et prui-  
lieges lui fussent entierement gardez  
et avec ce il auoit enioinct a la seigneu-  
rie darras les pays des moriniens cest  
a dire de therouane / toutefois non ob-  
stant quil eust receu tant de biens que



cesar il y eut si grant union de toute la  
gaule affin de recouurer la franchise &  
liberte de recouurer aussi la gloire de  
cheuallerie la quelle ilz auoient eue le  
temps passe que il ny eut homme en tout  
le pays qui eust souuenance des biens  
fais ne de la mectie du peuple romain  
aincops ilz tournerent toute leur intē  
cion et exposerent tous leurs biens a  
faire ceste presente guerre

Dres doncques que ilz eurent as  
semble huit mille hommes d'ar  
mes et deux cens pl. mille pietons ilz  
firent leurs monstres au pays d'autun  
et sceurent quel nombre de gens ilz a  
uoient et ordonnerent leurs chiefz et  
leurs capitaines entre lesquels ilz bail  
lerent la charge generale de l'armee a  
comius le quel estoit darcas et a ditiho  
narius et eporedorix lesquels estoient  
d'autun et vergasillamius le quel e  
stoit auuergnops et cousin de dercingē  
torix aux quelz trops capitaines on  
baila gens esleuz de chascune cite par  
le conseil desquelz la guerre se conduy  
soit par ainsi ilz se partirent et vin dēt  
deuers alesia moult ioyeux et en grā  
de confidence de bien besoigner et ny a  
auoit homme de tous eulz ensemble q  
iugast quil y eust aucun qui osast seule  
ment regarder vne si grande multitu  
de de gens d'armes principalement en  
guerre moult doubteuse lors leurs ges  
saillioient hors de la vile et a alesia vin  
drent combattre d'ung costē et d'autre p  
si grande armee de gens a pie et a che

ual venoient faire leurs assaulx. Le  
temps pendant que toutes les prouisi  
ons dessusdictes se faisoient ceulz qui  
estoient dedans la vile de alesia apres  
que le iour au quel ilz attendoient le se  
cours de leurs gens fust tout passe et q  
tous leurs viures feussent despenduz  
et que ilz ne sceurent quelle chose on fai  
soit au pays d'autun ilz assemblerent  
le conseil et aduiserent a la fin de leur  
aduanture au quel conseil quant plu  
sieurs eurent dit leur oppiniō desquelz  
vne partie disoit que ilz se deuoient re  
dre lautre que ilz deuoient saillir tan  
bis que ilz estoient encores fors et en  
tiers il y eut vng homme crigtonatus  
le quel fut d'une oppinion la quelle ne  
ma pas semble telle quelle se deust pas  
ser sans estre escripte de sa singuliere  
mauuaistie et a cause de sa grande cru  
aulte. Or il estoit ne dauuergne de  
bon hostel et homme de grant auctori  
te si parla en ceste maniere. Je ne parle  
ray dist il de ceulz ne de leur oppinion  
qui sousz couleur de nous rendre aux  
romains nous deulent mettre en p  
petuel seruage car ie ne les tiens pas  
dignes dauoir lieu entre les citoyens de  
la chose publique ne il ne me semble  
point quilz deuoient estre appelez au  
conseil aincops ie me vueil tenir avec  
ceulz qui conseillent que nous saillions  
Par le conseil et opinion desquelz il se  
ble que il y ait encores en eulz quelque  
souuenance de la vaillance du temps  
passe car de bray cest la chete de conta



ge et non pas vertu de ne pouoir souffrir vng petit de leur indigence et pauvrete. Vous en trouuerrez aucuns dist il qui sefforceront de leur bon gre plus hardiment a la mort que vous ne ferez aucuns qui ne deulent porter patientement quelque petite douleur et quant a ceulz qui deussent que nous facions vne saillie iapme tant honneur que ie seroye de leur oppinion se ie deois quil ny eust autre dommaige que le nostre et la perte de nostre vie/mais ie vous prie puis que nous demandons conseil ayons regard a tout le pays de gaule le quel nous auons esmeu a nous donner aide et secours car sil aduient que en saillant nous soyons tous tuez qui sommes quelque quatre vingz mille/quel courage pensez vous que nos parens et et prouchains amis doiuent auoir silz sont contrainctz de faire leur bataille sur les corps et charolignes de nous qui serons mors/ne vueillez point desgarnir ne prenez de vostre aide et secours ceulz qui pour lamour de vous sauuer sabandonnent et mettent en peril afin que par nostre folle et legiere oultre cuidance et par la laschete de nostre courage nous ne abaissions lonneur de la gaule et que nous ne le feissions subiecte a perpetuel seruage. Je vous demande se pour raison de nostre secours qui nest point venu au iour q nos gens auoient promis nous deuons doubter de leur leaute et constance. Pensez vous que les rommains soient en vain chas

can iour en continuel labour et fortification lesquelles vous voyez que ilz font la dehors/se vous ne pouez auoir nouvelles de nos gens pour raison que les passages sont tous empeschez les rommains vous peuent donner tesmoignage que la venue de nos gens approuche quant pour contrainte de leur aduenement il sont nuyt et iour labourans a eulz fortifier.mais vous me pourriez demander quel est mon conseil et que cest que nous deuds faire/pareillemet que firent iadis nos peres en la guerre des cymbrops et des theutonien/ cest a dire de ceulz de hollande et des cudesques la quelle guerre estoit toute autre que ceste cy. Nos anciens peres qui estoient pour lors quant ilz furent contrainctz de eulz rebouter et tenir dedas leurs villes et que ilz furent suctz a telle necessite et indigence comme nous sommes ilz soustindrent leurs vies des corps de ceulz q selon leur aage estoient indistilles a la guerre et les menegerent et ne se rendirent point a leurs ennemis. De la quelle chose se nous nauons point depempe neantmoins ie iugeroye que ce seroit tresbelle chose pour nous de le commencer et de en faire lepeuple a ceulz qui seront apres nous/ car ce nest point tout vng de ceste guerre presente et de celle qui estoit lors/car les cymbrops et les cudesques apres q ilz eurent pille le pays de gaule ilz se partirent en la fin de nostre contree et allerent en autres terres ilz nous laisserent



nos armures nos droitz nos loys nos  
possessions nostre franchise/ mais les  
rommains quelle aultre chose quierēt  
ilz ou que deussent ilz si non que ilz sōt  
meuz par enuie contre nous pource q̄lz  
congnoissent que nous sōmes nobles  
de renommee et puissans en guerre et  
ne requierent sinon auoir nos posses-  
sions et tenir leur demeure en nos citez  
et nous tenir et mettre en continuel ser-  
uage ne ilz ne firent oncques pour aul-  
tre cause les guerres lesquelles y ont  
fait iusques cy et par aduanture vous  
ne congnoissez ce qui a este fait par les  
rommains es nacions loingtaines de  
vous/ regardez la gaule voisine la q̄lle  
apres que les rommains luy ont oste  
ses droitz et ses loys ilz l'ont reduite et  
abaissée en pays tributaire et l'ont faicte  
subiecte presque iusques a la mort a la  
tiennent en continuelle seruitude/ & en  
ceste maniere fina crictonatus son par-  
ler. Apres que toutes ces oppinions  
furent dictes ilz ordonnerent que ceulz  
qui pour raison de maladie ou de mi-  
norite d'age ne pouoient seruir a la  
guerre se partissent de la ville/ mais tou-  
tes fois que ilz essayeroient premier tout  
ce qui leur seroit possible auant que ilz  
feissent ce que crictonatus auoit dit ne-  
ant moins se ilz auenoit que ilz feussēt  
contrainctz de ce faire pour raison que  
leur secours seiourneroit trop ilz amo-  
ient mieulx vser du conseil de crictona-  
tus que de eulz rendre aux rommains  
et de eulz sumettre a quelque condicio

de pain/ par ce moyen les meudubiens  
qui auoient receu les gens d'armes en  
leur ville furent contrainctz de eulz p-  
tir a tout leurs femmes et leurs enfā-  
s lesquels apres quilz furent boutez hors  
ilz vindrent a nostre parc plourans et  
prierēt moult piteusement que nos gēs  
les receussent en leur seruage seulemēt  
pour leurs despēs/ mais cesar mist gar-  
de aux passages et deffendit que on ne  
les receust point

En ces entrefaictes comius et  
les aultres capitaines des gau-  
lois ausquelz la charge generale de l'ar-  
mee estoit commise arriuerent a alesia  
a tout toute leur assemblee et se misrēt  
sur la montaigne par dehors la ville  
loing de nostre parc/ et le lendemain en  
suivant firent partir de leur ost leurs  
hommes d'armes et amplirent tou-  
te la plaine la quelle nous auons dit  
quelle contenoit de loing troyz mille  
pas/ et apres ilz misrent leurs gens a  
pie arriere de leurs hommes d'armes &  
les cachèrent vng peu sur la montaigne  
Or ceulz de la ville auoient plain re-  
gard sur les champs et voyoient tout  
ce que on y faisoit/ par ce moyen quant  
ilz aperceurent leurs gens ilz firent en-  
tre eulz vng grant bien veignant & to-  
leurs courages furent esmeuz a liesse &  
tantost ilz firent saillir leur armee & si  
misrent deuant la ville et vindrent cou-  
vrir de leurs clapes le premier fosse q̄  
estoit entre la ville et nostre parc et gete-  
rent la leuee dedans le fosse et le rempli-



rent et se disposerent de nous assaillir & de eulz abandonner a toutes auantures. Adonc cesar apres quil eut dispose tout son ost et quil eut ses gens mis a chascun costé du parc affin q sil estoit besoing que chascun homme cogneust son lieu et que il gardast il commanda que les hommes darmes se partissent du parc et que ilz commençassent la bataille

Et le parc estoit dispose en telle facon que tous les lieux qui estoient sur le hault de la montaigne on auoit son regart sur la bataille/par ainsi nos gens darmes qui estoient fort entendus de combattre regardoient le stat a la fin de la bataille de nos hommes darmes Pour laquelle chose faire les gauloys auoient mesle entre leurs gens archiers et hommes darmes abilles et ligeramente armez lesquels peussent donner aide et secours se leurs gens desmarchoient et quilz ne peussent resister a lentreprinse de nos gens/et les archiers ycy en bleissoient plusieurs sans ce que nos gens sen donnassent garde et se partoient nos gens de la bataille. Par ce moyen quant les gauloys se confierent que ilz estoient les plus fors et que ilz virent que nos gens estoient fort pressez par la multitude de eulz tant ceulz qui estoient encore en leur fort comme ceulz qui estoient pour conseiller et conduire la guerre commencerent a crier et blâmer de toutes pars affin de donner courage a leurs gens. Or pour raison que la

bataille se faisoit en la venue dunc chascun tellement que riens ne pouoit estre couuert ne cele honteusement tant couuoitise de louenge comme crainte de deshonneur esmouuoit les vngs et les aultres a prouesse debaillace. Et quant on eut combattu depuis lheure de midy iusques presque a soleil couchant en telle facon que on ne sauoit de quel costé estoit la victoire/les germaines se assemblerent et marcherent contre les ennemis tellement que ilz les rebouterent et comme ilz se mistrent en fuyte les archiers furent enclos et tuez et de rechief comme les aultres de lautre part se retiroient nos gens les suiuiroient iusques a leur fort en telle facon que a peine eurent ilz loisir de eulz retraire. Adonc ceulz q estoient saillez de alesia furent moult desplaisans/et comme non apas quelque esperance de victoire se retirerent en leur ville

Pres ceste bataille ainsi faite les gauloys seiournerent vng iour et firent en ces entrefaictes grant nombre de clayes et descheilles et de grans fagotz et puis ilz se partirent de leur ost moult copement a heure de minuyt et firent leurs aprouches contre la fortification de nostre parc la quele estoit bien loing aux champs et firent soudainement vng cry par le quel ceulz q estoient en la ville assiegez pouoient cognoistre leur venue. Si tost quilz furent approuchez ilz commencerent a getter clayes/fondes/fleches et pierres/et se



parforcerent de rebouter nos gēs estās  
aux pallis/et si commencerent a apoī  
ter tout ce qui leur sembla bon a faire  
leur assaut. Et tantost tout en ce mes  
me temps apres que Vercingetorix eut  
ouy le cry il fist sonner les trompettes  
et fist partir ses gens hors de la ville.

Adonc nos gens vindrent chascun a sa  
garde ainsi cō le lieu leur auoit este de  
uant ordonne/et commencerent a es  
pouenter les gaulops de fōdes cordes  
et couleuures lesquelles ilz auoient  
par auant appointees du long de leurs  
lances. Et comme l'air fust fort tene  
breux et noircy a cause de la nuyt il y  
en eut plusieurs naurez d'une part et  
d'autre/car on gettoit moult de dars et  
de pierres a tout les engins/mais ma  
chus anthonius et gapus trebonius cō  
missaires de cesar ausq̄lz ce coste auoit  
este baille a deffendre de quelque part  
que ilz eussent veu que nos gens eussēt  
este pressez ilz faisoient partir aucuns  
de la seconde fortificacion a leur enuoy  
ent secours

Et tant plus que les gaulops es  
toient loing de nos gens de tāt  
plus proufisoient ilz plus pour raison  
de la multitude de leurs fleches et de  
leurs dars que ilz gettoient/mais de  
puis que ilz approucherēt apres ou ilz  
se nauoient des aguillons dessus eūz  
sans que ilz sen dōnassent garde ou ilz  
tumbopent es fosses esquelz estoient les  
pieux aguisez et brulez dont no<sup>r</sup> auds  
parle par auant ou on les tuoit des pi

erres et des dars que nos gēs gettoient  
de leurs pallis

Dres que plusieurs des enemis  
feussent naurez sans ce qu'ilz en  
trassent dedans nostre fort si tost qu'ilz  
virent le iour ilz eurent doubte que nos  
gens estans en leur parc sur la montai  
gne ne les venissent enclore/pour ceste  
cause ilz se retrairent en leur ost. Et en  
ces entrefaictes que les aultres appor  
toient ce que Vercingetorix auoit fait  
apointer pour faire leur saillie et que  
ceulz qui estoient les premiers emplis  
soient les fosses estans entre la ville et  
nostre parc/comme ilz tardassent trop  
a faire leur besoigne ilz congneurent q̄  
leurs gens lesquels nous assaillions  
par derriere estoient partis auant qu'ilz  
eussent fait leurs aproches et par ain  
si ilz sen retournerent en leur ville sans  
rien faire. Depuis toutes les choses des  
susdictes quant les gaulops virent q̄lz  
auoient este deux fois reboutez a leur  
grant dommage il commencerēt a pri  
dre conseil quelle chose il estoit de faire  
et prendrent des gens de puis lesquels  
auoient congnoissance des lieux qui es  
toient a l'environ du siege des romais  
et par ses gens pcy ilz eurent cōgnois  
sance de l'assiete du parc et des fortifi  
cations de nos gens estans en hault li  
eu des montaignes/entre lesquelles  
montaignes il y en auoit vne deuers  
septentrion la q̄lle les enemis nauoient  
peu enuironner pour raison de la gran  
deur d'elle/mais neantmoins par vne



necessite nos gens y auoient fait leur  
parc en vng lieu assez malaise / mais  
non pas trop roide a monter. en ce lieu  
estoit gapus antistius regmus et luci<sup>9</sup>  
camicius preuulus commissaires de ce  
sar et le gardoient a tout deux legions  
Si tost q les ennemis eurent congneu  
la facon du fort par leurs espies ilz es-  
leurent cinquante des plus baillans  
capitaines de toutes leurs armees et  
des citez lesquelles auoient grant rend<sup>e</sup>  
mee de baillance. Lesquelz capitaines  
apres quilz furent esleuz apointerent  
entre eulz secretement commēt ilz vou-  
loient que on feist et dirent le iour que  
ilz feroient leur entreprinse et furent  
doppinion que ce seroit a leur de midy  
Si firent chief de ceste besoigne verga-  
sillanus dauuergne le quel estoit lung  
des quatre chiefz de toute larmee et pa-  
rent aussi de bercingentorix le quel tã-  
tost quil fut prest se partit du parc au  
iour qui estoit determine environ leur  
du premier guet / a quāt il eut fait tout  
son chemi presque sur le point du iour  
il se mucea derriere vne montaigne et  
ordonna que ses gens se rastreschissent  
apres le travail que ilz auoient eu de  
nupt. Et si tost que midy approucha il  
se hasta de marcher deuers le parc ou e-  
stoit antistius du quel nous auons par-  
le nagueres / et tout en ce mesme temps  
les hommes darmes vindrent a nos  
fortifications du coste des champs a le  
demourant de leur armee se monstra  
deuers le parc. Et dautre part bercin-

gentorix quant il vit du chasteau de a-  
lesia que se gens se metoient en ordon-  
nance pour nous assaillir il se partit de  
la ville et fist apporter grans perches a  
croches et faux et tous autres telz abil-  
lemens que il auoit mis apoint pour  
faire lassaillie en telle facon que tout  
en vng mesme temps la bataille fut en  
tous les lieux de nostre fort et essaya  
en toutes les manieres de gaigner son  
ennemy que len peut / et quant on aper-  
ceuoit q lung des costez estoit peu fort  
on y couroit pour y donner secours /  
mais larmee des rommains estoit oc-  
cupee et tenue en si grāt et si large parc  
que len ne pouoit pas bien aiseement  
secourir a tous costez et si baioit beau-  
coup le cry des ennemis a espouenter  
nos gens / le quel cry se faisoit a leurs  
dos le temps pendant que ilz comba-  
toient. Et la raisō de leur paour estoit  
pource quilz deoient bien que le salut  
des ennemis estoit leur propre peril et  
leur propre perdicion car les choses qui  
sont loing de nous desqelles nous nous  
doubtons troublent souuent plus fort  
les pensees des homes que ce que nous  
voyons deuant nos yeulx

Dant cesar apperceut tous ces  
perilz il se mist en vng lieu bien  
conuenable du quel lieu il congneut  
qle chose on faisoit en tous les costez  
de son ost / et sil deoit peril en aucun lieu  
il y enuoyoit secours et selon son coura-  
ge il pourueoit a toutes les parties / car  
il deoit bien quil estoit adonc heure la



ou il se falloir grandement parforcer de bien faire de coste et d'autre. Car se les galops ne gaignoient le fort des rommains ilz seroient hors de toute esperance. Et se les rommains gaignoient l'entreprise ilz attendoient de veoir la fin de leur traueil. Or le plus grant labour estoit au fort de dessus la montaigne la ou nous auons mostre q' Bergastinelaus auoit este enuoié. mais le hault de la montaigne le quel estoit assez aise a monter pour cause q'il estoit pendant faisoit grant aide aux ennemis desquelz les uns gectoient dardz et flesches & les autres auoient des estaudis soubz lesquelz ilz faisoient leurs approuches. et quant il y en auoit aucuns laissez les autres benoient en leur lieu tous fraiz & entiers. Et puis ilz faisoient une leuee contre nos pallis par la quelle les galops montoient contre nos gens & si couuroient les esguillons q' les rommains auoient muez en terre. en telle facon q' nos gens n'auoient armures ne force dont ilz se peussent defendre. La quelle chose quant cesar apperceut il enuoia labienus au secours de nos gens a tout six compaignies de gens d'armes. et luy comanda se il ne pouoit resister a l'assault des ennemis q'il fist partir du parc les six compaignies des gens d'armes dessusdictz. & q'il combatist par dehors & que s'il n'estoit necessaire q'il n'en fist riens. Et quant il eut ainsi ordonne a labienus il s'en alla aux autres & les enhorta quilz ne faillissent point de traueiller bien que le fruit et le bien de toutes les batailles du temps passe gisoient en ce iour &

en ceste heure.

Après que l'autre partie de l'armée des ennemis vit quelle ne gaignoit riens contre le fort qui estoit au champs a cause de la grandeur de la fortification ilz essaierent s'ils pourroient monter en la montaigne la ou estoient nos gens et y portèrent tout ce que ils auoient appointé pour assaillir tellement que par force de multitude de dardz quilz gectoient ilz faisoient partir nos gens de leurs tourelles. et emplissoient les fosses de clayes et de la leuee mesmes que nos gens auoient faict et si rompoient nos pallis et nos archeres de leurs crochets et de leurs saulx. La quelle chose quant cesar vit il enuoia premierement brutus qui estoit iouuenceau a tout aucunes compaignies de gens. et apres luy gayus fabius a tout autres gens. Et depuis finalement quant il apperceut que on se combattoit si fort il y mena des gens fraiz au secours de nos gens. Et de puis q' la bataille fut reestablie en son point & q' les ennemis furent reboutez arriere de nostre parc cesar se haster d'aller la ou il auoit enuoie labienus. et fist partir quatre compaignies de gens d'armes q' gardeient le plus prochain chasteau. & ordonna q' une partie des homes d'armes le suivist et l'autre partie alast au tour de la fortification qui estoit deuers les eschaps et que ilz assaillissent de nouveau les ennemis. Mais labienus le quel cesar auoit enuoie deuant secourir a nos gens après q' il vit q' les leues et fosses ne retardoient point  
n.i.



l'assault des ennemis il assemble qua-  
rante compaignies de nos gens lesquel-  
les comme elles venoient de leurs pro-  
chaines gardes fortune luy offrit. Et  
quant il les eut assemblez il fit sauoir  
a cesar ce qui luy sembloit bon que on  
fist. Si se hasty cesar de marcher affin  
que il fut present a la bataille. et en al-  
lant on sceust sa venue par la couleur  
de son bestement le quel il auoit acoustu-  
me de biser en la bataille pour son ensei-  
gne. Et les ennemis aussi come ilz estoient  
en hault et deoient tout ce que on  
faisoit au pendant et au bas de la mon-  
tagne si tost que ilz aperceurent les com-  
paignies que cesar faisoit venir apres  
luy ilz commencerent la bataille. et lors  
il y eut grant cry d'un coste et d'autre. le  
quel tantost quil fut oy de ceulz qui estoient  
au pallis et qui gardoiēt nostre fore  
ilz laisserent leurs dars et vindrent com-  
batre lespee nue. Et soudainement apres  
on veit venir nos hommes d'armes par  
derriere a les compaignies pareillement  
qui approchoient la bataille. Toutes les-  
quelles choses oyent les ennemis aperceurent  
ilz tournerent le dos et sen refuirēt. et come  
ilz fuioient nos hommes d'armes alle-  
rent au deuant deulz. et y eust illec sigrāt  
meurtre en ceste facon que assedulus chief  
et gouverneur de ceulz de rains y fut  
tue. et bergassinellanus de auvergne y  
fut prins come il senfuyoit. Et si apor-  
ta len a cesar luy. et piii. enseignes et ba-  
nieres de guerre. Par ainsi bien peu de  
si grant nombre come ilz estoient de galops se

peurent retirer en lost sains et entiers.  
Adonc ceulz de la ville voyant la tuerie a  
la fuite de leurs gens / furent come hors de  
tout espoir et ramenerent leurs gens. Et  
quant toutes ces choses de loccison de la  
fuite des galops et que ceulz de la ville se  
estoiēt retirez furent sceues en lost des  
galops / chacun se mist incontinent a fuir  
teilement que se nos gens neussent este tra-  
uaillez de secourir les uns aux autres  
et du labour aussi quilz auoient eu ce iour /  
toute larmee des ennemis eut peu estre  
mise a neant. Toutesfoys environ mi-  
nuit nos hommes d'armes poursuivirent  
l'arrieregarde des ennemis. de la quelle il y  
en eut beaucoup de prins et de tuez. et le  
demourant come ilz fuyoiēt se sauuerent  
es villes dont ilz estoient. Le lendemain  
de ceste bataille Vercingetorix appella  
le conseil de la ville. a leur dit que Vriap estoit  
qui auoit entrepris la guerre contre les  
romains non point quil luy fut necessaire  
de faire mais pour raison de la liberte  
et franchise de tout le pays de gaulle. tou-  
tesfoys puis que la besogne estoit telle quil  
falloit donner lieu a fortune il dit que il se  
offroit a eulz pour faire de luy ce que bon  
leur sembleroit. fut ou que ilz voulussent fai-  
re satisfaction aux romains a le faire mo-  
rir / ou le liurer tout vif aux ennemis.

Après que Vercingetorix eut dit ces pa-  
rolles / ceulz de la ville enuoyerent leur em-  
bassade deuers cesar luy signifier que ilz  
estoiēt prestz deulz redire. Adonc cesar  
leur commanda que ilz redissent leurs ar-  
mures et que ilz luy amenassent leurs



capitaines et leurs gouuerneurs. Et en ces entrefaictes que on les alla querir cesar fist appoincter son siege deuant le premier parc de deuant le p̄mier fort. Au quel quant il eut assis on luy presenta les capitaines desusdictz entre lesq̄lz Bercingetorix fut baille. Et furent illec toutes les armures des gaulloys getees en vng tas. Or de tous les prisonniers il retint deuers luy ceulz doston et dauuergne. pensāt que par eulz il pourroit par auanture recouurer leurs citez. Et puis il departist les autres a tout son ost en telle facon que chacun en eut vng pour son butin.

Pres que toutes ces choses furent acheuees et parfaictes/cesar sen alla au pays doston et receut a mercy ceulz de la cite. En la quelle ceulz dauuergne enuoierent deuers luy leurs ambassadeurs. lesquelz dirent que ilz se offroient de faire tout ce quil luy plairoit commander. Apres que il les eut ouys il leur commanda que ilz luy amenassent grant nombre de gens pour leurs ostages. Et depuis il enuoya les legions chacune en sa garnison pour passer luyer. et si rendit a ceulz doston et dauuergne vingt mille de leurs gens q̄ estoient prisonniers. Apres il commanda que titus labienus sen alast au pays des sequanoyz. cest a dire au pays de bourgogne a tout deux legions et a tout les hommes darmes. Et commanda aussi que marcus sepioncus rutilius alast avec luy. Il enuoya apres

au pays de sens gayus fabius antiscius son lieutenant. et municius lucius basilus a tout deux legions de doubte que ceulz de beauuais lesquelz auoient leurs terres marchissans pris de la ne leur feissent quelque dommage. Item il enuoya gayus austiscius au pays des ambriatiens. et titus septius au pays de berry. Et gayus camus trebilus a rodes. Et a chacun de ces troys il bailla vne legion. Et affin de faire provision de blez et de viures il enuoya quantus tulius cicero et publius stilpicius a chalon et a mascon sur la sonne. lesquelles places estoient de la seigneurie de ceulz doston. Et luy il proposa de passer son puer a bibiate. cest a dire a beuray. Si tost que cesar eut ordonne et appoincte son affaire/il rescripuit a romme tout ce quil auoit fait ceste annee sur le faict de la guerre. Et quant on le sceust on fist a romme prieres et processions l'espace de vingt iours.

n. ii.





*Cy commence le huitiesme liure.*

Pres que par  
 tes continuel  
 les parolles  
 et prieres sire  
 Balbus tu  
 tu mas reqs  
 moy doubtiât  
 q mon conti-  
 nuel refus ne semblast poit plus auoir  
 de laschete et de paresce q de excusacion  
 en tât que la chose de la qlle tu me req-  
 ropes est grâde et difficile/ia y entrepris  
 vne matiere fort pesante & laborieuse a

faire. Car iay ordône et mis en escript  
 les croniques et faictz d'armes et de  
 guerre. lesquelz iules cesar a faict au  
 pays de gaulle. Lesquelz mes escriptz et  
 croniques ne sont point a comparer  
 aux commentaires que cesar a cy de-  
 sus escriptz. ne a ceulz qui fist et escript  
 cy apres. Et oultre se iay derreniere-  
 ment acheue et accompli le liure des  
 choses que le dict cesar a faictes en la  
 cite de alexandrie iusques a la fin. non  
 seulement des dissencions et discordes  
 ciuiles desquelles nous ne boiôs point



Se bout mais iusques a la mort et trespas de cesar. Si vouldroye que ceulz qui liront mes liures peussent sauoir comme iay enuis entrepris de les escrire. affin que on peust plus legierement congnoistre que ie nay point entrepris de ce faire comme fol et arrogant. qui me suis ose entremesler au milieu des escrips et glorieuses eures de cesar. Car il est cler et tout congneu a chacun que rien na este escript et parfait par autres acteurs tant fut la matiere penible et laborieuse que leur euvre nait este surmontee par la grande et merueilleuse elegance des commentaires que le dit cesar a escript et fait de soy mesmes. lesquels il vout faire affin que la congnoissance de tant de choses plus faictes ne faillit et fut incongneue a ceulz qui en vouldroient escrire a faire liures apres luy. Et de vray ses escrips et commentaires sont tant approuuez et loez par le iugement de chacun que il semble au moyen desdictz commentaires que loccasion et matiere de escrire ait plus este ostee et sustraicte q bailliee et administree aux escripuains qui de ce vouldroient escrire. De la quelle chose toutesfoys nous auons plus grant merueilles que les autres ne peuent auoir. Car les autres peuent congnoistre combien orneement et vrayement il les a escriptz. et nous sauons combien en haste il les a parfaict. Car de vray au tant que cesar auoit en luy de puissance et de souuerai-

ne Douleur a suauite de bien dire et escrire/ au tant auoit il de sauoir et de vraye science de pouoir exprimer et donner a congnoistre a autrui tous ses conseils et merueilleuses operacions. mais il ne ma pas adueni que iaye peu estre present es guerres et batailles de alexandre ne de affrique. Desquelles batailles combien que nous ayons partie congnoissance par la bouche de cesar/ toutesfoys nous en oons parler et dire aucunes choses lesquelles a cause quelles semblent nouuelles et merueilleuses nous font auoir grande admiration. et nous en fault escrire pour mostre testimonage autrement que nous ne cuidons. Mais pour certain en tant que ie me studie de assembler plusieurs causes pour mon excusacion doubtant que ie ne deuille estre compare a cesar/ ie mesmes me brouille et souille de crime de arrogance. en tant que il peut sembler que ie croye que par le iugement de quelque vng ie doie estre compare et semblable au desusdict Jules cesar.

Pres que toute la guerre a pays de gaule eut este combatu et vaincu/ cesar voyant q toute la saison de l'este passe il n'auoit lesses de guerroyer/ a ceste cause a prins tant de labours/ il vout se recreer et rafraichir ses gens a les enuoyer en leurs garnisons durant l'hyuer/ il luy fut tantost rapporte q plusieurs villes en vng mesme temps renouueloient leurs conseils et  
n.iii.



monopoles de faire guerre. Et de ce on  
luy rapportoit assez de bray semblables  
causes. Car on luy disoit que tous les  
gens de gaule congnoissoient bien que  
se ilz faisoient en vng lieu quelque grā  
de assemblee et multitu de de leurs gēs  
les rommains ne leur pourroient resi-  
ster. Et aussi se plusieurs de leurs citez  
esmouuoient la guerre en vng mesme  
temps/ ilz congnoissent assez que toute  
l'armee du peuple de romme nauroit  
point assez de aide/ de space/ de tēps/ ne  
suffisance de gens a tout bien conduite  
Et si disoient se en ce faisant aucune  
cite se retournoit de quelque auanture  
en necessite si ne deuoit elle pas reculer  
ne refuser de porter l'ēcōmēcement et  
dommage se en petit de delay et espace  
de temps les autres citez pouoient re-  
couurer leur liberte et franchise. Mais  
affin que ceste credence et opinion de  
ceulz du pays de gaule ne creust et mul-  
tipliast/ ces ar fist marc anthoine le quel  
estoit son tresorier capitaine et garde de  
ses garnisons. Et il a tout sa garde de  
hommes d'armes le derrenier iour de  
decembre se partist de la Ville de beuray  
et sen alla la ou estoit la douziesme le-  
gion la quelle estoit prochaine de la.  
Et en ce lieu apres que il eut ordonne  
deux compaignies de gens d'armes  
pour garder le bagage/ il fist aller le de-  
mourant de lost au meilleur & plus fort  
pays de berry. Et pour ce que les berry-  
pers auoient grant pays et plusieurs  
Villes ilz ne eussent peu estre tenus as-

sez en craincte soubz la main et garde  
de vne seule legion de gens d'armes  
pendant le temps de luyer se par aucu-  
ne auanture ilz eussent renouuele la  
guerre. ou faict aucun monopole il leur  
aduint a l'occasion du soudain adue-  
nement de cesar ce qui est tousiours ne-  
cessaire de aduenir a ceulz qui se tien-  
nent impourueuz et failliz de courage.  
Car ainsi comme ilz labouroiēt leurs  
terres sans quelque craincte/ il aduint  
que ilz furent surprins et plustost acra-  
uentez que ilz ne se peussent sauuer et  
fuir en leurs Villes. Car de bray le com-  
mun signe de la course et venue des en-  
nemis le quel on congnoit commune-  
ment quant on voit de loing bouter  
feu et bruler les edifices voisins auoit  
este prohibe et defendu par cry publicq.  
de doubte que sil estoit besoing de mar-  
cher plus auant dedens le pays que on  
eut necessite et faulste de blez et de vi-  
ures ou que les ennemis ne fussent es-  
pouentez et effarouchez par les feux  
que ilz verroient parmy les champs.

Il aduint apres que plusieurs  
des ennemis furent prins par  
milliers que les berryers qui premie-  
rement peurent euitter la venue des rō-  
mains se en allerent bouter es plus pro-  
chaines Villes ou q se tindrent en leurs  
propres p'aces ayant fiance en la force  
d'icelles/ ou que ceulz qui auoyent creu  
le conseil de leurs compaignons se en-  
fuirēt en vain. Car cesar a toute et ha-  
stiuete de cheminer et de marcher vint



au deuant par tous les lieux. et ne donna a nulle des Villes de Berry espace de temps de penser plus de sauuer les autres Villes voisines que de secourir a ellesmesmes. Et par le moyen de ceste diligence cesar retournoit a son alliance ses bons et loyaux amis. et les inconstans et variables il les reduisoit par paour et crainte a demander traicte & conditions de paix et accord. A ceste cause quant les Berryers se virent en tel estat et que ilz congneurent que par la douceur et benignte de cesar ilz pouoient auoir refuge et recours a entrer a son amitie/ et que les prochaines Villes auoient receues sans quelque peine a bailler leurs ostages/ et que cesar les auoit receuz a foy et hommage/ ilz firent semblablement comme les autres.

Pres que les choses desusdictes furent parfaites/ iules cesar voyant que les gens d'armes auoyent en temps d'uer souffert de grans et importables froidures/ et mesmes par chemins difficiles et mauuais/ et quilz auoyent tressongneusement perseuerer en telz traualx par tant de labours/ il leur donna a chacun en lieu de butin deux cens deniers. et aux centeniers pareil nombre de deniers. Et ce fait apres que il eut renuoye les legions en leurs garnisons passer leur uer/ il sen retourna en Berry le trentiesme iour apres

pres que il sen estoit party. Au quel lieu pendant le temps que il tenoit siege de iustice et faisoit raison et droit entre ses subiectz les Berryers enuoyerent deuers luy leurs ambassadeurs pour demander aide et secours a lencontre de ceulz de chartres. lesquelz comme les Berryers disoient leur auoient commence a mener guerre.

Et tost que cesar fut sur ce deuement informe non obstant quil neust demourer en garnison et en repos que dix et neuf iours/ il fist partir de la riuere de sonne la ou ilz estoient en garnison la quatorziesme et la siziesme legion. Desquelles comme il a este dict deuant il faisoit la tenir pour faire epeuer des blez pour son armee. Or apres doncques que ces deux legions furent venues il se partist avec elles sans plus pour poursuiuir ceulz de chartres. Et quant la renommee de la venue de l'armee de cesar fut venue a la congnoissance des ennemis/ eulz informez assez de la pourete et misere des autres leurs voisins ilz abandonnerent leurs Villages et petis edifices lesquelz ilz auoyent faict en necessite contre les froidures et malheuretez de l'uer. et esquelz ilz habitoient. et se enfirent deca & dela qui mieulx mieulx. Car il est assauoir que par auant ceste aduanture les Berryers auoient destruit et brule vne grande quantite de leurs Villes et citez.



Et pource que les gens d'armes ne veu-  
lent point faire de seiour aux champs  
a cause des pluyes et tempestes lesquel-  
les se faisoient en ce temps / il les fit re-  
traire en la ville de cenabum cest a dire  
orleans la quelle estoit en la seigneurie  
des chartins. Et fit illec habiter ses gés  
parties maisons des galops parties en  
petites tentes et maisonnetes lesquel-  
les on auoit legierement faictes et cou-  
uertes de chaume. Neantmoins toutes-  
foys il enuoia ses hommes d'armes et  
ceulz qui estoient venus en son secours  
et leur fit poursuivre les ennemis en  
toutes les parties par la ou ilz estoient  
eschapez. La quelle chose ne se fit point  
en vain. car nos gens le plus souuent  
retournoient chargez de tresbon butin.  
En ceste facon ceulz du pays de char-  
tres furent fort pressez. tant a cause de  
la mauuaise de l'uer comme de ce q'ilz  
estoyent dechassez de leurs maisons / et  
si n'osoyent arrester seurement en quelq  
lieu.

Il aduint que par le moyen des  
fortes tempestes de l'uer ilz ne  
se pouoyent garantir ne garder dedens  
les forrestz. Et a ceste cause apres quilz  
eurent perdu grant partie de leurs gés  
ilz se espendirent en diuerses citez voi-  
sines. Quant tout ce qui est deuant  
dict fut accompli et acheue / cesar voy-  
ant que il luy deuoit souffrir que il a-  
uoit dechasse et faict enfouir les enne-  
mis en la plus difficile et mauuaise  
saison de l'an / il enuoia en garnison en

la ville de cenabum gaius trebonius  
avec deux legions de gens de guerre.  
Et ce il fist pour deux causes. L'une af-  
fin de empescher que il ne sourdit au-  
cun commencement de guerre. Et l'autre  
cause affin que il se donnast garde  
de toutes les parties qui luy seroit pos-  
sible que les gaullois ne feissent aucu-  
ne grande assemblee pour faire guerre  
a la premiere saison nouuelle. Et de-  
puis bien tost apres plusieurs embassa-  
deurs et messagiers de par ceulz de  
rains luy furent enuoyez. luy faisans  
sauoir que ceulz de beauuoisin lesquelz  
ont renom par dessus tous les autres  
gaullois tant celtas comme belges a-  
uecques autres citez leurs voisines com-  
mencerent a assembler grant armee  
soubz la conduicte de vng baillant  
homme nomme corbeus le quel estoit  
beauuoisien. et de vng que on appelloit  
comius le quel estoit darras / affin que  
a grande multitude de gens on fit vne  
saillie iusques aux metes de ceulz de  
soissons. lesquelz estoient des apparte-  
nances de ceulz de rains. A ceste cau-  
se cesar voyant que il estoit besoing tant  
pour son honneur que pour son salut  
de garder que ceulz qui auoyent meri-  
te et deservy enuers luy et mesmes en-  
uers la chose publique / ne souffrissent  
et encourussent aucun dommage ou  
interest il fit bien tost et en grande dilige-  
ce desloger de la garnison la onzieme  
legion et enuoya lettres a gaius fabi-  
us quil menast en la terre de soissons



nops les deux legions quil auoit et si enuoya querir l'armee des deux legions que lucius labienus conduisoit. et par ceste maniere cesar autant que il estoit possible selon l'opportunité du temps a la necessite du cas il ne cessa continuellement de ordonner et commander que les legions se expeditassent de marcher. Et apres quelles furent assemblees il marcha au pays de beauuoisin et mist illec son ost et enuoya diuerses compaignies de gens a cheual en plusieurs lieux affin de prendre quelqun des ennemis par lesquels il peust scauoir aucune chose de leur conseil/et bien tost apres que ceulz qui auoient este enuoyez eurent fait selon ce qui leur auoit este commande ilz rapporterent a cesar quilz auoient trouue peu de gens parmy les maisons et par les champs et ceulz que ilz auoient trouuez nestient point gens de labour ne acoustumez de labourer les terres/car chascun du pays sen estoit foui a grant haste et que ceulz que on auoit trouuez auoient este reuoyez pour espies et faire le guet contre la venue de cesar/ausquelz quant cesar demandoit en quel lieu estoit l'assemblee de beauuais et en quel iour ilz deuoient tenir leur conseil ilz respondoient q tous les beauuoisiens qui pouoient estre armez estoient assemblez en un lieu et avec ce ilz disoient que ceulz d'amiens et ceulz de cales de cassel et darras auoient mis leur armee en un hault lieu emmy le boys le quel lieu estoit enuironne

ne d'un marce et quilz auoient mis tout leur cariage de la forestz et quil y auoit plusieurs capitaines et chiefz de guerre/mais que la plus grande multitude obeissoit a corbeus a cause que ceulz de beauuais auoient entendu quil auoit en moult grant hayne le nom du peuple de rôme. Disoit oultre plus que cornius darras peu de iours deuant estoit party de lost et estoit alle en allemagne pour auoir secours des allemands lesquels estoient prouchains et auoient presque infinie multitude de gens. Disoient aussi que ceulz de beauuais auoient ordonne par le consentement de leur chief et par le bon plaisir et ardent desir du meisme peuple que ilz proient a lencointre de cesar sil marchoit contre eulz come on disoit a tout trops legions de gens pour eulx que ilz ne feussent contrainctz cy apres de combattre a plaine armee soubz l'auanture de plus miserable et plus difficile condition. et se cesar venoit a plus grande puissance ilz estoient deliberez de non bouger du lieu la ou ilz estoient a pour ce que selon la nature du temps et de l'annee les biens de terre estoient bien peulx et presque gastez il leur estoit bien aduis que il leur seroit chose legiere de empescher les rommains de aller en fourrage et de auoir viures en leur ost au moyen des embusches lesquelles ilz mettroient sur les chemins. Les autres choses apres le rapport de plusieurs quant cesar eut seueu et congneu et que il entendit bien



que les raisons dessusdictes venoient de bonne prudence et quelles lui semblerent estre loing de legierete et de folie telles que gens barbares ont coustume d'auoir il se disposa de pourueoir et mettre ordre en tous ses affaires affin que les ennemis voyans la petite compaignie de cesar se enhardissent de saillir en champ de bataille

Cesar auoit en son armee la septieme la huitiesme la neuuesme legion de ancienne ordonnance Lesquelles estoient de singuliere bailance et bien esprouees/et si auoit la onzieme legion en la quelle estoient des ieunes gens prins a l'espye lesquels combien quilz eussent desia receu viii. fois leurs gaiges toutesfoies en les comparant aux autres ilz n'auoient point encores acquis le bruit et bon renom de estre rusez ne auoir si bonne force en la guerre comme auoient les legions dessusdictes. Apres que cesar fut bien aduertp des choses deuantdictes et que il eut sur ce appelle le conseil et quil eut declaire ce quil auoit sceu de l'intencion des ennemis il donna bon couraige a tous ceulz de l'armee. Et tantost pour essayer sil pourroit faire marcher les ennemis hors de leur fort en leur monstrant seulement le nombre de troyz legions il ordonna son armee en la maniere qui sensuit cest assaillir que la septiesme la huitiesme et la neuuesme legion proiet en la premiere bataille deuant tout le bagage. En apres il

fit suivre de pres l'oziesme legio en facon quelle fist serrer le bagaige le ql estoit assez petit selonc quil est coustume de faire en petites armees/et ce il faisoit affin quil ne semblaist point aux ennemis q il y eust en lost plus grande multitude de gens quilz n'atendoient. En ceste facon cesar fist marcher son ost comme se la bataille eust este quarree a bit a tout son armee en la veue des ennemis plus tost beaucoup quilz ne pensoient. Et quant les gaullois virent soudainement deuant leurs yeux venir les legions et icelles marcher come en bataille arrengee et ilz congneurent que leur conseil et aduis estoit descele et descouuert a cesar ilz ordonnerent leurs gens et misrent en bataille deuant leurs tentes et ne desmarchoient point du hault lieu ou ilz estoient doubtans le peril et danger de combattre ou pource que ilz furent esbahys du soudain aduenement de cesar ou pource quilz prenoient bien la fin la ou cesar vouloit venir

Or combien que cesar eust bon vouloir de combattre toutesfoies il se donna merueille de la grande multitude des ennemis et a ceste cause il ne marcha point plus auant que la vallee la qle estoit entre luy et les beauuoisiens pour ce que elle estoit plus parfonde que large et mist son ost vis a vis de celui des ennemis et commanda que on fist ung pallis au deuant de lost de xii. piez de hault et avec ce une haye de peille haulteur et deux fossez de xv. piez de par-



fond desquelz les boutz feussent tous droiz et si fist esleuer tourelles de boys apans trops estages de hault et affin que len peust aller de lune a lautre touz il fist faire des pons lung sur lautre et au bort des pons il fist faire clapes de osier affin que de deux costez on peust rebouter les ennemis quant ilz approcheroient/desqz pōs de tāt q lung estoit plus hault de tant estoit il plus seur et si pouoit on de la plus hardiment & pl<sup>9</sup> loing getter das sur les ennemis. Et lautre de tant quil estoit bas et pl<sup>9</sup> prez des ennemis et du pallis de tant plus aiseement il pouoit estre couuert et defendu de lautre pont qui estoit au dess<sup>9</sup> et aux entrees du pallis il fist faire portes et par dessus il mist aultres tourelles haultes

Et deux causes esmeurent cesar de ce faire/la premiere pource q<sup>l</sup> lui sembloit que la grandeur de leuvre quil faisoit et la crainte quil monstroie auoir donneroie quelque fiance et seurte aux ennemis. La seconde cause fut pource quil entendoit bien que quant il seroit besoing de fourrager et daller q<sup>l</sup>rir viures vng petit loing de lost tout le parc se pourroit deffendre a mains de gens au moyen de la grande fortification. En ces entrefaictes quon faisoit ce qui est dit quelque peu de ges de guerre de coste et dautre faisoient des courses les vngs contre les autres entre les deux ostz la ou il y auoit vng marestz entre deux/nonobstant le quel marec

aucuns qui estoient venus en nostre ayde et autres de la part des gaulois et allemans passoient oultre et se poursuuoient bien aigrement/et pareillement soyz apres aultre les ennemis passoient les mares et reboutoient nos gens. Or il aduenoit a ceulz qui chascun iour alloient fourrager ce qui aduenoit necessairement en tel cas/car ainsi quilz sespandoient et separoient en diuers lieux pour cuillir viures a cause q<sup>l</sup> il auoit au pays peu de maisons entieres pource que la pluspart des edifices auoit este abatue il aduenoit que les fourrageurs estoient souuent surpris et emmenez prisonniers/la quelle chose combien quelle fist moyen dommage a nos gens en tant quil touchoit cheuaux & seruiteurs toute fois a ceste cause les ennemis qui estoient gens subdains et peu aduisez sen esmouuoient et esiouissoient/et ce faisoient ilz principalement a cause que comius de arras le quel nous auons dit deuant quil estoit alle en allemaigne q<sup>l</sup>rir secours estoit arrive a tout certain nombre de gens a cheual lesquelz combien que ilz ne feussent point plus grant nombre q<sup>l</sup> cinq cens toute fois ilz prenoient courage et se fioient en la venue des allemans mais apres que cesar se fut aduise que les ennemis se tenoient en leur ost & en lieux garnis et fortifiez de mares et q<sup>l</sup> ne pouoit assaillir leur parc sans grant dommage et quil ne pouoit enuironner le lieu la ou ilz estoient pour issir les en



clorre sans plus grāt armee il enuoya  
lettres a trebonius par lesquelles il lui  
mandoit que le plus honnestemēt quil  
pourroit il enuoyast querir la tresties-  
me legion qui faisoit son puer au pays  
de bourges avec titus septius et que a  
toute diligence a grans iournees il sen  
vint a luy a tout troyz legiōs. Le tēps  
pendant cesar enuoya les hommes dar-  
mes de reins et de sāgres et des autres  
citez desquelles il auoit fait venir grāt  
nombre de gēs darmes au secours des  
fourrageurs afin de soustenir les cour-  
ses et assaulx des ennemis. La quelle  
chose pource quelle se faisoit chascun  
iour et que finablement le soing et dili-  
gence de ce faire vint a non chaloir cō-  
on voit souuent aduenir par longueur  
et grant espace de temps / les beauuo-  
siens tuerent vne grant compaignie de  
nos gens a pie / et quant ilz eurent con-  
gnoissance en quel lieu nos hommes  
darmes faisoient chascun iour leurs  
stacions ilz misrent illec le guet et leur  
ēdusche / et le lendemain ilz enuoyerent  
en ce lieu gens a cheual affin de tirer p-  
mierement nos gens de leur stacion et  
apres q'ilz en seroient sortis de les fai-  
re enuironner par les embusches / et ce  
mal de mauuaise fortune tumba sur  
ceulz de reins ausquelz il estoit adueni  
que ce iour ilz deuoient aller pour gar-  
der nos fourrageurs / car tout ainsi q'iz  
eurent apperceu les hommes darmes  
des ennemis lesquels estoient en plus  
petit nombre que ilz n'estoient ilz les ti-

rent en non challoir et les poursui-  
rent plus vistemēt quilz ne deuoient  
tant quilz furent entrepris de tous co-  
stez de gens de pie et a ce mopen ilz se re-  
tirerent plus hastiuement quil nest ac-  
coustume de faire en bataille de gens a  
cheual et perdirent leur chief qui estoit  
homme de bonne auctorite entre eulz  
de reins. Le quel non obstant quil fust  
viel et ancien et que a ceste cause il ne  
peust pas biē gouverner son cheual ne  
antmoins selon la coustume du pays  
de gaule son aage ne l'auoit peu excu-  
ser quil ne print la charge de se conduy-  
te de ceulz de reins et si nauoit point  
voulu que les hommes darmes comba-  
tissent sans luy et pour ceste soubdaine  
et bonne aduanture le courage des en-  
nemis s'eschauffa et se esmeut / mesmes  
a cause quilz deoient le principal et ca-  
pitaine de ceulz de reins estre tue / mais  
nos gens furent depuis plus aduises  
a cause de ce domage et furent plus  
diligens de requerre les lieux esquelz  
ilz faisoient leurs stacions et commēt  
ilz poursuiuroient plus attrempeemēt  
leurs ennemis. En ces entrefaictes on  
ne laissoit point a faire chascū iour des  
saillies en la beue de toutes les deux ar-  
mees lesquelles on faisoit aux gues et  
aux passages des mares / au moyē des  
quelles saillies les allemans les quelz  
cesar auoit fait passer le chemin affin  
q'iz combattissent a cheual apres quilz  
eurent tous baillemment passe les  
mares et q'iz eurent courageusement



poursuiuy la multitude des ennemis  
non seulement les premiers qu'on pres-  
soit de pres et ceulz lesquelz on n'auoit  
de loings/mais aussi ceulz qui auoient  
coustume de venir de loings donner se-  
cours a leurs gens sen souyrent baillie-  
ment et ne cesserent de foyt iusques a  
ce q'ilz se fussent retirez au parc de leurs  
gens ou que plusieurs vergongneux &  
contrainctz de honte sen fussent enfuyz  
bien loings

Et il aduint que a cause du peril  
toute l'armee fut si estonnee et  
troublee que a peine on eust peu iuger  
se les ennemis estoient plus insolus et  
oultreceuides es choses bien aduenues  
et petites ou silz estoient plus craintifz  
et espouentez en vne mal aduanture.  
Après que les chiefz des beauuoistens  
virent q'leur ost s'amentissoit et q'les  
legions venoient plus pres de eulz et q'  
ilz eurent congneu gapus trebonius  
ilz eurent crainte quilz ne tumbassent  
en peril & d'ager de siege comme auoient  
fait ceulz de la ville de alesia .et a ceste  
cause ilz enuoyerent de nuyt hors de  
leur ost tous ceulz q'estoient trop aages  
trop ieunes et inhabilles a porter ar-  
mes et avec eulz tout le cariage. De la  
multitude desquelz comme ilz ordon-  
noient l'allee et le partement en confusi-  
on et en crainte le iour les surprit a cau-  
se que la coustume des gens du pays  
de gaule est de mener avec eulz grant nō-  
bre de chariotz/mesmes ou ilz ne main-  
nent point de bagaige. Et de doubte q'

les rommains ne les commençassent  
premier a poursuiuir q'la foule de leur  
cariage ne fust bien loing deuant ilz or-  
donnerent et misdrent pmp les chaps  
gēs d'armes de leur armee/mais cesar  
ne fut point d'opinion que on les irri-  
tast ne que on les assaillist fust quilz se  
missent a deffence fust quilz sen al-  
lassent sans coups ferir deu que le lieu la  
ou ilz estoient estoit en vne montaigne  
bien roide a monter. Et si ne voulut  
point cesar enuoyer les legions si loing  
que apres leur partement les ennemis  
se peussent partir de ce lieu sans peril  
quant aucuns de nos gens de guerre  
les assauldroient deu et considere que  
les mares dessusdictes faisoient le dep-  
tement des deux armees/des romains  
et des ennemis/et par ainsi le danger  
et la grāde difficulte de passer eust peu  
retarder la diligence de poursuiuir les  
ennemis. Et oultre plus cesar auoit a  
perceue que la montaigne la quelle estoit  
par dela le marcz touchoit presque au  
lieu la ou estoit le parc des ennemis et  
que du sommet de la montaigne iusq's  
au parc il y auoit vne ballee la quelle se  
paroit loist des ennemis et icelle mon-  
taigne. A ceste cause il fist faire pons p  
dessus le marcz et fist passer sō armee  
et par ce moyen cesar bien legierement  
paruint iusques a la plaine de la mon-  
taigne la quelle auoit deux assez droi-  
tes descentes lesquelles la faisoient p<sup>re</sup>  
forte. et la y mist son armee en ordōnā-  
ce et marcha iusques au dernier sōmet



et haulteur de la môtaigne la ou il fist  
arrester sa bataille si pres de lost des en  
nemis que on pouoit geter dars et don  
baines dedens les compaignies des en  
nemis. Or combien quilz ne refusassent  
point de combattre pour la confiance du  
lieu fort ou ilz estoient se par aduantu  
re les rommains se parforcoient de mō  
ter au tertre ou estoit leur armee toutes  
fois a cause quilz ne se osolent separer  
de doute quon ne les troublast ilz de  
mourerent de pie quoy en leur bataille  
Et quant cesar vit leur obstinacion il  
fist mettre en point vingt compaignies  
de gens de guerre et fist illec ficher son  
parc et si se fist fortifier/et quant il  
fut fortifie il fist tenir deuant les pallis  
du parc les legions bien en point et or  
donna que les hommes darmes fussent  
tous a cheual sur leurs gardes. Quant  
ceulz de beauuais apperceurent que les  
rommains estoient prestz de les assail  
ler et quilz congneurent quilz ne pou  
oient illec arrester ne iour ne nuyt sans  
peril. car comme il a este dit deuant  
les gaulois ont acoustume de longue  
ment seiourner en champ de bataille/  
ilz arangerent deuant leur armee grant  
force de boteaux de feurre de paille a de  
rainer de la quelle ilz auoient grant  
abondance en leur ost et les baillerent  
de lung a lautre de main en main. Et  
Vers la fin du iour a ung signe le quel  
estoit pour ce faire ordonne tout en ung  
mesme mouuement ilz bouterent le feu  
dedens/et par ce mopen le feu et la fla

de tout a lenuiron empescha que les ro  
mains ne pouoient deoir larmee des en  
nemis. Et ce fait tout acoup ilz come  
gens fols et sonbdaïs sen fouirēt a mer  
ueilleuse course

Or nonobstant que cesar ne peust  
appercevoir le partement des en  
nemis a cause du feu qui estoit entre  
deux/toutes fois pource quil eut suspec  
cion que ce la se faisoit comme commē  
cement de fuite il fist marcher en auant  
les legions lesquelles estoient deuant  
les pallis/et pource quil doubta que il  
ny eust embusche et que les ennemis  
ne se arrestassent en quelque lieu pour  
tirer nos gens en quelque mauuais pas  
sage il marcha et alla apres eulz ung  
peu lentement/si aduint pource q les  
gens darmes doubterent de paruenir  
au hault du tertre du parc des ennemis  
et quilz nosoient bonnement entrer de  
dens la grant flambe et se parauantur  
te aucuns y entroient trop baillemēt  
a peine pouoient ilz deoir ne apperce  
voir les premiers de deuant et a ceste  
cause ilz doubterent quil ny eust embu  
che et par ce mopen ilz donnerent libe  
ral arbitre et franchise de eulz en fouir  
Par ainsi ceulz de beauuais en grant  
fuite plaine de crainte et de subtile ma  
lice se essongnerent enuiron dix mille  
pas sans quelque peril/et misrent leur  
ost en ung bien fort lieu a de la pour  
ce quilz faisoient plusieurs embusches  
tant de gens a pie comme a cheual ilz  
firent moult de dommages aux rom



mainz en tant quil touchoit ceulz qui alloient en fourrage. La quelle chose apres quelle fut souuent aduenue cesar congneut par le raport dung prisonnier que corbeus qui estoit baillant et vertueux capitaine de ceulz de beauuops auoit esleu. mille pietons et mille homes a cheual de tout le nombre qui estoit en larmee et les auoit mis en embusche en vng lieu au quel il pensoit q cesar enuoyeroit fourrager a cause que en ce lieu il y auoit force de blez et de viures

Dres que cesar eut sceu ceste entreprinse il fist partir de lost plus de legions quil nauoit accoustue pour aller en fourrage et si enuoya deuant tel nombre de gens a cheual comme il auoit de coustume de bailler pour la garde de ceulz qui alloient fourrager et avec ce il adiousta certain secours de gens legierement armez et il autant q il lui fut bonnement possible sen ap procha a tout les legions dessusdictes. Or les ennemis se misrent en aguet et disposerent leur embusche en vng champ le quel ilz auoient esleu de ce faire non plus grant et large de toutes pars que de mille pas ou environ/mais il estoit fort et garny de toutes pars de boys et dung fleuve tresparfond. Si environnerent ce lieu de leur embusche comme on environneroit vng buisson en querant quelque beste sauvage et nos gens apres quilz eurent enquis et sceu le conseil des ennemis pource que ilz estoient

prestz et appareillez tant darmes que de couraige de combattre avec les legions sans refuser la bataille ilz marcherent en ce lieu par diuerses compaignies. A la venue desquelles corbeus qui estoit capitaine de lembusche cuidant q fortune lui fust venue de bien besoigner il se descouurit le premier et assaillit le premier ceulz de la premiere compaignie de nos gens les quelz soustindrent bien constamment le premier assaut de ceulz qui estoient embuschez/mais nos gens a cheual qui estoient les premiers ne se bouterent gueres ensemble en vng lieu la quelle chose communement aduiet en batailles qui se font a cheual tant pour crainte comme pource que en foule et en presse on ne se peut aider et en aduiet domage aucune fois. Pour ceste cause il aduint que ainsi que les compaignies estoient ordonnees et que elles se combatissent loing a loing sans presse et que elles ne souffrissent point que elles fussent environnees par les costez les ennemis saillirent tout a coup des forestz a lors que corbeus leur capitaine se combatoit tant quil y eut en diuers lieux diuerses batailles et en grant estrif. Et tandis que la bataille fut loingement pareille dung coste et daultre la grande compaignie des gens a pie saillit bien en point lors du boys la quelle contrainit nos gens a cheual de reculler/ausquelz gens a cheual nos gens qui estoient legierement armez et lesquelz iay dit quilz estoient enuoyez



Deuant les legions secoururent bien ha-  
stiuement / et quant ilz furent ettemes-  
lez dedens les compaignies de nos ges  
ilz se combattirent bien baillemment  
Et lors la bataille fut bng peu de tēps  
cō pareille dun coste et daultre / mais  
bien tantost apres comme la raison et  
aduātūre de la bataille le requiert nos  
gens qui auoient soustenu le premier  
assault de lembuche furent de tant les  
plus fors et eurent de tant plus sau-  
tage de tant quil ne leur estoit rien ad-  
uenū de mechief ne de dommage du q̃l  
ilz ne eussent este aduertis et que ilz ne  
eussent preueu

Et ce temps pendant quilz se cō-  
batoient comme il a este deuant  
dit les legions approucherēt plus pres  
et tout en bng mesme temps plusieurs  
messagiers vindrent tant a nos gens  
comme a ceulz de partie contraire que  
l'empereur cesar arriuoit a tout sa puis-  
sance et en belle ordonnance. La quelle  
chose quant nos gens sceurent eulz ay-  
ans confiance au secours de laide des  
vingt compaignies dessusdictes ilz se  
combattirent tresaignement de doubte  
que silz eussent negligement besoī-  
gne les legions neussent eu part a la  
gloire et honneur de la victoire / mais  
le courage commença a faillir aux en-  
nemis et commencerent pour neant a  
fouyr par diuers chemins / car ilz furent  
empeschez et detenus par les mesmes  
encombremens des lieux par lesquels  
ilz auoient voulu enclore les romais

et furent a lors vaincus et comme toū-  
estonnez. Apres quilz eurent perdu  
grant partie de leurs gens ilz senfouy-  
rent demy hors du sens la ou leur ad-  
uanture se donnoit / partie parmy les  
boys partie par la riuere et ce nonob-  
stant ilz furent desconfiz a tuez parmy  
nos gens qui les poursuiuoient. Or en  
ces entrefaictes que ce mal aduenoit a  
ceulz de beauuais corbeus leur capitai-  
ne ne peut estre amolpy ne baicu de cou-  
rage ne par la desolacion et perte quil  
deoit deuant ses peulx ne par exportaci-  
on que nos gens lui feissent q̃l se boul-  
sist partir de la bataille et se sauuer par-  
my les boys ou quil se rendist / mais  
aincops par baillemment combattre a  
par naurer plusieurs de nos gens il cō-  
traignit les aultres lesquelz estoient  
desia esleuez en couraige comme victori-  
eux et plains dorgueil de getter sur lui  
leurs dars et leurs sapettes. Tantost  
apres q̃ la besoigne de ceste destrousse  
eut este faicte en la facon dessusdicte ce-  
sar arriua a lors que la trace de la ba-  
taille estoit encore fresche et nouuelle /  
et pource quil se pensa que les ennemis  
quant ilz auroient nouuelles que leurs  
gens auroient este vaincus en si gran-  
de desolacion abandonneroient tātost  
le lieu la ou ilz auoient leur grant ar-  
mee / le quel lieu nestoit point pl<sup>9</sup> loing  
de la que viii. mille pas cōme on disoit  
combien que le passage fust empesche  
de la riuere / toute fois il fist passer ses  
gens et marcha en auant / mais ceulz



de beauuais et les autres citez apres q  
peu de gēs de ceulz qui senfuiōiēt tous  
naurez pmy les boys se furēt retraictz  
a que par leur raport ilz sceurēt la mau  
uaise aduerture et comment corbeus  
le capitaine estoit mort et leurs gens a  
cheual perdus avec leurs baillans gēs  
a pie qui se penserent que les rommains  
viendroient bien tost apres/ ilz firēt sō  
ner a la trompette bien hastiement que  
chacun vint au conseil. au quel conseil  
il fut delibere que ilz enuoiroient a ce  
sar leurs ambassadeurs et ostages. Et  
quant cōmius darras vit que chacun  
fut dun accord de ce faire/ il se tira tan  
tost dauec les allemands ausquelz il es  
toit autreffoys alle demander et em  
prunter secours et les autres enuoiēēt  
sans seiour leurs ambassadeurs a cesar  
Lesquelz apres que ilz eurent audience  
demanderent que il plust a cesar destre  
contēt de faire porter telle peine a ceulz  
de beauuais comme il eut este de leur  
bailler se le cas leur fut aduenu que il  
les eut sans coup ferir et sans bataille.  
La quelle peine estoit desia plus gran  
de quil ne leur eut voulu iamaiz bail  
ler. attendu sa grande douleur et cle  
mence. Car pour hay au moyen de la  
perte que ilz auoiēt de auoir perdu leurs  
hommes darmes/ leur pouoir et leurs  
richesses estoient fort faillies et amen  
dies. Et avec ce ilz estoient mors plu  
sieurs milliers de leurs gens de pie. en  
telle facon que bien a grāt peine ilz en  
estoiēt eschapez aucuns pour venir dire

les nouvelles. Mais toutesfoys a ain  
si grāde desolacion les beauuosiens a  
uoient recouuert ce bien q corbeus leur  
capitaine le quel auoit este acteur a pro  
moteur de esmouuoir leur cōmunautē  
a guerre auoit este tue. Car sup viuāt  
iamaiz les gouuerneurs de la ville ne  
eussent eu tant de pouoir ne de auctori  
te cōme auoit le menu peuple. Apres que  
les ambassadeurs de beauuais eurent  
ainsi parle cōme dit est/ cesar leur mist  
au deuāt cōmēt eulz a leurs citez alie  
s auoiēt lan passe tout en vnmisme tēps  
pris accord ensemble de grāt courage  
de prēdre a esmouuoir la guerre contre  
luy. et cōment eulz seulement estoient  
demourās en leur opiniō. a q nō obstāt  
q les autres naciōs eussēt obey a venu  
a raison/ toutesfoys ilz ny auoiēt poit  
eu de regard et ne sen estoient point amē  
dez. et quil entendoit a sauoit bien ql es  
toit chose legiere de rēuoier la cause de  
leur obstinacion a ceulz q estoient mors.  
Et ql sauoit bien aussi q nul ne pouoit  
estre rendū ne si grant en vne cite q il  
eut puissāce de esmouoir a mener guer  
re a laide du menu peuple malegre des  
principaulx et gouuerneurs de la cite.  
Mais ce nō obstāt il dict ql estoit cōtēt  
de la peine la qlle ilz auoyēt faicte eulz  
mesmes. Apres ces poses les ambassadeurs  
se retournerēt la nuit ensuiuant a leurs  
seigneurs a firēt leur raport. a bien tost  
ceulz de beauuais eslirēt leurs ostages  
a les enuoiēēt a cesar. Par cas sēblable  
les autres citez voyās ce q estoit adue  
o.i. nu a



ceulz de beaunais assemblerent et en-  
uoierent leurs ambassadeurs et donne-  
rent leurs ostages et se soubmirent a fai-  
re ce que cesar leur comãderoit ex. epte  
comius darras le quel craingnoit de a-  
bandõner sa vie en la foy et seurete d'au-  
truy. Car de viap tandis que cesar lan  
passe estoit en la gaule pardela les mōs  
cest a dire au pays de lombardie la ou  
il tenoit siege de iustice pour faire droit  
et raison a vngchacun/ titus labienus  
auoit trouue de faict que comius dar-  
ras auoit solícite et enhorté les citez et  
faict vne coniuration contre cesar. Et  
a ceste cause il auoit declaire que sans  
quelque reprehension de mauuaistie ne  
de iniustice on pourroit iustement pu-  
nir la desloyaute du dit comius de ar-  
ras. Et pour ce que le dict titus labie-  
nus se doubtoit bien que se on l'apeloit  
il ne viendroient point en l'armee/ affin  
que en lessaiant il ne luy donnast con-  
gnoissance de son faict il enuoia deuers  
luy vng nomme gapus bolusenus qua-  
dratus au quel il commanda que il  
faingnit de vouloir parler audict comi-  
us et que soubz couleur de telle fiction  
il le tuast. Et pour ce faire il luy bailla  
des centenaires gens esleuz et propres  
a ce faire. Quant ilz furent venus a  
parler ensemble et bolusenus comme il  
auoit este dict entre eulz eut prins comi-  
us par la main vng des centeniers ne  
le peust tuer. ou pour ce quil fut esmeu  
et troublé de faire telle chose non accou-  
stume. ou pource que il fut soudaine-

ment empesche par les seruiteurs de  
comius. toutesfours il le frappa en la te-  
ste et luy donna vng tresmauuais coup  
Et non obstant que de vne part et d'au-  
tre chacun eut tire son espee. toutesfours  
ilz furent tous plus aduisez de fouir  
que de combattre. car les nostres cuidoi-  
ent auoir nautre a mort comius darras  
et ceulz du coste de comius quant ilz vi-  
rent la traison descouuerte ilz se doub-  
toient que pirs ne leur vint. Et ceste  
cause fut la cause come on disoit pour  
la quelle comius auoit dict et afferme  
que iamais il ne se trouueroit en la cõ-  
paignie des rommains.

Dres que ceste gent de beaunoi-  
sin la quelle estoit cheualercuse  
et donnee aux armes fut vaincue/ cesar  
voyant que nulle des citez du pays de  
gau'e ne se dispoit a faire guerre  
pour luy resister mais que plusieurs se  
partoient de leurs villes et autres lais-  
soient et abandonnoient les champs  
affin de escheuer et fuir la subiection  
des romais il ordõna ql deptiroit sō ar-  
mee en diuers lieux. Et premier il retint  
de coste luy vng nomme marc athoine tre-  
sorier avec la vii. legiõ et enuoia gapus  
fabius son lieutenant. avec xvj. cõpaignies  
en la p<sup>re</sup> estrange ptie de gaule a cause q  
on luy deuoit rapporter des citez q se te-  
noient en armes. car nõ obstãt q gapus  
comius son lieutenant fut pdela a tout  
deux legiõs/ toutesfois il pẽsoit qlles ne  
stoient pas assez fortes. aps il fit venir a  
soy titus labien<sup>9</sup> et l'enuoia en lombardie



qu'on appelloit pour lors en latin galia  
togata la legion qui estoit auques luy  
pour passer son puer affin de garder et  
defendre les nouueaux habitans des  
villes nouuellement repeuplees de dou-  
te quil ne leur aduint semblable incō-  
uenient cōme il estoit aduenue l'annee  
passee par les courses & entreprises des  
estranges naciones. Car par auant au  
moyen des soubdaines venues et l'arci-  
neuses courses des habitans du pays a-  
uoient este pilliez et crauantez/il est assa-  
uoir que cesar sen alla deuers le pays de  
ambiorix pour piller et gaster sa terre.  
Car pour ce que le dit ambiorix se estoit  
par craincte rendu fugitif. et a ceste cau-  
se cesar neust aucune esperance de le pou-  
oir apprehender il disoit que puis q' ain-  
si estoit le souuerain remede pour son  
honneur estoit de tāt fouler et gaster sō  
pays en prenant ses hōmes en brulant  
leurs edifices et maisōs et en rauissant  
leur bestail/que ceulz du pays mesmes  
les siens propres se par auanture il en  
demouroit aucuns prinsent en hayne  
leur seigneur ambiorix. et que pour ces-  
te mal ueillance et pour le deul que il  
auroit de veoir son pays tant desole/il  
ne pensast iamais retourner en sa cite.

Pres que cesar eut enuoie les le-  
gions et autres qui estoient en se-  
cours en toutes les parties du pays a-  
mbiorix/et que les gens darmes eurent  
tue brule et raup tout et quil y eut grāt  
nombre de hommes tuez et prins il en-  
uoia le capitaine labienus a tout deux

legions au pays de treues. pour ce que  
la cite de treues la quelle est voisine des  
allemands ensuiuoit fort les meurs des  
allemands qui sont dela le rin. mesmes  
en tenant chacun iour grosse cōpaignie  
de gens de guerre en nourrissant guer-  
re en manieres de viures et de habillemens/en vne fierte de courage. et si no-  
beissoit iamais aux commādemēs de  
cesar sinon quelle fut contraincte par  
armes.

Des entrefaictes apres que ca-  
uinus rebillus lieutenant de ce-  
sar es parties dauuergne eut este auer-  
ty que moult grāde multitude des ene-  
mis estoit assemblee es parties de poi-  
ctu au moyen des lettres et messagiers  
dun que on appelloit dūnacus le quel  
par auāt auoit tousiours este amy des  
romains & que ptie de la cite de poitiers  
se estoit ralliee il se hāsta de aller a la cite  
de lymoges. Et q't il en fut approuche  
et quil eut certainement entendu par le  
raport des prisonniers que le capitaine  
duracius estoit leans encloz et q' le ca-  
pitaine dūnacus voulsist assaillir la ci-  
te a tout plusieurs milliers de gens de  
guerre il nosa assaillir les ennemis a  
tout les legions quil auoit pour ce que  
elles nestoient pas seures ne rusees en  
guerre. & a ceste cause il mist son parc en  
vng lieu fort. Or quant dūnacus oyt q'  
cauinus aprochoit de luy/il fit desloger  
son armee & la fit marcher euers la cō-  
paignie de cauinus & delibera dassaillir  
son parc. Et apres quil eut assailliy par  
o. ii.



plusieurs iours et que non obstant que  
il y eut perdu plusieurs gens des siens  
et y souffrit de moult grans dommages  
sans pouoir entamer la fortificacion  
du parc des romains/il retourna de re  
chief a assieger la ville de lymoges. En  
ce mesme temps le capitaine gapus fa  
bius receut en son obeissance plusieurs  
citez et print delles bons ostages. et re  
ceut lettres de cauinus rebillus desus  
dit. par lesquelles il fut certain de ce q  
estoit aduenue au pays de poictu. Si se  
partist et sen alla donner secours a ca  
uinus rebillus. mais si tost que dūna  
cus sceut leur venue il se mist en deses  
poir et pensa quil ne se pourroit sauuer  
se dauanture en vngnesme temps il  
estoit contrainct de porter le faiz de la  
guerre contre les romains et contre au  
tres suruenans. et pource il partist bien  
hastiuement de ce lieu et ne cuida point  
estre assez a grant seurete sinon quil eut  
faict passer son armee oultre la riuere  
de loire. la quelle il falloit passer a pont  
a cause quelle estoit large.

¶ R fabius le ql denoit au secours  
de cauinus combien quil ne fut  
point encores deu en la veue des enne  
mis et quil ne fut point encores ioinct  
avec cauinus/toutessors par le raport  
de ceulz qui cōgnoissoient le pays a les  
lieux il crut que les ennemis qui sesto  
ient deslogez par crainte ne proiet poit  
au lieu au quel ilz disoient qlz proient.  
Et de faict il alla a tout ce que il auoit  
de gens au lieu dit et cōmanda que ses

gens a cheual marchassent deuant tou  
te la riuere aussi loḡ cōme ilz pourroie  
ne bonement faire sans greuer leurs  
cheuaux sil aduenoit que il fut besoing  
de eulz retraire en leur parc. Apres ceste  
ordonāce faicte nos gēs a cheual pour  
suiuirēt cōme il leur estoit commande  
et assaillirent lost de dūnacus. Et com  
me les gens darmes senfuoient chacū  
portant son bagage tous espouētez par  
my les chemins ilz en tuerēt beaucoup  
et gaagnerent bien grant butin. et aps  
quilz eurent bien besongne nos gens  
se retirerent en leur parc. Et la fabius  
fit encores marcher ses hōmes darmes  
deuant affin que ilz se combattissent a re  
tardassent de marcher la grāt armee de  
dūnacus iusques ad ce que lui mesmes  
les eut aconsuiuy. Or affin que la cho  
se se executast selon le commandement  
de fabius vng nomme titus taciū ba  
rus le quel estoit capitaine des hōmes  
darmes a estoit hōme de souuerain cou  
raige et de prudence donna couraige a  
ses gens et puis il marcha si legeremēt  
que il aconsuiuyt lost des ennemis et  
disposa ses compaignies partie en lieu  
conuenable a batailler et commenca  
partie de assaillir par ses hommes dar  
mes. et trouua grāde resistance. car les  
hommes darmes des ennemis se cōba  
tirent fort hardiemēt a apres eulz leurs  
gens de pie suiuiēt lesquelz par toute  
la bataille quāt il aduenoit que les hō  
mes darmes se arrestoient ilz leur don  
noient secours et aide diligēmēt contre



nos gens tant quil y eut dure rencôtre  
et moult forte bataille. Car nos gens  
pour ce que le iour de deuât ilz ilz auoi  
ent en desdaing les ennemis et que ilz  
les auoient vaincus/ et quilz auoyent  
aussi souuenâce cômēt les legiōs estoī  
ent bien tost venues apres eulz ilz eurent  
honte de reculer. et par conuoitise de par  
acheuer eulz mesmes la bataille ilz se  
combatirent baillaument contre les  
gens de pie. Et dautre part les enemis  
pensās quil ne deubt venir aux rom  
mains plus de gens quilz en deoiēt de  
uāt eulz cōment apreurent le iour de de  
uant/ il leur sembla bien quilz auoient  
belle occasion de deffaire les cōpaignies  
des hōmes darmes.

Des entrefaictes que on se cō  
batist vng peu de temps en grāt  
estris/ le capitaine dūnacus ordōna sa  
bataille affin quelle peust aller foye a  
pres autre au secours des gens de che  
ual. Et tout ainsi comme il ordonnoit  
Decy venir soudainemēt a grant presse  
deuant ses yeulz les legions lesquelles  
quāt les ennemis eurent deu et que ilz  
en furent tous espouentez et que lost de  
leur cariage fut trouble/ ilz se misdrent  
en fuite a grant course et en grant cla  
meur. Si aduint q̄ noz gēs lesquels  
auoient nagueres resiste baillaument  
et combatu furent esleuez en leescē da  
uoir gaigne la victoire. et gecterent de  
grans cris et se fourrerent dedēs les en  
nemis. Et quāt ilz se beirēt au milieu  
deulz/ ilz en tuerēt autāt en ceste batail

le cōme course de cheual et force de bras  
peurēt souffrir et poursuir les enne  
mis. Et de faict apres quil y en eut de  
tuez plus de p̄ii. mil tāt de ceulz q̄ estoī  
ent en armes cōme de ceulz qui auoyēt  
gecte leurs armures/ car le cariage a ba  
gaige fut prins/ depuis ceste descōfitu  
re quāt on eut sceu certainemēt q̄ vng  
que on appelloit orappes le quel estoit  
de sens et que au temps de la guerre et  
rebelliō du pays de gaule auoit recueil  
ly et rassemble de toutes pars gens de  
nulle valeur cōme gens serfz ausquelz  
il auoit promis franchise et cōme sont  
bannys de plusieurs villes de lartōce  
aux a laide desquelz ledit orappes auoit  
tousiours pris le cariage et les bagues  
des rōmains et a present il auoit receu  
et rassemble de ceste presente fuite enui  
ron cinq mil hōmes a nō plus et q̄ avec  
cette compaignie de gens il se vouloit  
retirer au pays de prouence a que pareil  
lement vng que on appelloit tūlepius  
de cahours auoit prins conseil avec sup  
et au commencement de la rebellion de  
susdictē il auoit voulu entrer en armes  
au pays de prouence. Lavinus liente  
nant de cesar se partist a tout deux legi  
ons pour les poursuir de doubte que  
aucun incōuenient ou par quelq̄ paour  
le pays de prouence fut prins en grant  
deshonneur par les lartecins a roberies  
de meschās hōmes desusdictz. Et dau  
tre part le capitaine fabius alla au pa  
ys de chartres a es autres citez deuiron  
a tout lautre armee. Car grant partie  
o.iii.



de gens d'armes qui auoient este en la  
derreniere bataille quil auoit faict estoient  
venues delles et du pays de chartres.  
Car il ne faisoit nulle doute que  
elles ne fussent plus doulces et hum-  
bles a cause de leur derreniere fortune  
et malauanture. et se on leur donnoit  
espace de pourueoir a leur cas mesmes  
alors que dunnacus les incitoit a faire  
guerre. Si aduint toute l'entreprise bien  
eureusement a fabius en tant que il se  
hasta moult promptement de receuoir  
les citez en son obeissance. Car les char-  
tins lesquelz auoient este souuent tra-  
ueillees et toutesfoys ilz nauoient ia-  
mes parle de faire paiz ne appoincte-  
ment avec les rommains vindrent a  
obeissance et baillerent leurs ostages.  
Et les citez qui sont bien loing de la  
aux extremitiez du pays de gaule sur  
la mer ocean lesquelles citez on appel-  
le armoriques furent esmeues et prin-  
dient exemple a ceulz de chartres. et a  
la venue de fabius ilz se soubzmirerent  
a tous ses commandemens sans quel-  
que de'ap. Par ce moyer dunnacus soy  
voyant deboute et dechasse de son pays  
il se rendit vacabunt et ne se osa plus  
monstrer et fut contrainct de sen aller  
deuers les derrenieres parties du pays  
de gaule. Mais orappes et lucterius  
ensemble quant ilz furent aduertiz de  
la venue des legions et q'ilz entendirent  
bien que en telle poursuite que l'armee  
des rommains faisoit ilz ne pourroient  
sans leur grant peril entrer au pays de

prouence et q'ilz nauoient aussi plus si  
grande licence ne puissance de vaucrer sur  
les chaps ne de faire leurs pillages. ilz  
se arresterent au pays de cahours. Et  
pour ce q'iaadis pour lors q'les affaires  
du pays estoient en prospite lucterius a-  
uoit eu en ce lieu grant puissance et que il  
auoit eu tousiours entre les gens du pa-  
ys grant auctorite en tous leurs coseulz  
il se tira vers la ville de bepelodunum  
la q'ille estoit forte et bien garnie et auoit  
este autrefois en sa garde et tant p'ses  
gens come a laide des gens de orapes  
il la print et fist tant quil tourna ceulz  
de la ville a soy et en son amour. Mais  
si tost que gapus camus fut aduertiz de  
ceste besoigne il y alla a tout son armee  
Et quant il eut apperceu que de toutes  
pars le lieu estoit hault et garny dun  
hault roc en facon q'il estoit facile et bien  
aisie a descendre et fort difficile a monter.  
mesmes a gens armez il considera et vit  
que ceulz de dedens la place auoient grant  
multitude de cariage et de bagaige. et q'  
ce de quelque auanture en eulz enfuiant  
secretement ilz se p'forcoient de les retrai-  
re. ilz ne pourroient non seulement eschap-  
per ne euer nos gens a cheual. mais  
aussi mesmes ne pourroient eschaper les  
legions et gens de pie. il prist son armee en  
trois parties et en fit en trois haults et mal  
aisiez lieux trois armees. et se disposa  
de faire estre eulz et ceulz de la ville ung  
palliz a leuiron de la place. La q'ille cho-  
se fut ceulz de dedens apeurer il leur sou-  
uint de la misere qui estoit aduenue



a ceulz de alefia et se soucierent fort et eurent paour quil ne leur aduint vne telle aduanture de siege/et mesmes entre tous aultres lucterius se soulcioit a cause quil auoit deu et fait luy mesme baillement lexperience du dessusdit siege sen soulcioit le premier/et enhor-  
toit quon fist prouision de blez. A ceste cause les citoyens tous dung accord ordonnerent quon laisseroit pour la garde de leur ville grant partie de leur armee. Et aucuns deulz se ptirent a tout gens legierement armez et bien alegre pour apporter blez et viures

Pres quil leur pleut ainsi faire et principalement de nuyt ilz laisserent en leur place deux mille hommes bien armez et orappes et lucterius avec le demourant de leurs gens se partirent de la ville lesquels en bien peu de iours quilz demourerent ilz assemblerent grant force de blez du pays de ceulz de cahours lesquels en partie desiroient bien de leur faire quelque secours de viures et en partie aussi leur eussent vouldiers refuse et deffendu de ce faire/mais ilz ne le pouoient bonnement faire

Or en faisant leur amas de blez ilz denoient aucune fois de nuyt assaillir le parc de nos gens et a ceste cause gaius camus se deporta de enclore de palis toute la place de doute que apres que toute leuure seroit acheuee quil ne la peust deffendre ou que les garnisons quil mettroit en diuers lieux ne feussent trop foibles chascun en son endroit

Quant orappes et lucterius eurent assemblee toute leur charge de blez ilz saproucherent de leur ville enuiron dix mille pas affin que de la ilz vetit a petit le portassent en la place et pour ce faire chascun de eulz print sa charge car orappes fut commis de soy arrester a tout le bagaige avec grant compagnie de gens quilz auoient amenez/et lucterius eut charge de conduire les bestes qui portotent les viures en la ville. A pres ceste charge ainsi ordonnee et que leurs gens furent mis en bonne ordonnance lucterius enuiron dix heures de nuyt disposa de partir et faire son chemin parmy bocages et boyes estroictes/mais les guectes et ceulz qui faisoient le guet en lost des rommains oyrent bien tost le bruyt et le firent scauoir au capitaine camus le quel apres que par espies on luy eut raporte que ainsi estoit il assemblea bien hastiuement les compagnies du plus prouchain ost et enuiron le point du iour il frappa dedens ceulz qui portotent les viures lesquels furent fort eslonnez et espouentez de si soudain inconuenient et sen retournerent a grant haste deuers leurs gens. La quelle chose quant nos gens apperceurent ilz se esmurent plus aigrement contre les gens de guerre tant quilz ne souffriront oncques que on peust prendre vng en vie. Et a lors lucterius sen fuyt avec peu de gens et ne retourna point en son ost. Apres ceste bonne aduanture camus sceut par la relation des prisonniers qui



partie de l'armee des ennemis estoit en  
loft avec orappes leur capitaine enui-  
ron a pñ mille pas loing de la. Et de  
puis quil eut seu la chose pl<sup>9</sup> au bray  
par le rapport de plusieurs et quil luy  
fut bien aduis que apres la fuycte de  
l'ung de leurs capitaines les autres se  
roient espouventez et par ce mopen il se  
roit facile de les pouoir auoir /et pour  
ce faire il reputa a grant eür que nul  
de la premiere desconfiture ne sen estoit  
retourne a son ost qui eust raporte a o-  
rappes la male aduanture qui leur es-  
toit aduenue. Et quant il eut bien pen-  
se quil ne pouoit auoir inconuenient  
de essayer a les vouloir poursuivre il  
enuoya deuant a ost des ennemis to<sup>9</sup>  
les hommes darmes et toutes les ges  
de pie quil auoit du pays d'alemaigne  
lesquelz estoient hommes fors et legi-  
ers et il ordonna vne legion en diuers  
lieux de son ost et de son bagage pour  
garder le parc/et il emmena lautre biē  
en point avec lui/si tost quil fut appro-  
che de loft des ennemis il sceut par le ra-  
port des espies quil auoit enuoyez de-  
uant quilz auoient abandonne les mō-  
taignes et quilz auoient mis leur parc  
sur le bort dune riuere selon quil est de  
coustume de faire a telz gens estrangi-  
ers. Et sceut aussi que les allemans et  
nos gens a cheual sans le seu de persō-  
ne et sans auoir preueu leur cas se estoient  
hastez et auoient commence la batail-  
le. Et quant gapus le sceut il fist mar-  
cher la legion quil auoit avec lui la q<sup>le</sup>

le estoit bien en point et bien ordonnee  
et par ainsi tout soudainement quant  
le signe de batailler fut done ilz assail-  
lierēt de toutes pars et prindrent le hault  
du parc des ennemis/la quelle chose eūt  
les allemans et nos gens a cheual ap-  
perceurent et quilz congneurent les en-  
seignes des legions ilz se combattirent  
cruellement et de grant courage et da-  
uantage les autres compaignies tout  
a coup firēt de toutes pars leur assaut  
en facon que tous les ennemis furent  
ou mors ou prins et nos gens conqui-  
rent vng bien grant butin et le capitai-  
ne orappes fut prins en icelles batail-  
les

Pres ceste bataille et desconfitu-  
re faicte a grant eür sans ce que  
il y eust aucun des gens de guerre na-  
ture ne blecie. L'ammus sen retourna  
pour assieger la place de la quelle il es-  
toit party/et pource quil se veit des-  
pescche des forains ennemis pour la  
crainte desquelz il auoit parauant este  
contrainct de departir son armee a fai-  
re plusieurs ostz/et si auoit este empes-  
che denuironner et enclore toute la vil-  
le il commanda de present que on par-  
fist leuure quon auoit commencee. Et  
le lendemain gapus fabius arriua a  
loft a tout son armee a print vne partie  
et vng des costez de la place a assieger  
En ces estre faictes quon faisoit ce qui  
est dit et a de pelodunum cesar laissa  
marc anthoine son tresorier au pays  
des belges a tout quinze compaignies



de gēs d'armes/et fist ce afin que ceulz  
du pays ne prinsent aucune occasion de  
faire nouueaux conseulz pour renou-  
ueller la guerre/et il en personne alla  
aux aultres citez et receut de les leurs  
ostages/et celles desquelles il trouua a  
uoir aucune crainte il les assura & leur  
donna bon espoir. Et quant il fut venu  
au pays des chartins en la cite desqz  
ainsi comme cesar a deuant dit le com-  
mencement de la guerre derniere auoit  
eu sa naiffāce pource quil apperceuoit  
assez quilz craignoiēt et auoiēt paour  
a cause q̄ conscience les iugoit du mal  
fait quilz auoient commis il affin que  
il les otast bien tost hors de ceste crain-  
te/la premiere chose quil fist ce fut de  
demander a ceulz de la ville quilz luy  
baillassent vng homme quon appelloit  
gutuatus pour en faire iustice a cause  
quil sauoit biē quil estoit capitaine du  
mal et quil auoit esmeu la guerre le q̄l  
gutuatous combien quil ne se fioit en  
rien en ses hommes ne aux habitans  
de la ville toutesfois chascun se mist  
en diligence de le sercher et fut finable-  
ment amene deuant cesar. Si aduint  
que cesar fut contrainct contre sa na-  
ture destre enuers luy rigoureux et de  
faire iustice principalement a cause q̄  
tous les gens d'armes venoient deuers  
lui a grant foule et disoient que tous  
les perilz & dommages des guerres pas-  
sees estoient venues de lui et quil en au-  
oit este le commencement/et de vray  
ilz ne cessèrent oncques a ce que gutoa

tous fut batu de verges par tout son  
corps et pareillement quil eut la teste  
trenchee

Dres ces choses ainsi faictes ce-  
sar fut illec acertene par les let-  
tres de cāni<sup>9</sup> de tout ce qui auoit este  
fait par orappes et par lucterius et en  
quel propos ceulz de la ville de Depelo-  
dunum demourerent desquelz non ob-  
stant quil nen fist point grant compte  
pource quil estoiet peu de gēstoutesfois  
il lui estoit bien aduis quon deuoit gri-  
efuement pugnir leur rebellio de doub-  
te que tout le pays de gaule ne cuidast  
point que la baillance ne fust pas seule-  
ment faillie en ce lieu aux rommains/  
mais aussi la coustume & doubte aussi  
que les aultres citez fortes et deffensa-  
bles elles confians en leurs forces ne  
prinsent exemple a ces gēs cy de recou-  
urer leur liberte et franchise. Or le dict  
cāmus faisoit telles doubtes principa-  
lement a cause quil scauoit bien que il  
estoit publique par tout le pays de gau-  
le quil ne restoit plus de temps de la cō-  
mission de cesar que vng seul este a ad-  
uenir/et que silz pouoient endurer ius-  
ques a ce temps ilz ne seroient plus en  
doubte de quelque peril. et pour ceste  
cause cesar sen alla a tout tous ses gēs  
a cheual et le plus hastiuement que il  
peut il se rendit la ou estoit cāmus son  
lieutenant/et laissa derriere vng sien  
chalāt quon appelloit caluus pour son  
lieutenant a tout deux legions de gēs  
et lui commanda quil suiuiſt en faisaſt



iournees raisonnables. Quant cesar  
fut venu plus tost que nul ne latendoit  
a la ville de Depelodunum et quil aper  
ceut que toute la place estoit close de la  
ceinture que carnus auoit fait faire et  
que par nulle condicion ne moyen on  
ne se pouoit departir de assaillir la vil  
le/et que oultre plus il eut entendu par  
le raport des fugitifs du pays q ceulz  
de la place auoient largement viures  
il commença a garder que les ennemis  
ne peussent auoir eue. Or il y auoit  
vng fleuve le quel passoit en bas en la  
ville et enuironnoit presque toute la  
montaigne la ou estoit assise ou plus  
hault la ville de Depelodunum et ne se  
pouoit destourner le fleuve selon la na  
ture et situation du lieu/car il couroit  
en telle facon au pie de la montaigne  
quil nestoit point possible de quelque  
part de le faire descendre en fosses par  
fôs sô ne les eust fait artificiellement  
pour receuoir leaue de la riuere. Or  
les habitans de la ville descendoient en  
ce fleuve p vne boye fort haulte et diffi  
cille tellement que nos gens lapperceu  
rent assez legierement/pquoy ilz ne pou  
oient bonnement aller sans peril destre  
naurez ou de perdre la vie. Les habitâs  
ne pouoient descēdre au fleuve ne eulz  
retirer pour la roideur de la mōtaigne  
Si tost que cesar eut congnoissance de  
ceste malaisāce que les habitâs auoient  
dauoir de leaue il ordonna tantost ses  
archiers et ceulz qui gectoient des fon  
des et aultres telz instrumens de guer

re et les fist tenir a l'opposite mesme des  
plus aisez chemins a descendre et leur  
fist garder que les ennemis ne deussēt  
querir de leaue a la riuere desquelz en  
nemis les porteurs deaue se assemble  
rent depuis en grant nombre tout en  
vng lieu au dessoubz des murs de la  
ville la ou il y auoit vne grāde fontai  
ne deaue viue/la quelle estoit du coste  
de la ville la ou elle nestoit point enui  
ronnee du fleuve dessusdit enuiron les  
pace de troyz cens piez. Et ainsi cōme  
les capitaines et autres chiefz de guer  
re aduisassent de garder les ennemis q  
ilz ne venissent a ceste fōtaine/et cesar  
lui seul regardast et considerast le lieu  
ou fist faire a l'opposite de la fontaine  
des trenchees contre la montaigne et  
fist gecter vne leuee et vng dodane a qui  
ne fut pas sans grant labour a sans  
continuelle bataille/car les citoyens  
venoient a grāt course du hault de leur  
ville et si pouoient combattre de loing  
sans peril/et de fait ilz nauerent plu  
sieurs de nos gens qui se hastoient trop  
obstineement de monter/mais ce non  
 obstant nos gens ne furent point tant  
espouentez quilz ne tirassent tousiours  
auant leurs trenchees a quilz ne se par  
forcassent par travail et diligemment  
besoigner de vaincre et surmonter la  
difficu'te du lieu/et tout en vng mesme  
temps depuis les mesmes trenchees  
en amont ilz faisoient des misnes ius  
ques a la source de la fontaine/la qlle  
maniere de faire se faisoit biē aiseemēt



sans peril et sans ce que les ennemis  
en peussent auoir suspicion/et tant fi-  
rent nos gens que ilz eurent le dodane  
a la haulteur de six piez et au par des-  
sus ilz assirent vne tour de dix estages  
de hault et non point quelle peust attai-  
dre a la haulteur des murs de la Ville/  
car se n'estoit pas chose qui se peust fai-  
re par quelque artifice/mais la tour  
fut faicte tant seulement affin quelle  
surmōtast la haulteur du lieu ou estoit  
la fontaine

Dant ceste tour fut faicte et que  
on commença a getter dards et  
grosses dōdaines iusques a l'entree du  
passage de la fontaine et que les habi-  
tans du lieu ne pouoient auoir caue  
sans danger il y eut grant multitude  
non seulement de bestail/mais aussi  
des ennemis qui perissoient et estoient  
tuez en ce lieu au quel mal et inconue-  
nient ceulz de la Ville furent fort espou-  
entez et pour y remedier ilz prindrent  
de laissil et s'envelopperent destouppes  
de suif et de poix et les gettoient toutes  
ardantes dedans leure que nos gens  
faisoient et en ce faisāt tout adne mes-  
me heure ilz faisoient forte bataille af-  
fin que les rommains qui se verroient  
empeschés de resister necessairement a  
l'assault des ennemis ne se meissent  
point de estaindre le feu. Or il aduint  
soudainement que grant flambe se  
bouta parmy toute leure que les rom-  
mains auoient fait/car tout ce que les  
ennemis gettoient en la ballee se arres-

toit contre les trenchées et contre le do-  
dane dessusdict/et finalement le feu  
cōprenoit tout ce qui se retardoit de pas-  
ser et nos gens d'armes au contraire/  
combien quilz fussent pressez et que ilz  
trouuassent en grant peril tāt pour la  
maniere de faire comme pour la facon  
de la bataille et du mauuais lieu ou  
ilz estoient/toutefois ilz soustenoient  
tout de bon et baillant courage. Or la  
bataille se faisoit en lieu hault et en la  
beue de tous nos gens et si gettoient  
de grās criz et merueilleuses doix dūg  
coste et daultre/et par ainsi selon ce que  
chascun estoit noble et de grant baillā-  
ce de tant plus il se offroit et mettoit  
au deuant des armes des ennemis are-  
sistoit au feu affin que sa vertu fust pl<sup>9</sup>  
congneue et mieulx approuuee. Et q̄t  
cesar veit que on nauroit plusieurs de  
ses gens il fist crier par toutes les com-  
paignies du siege quelles montassent  
en la montaigne et quilz a grans criz  
faignissent de bouloir assaillir la mu-  
raille/et par ainsi les habitans du lieu  
furent espouentez. Et pource quilz ne  
scauoient qu'on faisoit es aultres lieux  
ilz furent en doute et rapellerent leurs  
gens d'armes et les mistrent a deffendre  
la muraille de la Ville/et par ainsi la  
bataille cessa et nos gens estaignirent  
le feu le quel auoit partie enuironne la  
flambe les euures des rommains et p-  
tie ilz couperent et rompirent lesdictes  
euures/et combien que les ennemis a-  
pres quilz eurent longuement resiste



eussent la perdu de soit grant partie de  
leurs gens ilz demourerent en leur bõ  
ne oppinion/ mais ce non obstant les  
veines et sources de la fontaine furent  
trouuees au moyen des mynes qu'on  
auoit fait et furent coupees a destour  
nees d'autre part. Et bien tost apres cõ  
me soudainement la fontaine qui e-  
stoit diue secha et clopt/ la quelle chose  
mist ceulz de la place en si grant deses  
poir quilz cuiderent que la chose fust ad  
uenue plus par la voutente des dieux  
que par le conseil ne aduis des homes  
et de Bray ilz se deffendirent par con-  
traincte. Or pource que cesar scauoit  
bien que sa douleur et dedonnaiete  
estoit congneue a chascun et que il ne  
doubtoit point qu'on deust dire quil fe-  
roit quelque rigoureuse besoigne par  
la cruaulte de sa nature et quil ne aper  
ceuoit point quil peust auoir quelque  
bonne fin de ses entreprinse/ mais q  
plus est il deoit que plusieurs ennemis  
en plusieurs et diuers lieux auoient eu  
conseil de faire cõme ceulz de ceste pla-  
ce de depelodunum/ il fut d'oppinion q  
il deuoit punir les rebelles pour don  
ner exemple et crainte aux autres  
Pour la quelle chose faire il fist couper  
les mains a tous ceulz qui auoient por  
te armes contre lui en ce siege/ et leur  
dõna la vie affin que la peine des mau  
uais fust plus renommee par tout/  
mais orapes comme iay dit q auoit e-  
ste prins par canis se abstint certains  
iours de boire et de manger et par ainsi

il mourut/ et ne scait on si ce fut par des  
pit et douleur de ce quil estoit enferre cõ  
me prisonier/ ou sil eut crainte de souf  
frir plus grant tourment

Or ce mesme temps lucterius se  
quel comme il est escript cy de-  
uant sen estoit foup de la bataille tum  
ba entre les mains dun noble homme  
du pays dauuergne le quel on appelloit  
epasnactus. Car il est assauoir que le  
dict lucterius auant assez congnõissan  
ce combien cesar lui deuoit estre aduer  
saire et ennemy changoit bien souuent  
lieu et si mettoit en danger plusieurs  
gens pource quil deoit bien quil ne pou  
oit demourer longuement en ung lieu  
sans grant peril. A ceste cause epasnac  
tus le ql estoit amy du peuple romain  
le print et sans quelque delay le mena  
tout lie a cesar. Le temps pendant que  
on faisoit ce qui est dit en la ville de de  
pelodunum labienus le quel estoit en  
noye au pays de treues eut une eueuse  
bataille contre ceulz de la cite de treues  
Et apres quil en eut tue plusieurs et  
aussi plusieurs a lemans lesquelz en  
toutes les guerres du pays de gaule ne  
auoient refuse a personne leur aide cõ  
tre les rommains/ il print en sa main  
a en sa subiectiõ tous leurs principauls  
chiefz a avec eulz il print ung noble ho  
me de la ville d'autun le ql estoit moult  
noble de sang et de vaillance/ et lui seul  
de tous ceulz d'autun auoit porte les ar  
mes iusques a ce temps contre les ro  
mains. Quant cesar sceut ces nou-



uelles et il vit que les choses se portoiēt  
bien en toutes les pties de gaule & avec  
ce q̄ il cōgneut q̄ tout le pays estoit bai  
cu & mis en sa subiection/et q̄ il en sa p  
sonne nauoit iamais este en aquitaine  
la quelle il en partie auoit gaigne p sen  
treprinse dun rōmain que on appelloit  
publius crassus/il sen alla au pays af  
fin de passer illec le demourant de son  
este. la quelle chose il acheua bien legie  
remēt & cureusement cōme il auoit fait  
ces autres entreprinse. Car si tost que  
il y fut arriue toutes les villes de guiē  
ne enuoierent deuers sup les embassar  
deurs & sup baillerent leurs ostages. et  
si tost quil eut acheue toutes les choses  
desusdictes/il print ses gens a cheual &  
sen alla a nerbonne & enuoia le demou  
rant de son armee en leurs garnisons  
passer leur puer soubz la conduicte de  
ses lieutenans. Et mist au pays des  
belges quatre legions de gens darmes  
desquelles marc anthoine et garys tre  
bonius et publius batinius furent ca  
pitaines. Et si enuoya deux legiōs au  
pays de ceulz dostun. pource q̄ il sauoit  
bien que ceulz dostun auoiēt entre tous  
les gaulois grāde auctorite. Il en mist  
aussy deux autres au pays de touraine  
sur les metes de ceulz de chartres. lesq̄l  
les deux legions auoient a tenir en sub  
iection tous les pays qui marchissent  
a la mer ocean. Outre il en mist deux  
au pays de symosin assez pres du pays  
dauvergne affin q̄l ny eut lieu ne regid  
au pays de gaule qui neust son armee.

Aprs q̄ cesar eut seiourne peu de iours

au pays de prouēce & q̄l eut bien legiere  
mēt visite toutes les prouices & q̄ il eut  
appaie tous les debas et proces & q̄ il  
eut baille a chacun loyer selon ses deser  
tes/car de Bray cesar auoit vne meruei  
leuse sciēce & cōgnoissāce de iuger quel  
doulloit et quel courage chacun auoit  
eu iadis enuers la chose publique. & en  
la rebellid du pays de gaule. la quelle  
rebellion il auoit portee & enduree a lai  
de de la loyauté et secours du pays de  
prouence.

Pres dōc q̄l eut pfaict toutes  
les choses desusdictes/il se retira  
au pays de bauais qui est en haynau &  
passa son puer en vne ylle quon appelle  
nomētocena la q̄lle on appelle maite  
nāt valēciennes cōe diēt aucuns. et les  
autres diēt q̄ cest la ville despire sur le  
rin/ce que ie ne croy poit. En ceste ville  
desusdicte cesar sceust q̄ cōmius auoit  
esmeu vne bataille avec ses hōmes dar  
mes. car ainsi cōe marc anthoine fut ar  
riue en sa garnison et q̄ la ville darras  
se tenoit en loberissāce des rōmais cōmi  
us le q̄l ap̄s la naureure q̄ iay dit deuāt  
auoit este tousiours prest a tous les cō  
seulz & affaires des gēs de la cite affin  
q̄ chief ne leur faillist q̄t ilz prēdroient  
les armes il sētretenoit avec ses gēs a  
cheual de roberies et de larrecins nō ob  
stāt q̄ la cite darras obeist aux rōmais  
& souuēt espioit les chemis pou on por  
toit viures en la garnisō des rōmais &  
les pnoit. Or on auoit adioit avec marc  
anthoine vn capitaine des hōes darmes  
quō apeloit garys bolusen pour passer

p.i.



son puer avec luy. le quel marc athoine  
enuoya les homes d'armes apres ceulz  
de comius pour les poursuivre. Or le  
dit bolusenus avec une singuliere bail  
lance que il auoit en lui il auoit conceu  
une grande haine a l'encontre de comi  
us. a cause de la quelle il faisoit plus vo  
lontiers ce qui lui estoit commande. Et  
de fait il mist et disposa ses embuches &  
assaillist souuent les homes d'armes de  
susdictz et eut des batailles bienheureu  
ses a l'encontre de eulz. Et finalement  
ainsi come le debat se fist chacun iour  
de plus en plus et bolusenus p couuoit  
tise de prendre comius le poursuuiust a  
tout peu de ses gens plus aigremet ql  
ne souloit. comius se mist en grant fuy  
te. Et quant il vit que bolusenus leust  
poursuiuy bien loing. il come grant ene  
my de bolusenus se retourna deuers  
ses gens et leur pria q sur toute la loy  
aute quilz auoient a luy il luy secourus  
sent. et q par la foy quilz luy auoient pro  
mis ilz ne souffrirent point q les pla  
ces quil auoit pieca receu des romains  
demourassent sans estre vengees. Et  
tout a coup en disant celle parolle il vi  
ra son cheual a l'escart arriere de ses ges  
et courut trop follement a l'encontre du  
capitaine bolusenus et pareillemet fi  
rent toutes ses gens a cheual et firent  
tourner le dos a quelque peu de nos ges  
et les chasserent. En la quelle fuite comi  
us iolgnit son cheual de bolusenus en  
telle facon quil perca de sa lance la cui  
sse de bolusenus. Et cobien ql fut ainsi

naure neantmoins nos ges ne firent qlq  
doubte de resister & viret leurs cheuaux  
& rebouterent leurs ennemis. Desqlz il y en  
eut p ce mopen plusieurs naurez & plu  
sieurs escachez en la fuite et les autres  
pris. Le ql d'agier & icoueniēt aps q co  
mius leur meneur eut euite p la legier  
te du cheual sur le ql il estoit. le capitai  
ne bolusenus q estoit si fort naure quil  
sembloit ql deust mourir fut raporte en  
loft. mais comius pour ce q son despit &  
courroux estoit desia passe ou pour ce q  
il auoit pdu grāt pte de ses gens. il en  
uoia a marc athoine ses ambassadeurs  
a luy fist assauoir q il estoit prest de soy  
redre la ou il luy plairoit ordōner a fai  
re son comandement. et pour seurete de  
ce il lui promettoit bailler ostages. tou  
tesfoys il luy prioit q marc athoine lui  
accorbast a cause de la iuste craincte q il  
auoit ql ne vint poit en lieu ou il y eut  
romain. Quant marc athoine eut oy  
ce q les ambassadeurs reqroiēt il accor  
da la requeste de comius pour ce que il  
deoit bien qlle procedoit de iuste paour  
& luy dona pdon & receut les ostages.

Durant quil touche les faictz de  
cesar ie suis assez sauāt que cesar a fait  
& escript a part ung liure selon chacune  
annee en la quelle il faisoit ses guerres. la  
quelle chose selon mon aduis ie ne deuoie  
pas faire a cause q lan ensuiuant aps ce  
fluy prochain passe alors q titus paul  
& capus marcellus estoient cōsulz de ro  
mie il ny auoit riens faict qui fut fort  
digne de mettre en souuenance toutes



foys que nul ne peust ignorer en quelz  
lieux cesar et son armee se tint toute l'ā  
nee/ia y bien voulu escrire et ioindre a  
ce present liure quelque peu des choses  
appartenans a ce. Si est assauoir q̄ pē-  
dāt le temps que cesar passoit son yuer  
au pays des belges/toute sa seule inten-  
cion fut de entretenir en amour les vil-  
les et les citez et de ne leur donner quel-  
que cause ou esperance de guerre. Car  
il ne desiroit riens plus que de garder q̄  
a son partement il luy aduint quelque  
necessite de mener guerre. de doute q̄  
pour lors que il deuoit emener son ar-  
mee il ne laissast matiere de noise et de  
guerre. la quelle tout le pays de gaule  
eut volōtiers entrepris se elle eut este  
quicte du dangier au quel elle estoit a  
present. Si aduint pour bray q̄ en trai-  
ctāt les villes et les gouuerneurs bien  
honnourablement/ et en leur donnant  
grans dons et salaires sans leur bail-  
ler ne imposer quelque charge/cesar biē  
aisiement retint en paix le pays de gau-  
le au moyen des meillieurs facons et  
condicions de faire quil mist desus au  
pays non obstant que par auant le pa-  
ps eut este fort greue de tāt de mauuai-  
ses fortunes de guerre. Et apres que l'y-  
uer fut passe cesar se alla a moult grās  
iournees en ytalie ce quil n'auoit point  
accoustume de faire. mais il le fit pour  
veoir et visiter les cōmunautez et les  
villes qui estoient peuplees de nouveau  
ausquelles il vouloit recōmāder marc  
anthoine son tresorier en la requeste q̄l  
leur faisoit pour auoir ceste ānee l'offi-

ce de prestre. Car cesar traualloit vo-  
lontiers p̄ sa biēueillāce de faire plai-  
sir au dict marc anthoine le quel luy e-  
stoit fort amy et familier. et a ceste cau-  
se il l'auoit enuoiē deuant pour faire la re-  
queste desusdicte. et si le faisoit aussi de  
grāt vouloir pour resister aux brigues  
et a la puissance daucuns lesquels desi-  
roient effacer a anuller a son partemēt  
la grace quil auoit. a par cas dauātūre  
marcus anthonius eut este reboute de  
sa requeste. Et combien quil eut enten-  
du en chemin auāt quil arriuaist en yta-  
lie q̄ le dict anthoine auoit este cree au-  
gur/ neātmoins si luy estoit il bien ad-  
uis quil auoit cause suffisante de aller  
deuers lesdictes cōmunautez et villes.  
affin de les mercier de ce quilz auoyent  
faict leur deuoir enuers le dict marc an-  
thoine. et affin aussi quil leur recōmā-  
dast ses affaires et son hōneur pour l'ā-  
nee aduenir. Et ce faisoit il a cause que  
ses aduersaires sesiouissoient et glorifi-  
oient de ce que gajus et lentulus mar-  
cellus estoient crees consulz de rōme. les-  
quels cōme il leur sembloit priueroient  
cesar de tous ses hōneurs. a sesiopssioient  
q̄ sergius galba auoit este deieciē de la  
dignite de consulat de rōme. nō obstant  
q̄l eut eu pl<sup>9</sup> de voix en selectiō. a cause  
q̄l estoit pl<sup>9</sup> amy de cesar. pour ce q̄l a-  
uoit este sō lieutenant en la guerre. Or ce-  
sar q̄t il fut arriue en ytalie il fut receu  
des cōmunautez a villes nouuellemēt  
peuplees en pl<sup>9</sup> grāt hōneur q̄l n'est pos-  
sible de croire. Car de bray au retour de  
toute la guerre et bataille du pays de  
p.ii.



gaule ceulz desdictes villes ne cessoient ne laissoient riens a faire qui peust estre au parement et decoracion des portes des chemins ne des lieux par ou cesar deuoit passer. Car tout le peuple avec leurs enfans venoient au deuant de cesar et si faisoit on sacrifice des bestes en tous les lieux. et tables estoient dressées et garnies. et les places et marches ensemble les temples estoient empeschez et pleins de gens. en maniere qu'on pouoit assez apercevoir quelle liesce on auoit du triumphe et de la gloire de cesar. Et en ceste demonstration la grandeur et magnificence des riches et puissans homes et la bonne affection et desir que les moyens auoient enuers cesar.

Pres que cesar eut circui et visite toutes les parties de la gaule de de la les montz la quelle on appelle maintenant lombardie il sen retourna a grant haste a son ost/ et si tost que il y fut arrive il fist appeller et conuenir au pays de la cite de treues toutes legions au quel lieu il alla en personne et fist illec ses monstres. et apres il enuoia en lombardie titus labienus et le fit capitaine du pays. et luy enuoia affin que ceulz du pays leussent en plus grande recommandation quant il demanderoit a estre consul derome. Car ainsi titus labienus se partist et fit au tant de chemin chacun iour comme il luy fut aduis quil estoit expedient a logger son ost en fort lieu et sain. Or combien que cesar oyt souuent dire que les ennemis sollicitassent dili-

gemment titus labienus affin quil suivist leur partie et fut bien certain que celui se faisoit par le conseil de peu de gens affin que par le decret et auctorite du senat derome on luy ostast partie de son armee/ toutesfoys il ne creut riens de mal de labienus et si ne peust estre ti re que il fist quelque chose contre lauctorite et plaisir du senat. car il luy estoit bien aduis quil obtiendroient bien legierement son intencion sur le faict du consulat se les senateurs pouoient demourer en liberte et franchise de pouoir donner leur voix le iour de leur election. Et aussi capus curio qui estoit protecteur et garde du populaire derome et qui auoit entrepris de defendre la cause et honneur de cesar auoit souuent offert et promis aux senateurs sil y auoit aucun qui eut paour de la grande armee que cesar auoit/ ou se la grande puissance et domination avec larmee de pompee faisoit paour et crainte aux iuges et officiers derome que lun et lautre se departiroit de son armee et donneroit congie a ses gens darmes. Si disoit le dict curio que par ce moyen la cite derome retiendroient sa liberte et ses droictz. Et ne leur promist pas seulement ce qui est dit mais lui mesmes se comença a departir de la charge des gés quil auoit. Mais le conseil et les amis de pompee commanderent que la chose ne fust point ainsi Et par ainsi en moderant bng peu ceste entreprinse ilz se departirent du senat. Or ceste dilacion estoit signifiante grant



tesmoignage et fort conuenable a ce q  
tout le senat auoit fait par auant/ car  
de Bray marcellus le consul de romme  
en lan deuant passe en abaissant et blas  
mant sonneur de cesar auoit mis en de  
liberacion en plain conseil deuant quil  
en fust tēps quelle chose il estoit de fai  
re des prouinces que cesar auoit en gou  
uernement et quelz gens on deputeroit  
a les gouverner/ a la qllē chose il auoit  
fait contre la loy de pompee et de mar  
cus crassus/ la quelle loy vouloit que  
on ne mist point telles choses en delibe  
racion du senat iusques a ce quil en fust  
temps/ si aduint que en ce conseil aps  
que chascun eut dit son oppinion et le  
consul marcellus neut rien conclud a  
cause quil pensoit croistre son honneur  
en amendrissant celui de cesar/ il y eut  
grant partie des senateurs qui changa  
toute contraire oppinion/ mais neant  
moins le courage des ennemis de cesar  
ne sen amendrissoit point/ mais tant  
plus ilz se parforcoient de gagner des  
amps au moyē desquelz le senat seroit  
contrainct de tenir a bon ce qllz auroiēt  
dit et ordonne

Pres toutes ces choses il se fist  
vng edict par le senat que pom  
pee meneroit vne legion et cesar lautre  
en la guerre quon faisoit contre ceulz  
depacte. Et par ce on vit clerement que  
on despouilloit cesar de ses deux legiōs  
car la premiere legion que pompee a  
uoit enuoyee pieca a cesar et la quelle a  
uoit leuee du pays de prouence ledit pō

pee lauoit donnee a cesar comme estat  
du nombre de celles qui lui appartenoy  
ent/ toutefois quant cesar entendit q  
nul ne faisoit doute que on ne le des  
poillast selon la voulente s ennemis  
il renuoya la legion a pompee et com  
manda quon rendist selon ledict du se  
nat la quinzieme legion la quelle il a  
uoit eue en la gaule quon appelle som  
barde/ et en lieu delle il enuoya la tre  
ziesme legiō au pays de ytalie affin ql  
le fust au secours des garnisons du pa  
ys desquelles garnisons on amenoit  
la quinzieme legion dessus dite. Et il  
en personne commença a distribuer au  
demourant de son ost les lieux ou ilz  
feroient leur puer il enuoya gayus tre  
bonius au pays des belges a tout qua  
tre legions/ et si en enuoya autant au  
pays dautun soubz la conduite de gay  
us fabius/ car par ce moyen il luy fut  
aduies que le pays de gaule demoure  
roit en seurte se les belges lesquelz sōt  
de grant baillance et ceulz dautun des  
quelz lauctorite estoit grande estoient  
entretenus de larmee des rommains  
et ce fait il sen alla en ytalie. Et quant  
il fut venu il congneut par le rapport  
de gayus marcellus que les deux legi  
ons lesquelles il auoit nagueres enuoi  
ees estoient parties pour aller en la guer  
re des partors par lordonnance de pau  
lus et marcellus qui pour lors estoient  
consulz de romme et auoient este bail  
lees a pompee pour les mener/ mais q  
elles auoient este arrestees en ytalie.



Or combié que de ce mesme fait nulli  
ne doubtaſt qu'on ne voulsist leuer les  
armees contre cesar / touteſois il se diſ  
poſa de tout endurer paciemment au  
tant comme il auroit de eſperance de  
pouoir plus pourſuiuir ſon droit par  
les droiz et les loiz que par armes et p  
mener guerre.

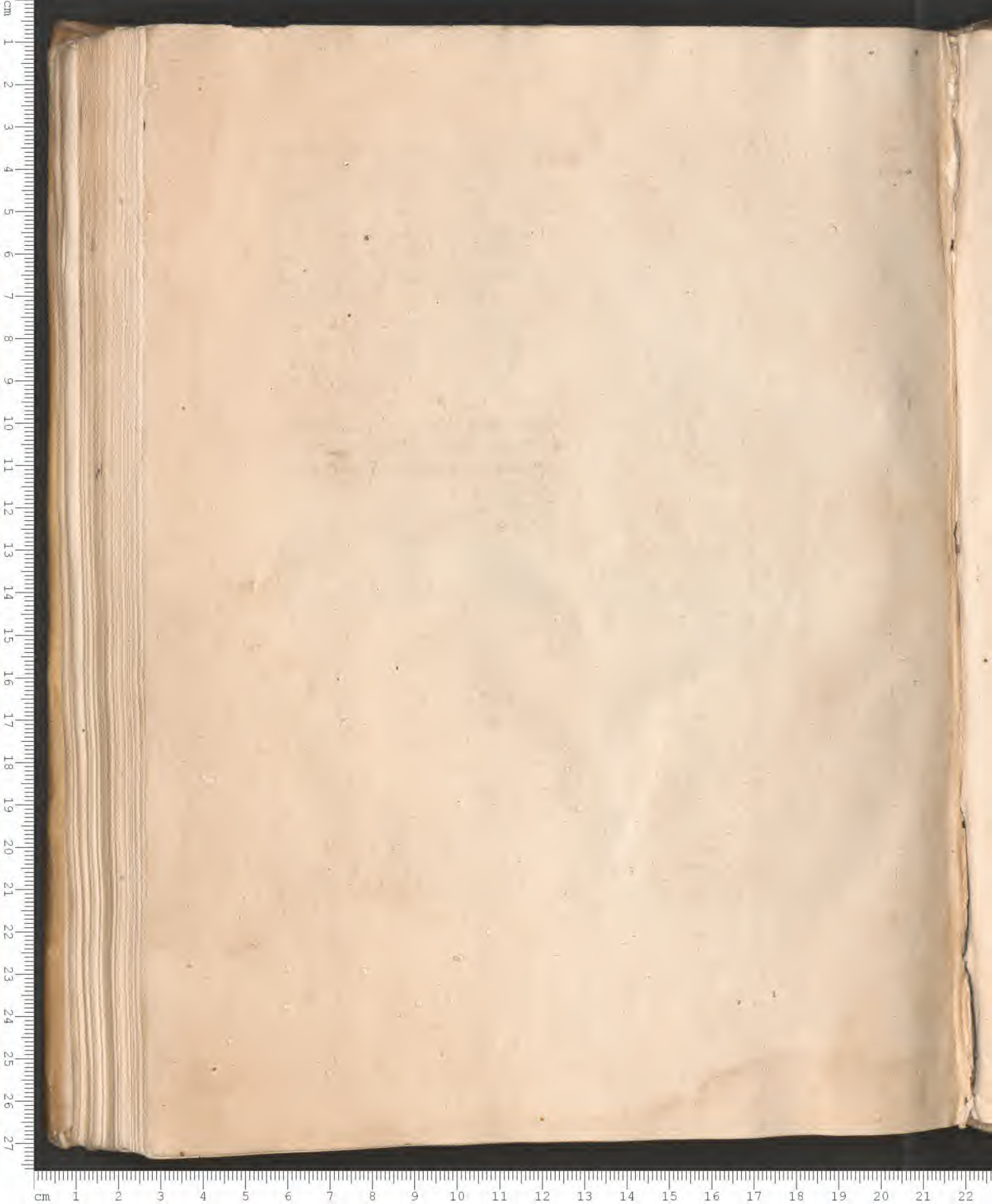


Ly finiſt la tranſlacion des commē  
taires iulius cesar ſur le fait de la con  
queſte du pays de gaule ſaicta & miſe en  
francops et preſentee au roy Charles  
huitieſme de frâce par frere Robert ga  
guin docteur en decret et general mini  
ſtre de lordre des freres de ſaincte trini  
te et redemption des priſonniers chri  
ſtiens lan Mil. CCC. LXXXV. octante cinq







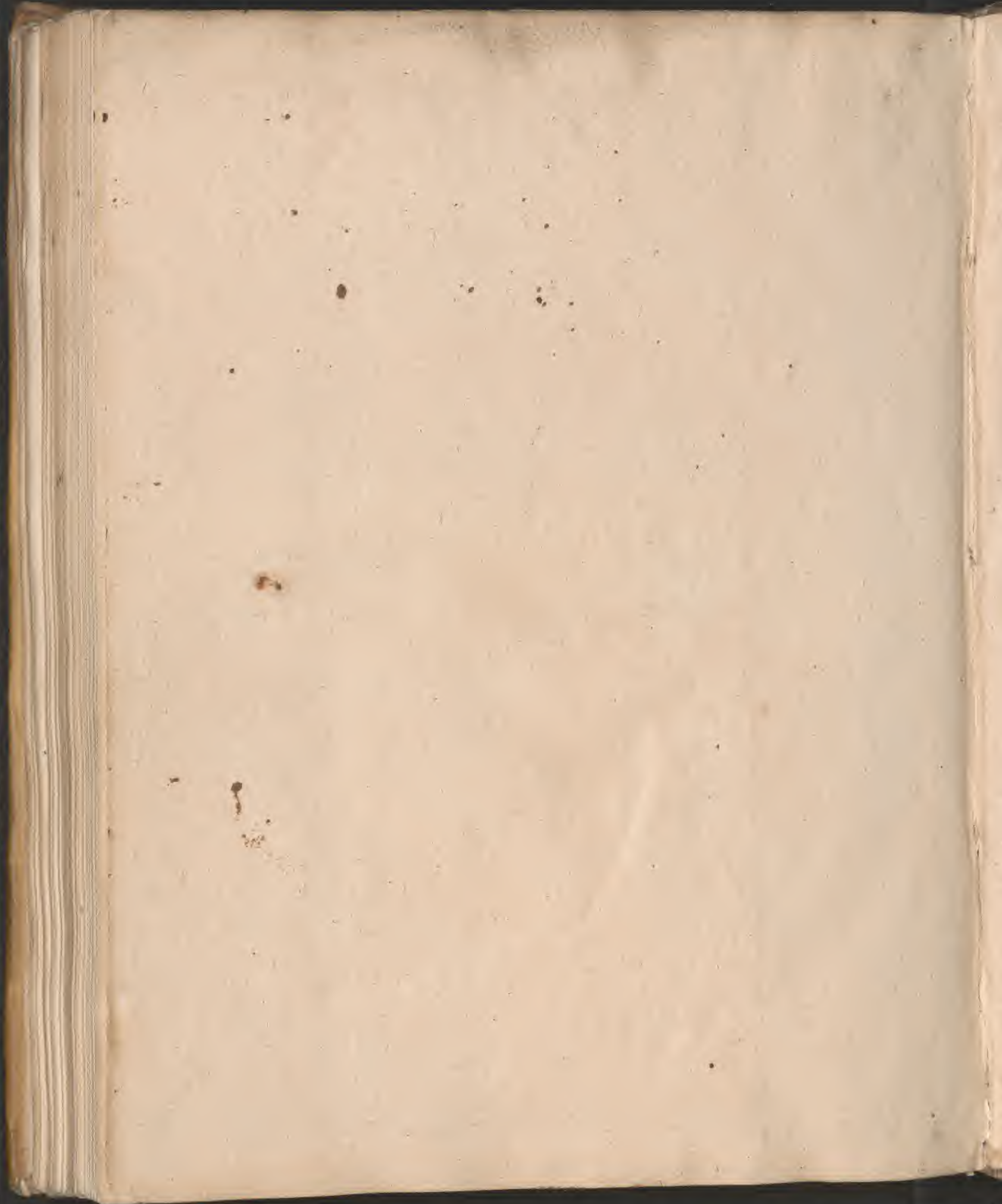








cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22







cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

